ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE

MORCEAUX CHOISIS

ANNOTÉS A L'USAGE DES CLASSES

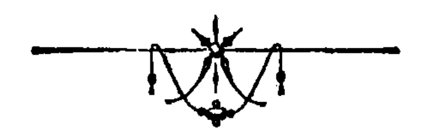
DE LA CINQUIÈME A LA RHÉTORIQUE

PAR

M. F. MONIER

CLASSE DE TROISIÈME

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD, Éditeur

RUE CASSETTE, 15

1911



PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE

MORCEAUX CHOISIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Morceaux choisis des Pères de l'Église latine, annotés à l'usage des classes, de la cinquième à la rhétorique. Gr. in-18 cartonné.

Classe de Cinquième	2 »
Classe de Quatrième	2 »
Classe de Troisième	2 »

Traductions des Morceaux choisis. Gr. in-18.

Classe de Quatrième	1 75
Classe de Troisième	1 75

PRÉFACE

DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS

PREMIÈRE ÉDITION — 1869

De la polémique encore récente, et trop ardente peut-être, entre les partisans des classiques païens et ceux des classiques chrétiens, il est sorti comme un compromis qui réunit aujourd'hui les champions des deux camps.

De part et d'autre, on est resté d'accord que, sans exclure les classiques païens, qui resteront toujours les modèles de la meilleure latinité, on devait admettre, dans une mesure légitime, les classiques chrétiens, qui égalent souvent les premiers par la beauté littéraire et les surpassent presque toujours par la noblesse des sentiments et l'élévation des pensées.

Ce principe posé et admis, il restait à en faire l'application. Pendant que les latinistes discutaient, un modeste et pieux savant préparait la conclusion pratique du débat, en consacrant ses veilles à l'étude de la Patrologie latine.

Les *Mélanges littéraires* de l'abbé Gorini, renfermant plus de 1,000 extraits empruntés à cent auteurs chrétiens, avec notices, notes et une excellente traduction en regard, présentent, par le nombre, la variété, le choix et le goût des citations, la collection classique la mieux étudiée et la plus complète qu'on puisse désirer.

C'est de ce riche fonds que nous avons tiré les *Nouveaux Classiques latins*, que nous offrons en toute confiance à ceux qui veulent améliorer l'enseignement en y introduisant l'élément chrétien.

C'est une pensée chrétienne qui a inspiré notre travail. Nous le dédions et confions au zèle des maîtres chrétiens : c'est sur eux que nous comptons, après Dieu, pour lui faire porter des fruits.

DEUXIÈME ÉDITION — 1873

En faisant paraître, il y a peu d'années, le premier volume de nos *Nouveaux Classiques latins*, nous recommandions cette modeste publication au zèle de tous ceux qui ont vraiment à cœur de faire passer dans le domaine de la pratique le programme que le Saint-Siège traçait à l'enseignement chrétien, dans la célèbre encyclique qui mit fin, en 1853, à la controverse sur les classiques :... *ut... germanam dicendi eloquentiam scribendique elegantiam, tum ex sapientissimis sanctorum Patrum operibus, tum ex clarissimis ethnicis scriptoribus ab omni labe purgatis, addiscere, valeant.*

Notre appel a été entendu.

La preuve en est dans cette deuxième édition dont nous com-

mençons aujourd'hui la publication, et à laquelle nous avons été obligés de mettre la main presque avant l'achèvement de la première.

La preuve en est surtout dans les transformations profondes que nous y avons fait subir à notre travail, et qui, pour la plupart, sont le fruit des avis aussi judicieux que bienveillants par lesquels un grand nombre de maîtres chrétiens ont bien voulu, ainsi que nous les y avions invités, nous transmettre les résultats de leur expérience : de sorte que, à partir de cette édition, nos *Classiques* pourront à bon droit être considérés par nos zélés correspondants comme une œuvre collective, laquelle, s'il plaît à Dieu et s'ils veulent bien, de leur coté, nous continuer leur précieux concours, ira toujours en s'améliorant.

La première amélioration introduite dans ce volume consiste dans le choix même des extraits, qui a été revu avec le plus grand soin, dans le but particulier de rendre les exercices de version plus accessibles à l'intelligence des élèves.

Dans le même but, nous avons multiplié les notices et préambules destinés à donner à l'élève une idée générale de chaque fragment à traduire, en le transportant, par l'exposé historique des circonstances, dans le milieu où se meut la pensée de l'auteur.

C'est là aussi l'objet principal des notes abondantes que nous avons ajoutées au bas des pages, et dans lesquelles nous avons le plus souvent visé à l'explication des *choses* plutôt qu'à celle des *mots*.

AVANT-PROPOS

DE LA TROISIÈME ÉDITION

En donnant au public cette troisième édition de nos *Extraits des Pères latins*, nous obéissons au vœu plusieurs fois exprimé, et d'une façon trop bienveillante pour nous, dans les récents congrès de l'*Alliance des maisons d'éducation chrétienne* [1].

Cette bienveillance même nous imposait le devoir de rendre ces modestes classiques moins indignes de la faveur qui leur était accordée : nous les avons donc soumis à une nouvelle et sévère revision.

La plupart des textes ont été scrupuleusement collationnés sur les éditions critiques parues dans ces dernières années, en particulier sur celles du *Corpus* de l'Académie de Vienne.

1. C'est aux membres de ces congrès que se rapportait par anticipation la parole que le Souverain Pontife daignait adresser dans une lettre latine du 28 mars 1874, à Mgr Martin, notre éminent collaborateur de la première heure : *Gratulatur autem tibi Sanctissimus Pater quod tuo operi benevolens, jam favor prudentium virorum accesserit.*

Les notes ont été pareillement revues avec soin. Elles s'attachaient plutôt, dans les éditions précédentes, à l'explication des *choses;* nous avons cru devoir y faire une plus large part aux observations grammaticales, en signalant au passage les expressions et les tours contraires aux bons usages de la langue. C'était là, nous semblait-il, le meilleur moyen de prévenir l'unique objection sérieuse que l'on puisse opposer à l'introduction des auteurs chrétiens dans l'enseignement classique.

Un autre procédé plus radical a été indiqué dans ces derniers temps : il consisterait à corriger les textes eux-mêmes pour les rendre entièrement conformes aux règles communes exposées dans les grammaires.

Certes, l'idée de proposer à nos jeunes élèves, comme sujet d'exercice, un latin remanié ou de facture moderne ne nous déplait aucunement. Nous approuverions fort, nous désirerions même qu'un bon latiniste fît pour l'histoire ecclésiastique ce que Lhomond a fait pour les hommes illustres de Rome Mais il faut convenir pourtant que la lecture du *De viris*, quelque intéressante qu'elle puisse être. ne dispensera jamais de celle de Tite-Live ou de Tacite, et nul n'osera proposer de ramener ces derniers, en les dépouillant de leurs idiotismes, au type cicéronien.

Ce que nous ne ferions pas pour Tacite, nous pouvons d'autant moins le faire pour nos auteurs chrétiens que la langue de ceux-ci n'est point pour nous une langue morte : cette langue, nous la parlons, nous prêtres, tous les jours, et nos élèves, dans une certaine mesure, la parlent avec nous.

Nous leur donnons à lire, et même à apprendre par cœur le Nouveau Testament : or les idiotismes de la langue des Pères se rencontrent à chaque pas dans notre Vulgate latine : porterons-nous la main sur ce texte consacré ?

Nous récitons, et nos élèves récitent avec nous leurs prières en latin : nous déciderons-nous à raturer la formule du signe de la croix, qui s'ouvre par un emploi incorrect de la préposition *in ?* Corrigerons-nous, dans la première invocation du *Pater*, ce pluriel du mot *cælum*, dont on ne trouve qu'un seul exemple dans Lucrèce, et, au premier article du symbole des apôtres, la construction *Credo in Deum*, dont la théologie nous fait admirer le sens profond, mais dont les dictionnaires ne nous offrent aucun exemple classique ?

Enfin, nos élèves nous servent la messe : il nous faudra donc modifier, à leur intention, dès l'*Introibo ad altare Dei*, ce singulier *altare* plus étranger encore à la langue classique que le pluriel de *cælum*, et cette formule de l'évangile : *In illo tempore*, qui ne s'emploie correctement, comme chacun sait, que dans le sens de « en cette circonstance critique » ?

On le voit, le système proposé nous mènerait bien loin.

Il nous a donc semblé qu'il valait mieux respecter les textes, et que les droits de la latinité classique seraient suffi-

samment sauvegardés en signalant à l'attention du lecteur les formes de langage qui s'en éloignent.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans nos annotations. D'aucuns nous reprocheront de l'avoir fait avec une excessive prolixité ; d'autres, au contraire, nous reprocheront peut-être trop de parcimonie. Les derniers auraient raison, si nous avions eu la prétention de donner de nos textes un commentaire complet. Mais telle n'était pas notre pensée. C'est aux professeurs que nous nous adressons la plupart du temps, et nous le faisons au moyen de simples indications, qu'il ne leur sera pas difficile de compléter par analogie, surtout s'ils veulent bien recourir aux ouvrages spéciaux auxquels nous nous référons de temps en temps.

Avec ces précautions, l'explication des auteurs chrétiens, loin de présenter des inconvénients aura un double avantage.

Par cette confrontation perpétuelle entre les deux langues, le professeur aura souvent l'occasion de mieux faire comprendre à ses élèves, en l'exposant avec plus de précision, la portée des règles classiques. Non que nos textes chrétiens soient destinés à jouer, dans l'enseignement du latin, le rôle détestable de ces exercices de *cacographie* usités autrefois dans les écoles. Les particularités de la langue des Pères, surtout dans les extraits que nous choisissons, sont rarement des fautes brutales : elles sont plutôt le résultat de cette évolution naturelle dont M. Gaston Boissier, dans une de ses leçons au Collège de France, saisissait déjà les premiers symptômes dans la langue philosophique de Cicéron, et qui sous l'action des changements apportés dans les idées et dans les mœurs par l'influence du christianisme et par les révolutions sociales[1], a préparé l'avènement de nos idiomes modernes. Aujourd'hui que les programmes imposent à nos élèves l'étude des origines de notre langue, on estimera peut-être que le travail de comparaison auquel nos textes chrétiens les convient, peut avoir, même à ce point de vue, son intérêt particulier.

1. C'est l'idée que S. S. Pie IX exprimait magistralement dans le fameux bref par lequel, s'adressant au cardinal d'Avanzo, il commentait lui-même, le 1er avril 1875, les prescriptions de son encyclique de 1853 : *Acceptissimam habemus eruditam epistolam a te concinnatam de* mixta *latinæ linguæ institutione. Scitissime namque ab ipsa vindicatur decus Christianæ latinitatis, quam multi corruptionis insimularunt veteris sermonis; dum patet, linguam, utpote mentis, morum, usum publicorum enuntiationem, necessario novam induere debuisse formam post invectam a Christo legem, quæ sicuti consortium humanum extulerat et refinxerat ad spiritualia, sic indigebat nova eloquii indole ab eo discreta, quod societatis carnalis, fluxis tantum addictæ rebus, ingenium diu retulerat.*

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE

TERTULLIEN

Dans nos précédents extraits nous ne sommes pas remontés au-delà de saint Cyprien, dont la vie et la mort héroïques ont illustré la première moitié du IIIe siècle.

Si nous poussons un peu plus avant, dans le champ de l'ancienne littérature chrétienne, l'exploration que nous avons commencée, nous ne tardons pas à rencontrer celui que l'évêque de Carthage appelait son *maître*[1].

Tertullien (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*), né à Carthage vers le milieu du second siècle, et dont l'activité littéraire correspond, au dire de saint Jérôme, aux règnes de Septime-Sévère et de Caracalla (193-217), est plus original que saint Cyprien, qui, comme il arrive souvent aux disciples, a atténué tout à la fois les qualités et les défauts de son maître.

Les grandes qualités qui donnent à la figure de Tertullien un caractère si personnel vont nous être décrites par saint Vincent de Lérins, dans un passage fameux, où, avant de déplorer la chute du grand homme, il célèbre cette érudition immense, qui, depuis la poésie et l'histoire jusqu'à la philosophie et la jurisprudence, embrasse tout le champ des connaissances humaines; cette force d'esprit (*ingenium grave ac vehemens*) déjouant l'adversaire par la finesse de la dialectique ou l'écrasant par le poids de ses arguments; enfin, cette verve de parole (*oratio*) entraînant malgré eux ceux que le raisonnement n'avait pas convaincus.

Mais toutes ces qualités, il faut, pour se représenter Tertullien au naturel, se les figurer exagérées. Cette exagération dans la pensée, cet abus de l'esprit personnel, ce défaut de règle et de mesure, ne furent pas étrangers aux erreurs dans lesquelles finit par s'égarer ce beau génie, et ils se trahissent, ou plutôt ils éclatent

1. S. Hier., *De Viris illustribus*, LIII; cf. Ep., 84, n. 2.

dans son style même, dans ce style heurté, dur à force d'être énergique, obscur souvent à force d'être concis, style de fer, a-t-on pu dire avec raison, mais avec lequel il a forgé de redoutables armes[1].

L'apologiste du v[e] siècle va nous énumérer les divers hérétiques contre lesquels le terrible joûteur dirigea tour à tour ces armes, qui devaient se retourner un jour, dans sa main, contre la foi même dont il avait été si longtemps le défenseur. Faut-il voir dans cet abus final la raison par laquelle saint Cyprien, qui l'étudiait chaque jour, ne le cite pourtant jamais? La postérité s'est crue tenue à moins de réserve, et les lecteurs de Bossuet savent à quel point les citations de l'illustre Africain ont le privilège d'inspirer son éloquence[2].

I

Le génie de Tertullien.

(Mélanges, t. II, p. 367.)

C'est dans son *Commonitoire*, traité destiné à déterminer les principes sur lesquels doit se régler la foi catholique, et dont nous lirons quelques extraits dans le volume de la *Rhétorique*, que saint

1. Le passage de Balzac auquel nous empruntons ce mot, est intéressant à citer. « J'ai trouvé dans ses écrits cette lumière noire dont il est parlé dans un ancien poète, et je regarde avec autant de plaisir son obscurité que celle de l'ébène bien nette et bien travaillée... Avouons aux délicats que véritablement son style est de fer; mais qu'ils nous avouent aussi que de ce fer il a forgé d'excellentes armes, qu'il en a défendu l'honneur et l'innocence du christianisme, qu'il en a poursuivi les Valentiniens à outrance et percé Marcien jusques au cœur. » (*Lettres*, à M. Rigault, l. 2.)

2. Cela ne l'empêche pas de reconnaître les exagérations de son langage, et il les allègue au ministre Jurieu qui en abusait pour attaquer la doctrine de l'Église. « Il faudrait donc pour cette fois, » dit-il en terminant la discussion, « laisser là ce dur Africain, sans faire un crime à toute l'Église des obscurités de son style et des irrégularités de ses pensées. » Mais, l'admiration reprenant le dessus, il ajoute immédiatement : « Je ne parle pas en cette sorte de Tertullien dans l'opinion de ceux qui s'imaginent avoir droit de le mépriser, à cause que son style est forcé, et qu'il s'abandonne souvent à sa vive et trop ardente imagination; car il faut avoir perdu tout le goût de la vérité pour ne sentir pas dans la plus grande partie de ses ouvrages, au milieu de tous ses défauts, une force de raisonnement qui nous enlève : et sans sa triste sévérité, qui à la fin lui fit préférer les rêveries du faux prophète Montan à l'Église catholique, le christianisme n'aurait guère de lumière plus éclatante. » *Sixième avertissement aux Prot.*, I[re] partie, n. 94 et 95.)

Vincent de Lérins nous parle de Tertullien. Désireux de nous prémunir contre la séduction que le génie exerce parfois sur les âmes simples pour les détourner du droit chemin de la vérité, il décrit la marche aventureuse de ces astres dévoyés, dont quelques-uns avaient commencé par briller d'un si vif éclat au firmament de l'Église, et termine par Origène et Tertullien, dont il caractérise en quelques traits rapides le génie et les erreurs.

C'est le second de ces portraits que nous allons citer.

Sed et Tertulliani quoque eadem ratio[1] est. Nam sicut ille[2] apud Græcos, ita hic apud Latinos nostrorum omnium[3] facile princeps judicandus est. Quid enim hoc viro doctius, quid in divinis atque humanis rebus exercitatius? Nempe[4] omnem philosophiam et cunctas philosophorum sectas, auctores assertoresque sectarum, omnesque eorum disciplinas, omnem historiarum ac studiorum varietatem mira quadam[5] mentis capacitate complexus est. Ingenio vero[6] nonne tam gravi ac vehementi excelluit ut sibi nihil pene ad expugnandum proposuerit quod non aut acumine irruperit, aut pondere eliserit[7]? Jam porro orationis suæ[8] laudes quis exsequi valeat, quæ tanta nescio qua rationum

1. *Ratio*, de *reor*, « opinion, idée. » Remarquer que Tertullien est ici le génitif *de l'objet* (Cf. Riemann, § 48; Ragon, § 249) : « Il faut penser de même, il faut en dire autant de Tertullien. »

2. Origène.

3. *Nostrorum*, s.-ent. *auctorum*, *doctorum*.

4. *Nempe*, particule affirmative renfermant une nuance d'interrogation : « N'est-il pas vrai?.. de fait. » (Cf. Riemann, § 275, rem. 3, note 3.)

5. Les pronoms *aliquis* et *quidam* ont souvent la valeur d'une particule comparative et sont employés pour adoucir une métaphore. C'est ici le cas, à l'égard du mot *capacitas*, rarement employé au figuré. Cicéron dit de même : « Utrum capacitatem aliquam in animo putamus esse, quo, tanquam in aliquod vas, ea quæ meminimus infundantur? (*Tusc.*, 1, 25, 61.)

6. *Vero* (répondant au δέ des Grecs par opposition à μέν) marque le deuxième terme de l'énumération des qualités de Tertullien, dont nous avons plus haut, en nous référant à ce passage, marqué la gradation. Le troisième terme sera annoncé par la locution *jam porro*, usitée pour marquer le progrès d'un raisonnement.

7. Remarquer l'accord parfait des expressions : *acumine irrumpere*, « pénétrer par la finesse, la subtilité, » *pondere elidere*, « renverser, écraser par la force, par le poids » des arguments.

8. *Orationis suæ*, tournure appartenant à la langue populaire : la grammaire exigerait *ejus*. M. Riemann fait observer (*Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 148,) que, « dans le latin populaire, les règles pour l'emploi du

necessitate conserta est[1], ut ad consensum sui quos suadere non potuerit impellat; cujus quot pene verba, tot sententiæ sunt; quot sensus[2], tot victoriæ? Sciunt hoc Marciones, Apelles, Praxeæ, Hermogenes[3], Judæi, Gentiles[4], Gnostici[5], ceterique[6], quorum ille blasphemias[7] multis ac magnis voluminum suorum molibus, velut quibusdam[8] fulminibus, evertit. Et tamen hic quoque post hæc omnia, hic, inquam, Tertullianus, catholici[9] dogmatis, id est, uni-

réfléchi et du démonstratif ont été moins strictement observées que dans la prose littéraire. »

1. *Conserta est*, dans le sens propre de *conserere*, « enchaîner, assembler » : c'est la grande qualité du style à laquelle Buffon ramène toutes les autres : « Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. Si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient ferme, nerveux et concis... » (*Discours sur le style*, n. 3.)

2. *Sententiæ, sensus*, pris dans le même sens : « idées, pensées. »

3. A chacun de ces noms propres, comme à chacune des catégories qui vont suivre, correspondent, dans les œuvres de Tertullien, un ou plusieurs traités, auxquels nous aurons l'occasion d'emprunter, dans les volumes suivants, d'intéressants spécimens de toutes ses éloquentes polémiques.

4. *Gentiles*, « les Gentils, les païens... » Le mot *gens* et ses dérivés sont employés, dans la langue chrétienne, pour faire opposition aux chrétiens ou aux juifs, qui forment le peuple élu de Dieu. Tertullien emploie dans le même sens le mot *nationes*.

5. *Gnostici*, de γνῶσις, « science » : nom général par lequel on a désigné, pendant les trois premiers siècles de l'Église, diverses sectes qui prétendaient superposer ou substituer à la révélation chrétienne je ne sais quelle *science* supérieure, mélange informe et incohérent de dogmes empruntés aux doctrines orientales ou à la philosophie platonienne. La plupart tendaient au dualisme ou au panthéisme.

6. Remarquer le dernier terme de cette longue énumération relié aux précédents par *que*. On sait que lorsqu'il s'agit de relier entre eux plus de deux termes, on peut, ou bien répéter *et* entre chaque terme et le terme suivant, ou bien supprimer toute conjonction copulative, ou bien encore se contenter de relier le dernier terme aux précédents par *que* : mais, dans ce dernier cas, l'emploi de *et* ou *ac* au lieu de *que* serait une incorrection. (Cf. Riemann, § 271, *a* : Ragon, 534.)

7. *Blasphemia*, et plus loin, *catholicus, dogma, Ecclesia*, mots tirés du grec. Nous verrons la langue chrétienne emprunter beaucoup d'expressions à la langue grecque, dans laquelle étaient écrits ses premiers monuments littéraires. D'ailleurs, la langue profane elle-même, qui, dans la bonne époque, n'admettait les mots grecs qu'en cas d'absolue nécessité ou dans la familiarité de la conversation, montrera, après le premier siècle, moins de sévérité et se laissera envahir par toutes les portes.

8. *Quibusdam* : cf. p. 3, n. 5.

9. *Catholicus*. Quintilien, qui écrivait ce mot en grec, nous donne la même traduction que notre auteur. « Præcepta, quæ καθολικά vocant, :

versalis ac vetustæ fidei parum tenax, ac disertior multo quam felicior, mutata deinceps sententia, fecit ad extremum[1] quod de eo beatus[2] confessor[3] Hilarius quodam loco[4] scribit : *Sequenti*, inquit, *errore detraxit scriptis probabilibus auctoritatem*[5]. Et fuit ipse quoque in Ecclesia magna tentatio[6]...

Commonitorium, XVIII.

II

Félicité de la prison.

Nous avons déjà entendu saint Cyprien nous développer ce thème à l'apparence paradoxale[7]. Tertullien y consacre une bonne part de son livre *ad Martyres*, un des premiers qui soient sortis de sa plume, et dans lequel ses qualités se révèlent déjà, sans que les défauts correspondants aient encore eu le temps de les trop déparer.

On remarquera, néanmoins, la tendance déjà bien visible à forcer le trait, comme, par exemple, quand, rappelant le précepte du renoncement universel, il exhorte le confesseur à renoncer, dans sa prison, à la prison même : *in carcere autem etiam carceri*.

id est, (ut dicam quomodo possum) universalia vel perpetualia. » (*Inst.*, 2, 13, 14.)

1. *Ad extremum*, *ad ultimum*, « à la fin », locutions particulières à la langue ecclésiastique.

2. *Beatus* et *sanctus*, expressions usitées dans l'Église pour marquer la vénération et qu'elle a fini par réserver à ceux dont elle fait l'objet d'un culte public.

3. Le subst. *confessor* n'appartient qu'à la langue ecclésiastique. D'ailleurs, le verbe *confiteri*, qui, dans la langue classique, désigne ainsi que ses dérivés l'aveu d'une faute, a pris dans la langue chrétienne, soit avec les régimes *Dominum*, *Christum*, *fidem*, soit employé absolument, en sous-entendant l'objet de la confession, un sens glorieux et héroïque. C'est le cas pour le grand évêque de Poitiers, dont nous avons déjà signalé (vol. de la *Cinq.*, p. 21), et dont nous admirerons plus tard, en *Rhétorique*, le courage à défendre la foi de Nicée devant les hérétiques et devant l'empereur. Ajoutons que ce mot de *confesseur* a servi aussi, et sert encore aujourd'hui, à désigner ceux qui, simplement par l'éclat de leur vertu, ont à leur manière rendu témoignage à la religion du Christ.

4. La prép. *in* s'omet souvent devant l'abl. de *locus*, quand il est accompagné d'un adj. (Riemann, § 67, *e*; Ragon, § 313, rem.)

5. *In Matth.*, 5.

6. Remarquer le sens spécial que la langue religieuse a donné au verbe *tentare* et à ses dérivés *tentatio* et *tentamentum*.

7. Voir, dans le vol. de la *Quatrième*, p. 20, le fragment intitulé *l'Année du martyr*.

Cetera æque[1] animi impedimenta usque ad limen carceris deduxerint vos[2], quo usque et parentes vestri. Exinde[3] segregati estis ab ipso mundo : quanto magis a seculo[4] rebusque ejus? Nec hoc vos consternet, quod segregati estis a mundo[5]. Si enim recogitemus ipsum magis mundum carcerem esse, exisse vos e carcere[6], quam in carcerem introisse, intelligemus. Majores tenebras habet mundus, quæ hominum præcordia[7] excæcant. Graviores catenas induit mundus, quæ ipsas animas[8] hominum constringunt.

1. *Cetera æque*, par opposition à *et parentes vestri*. Parmi ces embarras de l'âme, l'auteur compte, en effet, l'amour des parents, qui, comme nous le montrent les actes de sainte Perpétue, étaient souvent pour les confesseurs de la foi l'occasion des luttes les plus dangereuses. Ce sont ces luttes qui ont été admirablement mises en scène par Corneille dans *Polyeucte* et par Chateaubriand dans *les Martyrs*.

2. *Deduxerint vos* : subj. concessif. (Cf. Riemann, § 169; Ragon, § 436.) *Deducere*, expression technique employée toutes les fois qu'il s'agit de conduire un personnage avec un cérémonial accoutumé, dans une noce, une fête, etc. (Cf. Barrault., *Syn. de la langue latine*, p. 197-201).

3. *Exinde*, dans le sens local, « à partir de ce point, » une fois passé le seuil.

4. Outre les sens ordinaires que la langue classique donne aux mots *mundus* et *seculum*, la langue chrétienne leur donne très souvent un sens péjoratif, employant *mundus* (ainsi que ses dérivés *mundanus*, *mundialis*, etc.) pour désigner le monde, les choses du monde, en tant qu'elles font opposition aux choses du Ciel que la foi propose à nos désirs ; et le mot *seculum* (ainsi que ses dérivés *secularis*, etc.) pour désigner les choses du temps par opposition à celles de l'éternité. L'emploi successif de ces deux mots dans leurs sens opposés, que nos jeunes lecteurs n'auront pas de peine à discerner, fournit à notre auteur de très belles antithèses. Dans la phrase présente, il est évident que *mundus* est pris dans le sens commun, et *seculum* dans le sens chrétien. « Vous voilà séparés du monde lui-même : à combien plus forte raison du siècle et de ses affaires ! »

5. *Quod segregati estis* : proposition expliquant le pronom *hoc*. D'ailleurs, sans être même apposées à aucun pronom, les prop. commençant par *quod* s'emploient très bien dans le sens de « ce fait que... », pour servir de sujet ou de complément direct à un verbe. Elles se construisent toujours avec l'indicatif. (Cf. Riemann, § 172 ; Ragon, § 470.)

6. Suppléer *potius* devant *quam*. (Cf. Riemann, § 279, rem. 5, avec la note.)

7. *Præcordia*, dans le sens moral, appartient à la langue poétique.

8. Dans la langue classique, les mots *anima* et *spiritus*, qui tous deux signifient proprement « souffle, » désignent « l'âme » au point de vue physiologique, comme principe de la vie de corps. Pour désigner l'âme au point de vue moral, il faut dire *animus*, que l'auteur vient d'employer à la première ligne. Mais la langue chrétienne a donné une signification plus large aux mots *anima*

Pejores immunditias exspirat[1] mundus, libidines hominum. Plures postremo mundus reos continet, scilicet[2] universum hominum genus : judicia denique non proconsulis, sed Dei sustinet[3]. Quo vos, benedicti[4], de carcere in custodiarïum[5], si forte[6], translatos existimetis. Habet tenebras, sed lumen estis ipsi[7]; habet vincula, sed vos soluti Deo[8] estis; triste illic exspirat, sed vos odor estis suavitatis[9]; judex exspectatur, sed vos estis de judicibus ipsis judicaturi[10]. Contristetur illic, qui fructum seculi suspirat[11]. Christianus etiam extra carcerem seculo renuntiavit, in carcere autem etiam carceri. Nihil interest, ubi sitis in seculo, qui extra seculum estis; et si aliqua amisistis vitæ gaudia, negotiatio est aliquid amittere, ut majora lucreris[12].

et *spiritus*, et les prend tous les deux au sens moral.

1. *Exspirare* ne se trouve guère que chez les poètes et dans la prose postérieure à Auguste.

2. *Scilicet* (ainsi que *videlicet*) est employé, dans la période postérieure à Auguste, comme synonyme de *id est*. Chez les classiques proprement dits, ces mots sont pris, conformément à leur étymologie (*scire licet*, *videre licet*), dans le sens de « comme vous savez, comme vous voyez », et, par suite, « naturellement, bien entendu, sans doute, » soit dans le sens propre, soit dans le sens ironique ou sarcastique.

3. *Sustinere*, dans le sens d' « attendre », comme dans la *Vulgate* : (Marc., XIV, 34 et Act., XX, 5.)

4. *Benedicere*, dans la langue classique, signifie « dire du bien de quelqu'un, » et ne se construit qu'avec le datif. Mais, dans la langue chrétienne, ce verbe est devenu transitif, et désigne (ainsi que ses dérivés) soit la louange que nous rendons à Dieu, *benedicere Deum*, soit la consécration religieuse que Dieu lui-même opère dans les créatures par sa parole ou par celle de ses ministres. C'est ainsi que le mot *benedictus* est devenu comme une épithète honorifique, que Tertullien emploie, soit, comme ici, pour désigner les confesseurs de la foi, soit (cf. *de Præscr.*, 30 ; *de Pud.*, 13) pour honorer les pontifes de l'Église.

5. *Custodiarium*, « poste d'observation », se rencontre dans les inscriptions.

6. *Si forte*, « par exemple, si vous voulez, » construction elliptique qui peut s'autoriser de quelques exemples de Cicéron. (Cf. *de Or.*, 3, 12, 47).

7. Cf. Eph., V, 8

8. *Deo*, datif de *relation*, désignant la personne par rapport à laquelle une affirmation est vraie. (Cf. Riemann, § 46, *f*.)

9. Cf. 2 Cor., II, 15. Remarquer, en outre, cet emploi du gén. d'un nom abstrait, *suavitatis*, pour l'adj. correspondant, *suavis* : hébraïsme très usité dans la Bible. Cette tournure n'est, d'ailleurs, pas tout à fait étrangère aux auteurs classiques : cf., dans Plaute (*Pers.*, III, 1, 2,) *perennitatis cibo*, pour *perenni cibo*.

10. Sap., III, 8, ; Math., XIX, 28.

11. « ... qui soupire après la jouissance du siècle. » *Susp.* dans le sens actif appartient à la langue poétique.

12. C'est un proverbe que l'auteur

Pour mieux faire ressortir sa pensée, l'auteur fait remarquer qu'il ne veut pas parler encore (il le fera plus tard) de la récompense que Dieu prépare en l'autre vie à ceux qui auront confessé son nom dans les prisons. Mais c'est la prison même dont il entend bien célébrer la félicité.

Ecoutons-le énumérer sans se lasser les avantages qu'assure aux serviteurs de Dieu la douloureuse situation à laquelle la persécution les réduit.

Non vides alienos deos, non imaginibus eorum incurris, non sollemnes nationum[1] dies ipsa commixtione participas, non nidoribus spurcis verberaris[2], non clamoribus spectaculorum, atrocitate, vel furore, vel impudicitia celebrantium cæderis : vacas a scandalis[3], a tentationibus, a recordationibus malis, jam et a persecutione[4]. Hoc præstat carcer Christiano, quod eremus[5] prophetis. Ipse Dominus[6] in secessu frequentius agebat[7], ut liberius oraret, ut seculo cederet. Gloriam denique suam discipulis in solitudine demonstravit[8]. Auferamus carceris nomen, secessum vocemus. Et si corpus includitur, et si caro[9] detinetur, omnia

cite dans cette dernière ligne.

1. *Nationum*, dans le sens marqué p. 4, n. 4. — *Commixtio*, « mélange, promiscuité, » est postérieur au siècle classique.

2. *Verberaris*, et plus loin *cæderis* : images énergiques, qui ne sont pas étrangères à la langue classique, mais qui sont tout à fait dans le ton de Tertullien : « Vous n'avez pas le visage *fouetté* par les impures vapeurs de leurs sacrifices, blessé par les clameurs de leurs spectacles. »

3. *Scandalum*, mot que la langue chrétienne a popularisé dans le sens de « scandale, occasion de chute. » Nous avons pareillement remarqué plus haut (p. 5, n. 6) le sens spécial du mot *tentatio*.

4. *Jam et a persecutione* : « tu échappes à...., que dis-je? à la persécution même : » comme on échappe à la pluie, pourrait dire un mauvais plaisant, quand on est plongé dans l'eau : nouvel exemple de ces traits forcés qui sont le caractère de Tertullien.

5. *Eremus*, du grec ἔρημος, « désert », ne se rencontre pas dans les classiques : voir p. 4, n. 7.

6. *Dominus*, « le Seigneur, » et l'adj. qui en dérive, *Dominicus*, « du Seigneur », se prennent absolument en parlant de N. S. J. C.

7. *Agere* se prend quelquefois absolument, dans le sens de « vivre, se trouver, être. »

8. Allusion au miracle de la Transfiguration, pour lequel le Sauveur conduisit ses disciples sur une montagne solitaire. (Matth., XVII, 1; Marc, IX, 1; Luc, IX, 28.)

9. *Caro*, « la chair », est employé par synecdoque, dans la langue chrétienne, comme synonyme de *corpus*, en ajoutant à la signification générale une idée de faiblesse physique ou morale.

spiritui[1] patent. Vagare spiritu, spatiare spiritu, et non stadia[2] opaca aut porticus longas præponens tibi, sed illam[3] viam, quæ ad Deum ducit. Quotiens eam spiritu deambulaveris[4], totiens in carcere non eris. Nihil crus sentit in nervo[5], cum animus in cælo est. Totum hominem animus circumfert, et quo velit[6] transfert : ubi autem erit cor tuum, illic erit et thesaurus tuus[7]. Ibi ergo sit cor nostrum, ubi volumus habere thesaurum.

Sit nunc[8], benedicti[9], carcer etiam Christianis molestus. Vocati sumus ad militiam Dei vivi jam tunc, cum in sacramenti verba respondimus[10]. Nemo mi-

1. Sur le sens du mot *spiritus*, voir p. 6, n. 8.

2. *Stadium*, « stade, » arène pour la course à pied, qui formait ordinairement une des principales dépendances des gymnases grecs et des thermes romains.

3. *Illam*, et, plus bas, *illic*, dans le sens emphatique.

4. La langue classique emploie bien le verbe *perambulare* avec l'acc., mais non *deambulare*, qui est un verbe intransitif.

5. *Nervus*, instrument de supplice : c'était une machine de bois ou de fer qui servait à enchaîner les criminels : elle avait des trous à travers lesquels on passait les pieds du patient, que l'on assujettissait dans cette position avec des lanières. — On pense involontairement, en lisant ce passage, à cet esclave stoïcien, qui disait à son maître, pendant que celui-ci lui brisait la jambe à coups de bâton : « Je vous avais bien dit que vous la casseriez. » Mais le mot de Tertullien n'a rien de commun avec cette insensibilité contre nature : il ne nie pas la douleur, puisqu'il va dire, quelques lignes plus loin : *Sit carcer etiam Christianis molestus ;* et, ici même, il dit bien que la jambe ne sent rien, mais il ajoute : « quand le cœur est au Ciel. » C'est dans la pensée du Ciel, et non dans un orgueil affecté, que les martyrs puisaient leur force.

6. *Velit*, subj. potentiel : Cf. Riemann, § 161.

7. Le texte de l'Évangile, que l'auteur nous rappelle, porte : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.* (Matth., v, 21.)

8. *Sit* : c'est le subj. de concession, que nous avons déjà rencontré, dans le sens de « admettons que... » (Voir plus haut, p. 6, n. 2) Remarquer que, dans cette tournure, l'emploi du présent ou du parf. du subj. marque que celui qui parle considère la supposition ou la concession comme conforme à la réalité : nous venons de voir (note 5) qu'il en est ainsi pour Tertullien. Dans le cas contraire, on mettrait l'imp. du subj. (Cf. Riemann § 169, *b*, et rem. 2.)

9. *Benedicti* . voir p. 7, n. 4.

10. *In sacr. verba respondere*, en prenant *in* dans le sens de « suivant, selon. » Allusion à la formule latine : *Jurare in verba alicujus*, c'est-à-dire, jurer en se conformant à la formule, soit du général, soit du maître, *in verba magistri*, comme dit Horace (*Ep.* I, 1, 14.) Quant au mot *sacramentum*, qui fait allusion au serment militaire, il peut se rapporter directement aux interrogations usitées dans le sacrement du baptême.

les[1] ad bellum cum deliciis venit, nec de cubiculo ad aciem procedit....

Ad Martyres, II et III.

L'auteur développe cette dernière pensée par un long et brillant parallèle entre les exercices de l'état militaire et les rudes labeurs du martyre.

III

La bonté de Dieu à l'égard des pécheurs

Le fragment que nous venons de lire appartient à la jeunesse de Tertullien. Le traité *de Pœnitentia*, auquel nous allons emprunter les fragments qui suivent, nous transporte aux meilleures années du grand écrivain, et l'on y sent, nous dit Mgr Freppel, « la maturité d'un esprit parvenu à l'apogée de sa force[2]. » On sait que Bossuet, en conseillant la lecture de ce traité au cardinal de Bouillon, le qualifiait par ce seul mot : *admirable*[3].

Le ton en est sévère, comme l'exigeait le sujet, qui s'accordait très bien avec le rude caractère de l'auteur. Mais malgré cette sévérité, quels accents touchants sait trouver son âme, quand, rappelant les paraboles évangéliques de la drachme perdue, de la brebis égarée et surtout de l'enfant prodigue, il nous y fait reconnaître l'image de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs et laisse exhaler de son cœur ce mot si souvent cité : « Nul n'est père autant que Dieu ! »

Quid illa similitudinum Dominicarum[4] argumenta nobis volunt? Quod mulier drachmam perdidit, et requirit, et reperit, et amicos ad gaudium invitat[5], nonne restituti peccatoris exemplum est? Errat et una pastoris ovicula[6], sed

1. *Nemo*, employé comme adj. (Cf. Riemann, § 13, note 3).

2. *Tertullien*, 20e leçon.

3. Bossuet, *Sur le style et la lecture des écrivains et des Pères de l'Église, pour former un orateur*.

4. *Dominicarum*, voir p. 8, n. 6.

5. Cf. Luc., XV, 8-10. Remarquer la prop. complétive *Quod... invitat* servant de sujet au verbe principal *exemplum est* : (cf. plus haut, p. 6, n. 5). Au sujet de la répétition de *et* après chacun des termes de la prop. complétive, voir pareillement p. 4, n. 6.

6. Cf. Luc., XV, 4-7. Au lieu du mot *ovis*, que porte le texte sacré, l'auteur emploie le diminutif *ovicula*,

grex una carior non erat : una illa conquiritur, una pro omnibus desideratur, et tandem invenitur, et humeris pastoris ipsius refertur : multum enim errando laboraverat. Illum etiam mitissimum patrem non tacebo, qui prodigum filium revocat, et post inopiam pœnitentem libens suscipit, immolat vitulum prœopimum[1], convivio gaudium suum exornat. Quidni? filium enim invenerat, quem amiserat; cariorem senserat, quem lucrifecerat. Quis ille nobis intelligendus pater? Deus scilicet[2] : tam pater nemo, tam pius nemo. Is ergo te filium suum, etsi acceptum ab eo prodegeris, etsi nudus redieris, recipiet, quia redisti, magisque de regressu tuo quam de alterius sobrietate lætabitur[3], sed si pœniteat ex animo, si famem tuam cum saturitate mercenariorum paternorum compares, si porcos immundum relinquas pecus, si patrem repetas vel offensum, *Deliqui*, dicens, *pater*, *nec dignus ego jam vocari tuus*[4]. Tantum relevat confessio delictum, quantum dissimulatio exaggerat. Confessio enim satisfactionis consilium est, dissimulatio contumaciæ. *De Pœnitentia*, VIII.

postérieur à l'époque classique. C'est un des caractères du latin postérieur (caractères dont les langues romanes ont hérité), que cet emploi fréquent de la forme diminutive pour ajouter à l'expression, soit une nuance de grâce et de délicatesse, soit une idée souvent ironique de misère ou de mépris : quelquefois le diminutif a pris tout simplement la place du mot primitif sans rien changer à sa signification.

1. *Prœopimus*, « très gras, » n'est pas classique. Nous trouvons néanmoins aux bonnes époques de la langue quelques adj. auxquels le préfixe *præ* donne une valeur comparative : *prævalidus*, *præclarus*, etc. Cette formation s'est généralisée dans les âges postérieurs.

2. *Deus scilicet* : « c'est Dieu, naturellement. » Voir plus haut, p. 7, n. 2.

3. *Lætari de* : on rencontre dans la langue classique, *lætus de*, mais non *lætari de*. Les auteurs chrétiens ont construit *de*, dans le sens de « touchant, au sujet de », avec des verbes exprimant un sentiment et un état d'esprit, qui ne l'admettraient pas en bonne latinité. C'est la tournure qui a prévalu en français : « Se réjouir *de*. »

4. Le texte de la *Vulgate* porte : *Pater, peccavi in cælum et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus*. (Luc., XV, 18 et 19.) Au sujet de la tournure *dignus vocari*, se rappeler que les poetes, et même les prosateurs de l'époque impériale, construisent avec l'inf. les adj. qui signifient : « habile à, capable de, » *peritus*, *idoneus*, *bonus*, *nescius*, *indocilis*, etc. ; « désireux de, décidé à, » *avidus*, *cupidus*, *certus*, *piger*, *lassus*, *lentus*, etc., « content de, » *contentus* ; « facile, utile à faire, digne d'être fait, » *facilis*, *dignus*, etc. Cette tournure s'est généralisée dans le latin ecclésiastique. (Cf. Riemann, § 246, rem. 1.)

IV

A ceux que la fausse honte éloigne de la confession.

L'auteur vient de prononcer le mot de *confession*. Par cet aveu de nos fautes, qu'il nous donne comme le signe de la vraie pénitence, il faut entendre ici celui que nous faisons à Dieu dans le secret de notre conscience.

Mais le pécheur ne doit pas se borner là. Il faut que, de quelque manière, l'aveu de sa culpabilité soit manifesté au dehors. L'auteur, dans la suite de son livre, insiste avec une grande éloquence sur la nécessité de cette manifestation extérieure de nos fautes.

Sans doute, dans les développements qu'il donne à sa pensée, il a en vue ce qu'il appelle l'*exomologèse*, c'est-à-dire la confession publique, qui était en usage dans la primitive Église. Mais avec quelle force plus grande encore sa vive argumentation se retourne-t-elle contre la fausse honte qui fait reculer tant de lâches chrétiens devant un aveu secret fait au seul ministre de Dieu dans le for intérieur du divin tribunal!

Plerosque tamen hoc opus[1], ut publicationem[2] sui, aut suffugere, aut de die in diem[3] differre, præsumo[4] : pudoris magis memores quam salutis, velut illi[5], qui, corporis

1. *Hoc opus :* c'est-à-dire, la confession publique.

2. *Publicatio*, de *publicare*, qui, à l'époque classique, signifie « confisquer, » et, dans la période postérieure à Auguste, « rendre public. » Le substantif, qui se rencontre dans Cicéron avec le sens de « vente à l'encan, confiscation, » doit se prendre ici dans le sens de « divulgation. »

3. *De die in diem :* locution post-classique : à la bonne époque, on dit simplement *in diem*, ou plutôt *in dies*.

4. *Præsumo*, avec une prop. infinitive, dans le sens de « je sais bien que..., » n'appartient pas à la langue classique.

5. *Illi*, pour *ii*. « Celui qui » se rend, dans la latinité classique, par *is qui*, et non par *hic qui*, *ille qui*, qui signifient proprement « celui-ci qui, celui-là qui. » (Cf. Riemann, § 16 bis.) Nous aurons, d'ailleurs, souvent à signaler la tendance du latin ecclésiastique à confondre la valeur des divers démonstratifs.

contracta vexatione, conscientiam medentium[1] vitant, et ita cum erubescentia sua[2] pereunt.

Intolerandum scilicet[3] pudori, Domino offenso satisfacere, saluti prodactæ[4] reformari. Næ tu[5] verecundia bonus ad delinquendum expandens frontem, ad deprecandum vero subducens. Ego rubori locum non facio[6], cum plus de detrimento ejus acquiro[7], cum ipse hominem quodammodo exhortatur[8] : Ne me respexeris, dicens, per te mihi melius est perire.

Certe periculum ejus[9] tunc, si forte[10], onerosum est, cum penes insultaturos[11] in risiloquio[12] consistit, ubi de alterius

1. *Medentium* pour *medicorum*, ne se rencontre qu'en poésie et dans la prose postérieure à Auguste. D'ailleurs, les restrictions que le génie particulier de la langue latine, et, en particulier, l'absence d'article, mettaient à l'emploi des participes, et même des adjectifs, comme substantifs, ont disparu peu à peu à partir du siècle d'Auguste. (Voir Riemann, *Synt. lat.*, § 259, *b* : *Et. sur Tite-Live*, p. 61 ; Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 111),

2. Le subst. *erubescentia*, régulièrement formé de *erubesco*, « rougir, » est aussi une expression post-classique. Voir plus bas, p. 21, n. 3.

3. *Scilicet*, et, vers la fin du morceau, *videlicet*, employés dans le sens sarcastique indiqués plus haut. (Cf. p. 7, n. 2.)

4. *Saluti*, pour *ad salutem* (s.-ent. *recuperandam*). Ce datif final, familier aux poètes, et que Tacite, dans sa tendance à la concision, emploie très volontiers, est fréquent aussi chez Tertullien. (Cf. Riemann, § 47, rem. 2). Remarquer l'épithète *prodactæ*, du verbe *prodigere*, « dissiper, prodiguer » : y a-t-il rien, en effet, dont nous soyons plus prodigues, hélas! que du salut de notre âme?...

5. *Næ tu* (que Cicéron construit toujours ainsi avec un pronom), est pris dans le sens ironique. « Belle honte, en vérité, qui te fait lever la tête pour pécher, et qui te la fait retirer quand il faut demander pardon! »

6. *Ego rubori locum non facio* : « Pour moi, je n'admets pas la honte : » locution classique, familière à Cicéron.

7. *Acquirere de* : on trouve plutôt chez les classiques, *acquirere ex*.

8. Prosopopée hardie : c'est la honte elle-même qui prend la parole pour nous exhorter à l'immoler à notre salut.

9. *Periculum ejus*, c'est-à-dire, « le péril qu'elle cause. »

10. *Si forte* : voir p. 7, n. 6.

11. *Penes insultaturos* : « chez des insulteurs. » Riemann nous signale (§ 116, n. 2) comme ayant pris naissance en Afrique cet emploi abusif de *penes* dans le sens de *apud*.

12. *Risiloquium*, *turpiloquium*, *spurciloquium* : le cardinal Wiseman signalait pareillement la tendance des écrivains africains à employer cette sorte de mots composés, avec lesquels le style de la *Vulgate* nous a familiarisés : c'est un des exemples qu'il apportait à l'appui de sa thèse sur l'origine africaine de notre version latine des livres saints.

ruina[1] alter attollitur, ubi prostrato superscenditur[2]. Ceterum inter fratres atque conservos, ubi[3] communis spes, metus, gaudium, dolor, passio (quia communis spiritus de communi Domino et Patre[4]), quid tu hos aliud quam te[5] opinaris? Quid consortes casuum tuorum ut plausores fugis? Non potest corpus de unius membri vexatione lætum agere[6] : condoleat universum, et ad remedium collaboret[7], necesse est. In uno et altero Ecclesia est, Ecclesia vero Christus[8]. Ergo cum te ad fratrum genua protendis, Christum contrectas, Christum exoras. Æque illi cum super te lacrimas agunt[9], Christus patitur, Christus Patrem depre-

1. *De alterius ruina* : la langue classique emploierait simplement l'ablatif. Nous aurons souvent à remarquer la tendance du latin ecclésiastique à remplacer l'ablatif dit *instrumental*, ainsi que les ablatifs s'y rattachant, comme ceux de matière, de cause, de moyen, de prix, par la prep. *de*. Dans la plupart des cas, cet emploi de la prép. *de* pourrait s'autoriser de quelques exemples classiques. Mais ces constructions, qui, dans le latin de la bonne époque, sont des raretés, ou des tournures réservées à la poésie, ont éte généralisées par le latin postérieur, qui a donné à *de* le sens presque universel que la prép. correspondante « de » a gardé dans nos langues romanes.

2. *Superscendere* s'emploie plutôt avec l'accusatif.

3. *Ubi*, pour *apud quos* : on sait que les adv. relatifs *ubi*, *quo*, *unde qua*, s'emploient très bien pour le pronom relatif avec une proposition. Sur l'absence de toute conj. copulative dans l'énumération qui suit, voir p. 4, n. 6. Quant aux termes eux-mêmes de l'énumération, on y reconnait les quatre passions que l'école stoïcienne distinguait dans l'âme humaine et que Virgile nous mentionne dans le vers si connu :

Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque...
(*Æn.*, VI, 733.)

Notre auteur termine son énumération par l'expression générale *passio*, répondant au mot grec πάθος, que Cicéron traduisait par *perturbatio*. (Cf. *Tusc.*, IV, 6 et seq.)

4. Allusion à un passage de saint Paul, *Eph.*, IX, 3-6. Remarquer *de*, marquant l'origine, construction qui n'est pas étrangère, soit dans le sens local, soit dans le sens figuré, à la langue classique. Mais, comme nous venons de le remarquer pour une autre acception de *de*, ce qui est propre à la langue chrétienne, c'est la généralisation de cette construction et la tendance de la prép. *de* à empiéter de plus en plus, dans ce sens, sur les prép. *ab* et *ex*.

5. Après *alius*, *aliter* ou *secus*, *quam* ne s'emploie que lorsque la phrase est négative. (Cf. Riemann, § 279, *d*, 2°; Ragon, § 337, rem. 2.) Mais l'interrogation est considérée souvent comme équivalente à une négation.

6. Sur le sens de *agere*, voir p. 8, n. 7; sur l'emploi de *de*, ci-dessus, n. 1.

7. *Condolere*, *collaborare*, expressions postérieures à l'époque classique, mais dont le sens est clair. Pour le fond de la pensée, cf. 1 Cor., XII, 26.

8. Eph., V, 23 ; Col., I, 18.

9. *Lacrimas agere*, rare, pour *lacrimare*. — *Super te*, « sur toi » : cette locution, familière à nos langues

catur. Facile impetratur semper quod filius postulat. Grande plane emolumentum[1] verecundiæ occultatio delicti pollicetur. Videlicet si quid humanæ notitiæ subduxerimus, proinde et Deum celabimus? Adeone existimatio hominum et Dei conscientia comparantur? An melius est damnatum latere, quam palam absolvi?

Miserum est[2] sic ad exomologesim pervenire. Malo enim ad miseriam pervenitur : sed ubi pænitendum est, deserit miserum[3], quia factum est salutare. Miserum est secari et cauterio exuri, et pulveris alicujus mordacitate cruciari : tamen quæ per insuavitatem[4] medentur, et emolumento curationis offensam sui excusant, et præsentem injuriam superventuræ utilitatis gratia commendant.

Ibid., x.

V

A ceux que rebutent les labeurs de la pénitence.

(Mélanges, t. I, p. 36.)

Mais l'aveu n'est pas tout : le pardon sacramentel exige de nous des peines satisfactoires pour les fautes commises. Dans le chapitre suivant, Tertullien cherche à détruire la résistance qu'opposaient

modernes, se rattache à l'acception de « au sujet de » que le langage familier donnait à *super* (Riemann, § 110, 2°), et dont la langue ecclésiastique a généralisé l'emploi.

1. *Grande plane emol.* : l'auteur continue l'ironie qui a régné dans tout le morceau.

2. *Deprendi miserum est*, s'écrie quelque part Horace : exclamation familière aux Latins, et que l'auteur, par une vive riposte, retourne contre son fictif interlocuteur : *Malo enim ad miseriam pervenitur*. On sait que la particule *enim* est souvent employée dans les reparties (particulièrement chez les comiques) pour motiver la réponse, dans le sens de « eh bien!... mais... » (Cf. Riemann, p. 506, n. 1.) Traduire ici : « Il est pénible de... Mais n'est-ce pas par le mal qu'on arrive à la peine? »

3. *Deserit miserum : miserum* employé comme sujet : « La peine cesse. »

4. *Insuavitas*, subst. post-classique, dérivé de l'adj. très classique *insuavis* : c'est, d'ailleurs, une des habitudes grammaticales de Tertullien, d'accoler sans scrupule, pour exprimer une négation, la particule *in* à un subst. ou à un adj. quelconques, sans s'inquiéter de savoir si l'usage est pour ou contre lui : nous trouvons ainsi dans son vocabulaire les mots *inbonitas*, *immusicus*, *incopiosus*, *incnatabilis*, *innascibilis*, *inobedientia*, *inurorus*, *involuntas*, *irremissibilis*, et beaucoup d'autres. Même procédé avec la particule *re*, pour exprimer une répétition.

des âmes molles et efféminées aux rudes exercices de la pénitence chrétienne. L'ironie va devenir de plus en plus amère et le ton plus sarcastique.

Quid si præter pudorem, quem potiorem[1] putant, etiam incommoda corporis reformident, quod[2] illotos, quod sordulentos[3], quod extra lætitiam oportet diversari, in asperitudine sacci[4], et horrore cineris, et oris de jejunio vanitate[5]? Num ergo in coccino et Tyrio[6] pro delictis supplicare nos condecet[7]? Cedo acum crinibus distinguendis[8], et pulverem dentibus elimandis, et bisulcum aliquid[9] ferri vel æris unguibus repastinandis. Si quid ficti nitoris, si quid coacti ruboris[10], in labia aut genas urgeat[11]. Præterea

1. Sous-ent., *causam quæ a pænitentia deterreat.*

2. *Quod illotos... oportet*, etc. : prop. expliquant le mot *incommoda*. Cf. p. 6, n. 5.

3. *Sordulentos*, et, plus loin, *asperitudine* : néologismes un peu rudes, comme la chose exprimée. Il arrive souvent à Tertullien de recourir à ces changements de terminaisons, pour renforcer et rajeunir en quelque sorte le sens d'un mot affadi par l'usage. On pourrait faire une observation analogue au sujet de *diversari*, qui est pour *versari*, en y ajoutant pourtant une idée de séparation, d'isolement.

4. *In asperitudine sacci*, et, plus loin, *in coccino* : hébraïsmes. Dans la *Vulgate*, et par suite dans la langue ecclésiastique, la prép. *in* s'emploie, comme la prép. correspondante en hébreu, pour exprimer une foule de rapports divers, le moyen, l'instrument, le but, la fin, le point de vue, etc., et peut, selon les cas, se traduire par les mots « par, au moyen de, pour, avec, » etc., etc. — Quant à l'image du sac (c'est-à-dire, du cilice) et de la cendre, pour représenter les exercices de la pénitence, on sait qu'elle est familière à nos saints livres : Cf. Dan., IX, 3 ; Matth., XI, 21 ; Luc., X, 13, etc.

5. *Vanitate*, « langueur » pris abusivement dans le sens de l'adj. *evanidus*. — *De jejunio*, en prenant *de* dans le sens marqué p. 14, n. 1.

6. *In coccino et Tyrio*, « dans l'écarlate et la pourpre. » Ces adj. neutres pris substantivement sont étrangers à la langue classique, qui était très réservée dans l'emploi des adj. comme substantifs : mais cette réserve disparut peu à peu à partir du siècle d'Auguste. (Cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 108-121.)

7. *Condecet*, expr. familière à Plaute et tombée depuis en désuétude, mais que l'auteur emploie pour renouveler la force du mot simple *decet*, comme il a fait plus haut pour *diversari*.

8. *Crinibus distinguendis*, pour *ad crines dist.* : voir p. 13, n. 4.

9. *Bisulcum aliquid* : l'auteur affecte de ne savoir désigner par leur nom ces instruments délicats, affectation qu'accentue encore l'emploi, pour décrire ces raffinements de la toilette, de la rude expression *in repastinandis*, empruntée à la langue du labourage.

10. *Coactus rubor*, « rougeurs forcées, » c'est-à-dire « artificielles. »

11. *Urgeat*, dans le sens de « s'appliquer avec instance, avec assiduité. »

exquirito balneas lætiores hortulani[1] maritimive secessus. Adjicito ad sumptum; conquirito altilium enormem saginam; defæcato senectutem vini. Cumque quis interrogaverit cuinam[2] ea largiaris : Deliqui, dicito, in Deum, et periclitor[3] in æternum perire. Itaque nunc pendeo[4], et maceror, et excrucior, ut Deum reconciliem mihi, quem delinquendo læsi.

Sed enim illos[5] qui ambitus obeunt capessendi magistratus, neque pudet, neque piget incommodis animæ[6] et corporis, nec incommodis tantum, verum et contumeliis omnibus eniti in causa votorum suorum. Quas non ignobilitates vestium[7] affectant? Quæ non atria nocturnis et crudis[8] salutationibus occupant? Ad omnem occursum majoris cujusque personæ decrescentes[9], nullis conviviis celebres, nullis comessationibus congreges[10], sed exules a libertatis et lætitiæ felicitate : idque totum propter unius anni volaticum gaudium. Nos, quod securium virgarumve petitio sustinet, in periculo æternitatis[11] tolerare dubitamus? et

1. *Hortulanus*, dans la langue classique, signifie « jardinier. » Il est employé ici comme adjec. pour *hortensis*.

2. *Cuinam*, datif d'*intérêt*, désignant la personne à l'avantage de laquelle l'action se fait. (Cf. Riemann, § 46, *a*; Ragon, § 171.)

3. « Je risque de périr à jamais ; je suis en danger de mort éternelle. » Remarquer l'infinitif *seul* construit avec *periclitor*. Nous rencontrerons souvent cette construction avec des verbes qui ne l'admettent peu ou point, au moins dans la prose de la bonne époque, par ex. : *valere*, *metuere*, *timere*, *formidare*, *trepidare*, *amare*, *ardere*, *hæsitare*, *differre*. etc. (Cf. Riemann, §§ 179-182, passim; Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 362-369.)

4. *Pendeo*, était employé absolument en parlant des esclaves que l'on suspendait pour le supplice de la fustigation. Traduire : « Je me fustige. »

5. *Illos* pour *eos* : voir p. 12, n. 5.

6. *Animæ* : voir p. 6, n. 8.

7. La toge romaine était blanche. Mais ceux qui prétendaient aux charges lui donnaient une couleur plus éclatante en la blanchissant encore avec de la craie : d'où le nom de *candidats*. Malheureusement, le blanc est une couleur fort salissante, et l'on devine ce que pouvait devenir dans la mêlée électorale la belle robe de cérémonie.

8. *Crudis* : épithète à la façon de Juvénal et dont le réalisme défie notre langue. « *Crudas* autem dicit *salutationes*, scilicet cibis e cena nondum bene excoctis effusas, aut verius eructatas. » (Corbiniani, *Ann. in lib de Pænitentia*.)

9. Expression pittoresque, dont le commentateur que nous venons de citer fait ressortir la force. « Non jam capite, sed toto etiam corpore, ejusdem profundis inflexionibus, a semetipsis diminuti. »

10. *Celebres*, *congreges*, expressions à entendre dans le même sens : « réunis, rassemblés en foule. »

11. *In* avec l'abl. est très classique

castigationem victus atque cultus offenso Domino præstare cessabimus, quam gentiles nemine omnino læso[1] sibi irrogant?

Ibid., XI.

« Jamais orateur sacré, » nous dit Mgr Freppel dans la leçon que nous citions plus haut, « n'a dépassé cette véhémence de langage. » D'ailleurs, Tertullien lui-même n'a déployé nulle part un talent plus vigoureux; et s'il fallait classer ses écrits dans l'ordre de leur mérite, c'est à l'un des premiers rangs, parmi ses chefs-d'œuvre, qu'il faudrait placer la deuxième partie du traité *de la Pénitence.*

pour signifier: « quand il s'agit de, à l'endroit de, à propos de. » (Cf. Riemann. § 107, *c*; Ragon, § 209.)

1. *Offenso Domino*, *nemine omnino læso*, ablatifs absolus. Quant au mot *gentiles*, voir p. 4, n. 4.

SAINT CYPRIEN

La destinée de l'Église est d'avoir toujours à combattre, soit contre les ennemis du dehors, soit contre ceux du dedans.

Saint Cyprien avait dû, pendant les persécutions de Dèce, soutenir à la fois l'un et l'autre combat[1]. La courte interruption du premier ne devait pas amener la cessation du second. Tout au contraire : la pénible lutte dont nous avons vu les commencements allait malheureusement prendre de plus grandes proportions par l'alliance qui devait bientôt se conclure, à la suite de l'élection du pape saint Corneille, entre les révoltés de Carthage et ceux de Rome, le parti de Novat et celui de Novatien.

Pour la conduite à tenir à l'égard des *lapsi*, les idées des deux partis étaient diamétralement opposées, et l'on ne comprend guère comment le laxisme de Novat pouvait s'accorder avec le rigorisme de Novatien. Mais les révoltés n'y regardent pas de si près. Il en fut d'eux comme plus tard des protestants, qui, divisés sur tout le reste, sont toujours d'accord contre l'Église.

La lutte contre le schisme occupa dès ce moment une place considérable dans la correspondance de saint Cyprien. Nous le voyons tour à tour exhorter, supplier, menacer ceux qui, en face de l'ennemi, à la veille d'une nouvelle persécution, démentaient leur glorieux passé et affaiblissaient, en rompant son unité, l'Église pour laquelle ils avaient combattu.

Mais la grandeur du mal porta le saint Docteur à exposer dogmatiquement ses idées sur ce point dans un traité *ex professo*, où il montre dans la constatation de cette unité, caractère essentiel de l'Église de Dieu, le moyen le plus simple et le procédé le plus abrégé pour terminer les controverses et confondre l'hérésie[2].

Ce traité *De catholicæ Ecclesiæ Unitate* est demeuré classique, et Bossuet n'hésitait pas à y renvoyer les protestants[3], comme saint Augustin le faisait autrefois pour les donatistes[4]. Nous en extrayons une page, « une des plus belles, » nous dit Mgr Freppel[5], « que l'on rencontre dans la littérature chrétienne, » celle où l'auteur

1. Voir vol. de la *Quatrième*, p. 12.

2. « Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. » (*De cath. Ecclesiæ unitate*, c. IV.)

3. Voir la *Ire Instruction pastorale sur les promesses de l'Église*, n. 25; *Lettre past. aux nouveaux catholiques de son diocèse*, n. 3.

4. Cf. *Serm.* 281, c. 20 et l. III, *contra Cresconium*, c. 33.

5. *Saint Cyprien et l'Église d'Afrique au IVe siècle*, 12e leçon.

nous montre comment les différentes parties de l'Église, tout en gardant leurs fonctions respectives et leur individualité distincte, se réunissent pour former un tout organique et vivant.

VI

Unité de l'Église

(Mélanges, t. I, p. 115.)

Quam unitatem firmiter tenere et vindicare debemus, maxime episcopi, qui in Ecclesia præsidemus, ut episcopatum[1] quoque ipsum unum atque indivisum probemus[2]. Nemo fraternitatem[3] mendacio fallat, nemo fidem veritatis perfida prævaricatione corrumpat. Episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum[4] pars tenetur. Ecclesia quoque una est, quæ in multitudinem latius incre-

1. *Episcopatus*, « l'épiscopat, » expression abstraite pour désigner la fonction de l'*episcopus :* on sait que ces noms de fonctions en *atus* se sont singulièrement multipliés à partir du IIIe siècle. Le mot est pris ici dans un sens collectif, pour désigner le corps entier des évêques.

2. Cette unité du corps des évêques a sa source dans leur subordination à celui que le divin fondateur de l'Église a établi le chef des pasteurs aussi bien que des fidèles. L'auteur, dans le chapitre précédent, l'a déduite de ce fait, que N.-S. ait tout d'abord donné à Pierre seul et sans restriction les pouvoirs et prérogatives que la collectivité des pasteurs a plus tard reçus de lui : « Ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. Hoc erant utique et ceteri apostoli quod fuit Petrus, pari consortio præditi et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia Christi una monstretur. » C'est l'argument que Bossuet développait avec tant d'éloquence dans son *Sermon sur l'Unité de l'Église :* « C'était donc manifestement le dessein de Jésus-Christ de mettre premièrement dans un seul ce que dans la suite il voulait mettre dans plusieurs ; etc., etc. » Lire tout le passage.

3. *Fraternitas* pourrait être pris dans le sens concret ; car l'usage de désigner par cette expression abstraite l'ensemble des fidèles remonte au Prince des apôtres (I Pet., v, 9) ; et l'on sait, d'ailleurs, que cette acception de plus en plus fréquente des mots abstraits dans un sens concret devient un des caractères de la langue latine, à mesure qu'on s'éloigne de l'époque classique. Mais le parallélisme des deux membres de la phrase semble imposer pour les deux mots *fraternitatem* et *fidem* la même acception abstraite : *fraternitatem*, « le sentiment de la fraternité ; » *fidem*, « la pureté, la sincérité. »

4. *In solidum*, « solidairement. »

mento fecunditatis extenditur : quomodo solis multi radii, sed lumen unum ; et rami arboris multi, sed robur unum[1] tenaci radice fundatum ; et cum de fonte uno rivi plurimi defluunt[2], numerositas[3] licet diffusa videatur exundantis copiæ largitate, unitas tamen servatur in origine. Avelle radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit[4]; ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit ; a fonte præcide rivum, præcisus arescit. Sic et Ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit : unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latius pandit : unum tamen caput est, et origo una, et una mater fecunditatis successibus copiosa : illius fetu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur.

Adulterari non potest sponsa Christi, incorrupta est et pudica. Unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit. Hæc nos Deo servat, hæc filios regno quos generavit assignat. Quisque[5] ab Ecclesia segregatus adulteræ jungitur, a promissis Ecclesiæ separatur ; nec perveniet ad Christi præmia, qui relinquit Ecclesiam Christi : alienus est, profanus est, hostis est. Habere non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem.

De Unitate Ecclesiæ, v.

1. *Robur*, s'entendant du « tronc, » comme dans Virgile, *Georg.*, III, 332 ; *Æn.*, IV, 441.

2. De *fonte rivi defluunt*, tandis que l'auteur va dire plus loin : a *fonte præcide rivum*. Remarquer l'emploi des deux prép. dans leur sens précis, *de* pour marquer l'origine, la source, *ab*, pour désigner l'action tout extérieure de s'éloigner, de se séparer.

3. *Numerositas*, de l'adj. *numerosus*, expression postérieure à l'époque classique. On sait que les nécessités de l'exposition ou de la polémique politique ou religieuse ont peu à peu multiplié dans la langue latine les abstractions si étrangères à son style primitif : c'est ainsi que chaque adjectif a fini par avoir son subst. abstrait terminé en *tas*, chaque verbe son subst. en *io*, chaque part. présent son subst. en *entia* ou *antia*. Voir sur cette évolution de la langue les intéressantes considérations et les curieuses statistiques de M. Gœlzer dans son *Étude de la latinité de saint Jérôme*, pp. 62, 99 et 102.

4. *Divisionem non capit* : « n'admet pas la division. »

5. *Quisque*, pour *quisquis*, est un archaïsme. (Cf. Riemann, § 14, rem. 3.)

VII

A des chrétiens revenus du schisme, où ils étaient tombés après avoir souffert pour la foi.

(Mélanges, t. I, p. 116.)

Ces principes forment désormais le fond de la correspondance de l'évêque. Une triste nouvelle arrive à Carthage. Maxime, Nicostrate et plusieurs autres chrétiens de Rome, tous confesseurs de la foi, viennent de céder aux sollicitations de Novatien et ont embrassé le schisme. Une lettre de Cyprien part immédiatement pour leur représenter le crime qu'ils commettent en formant une Église dans l'Église, et en déchirant ainsi les membres du Christ[1].

Dieu bénit cette intervention, et, peu de temps après, les malheureux égarés annoncent eux-mêmes à l'évêque, par un court billet qui nous a été conservé[2], et leur repentir et leur réintégration dans la vraie communion de l'Église.

Nouvelle lettre de Cyprien pour les féliciter de ce prompt retour, dont son cœur a ressenti une joie égale à celle que lui causait naguère leur constance devant les persécutions.

C'est cette lettre que nous allons lire.

Cyprianus Maximo presbytero, item Urbano et Sidonio et Macario fratribus salutem.

Lectis litteris vestris, fratres carissimi, quas ad me de vestra regressione et de ecclesiastica pace ac[3] fraterna redinte-

1. « ... Ecclesiam alteram institui, Christi membra discerpi, Dominici gregis animum et corpus unum discissa æmulatione lacerari. » *Ep.* XLVI.)

2. *Ep.* LIII.

3. Nous venons de voir, dans l'adresse de la lettre, la même conj. copulative *et* répétée dans chacun des termes de l'énumération, selon la règle rappelée, p. 4, n. 6. Ici nous voyons l'auteur employer devant le dernier terme *ac* au lieu de *et* : c'est que l'énumération n'a, en réalité, que deux termes dont le second se subdivise en deux : « sur votre retour, ainsi que sur votre paix avec l'Église et votre réintégration dans la fraternité. » Or, dans l'intérieur d'un terme ainsi subdivisé, l'usage est, en général, de ne pas employer la même conjonction copulative qui précède le terme entier. (*Cf.* Riemann, § 271. *b*; Gagon, § 536.) C'est pour la même raison que l'auteur va dire, à la fin de la phrase : « confessionis gloriam *et* militiæ vestræ cælestem *ac* spiritalem laudem. »

gratione fecistis, in tantum[1] me lætatum esse confiteor in quantum fueram et ante lætatus, quando confessionis vestræ gloriam comperi et militiæ vestræ[2] cælestem ac spiritalem laudem gratulabundus excepi. Nam et[3] hæc fidei et laudis vestræ alia confessio est, unam esse Ecclesiam confiteri[4], nec alieni erroris vel potius[5] pravitatis participem fieri, repetere eadem castra unde[6] prodistis, unde ad gerendum prœlium[7] et adversarium subigendum prosilistis. Illuc enim erant de acie tropæa referenda unde ad aciem fuerant arma suscepta, ne quos ad gloriam Christus parasset eosdem gloriosos Christi Ecclesia non haberet. Nunc vero, et vos[8] congruentem fidei vestræ tenorem atque individuæ caritatis et concordiæ legem Dominica pace tenuistis, et exemplum ceteris dilectionis et pacis vestro itinere fecistis, ut[9] Ecclesiæ veritas et Evangelii ac sacramenti[10] unitas, quæ a nobis tenebatur, vestro etiam consensu ac vinculo necteretur, nec confessores Christi erroris duces

1. *In tantum... in quantum* : la langue classique disait simplement *tantum... quantum*. Cette tournure se rattachant à l'emploi, assez rare lui-même (au moins à l'époque classique) de *in* pour marquer le but, le résultat ou le degré de l'action (Cf. Riemann, § 106, rem.), s'est généralisée depuis dans un assez grand nombre de locutions adverbiales : *in duplum*, *in tantum*, *in quantum*, *in hoc*, etc.

2. Nous avons expliqué, p. 5, n. 3, le sens chrétien de *confessio*. Quant à l'emploi de *militia*, pour désigner la même idée, se référer à ce que Tertullien nous a dit avec tant d'éloquence, p. 9.

3. *Et*, dans le sens de « aussi. » (Cf. Riemann, § 271, rem. 1.)

4. *Unam esse Ecclesiam confiteri*, etc. : propositions infinitives construites comme appositions à *hæc confessio*. (Cf. Riemann, § 243.)

5. *Vel potius* : cf. Riemann, § 273.

6. *Castra unde* : voir p. 14, n. 3.

7. *Ad ger. prœlium* : « pour livrer bataille » on dirait plutôt *ad faciendum* (*Tusc.*, IV, 19). Le mot *gerere*, impliquant une idée de direction, d'administration générale, s'emploie mieux avec *bellum*, qu'avec *prœlium*, qui désigne toujours un engagement particulier.

8. *Et vos... tenuistis*, par opposition à *et exemplum ceteris... fecistis*. « Mais aujourd'hui, vous avez, en ce qui vous touche (*et vos*), repris, en faisant votre paix avec le Seigneur (*Dominica pace*), la vraie ligne de votre foi (*congr. fidei vestræ tenorem*) et la loi de la charité et de la concorde qui doivent vous unir ; et, aux autres, vous leur avez donné, par votre démarche (*vestro itinere*)... »

9. *Ut*, pour *ita ut*. On sait que dans les propositions consécutives, *ut* est souvent employé sans corrélatif exprimé et signifie à lui seul « en sorte que. » (Cf. Riemann, § 197 ; Ragon, § 473.)

10. *Sacramenti*, pour désigner le baptême : voir p. 9, n. 10. Quant à l'emploi de *ac* devant ce mot, voir p. 22, n. 3.

fierent, qui virtutis et honoris auctores laudabiles exstitissent[1].

Viderint[2] quantum vobis ceteri gratulentur, vel quantum apud se ipsos[3] singuli glorientur. Ego me et gratulari magis vobis et plus ceteris gloriari in hac vestra pacifica regressione et caritate confiteor. Simpliciter enim quid in meo corde fuerit debetis[4] audire. Dolebam vehementer et graviter angebar quod eis communicare[5] non possem quos semel diligere cœpissem[6]. Postea quam vos de carcere prodeuntes schismaticus et hæreticus error excepit, sic res erat quasi vestra gloria in carcere remansisset. Illic enim resedisse[7] vestri nominis dignitas videbatur, quando[8] milites Christi non ad Ecclesiam de carcere redirent, in quem prius cum Ecclesiæ laude et gratulatione venissent[9].

Nam, etsi videntur in Ecclesia esse zizania[10], non tamen impediri debet aut fides aut caritas nostra, ut[11], quoniam

1. *Qui... exstitissent*, « après avoir, par leurs exemples de courage et d'honneur, mérité nos louanges. » Les propositions relatives marquant l'opposition se construisent avec le subjonctif. (Cf. Ragon, § 503, 4°.)

2. *Viderint* : subj. concessif, voir p. 6, n. 2.

3. *Apud se ipsos* : « en soi-même » : extension post-classique du sens de *apud*.

4. *Debere*, qui, dans la langue classique, exprime toujours l'obligation morale, a pris par l'usage, ou plutôt par l'usure du mot, un sens plus effacé, et a fini par devenir comme un verbe auxiliaire, marquant une vague convenance, ou simplement le futur.

5. *Communicare*, employé dans le sens absolu et sans régime, pour exprimer l' « action d'entrer en communication » avec quelqu'un, n'appartient pas à la latinité classique. On en trouve pourtant un exemple dans Justin, au IIe siècle.

6. *Eis... quos... cœpissem* : on sait que la prop. relative se met au subj. quand on veut exprimer l'idée, qu'un objet ou une personne « est de telle nature que..., » ou « répond à cette condition de... » (Cf. Riemann, § 224.)

7. *Resedisse*, dans le sens de « demeurer, rester » : « vous sembliez y avoir laissé l'honneur de votre nom. »

8. *Quando*, dans le sens causal, ne s'emploie en prose qu'après Auguste, et, comme les autres conj. causales, se construit avec l'ind. ou le subj. suivant que la cause est représentée comme étant la pensée de celui qui parle ou de celui dont on parle : ici le subj., parce que c'est l'opinion publique que l'auteur fait parler. (Cf. Riemann, § 193, 1° ; Ragon, § 480.)

9. *In quem... venissent*. Le subj. motivé comme plus haut, n. 1.

10. *Zizania*, au pluriel neutre, traduction du grec ζιζάνιον, « l'ivraie » : allusion à une parabole bien connue de l'Évangile. (Matth. XIII, 24-30 et 36-43.)

11. *Ut*, pour *ita ut*. Voir p. 23, n. 9.

zizania esse in Ecclesia cernimus, ipsi[1] de Ecclesia[2] recedamus[3]. Nobis tantummodo laborandum est ut frumentum esse possimus, ut, cum cœperit[4] frumentum Dominicis horreis condi, fructum pro opere nostro et labore capiamus.

Ep. LIV.

VIII

Contre le rigorisme de Novatien.

Saint Cyprien ne se contentait pas de combattre le schisme à Rome : il le poursuivait en Afrique même, où, malgré l'opposition absolue de leurs doctrines sur la pénitence, les partisans de Novat s'y étaient rattachés.

Nous avons un tableau complet de la situation dans la belle lettre que l'évêque de Carthage écrivait, à peu près à cette époque, à un évêque de Numidie, Antonianus, dont les menées des schismatiques avaient un moment ébranlé la fidélité.

Les deux questions qui divisaient si malheureusement le troupeau du Christ y sont traitées à fond.

La légitimité de l'élection du pape Corneille y est démontrée avec une logique éloquente, et ses vertus mises en opposition avec l'astuce de son ambitieux compétiteur[5].

Passant ensuite aux règles de conduite à tenir à l'égard des fidèles qui ont succombé dans les persécutions, il s'élève contre les sévérités outrées, qui, s'inspirant de Zénon plutôt que du Christ[6],

1. *Ipsi*, marquant l'opposition : cf. Riemann, § 9, *c*, rem. 7, n. 2.

2. *De Ecclesia* : d'après ce que nous avons dit, p. 21, n. 2, la prép. *ab* conviendrait mieux que *de*. Mais nous avons déjà remarqué, p. 14, n. 4, et nous aurons souvent l'occasion de remarquer encore la tendance du latin post-classique à généraliser l'emploi de *de*.

3. Saint Augustin cite plusieurs fois cette application si saisissante de la parabole de l'ivraie.

4. Au lieu de *cœperit*, l'usage correct demanderait *captum erit* : voir Riemann, § 135 ; Ragon, § 410.)

5. L'évêque y rappelle, en les opposant à Novatien, les principes que nous lui avons entendu exposer plus haut sur l'unité de l'épiscopat : « Nisi si episcopus tibi videtur, qui.... cum sit a Christo una Ecclesia per totum mundum in multa membra divisa, item episcopatus unus episcoporum multorum concordi numerositate diffusus, ille, post Dei traditionem, post connexam et ubique conjunctam catholicæ Ecclesiæ unitatem, humanam conetur Ecclesiam facere... » (Ep. 55, n. 24.)

6. Dans le passage que nous venons de citer à la note précédente, saint Cyprien nous signale la jactance avec laquelle Novatien faisait parade de

n'admettent aucun degré dans les culpabilités humaines, et il leur oppose les maximes du Dieu de l'Évangile, devant qui tout péché, quel qu'il soit, peut espérer miséricorde.

Alia est philosophorum et stoicorum ratio[1], frater carissime, qui dicunt omnia peccata paria esse[2] et virum gravem non facile flecti oportere. Inter Christianos autem et philosophos plurimum distat; et, cum Apostolus dicat : *Videte ne quis vos deprædetur*[3] *per philosophiam et inanem fallaciam* (Col., II, 8), vitanda sunt quæ non de Dei clementia veniunt[4], sed de philosophiæ durioris præsumptione[5] descendunt. De Moyse autem legimus in Scripturis[6] dictum : *Et fuit Moyses homo lenis nimis*[7] (Num., XII, 3); et Dominus in evangelio suo dicit : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misertus est vestri* (Luc., VI, 36); et iterum : *Non est opus sanis medicus*[8], *sed male habentibus* (Matth., IX, 12). Quam potest exercere medicinam qui dicit : Ego

sa philosophie en même temps que de son éloquence : « Jactet se licet, et philosophiam vel eloquentiam suam superbis vocibus prædicet... » (Ep. 55, n. 24.)

1. *Ratio* : voir, sur ce mot, p. 3, n. 1 : mais remarquer que *philosophorum* est ici le génitif *du sujet* : « Bien différentes sont les idées des... »

2. Tout le monde connaît les plaisanteries par lesquelles Horace réfute à sa manière cette maxime de la philosophie stoïcienne :

Queis paria esse fere placuit peccata,
Cum ventum ad verum est... [*laborant*],
(*Sat.*, I, 3, 96-112.)

3. La *Vulgate* porte : *ne quis vos decipiat* : mais la leçon de saint Cyprien traduit plus exactement l'original : μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν. Remarquons une fois pour toutes que la *Vulgate* diffère souvent de l'ancienne version latine employée par les Pères des premiers siècles, mais ces variantes ont la plupart du temps peu d'importance.

4. *Venire*, et, plus loin, *descendere*, dans le sens de « tirer son origine de, dériver, parvenir, » ne se trouvent guère qu'après le siècle d'Auguste.

5. *Præsumptio*, dans le sens de « témérité, présomption, » est un néologisme. — Au sujet du comparatif *durioris*, se rappeler que le comp. latin est souvent l'équivalent du français « assez » (en sous-ent. *solito*) ou « trop » (en sous-ent. *æquo*) : c'est ici le second cas : « trop dure, plus dure que de raison. »

6. *Scriptura*, qui désigne dans Cicéron « l'action d'écrire, de composer, » mais qui est employé par Térence et par Tacite dans le sens concret de *scriptum* « écrit », a été employé dans la langue chrétienne pour désigner l'écrit par excellence, la Sainte Écriture, la Bible.

7. *Lenis nimis*, simplement dans le sens du superlatif, comme lorsque Virgile dit : *O fortunatos nimium !* La *Vulgate* porte, d'ailleurs, *mitissimus*.

8. Cf. Riem., § 77, rem; Ragon, § 299.)

solos sanos curo : quibus medicus necessarius non est? Opem nostram, medelam nostram vulneratis exhibere debemus : nec putemus mortuos esse, sed magis semianimes jacere eos quos persecutione funesta sauciatos videmus : qui si in totum mortui essent, nunquam de iisdem postmodum et confessores et martyres fierent.

Sed, quoniam est in illis[1] quod pænitentia sequente revalescat[2], ad fidem et ad virtutem de pænitentia[3] robur armatur : quod armari non poterit, si quis desperatione deficiat...

Ce désespoir nous est décrit d'une façon saisissante, quand l'auteur, nous rappelant, vers la fin de sa lettre, les textes sacrés dans lesquels le pécheur est convié au repentir, nous montre l'ironie cruelle qu'enfermerait une exhortation pareille adressée à de pauvres malheureux définitivement exclus du pardon.

Entendons-le s'écrier : « O dérision d'une fraternité menteuse! ô piège trompeur tendu à ces malheureux éplorés! stérile et vain système d'une secte hérétique!... »

O frustrandæ fraternitatis irrisio, o miserorum lamentantium[4] caduca deceptio[5], o hæreticæ institutionis inefficax et vana traditio : hortari[6] ad satisfactionis pænitentiam et sub-

1. *In illis*, pour *in iis* : *ille*, en effet, est un pronom d'annonce plutôt que de rappel. Mais nous avons déjà signalé (p. 12, n. 5) la tendance du latin ecclésiastique à étendre l'emploi du pronom *ille*, qui finit par prendre le sens universel qu'auront dans les langues romanes ses dérivés « il, le, lui. »

2. *Quod revalescat* : le subj. par la raison marquée p. 24, n. 6.

3. *De pænitentia*, dans le sens instrumental : voir p. 14, n. 1.

4. *Lamentantium*, qui est pris substantivement (voir p. 13, n. 1), semble faire allusion à ceux qui se trouvaient dans le premier degré de la pénitence canonique, que les Grecs appelaient πρόσκλαυσις, et que l'auteur va appeler quelques lignes plus loin *lamentatio*. Les pénitents qui étaient dans cette classe se tenaient hors de l'église, demandant à ceux qui y entraient d'offrir pour eux leurs prières : « ab ecclesiæ limine non recedentes, » nous dira plus loin notre auteur, « et implorantes jugiter et dolenter divina et paterna solacia. » On sait que ce fut précisément pour protester contre l'erreur de Novatien que l'Église, au IIIe siècle, régularisa par sa législation la pratique de la pénitence publique.

5. *Deceptio*, de *decipere*, substantif qui n'existe pas dans la période classique. Voir p. 21, n. 3.

6. *Hortari*, et, plus loin, *dicere* ; infinitifs exclamatifs dont l'emploi est surtout fréquent dans le style familier pour marquer l'étonnement, l'indignation, le chagrin, etc. Cf. Riemann, § 247; Ragon, § 383.)

trahere de satisfactione medicinam[1]! dicere fratribus nostris : Plange et lacrimas funde, et diebus ac noctibus ingemisce, et pro abluendo et purgando delicto tuo largiter et frequenter operare[2] : sed extra Ecclesiam post omnia ista morieris : quæcumque ad pacem pertinent facies, sed nullam pacem, quam quæris, accipies! Quis non statim pereat[3], quis non ipsa desperatione deficiat, quis non animum suum a proposito lamentationis avertat? Operari tu putas rusticum posse, si dixeris : Agrum peritia omni rusticitatis[4] exerce, culturis diligenter insiste, sed nullam messem metes, nullos oliveti tui fructus capies, nulla de arboribus poma decerpes? Vel[5] si ei, cui dominium et usum navium[6] suadeas, dicas : Materiam[7] de excellentibus silvis mercare, frater, carinam prævalidis[8] et electis roboribus intexe; clavo, funibus, velis ut fabricetur atque armetur navis, operare : sed cum hæc feceris, fructum de actibus ejus et cursibus[9] non videbis? Præcludere est atque abscidere iter doloris ac pænitendi viam, ut[10], cum in Scripturis Dominus Deus revertentibus ad se et pænitentibus blandiatur, nostra duritia et crudelitate, dum fructus pænitentiæ intercipitur, pænitentia ipsa tollatur. *Ep.* LV, 16-17, 28-29.

« Il y a là, » remarque justement Mgr Freppel[11], « ce tour vif et dramatique que Tertullien excellait à donner au raisonnement.

1. *De satisfactione* : on dirait plutôt *satisfactioni* : voir p. 25, n. 2. *Medicinam* : sous-ent. *vim* : « enlever à la satisfaction sa vertu médicinale! »

2. *Operari*, pris dans le sens particulier de « s'appliquer aux bonnes œuvres. »

3. *Quis non pereat, non deficiat, non avertat?* subj. potentiels : cf. Riemann, § 161; Ragon, § 423.)

4. *Rusticitas*, qui se prend ordinairement au sens métaphorique, est pris ici au sens propre d' « économie rurale. »

5. *Vel*, en sous-entendant, *operari tu putas eum posse, cui... suadeas, si ei dicas*.

6. *Dominium et usum navium*, « la possession et l'exploitation des navires, » périphrase pour désigner « un armateur. »

7. *Materia*, proprement, « bois de construction, » par opposition à *lignum*, qui désigne le bois à brûler ou à faire de menus ouvrages.

8. *Prævalidus* n'est pas dans Cicéron ni dans César : v. p. 11, n. 1.

9. « Le fruit de ses opérations et de ses courses. » Après *fructum*, on emploierait plutôt la prép. *ex*, ou simplement le génitif. Voir p. 14, n. 4 et p. 25, n. 2.

10. *Ut*, pour *ita ut* : voir p. 23, n. 9.

11. 11e leçon, fin.

Autant l'Évêque de Carthage s'éloigne ici de son devancier pour le fond des doctrines, autant il se rapproche de lui par la forme incisive qu'il sait prêter à sa pensée; et lorsqu'on pense que ce beau morceau est encadré dans une simple lettre, on peut juger des trésors d'éloquence que renferme la correspondance épistolaire de saint Cyprien. »

IX

La communion nécessaire à ceux qui luttent pour la foi.

(*Mélanges*, t. I, p. 101.)

La miséricorde, dont saint Cyprien invoquait si éloquemment les droits, avait aussi ses règles. Des canons pénitentiaires promulgués, dès le rétablissement de la paix, dans un concile réuni à Carthage, établissaient une série d'épreuves qu'il fallait parcourir avant d'être admis à la réconciliation : la maladie seule pouvait, en danger de mort, *sub ictu mortis*, en abréger les délais et procurer au pénitent une absolution anticipée. Mais l'annonce d'une nouvelle persécution, celle de Gallus, devint l'occasion d'un nouvel adoucissement. Au moment où la lutte allait recommencer, le concile, une seconde fois réuni, estima qu'il y avait lieu de faire remise entière aux apostats d'hier qui allaient devenir les confesseurs et les martyrs de demain. Écoutons saint Cyprien justifier, dans une lettre au pape saint Corneille[1], la décision du concile et réclamer pour ceux qui vont descendre dans l'arène le réconfort du divin sacrement.

Merito enim trahebatur dolentium[2] pœnitentia tempore longiore, ut[3] infirmis in exitu subveniretur, quamdiu quies et tranquillitas aderat, quæ differre diu plangentium lacrimas et subvenire sero morientibus in infirmitate pateretur[4]. At vero nunc non infirmis, sed fortibus pax[5] necessaria est; nec morientibus, sed viventibus, communica-

1. Cette lettre est écrite au nom du concile, dont les membres sont tous nommés dans la salutation initiale. Mais il est évident que c'est saint Cyprien qui a tenu la plume.

2. *Dolentium* : voir p. 27, n. 4.

3. *Ut*, pour *ita ut*.

4. *Quæ... pateretur* : *quæ* se rapportant à *tranquillitas* : *sero* se rapportant à *subvenire*, « retarder le secours » : *pateretur* au subj. par la raison marquée p. 24, n. 6.

5. *Pax*, dans tout ce passage, désigne « la paix avec l'Église, la réconciliation. »

tio[1] a nobis danda est; ut quos excitamus et exhortamur ad prœlium, non inermes et nudos relinquamus, sed protectione sanguinis et corporis Christi muniamus; et, cum ad hoc fiat Eucharistia, ut possit accipientibus esse tutela[2], quos tutos esse contra adversarium volumus, munimento Dominicæ saturitatis[3] armemus. Nam, quomodo docemus aut provocamus eos in confessione nominis[4] sanguinem suum fundere[5], si eis militaturis Christi sanguinem denegamus? Aut quomodo ad martyrii poculum[6] idoneos facimus, si non eos prius ad bibendum in Ecclesia poculum Domini jure communicationis admittimus?

Interesse debet, frater carissime, inter eos qui vel apostataverunt[7] et, ad seculum[8] cui renuntiaverant reversi, gentiliter[9] vivunt, vel, ad hæreticos[10] transfugæ facti, contra

1. *Communicare*, et plus loin, *jure communicationis* dans le sens absolu indiqué p. 24, n. 5, « la communion avec l'Église. »

2. L'auteur dira plus loin avec plus de force encore : « Idoneus esse non potest ad martyrium, qui ab Ecclesia non armatur ad prœlium, et mens deficit quam non recepta Eucharistia erigit et accendit. » Que nos jeunes lecteurs s'en souviennent, dans les luttes qu'ils auront à soutenir contre le monde et aussi contre eux-mêmes.

3. *Saturitas*, le « rassasiement, » pour désigner l'aliment divin qui nous rassasie. Nous avons déjà remarqué (p. 20, n. 3) la tendance du latin postclassique à multiplier l'emploi des substantifs abstraits dans le sens concret.

4. *In conf. nominis*, s.-ent. *Christi*. Nous avons déjà vu, en expliquant (p. 5, n. 3) le sens chrétien du mot *confiteri*, que ce mot et ses composés sont souvent employés absolument, en sous-entendant complètement l'objet de la confession.

5. La langue classique, au moins dans la bonne prose, admet la construction d'un verbe à l'inf. avec *docere*, mais non avec *provocare*. Cette dernière construction, qui se rencontre pourtant déjà dans Pline l'Ancien, appartient à la poésie. Nous aurons souvent à remarquer cet emploi de l'infinitif avec des verbes après lesquels on attendrait le subj. avec *ut* ou le gérondif avec *ad*, comme *compellere*, *impellere*, *suadere*, *subigere*, *hortari* et ses composés, etc. Ces constructions, qui peuvent s'autoriser de quelques exemples, chez les prosateurs, mais surtout chez les poètes, se généralisent dans la langue postérieure.

6. « La coupe du martyre, » belle expression que nous avons déjà rencontrée sous la plume de notre auteur (Cf. *Cinq.*, p. 23, n. 6), et qui est naturellement amenée par la mention de la coupe eucharistique. — Remarquer la construction *idoneos ad*, expliquée par Riemann, § 45, *b*.

7. *Apostatare*, *apostasia*, *apostata*, etc., mots dérivés du grec et employés pour exprimer l'idée d'abandon de la religion : cf. p. 4, n. 7.

8. *Seculum*, dans le sens expliqué p. 6, n. 4.

9. *Gentiliter* : cf. p. 4, n. 4.

10. *Hæresis*, *hæreticus*, mots grecs

Ecclesiam parricidalia quotidie arma suscipiunt, et inter eos qui ab ecclesiæ limine non recedentes, et implorantes jugiter ac dolenter divina et paterna solacia, nunc se ad pugnam paratos esse et pro Domini sui nomine ac pro sua salute stare fortiter et pugnare profitentur. Hoc in tempore[1] pacem nos non dormientibus sed vigilantibus damus, pacem non deliciis sed armis damus, pacem non ad quietem sed ad aciem damus.

Ep. LVII, 2 et 3.

X

Refus de la communion ecclésiastique à ceux qui s'opiniâtrent dans la révolte.

(Mélanges, t. I, p. 109.)

Il s'agit des schismatiques de Carthage qui étaient allés porter à Rome leurs rancunes et avaient essayé, par leurs faux rapports, d'indisposer le pape saint Corneille contre leur pasteur légitime.

Dans une grande lettre adressée au pape lui-même, l'Évêque, avec une émotion qui ne cherche pas à se dissimuler, établit contre les calomnies de ses adversaires, l'innocence de sa conduite et la légitimité de son autorité; puis, prenant l'offensive et s'élevant, pour défendre les droits de la sainte hiérarchie, à une incomparable éloquence, il montre que si l'Église est toujours prête à ouvrir ses bras à ceux qui reviennent à elle avec l'humilité du repentir, elle oppose une invincible résistance aux orgueilleux qui s'opiniâtrent dans leur révolte.

« Il me semble, » disait Rollin, après avoir cité la page que nous allons lire, « que cet extrait, qui ne ressent pas moins la douceur paternelle d'un saint évêque que le courage invincible d'un grand martyr, peut être proposé comme un modèle parfait de la plus forte et de la plus sublime éloquence, qui ne le cède en rien à celle de Démosthène[2]. »

qui sont déjà employés par saint Paul dans le sens défavorable que leur donne la langue chrétienne. (I Cor., XI, 19 ; Tit., III. 10.)

1. *Hoc in tempore*, « dans les circonstances où nous sommes. » C'est, en effet, une particularité du mot *tempus* employé dans le sens de conjoncture heureuse ou fâcheuse, de pouvoir, à l'ablatif, se construire avec la préposition *in*. (Riemann, § 68, 1°, note 1.)

2. Rollin n'est pas seul à associer les noms de l'évêque de Carthage et du grand orateur d'Athènes. Fénelon lui-même nous fait remarquer dans

Si qua illis excusatio et defensio potest esse, videamus quem habeant satisfactionis suæ[1] sensum, quem afferant pænitentiæ fructum. Nec Ecclesia istic[2] cuiquam cluditur, nec episcopus alicui denegatur. Patientia et facilitas et humanitas nostra venientibus præsto est. Opto omnes in Ecclesiam regredi, opto universos commilitones nostros intra Christi castra et Dei Patris domicilia concludi. Remitto omnia, multa dissimulo[3] studio et voto colligendæ fraternitatis[4]. Etiam quæ in Deum commissa sunt, non pleno judicio religionis examino. Delictis plus quam oportet remittendis pene ipse delinquo. Amplector prompta et plena dilectione cum pænitentia revertentes, peccatum suum satisfactione humili et simplici confitentes[5].

Si qui autem sunt qui putant se ad Ecclesiam non precibus sed minis regredi posse, aut existimant[6] aditum se sibi non lamentationibus et satisfactionibus sed terroribus facere, pro certo habeant contra tales clusam stare Ecclesiam Domini, nec castra Christi invicta et fortia et Domino tuente munita minis cedere. Sacerdos Dei Evangelium

saint Cyprien « une magnanimité et une véhémence qui ressemble à celle de Démosthène. » (*Lettre sur les occ. de l'Académie.*)

1. *Satisfactio* : ce mot, qui va revenir plusieurs fois dans tout ce morceau, doit se prendre dans le sens très classique de « satisfaction donnée à une personne dont on a blessé les droits, réparation, excuse. » Traduire donc : « Voyons le sentiment qu'ils ont de leurs excuses. »

2. *Istic*, au lieu de *hic* ; « l'Église, chez nous... » Nous avons déjà remarqué plusieurs fois (p. 12, n. 5 et p. 27, n. 1) la tendance du latin postclassique à confondre la valeur des divers démonstratifs *is*, *hic*, *iste*, *ille*. C'est ainsi que *iste*, qui se rapporte proprement à la deuxième personne, ou qui, servant en justice pour désigner l'adversaire, exprime une idée de mépris, se trouve employé indistinctement pour tous les cas. Nous voyons, d'ailleurs, Apulée écrire déjà au IIe siècle : « *Istud pectus meum.* » (*Met.*, VI, 22.)

3. Remarquer la gradation des deux expressions, *remittere*, « pardonner, » et *dissimulare*, « feindre d'ignorer. »

4. *Fraternitas*, dans le sens concret marqué p. 20, n. 3 : « dans l'intention et le désir de rallier toute notre *fraternité*, de rassembler tous nos frères. »

5. *Peccatum* suum *confitentes* ; voir, sur cet emploi du possessif dans une proposition participiale, Riemann, § 9, *c*, rem. 1. — *Satisfactio*, dans le sens marqué note 1.

6. *Qui putant..., qui existimant* : après la tournure *sunt qui*, il faut régulièrement le subjonctif : l'indicatif que l'on rencontre quelquefois, au moins dans les phrases affirmatives, appartient à la langue familière. Néanmoins, l'indicatif peut

tenens et Christi præcepta custodiens occidi potest, vinci non potest[1].

Suggerit et subministrat nobis exempla virtutis ac fidei Zacharias[2] antistes Dei : qui, cum terreri minis et lapidatione non posset, in templo Dei occisus est, clamans et identidem dicens quod nos quoque contra hæreticos clamamus et dicimus : *Hæc dicit Dominus : Dereliquistis vias Domini, et Dominus derelinquet vos*[3]. Neque enim quia pauci temerarii et improbi cælestes et salutares vias Domini derelinquunt, et sancta non agentes a sancto Spiritu deseruntur, ideo et nos divinæ traditionis immemores esse debemus, ut[4] majora esse furentium scelera quam sacerdotum judicia censeamus, aut existimemus plus ad impugnandum posse humana conamina quam ad protegendum prævalet[5] divina tutela.

An[6] ad hoc, frater carissime, deponenda est catholicæ

régulièrement s'employer, quand un pronom démonstratif ou un adj. numéral est joint, comme c'est ici le cas, à l'énoncé de la phrase principale : *Si qui sunt qui...* (Cf. Riemann, § 224, 1° et rem. 2.)

1. C'est le mot sublime de Sénèque : « *Intellexit lædi me posse, vinci non posse.* » (*Consol. ad Polybium*, c. 35.) Mais ce qui n'était chez le philosophe stoïcien qu'une parade orgueilleuse est devenu chez nos auteurs chrétiens une vérité commune. Tertullien avait déjà dit avec un laconisme plus énergique, comme c'est son ordinaire : « Vicimus, cum occidimur. » (*Apol.*, 50.) Et saint Cyprien, revenant sur la même maxime dans une autre lettre adressée au même pape saint Corneille, répétera avec plus d'insistance : « Milites Christi... vinci non posse, mori posse, et hoc ipso invictos esse quia mori non timent. » (*Ep.* 60, n. 2.)

2. Zacharie, fils et successeur du grand prêtre Joad : c'est celui-là même que Racine fait figurer encore enfant dans sa tragédie d'*Athalie*.

3. Ce sont à peu près les paroles que nous lisons, II Paral., XXIV, 20. Traduire : *Et Dominus....* et plus loin, *et nos...*, par « le Seigneur aussi ; et nous aussi. » Cf. Riemann, § 271, rem. 1 ; Ragon, § 539, rem.

4. *Ut*, pour *ita ut* : cf. p. 23, n. 9 : « Au point de croire que la scélératesse de quelques furieux doive l'emporter sur le jugement des pontifes. » — Remarquer l'emploi, ordinaire au IIIe et au IVe siècle, de l'expression *sacerdos* pour désigner les évêques.

5. *Prævalet*, pour *valet*. M. Gœlzer fait remarquer avec raison, dans son *Etude de la latinité de saint Jérôme*, p. 188, que, à mesure que la langue latine décline, la distinction entre le verbe simple et le verbe composé d'une préposition tend à s'effacer : le composé prend la place du simple sans y ajouter aucune idée accessoire, et cela, parce que le verbe simple ne parait plus assez expressif.

6. Quoique l'emploi ordinaire de *an* soit d'annoncer le deuxième membre d'une interrogation disjonctive, on le trouve aussi employé

Ecclesiæ dignitas, et plebis intus positæ fidelis atque incorrupta majestas, et sacerdotalis quoque auctoritas ac potestas[1], ut judicare velle se dicant de Ecclesiæ præposito extra Ecclesiam constituti, de sano saucii, de integro vulnerati, de stante lapsi[2], de judice rei, de sacerdote sacrilegi? Quid superest quam[3] ut Ecclesia Capitolio cedat[4], et, recedentibus sacerdotibus ac Domini altare[5] removentibus, in cleri nostri sacrum venerandumque congestum[6] simulacra atque idola[7] cum aris suis transeant, et Novatiano declamandi adversum nos atque increpandi largior et plenior materia præstetur[8], si ii qui sacrificaverunt et

dans une interrogation simple, quand elle a pour but de compléter et fortifier ce qui précède, ou de répondre à une objection que l'on suppose dans l'esprit de l'interlocuteur. Traduire : « Nous faudra-t-il donc voir ravalée à ce point la dignité de l'Église, etc..., que... » (Ragon, § 429, rem. 3.)

1. Sur l'emploi des prép. *et*, *atque* et *ac* dans les différents termes de cette énumération, voir p. 22, n. 3.

2. *De stante lapsi* : ce sont les expressions techniques de la langue du temps pour désigner ceux qui étaient restés debout pendant la persécution, *stantes*, et ceux qui avaient succombé, *lapsi*. Saint Cyprien a écrit un traité *de Lapsis*, dont nous avons cité quelques fragments au vol. de la *Quatrième*.

3. Le latin classique dirait : *Quid superest nisi ut*... Cet emploi de *quam* à la place de *nisi* dans les prop. négatives ou interrogatives pour signifier « si ce n'est » est passé dans notre langue française : « Cette manne si délicieuse, qu'est-ce, qu'une viande corporelle? » (Bossuet, *Sermon sur les deux alliances*, 1er point, éd. Lebarq, t. I. p. 287.)

4. L'auteur oppose le Capitole à l'Église : c'est qu'en effet plusieurs villes de province (et Carthage était du nombre) avaient, à l'exemple de Rome, décoré du nom de Capitole la citadelle qui dominait leurs remparts, et y avaient établi le principal temple de leurs dieux.

5. *Altare* (que les classiques n'emploient qu'au pluriel *altaria*) désignait, même chez les païens, un grand autel, celui où s'offraient les sacrifices, tandis que *ara*, expression plus commune, désignait des autels plus petits, destinés aux dieux inférieurs : c'est ce qui explique l'opposition établie par l'auteur entre *Domini altare* et *idola cum aris suis*.

6. *Congestum* est pris évidemment dans le sens de *suggestum*, « estrade, tribune, ambon, » et désigne l'espace plus élevé où se tenait le clergé, *clerus*. Ce dernier mot (de κλῆρος, « sort, » et par suite « portion d'héritage »), désigne d'une manière générale les ministres des autels, les « clercs, » parce que, comme nous le dira bientôt saint Jérôme (voir p. 92), le clerc est l'héritage du Seigneur et que le Seigneur est son héritage.

7. *Idolum*, ou *idolon*, se prend généralement dans le sens d'« image, fantôme, spectre, » mais désigne spécialement, dans la langue ecclésiastique, les « images des faux dieux, » les « idoles ».

8. Saint Cyprien aime à parler ironiquement de l'éloquence de Novatien, très vantée par ses adeptes.

Christum publice negaverunt[1], non tantum rogari[2] et sine acta pœnitentia admitti, sed adhuc insuper cœperint terroris sui potestate dominari?

Si pacem postulant, arma deponant. Si satisfaciunt[3], quid minantur? aut si comminantur, sciant quia[4] a Dei sacerdotibus non timentur.

Ep. LIX. 16-18.

XI

La dispersion pendant la persécution.

Nul doute que la belle lettre dont nous venons de lire un fragment n'ait porté le dernier coup à la faction de Fortunat : à partir de ce moment on n'entend plus parler du schisme de Carthage.

D'ailleurs, pendant que l'Évêque défendait avec tant d'éloquence les droits de l'unité, une nouvelle persécution, celle de Gallus, faisait déjà diversion aux divisions intestines, et c'est à relever les courages qu'il fallait de nouveau s'appliquer.

Un monument de cette nouvelle période d'héroïques combats, c'est la lettre qu'il adressait, toute frémissante d'éloquence, au peuple de Thibaris. Beaucoup de chrétiens appartenant à cette petite ville voisine de Carthage avaient été obligés de fuir dans le désert, pour y chercher un refuge. La parole de l'évêque va les y chercher, pour les prévenir contre les tentations de découragement auxquelles l'isolement les rendait plus accessibles.

« Jactet se licet, » dit-il dans la lettre à Antonien, dont nous avons plus haut cité un fragment, « et philosophiam vel eloquentiam suam superbis vocibus prædicet. » (*Ep.*, LV, c. 24.)

1. Les *tombés* se divisaient en quatre classes principales dont nous avons expliqué les différences au vol. précédent, p. 19, n. 4 : *blasphematici, turificati, sacrificati* et *libellatici*. L'auteur désigne ici la troisième et la première catégorie. Remarquer l'expression *Christum negare* par opposition à la formule *Christum confiteri*, que nous avons expliquée plus haut, p. 5, n. 3.

2. *Rogari*, « être priés de rentrer. »

3. *Satisfaciunt*, dans le sens expliqué, p. 32, n. 1.

4. *Sciant quia*... On sait que les auteurs chrétiens emploient fréquemment, au lieu de la proposition infinitive que les verbes *sentiendi* et *declarandi* réclament après eux, les conjonctions *quod*, *quia*, *quoniam*, dans le sens de l'ὅτι grec, tournure qui a passé de là dans le français et dans toutes les langues modernes. (Cf. Riemann, p. 265; Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 375-384 ; Max. Bonnet, *Lat. de Grég. de Tours*, p. 660.)

Nec quisquam, fratres dilectissimi, cum populum nostrum fugari conspexerit[1] metu persecutionis et spargi, conturbetur quod collectam fraternitatem[2] non videat, nec tractantes[3] episcopos audiat. Simul tunc omnes esse non possunt, quibus occidere non licet, sed occidi necesse est[4]. Ubicumque in illis diebus[5] unusquisque fratrum fuerit a grege interim ac necessitate temporis corpore non spiritu[6] separatus, non moveatur[7] ad fugæ illius horrorem, nec recedens et latens deserti loci solitudine terreatur. Solus non est cui Christus in fuga comes est; solus non est qui, templum Dei servans[8], ubicumque fuerit[9] sine Deo non est. Et si fugientem in solitudine ac montibus latro oppresserit, fera invaserit, fames aut sitis aut frigus afflixerit, vel per maria præcipiti navigatione properantem tempestas ac procella submerserit, spectat militem suum Christus ubicumque[10] pugnantem, et persecutionis causa pro nominis sui[11] honore morienti præmium reddit quod daturum se

1. Remarquer, dans ce passage, l'emploi des futurs antérieurs *conspexerit*, *fuerit separatus*, qui supposeraient le futur dans la proposition principale (Riemann, § 138) : mais les subjonctifs d'exhortation *conturbetur*, *moveatur*, peuvent être considérés comme l'équivalent du futur.

2. *Fraternitatem*, dans le sens concret : voir p. 20, n. 3.

3. *Tractare*, que la langue classique emploie dans toutes les acceptions du mot français « traiter, » se prend absolument, chez les auteurs ecclésiastiques dans le sens de « prêcher. »

4. Souvenir du maître : ... *si non apud istam disciplinam magis occidi liceret quam occidere*, lisons-nous dans Tertullien (*Apol.*, 37).

5. *In illis diebus*, avec la préposition *in*, par analogie avec la formule classique « in illo tempore » que nous avons expliquée plus haut, p. 31, n. 1.

6. *Corpore non spiritu sep.*, formule imitée de saint Paul (II Cor., v, 3 ; Col., II, 5). Sur le sens du mot *spiritus*, voir plus haut, p. 6, n. 8.

7. *Non mov.* : *non* pour *ne*, tour familier ou poétique à l'origine, mais qui n'a pas tardé à s'introduire après Auguste dans le langage littéraire ; cf. Riemann, § 165, *a* et § 366, rem. 1. — *Ad horrorem*, « devant l'horreur, » acception rare, mais très classique, de la préposition *ad*.

8. *Templum Dei servans*, image familière à saint Paul : I Cor., III, 16 et 17 ; VI, 19 et 20.

9. *Ubicumque fuerit*, formule irrégulière, amenée sous la plume de l'auteur par les constructions signalées plus haut, n. 1.

10. *Ubicumque*, dans le sens indéfini de « partout, » est poétique. (Cf. Riemann, § 14, rem. 2, note.)

11. *Nominis sui* : on sait que dans les propositions participiales le réfléchi s'emploie ordinairement pour renvoyer au sujet grammatical de la proposition à laquelle le participe se rattache ; cf. Riemann, § 9, rem. 2.

in resurrectione promisit. Nec minor est martyrii gloria non publice et inter multos perisse, cum pereundi causa sit propter Christum perire. Sufficit ad testimonium martyrii sui testis ille qui probat martyres et coronat.

Ep. LVIII, 4.

XII

Les fléaux de Dieu.

La persécution contre laquelle saint Cyprien armait le courage de son peuple était née à l'occasion d'une peste terrible qui ravageait alors l'empire romain.

Pour détourner le fléau, un édit impérial avait proscrit des sacrifices aux divinités païennes. C'est la résistance à cet édit qui ralluma la guerre religieuse.

Les chrétiens avaient ainsi à souffrir tout à la fois de la persécution et de la peste. Des sophistes insidieux (il s'en trouve dans tous les temps) y joignirent un troisième fléau en répandant contre eux, dans des pamphlets semés à profusion, les accusations les plus perfides. A les entendre, peste, famine, sécheresse, guerres, tout cela devait être imputé aux chrétiens et à leurs rébellions contre les dieux de l'empire[1].

Tertullien avait déjà répondu à ces accusations dans son *Apologétique*[2]. Écoutons saint Cyprien renouveler l'éloquente argumentation du maître, en montrant, dans une vive apostrophe, que ces fléaux dont on attribue l'origine aux chrétiens, ce sont, au contraire, les crimes de leurs ennemis qui les attirent sur le monde.

Quereris quod minus nunc tibi uberes fontes et auræ salubres et frequens pluvia et fertilis terra obsequium præbeant, quod non ita utilitatibus tuis et voluptatibus elementa deserviant. Tu enim[3] Deo servis, per quem tibi cuncta deserviunt; famularis illi cujus nutu tibi universa

1. A la tête de ces dénonciateurs se remarquait un magistrat de Carthage nommé Démétrien : c'est à lui que l'évêque va adresser sa réponse.

2. Nous entendrons plus tard saint Ambroise et Prudence y répondre dans leurs livres contre Symmaque. Voir le vol. de la *Rhétorique*.

3. *Enim*, dans le sens marqué p. 15, n. 2 : « Mais toi, sers-tu ce Dieu ?... »

famulantur? Ipse de servo tuo[1] exigis servitutem, et homo hominem parere tibi et obedire compellis[2]; et, cum sit vobis eadem sors nascendi, condicio una moriendi, corporum materia consimilis, animarum ratio communis, æquali jure et pari lege vel veniatur in istum mundum vel de mundo postmodum recedatur[3], tamen nisi tibi pro arbitrio tuo serviatur, nisi ad voluntatis obsequium pareatur, imperiosus et nimius servitutis exactor, flagellas, verberas, fame, siti, nuditate, ferro etiam frequenter et carcere affligis et crucias; et non agnoscis, miser, Dominum Deum tuum, cum sic exerceas ipse dominatum?...

Qui alios judicas[4], aliquando esto et tui judex : conscientiæ tuæ latebras intuere, immo, quia nullus jam delinquendi vel pudor est, et sic peccatur quasi magis per ipsa peccata placeatur, qui perspicuus et nudus a cunctis videris, et ipse te respice. Aut enim superbia inflatus es, aut avaritia rapax es, aut iracundia sævus, aut alea prodigus, aut violentia temulentus, aut livore invidus, aut libidine incestus, aut crudelitate violentus[5] : et miraris in pœnas generis humani iram Dei crescere, cum crescat quotidie quod puniatur? Hostem quereris exsurgere, quasi, etsi hostis desit, esse pax inter ipsas togas possit[6]; quasi non, et si externa de barbaris[7] arma et pericula comprimantur, ferocius intus et gravius de calumniis et injuriis potentium civium domesticæ impugnationis tela grassentur. De ste-

1. *De servo tuo*, et plus loin *de mundo recedatur* : la langue classique emploierait plutôt, dans ces deux cas, la préposition *a* : voir p. 14, n. 4 et p. 25, n. 2.

2. Remarquer *compellere* avec l'inf. : Cf. p. 30, n. 5.

3. *Vel... vel*, qui, dans la langue classique, a toujours le caractère disjonctif, est devenu, dans la langue postclassique, une simple conjonction copulative, équivalente à *et... et*. Sur l'emploi de *istum*, voir p. 32, n. 2.

4. *Qui alios judicas*, mouvement imité de saint Paul (Rom., II, 1) : *alios*, c'est-à-dire les chrétiens. *Aliquando*, dans le style de la conversation, « une bonne fois. »

5. « La passion te rend impudique (*incestus* = *in-castus*), la cruauté violent. »

6. « Comme si, à défaut d'ennemis, la paix pouvait régner même sous la toge. » La *toge*, qui était le costume civil, est souvent considérée comme l'insigne de la paix. On connaît le mot de Cicéron : *Cedant arma togæ*. Quant au fond de la pensée, il a son explication dans la suite de la phrase.

7. *De barbaris*, et, plus loin, *de calumniis pot. civium*, phrases où *de* marque l'origine : voir p. 14, n. 4.

rilitate ac fame quereris, quasi famem majorem siccitas quam rapacitas faciat, quasi non de captatis annonarum incrementis et pretiorum cumulis flagrantius inopiæ ardor excrescat[1]. Quereris cludi imbribus cælum, cum sic horrea cludantur in terris. Quereris minus nasci[2], quasi quæ nata sunt indigentibus præbeantur. Pestem et luem criminaris, cum peste ipsa et lue vel detecta sint vel aucta crimina singulorum, dum nec infirmis exhibetur misericordia et defunctis avaritia inhiat ac rapina; iidem ad pietatis obsequium timidi, ad impia lucra temerarii, fugientes morientium funera et appetentes spolia mortuorum, ut appareat in ægritudine sua miseros ad hoc forsitan[3] derelictos esse, ne possint, dum curantur, evadere : nam perire ægrum voluit qui censum pereuntis invadit.

Tantus cladium terror dare non potest innocentiæ disciplinam[4], et inter populum frequenti strage morientem nemo considerat et se[5] esse mortalem. Passim discurritur, rapitur, occupatur. Prædandi dissimulatio nulla, nulla cunctatio. Quasi liceat, quasi oporteat, quasi ille[6] qui non rapit damnum et dispendium proprium sentiat, sic unusquisque rapere festinat. In latronibus est utcumque[7] aliqua scelerum verecundia : avias fauces et desertas solitudines diligunt, et sic illic delinquitur, ut tamen delinquentium facinus tenebris et nocte veletur. Avaritia palam sævit, et, ipsa audacia sua tuta, in fori luce abruptæ cupiditatis

1. « Comme si ce n'était pas à l'accaparement du produit des récoltes et à la hausse des prix qu'était due cette conflagration toujours croissante de la misère qui nous dévore. »

2. *Nasci*, pris absolument. « Tu te plains que la production diminue : eh ! quelle part dans nos produits faisons-nous à l'indigence ? »

3. *Forsitan* (pour *fors sit an*) ne se construit dans la période classique qu'avec le subjonctif ; mais, dans les périodes postérieures, on en a fait simplement un synonyme de *forte*. (Cf. Riemann, § 173, rem. 3).

4. *Disciplinam*, dans le sens propre d' « instruction » : « Au milieu de tant de calamités, l'effroi ne parvient pas à enseigner la vertu. »

5. *Et se* : « lui aussi » : voir p. 23, n. 3.

6. *Ille*, pour *is* : voir p. 12, n. 5.

7. *Utcumque*, qui, dans Cicéron, est toujours un adverbe relatif et demande à être suivi d'un verbe, commence, à partir de Tite-Live, à être employé dans un sens indéfini : « de quelque manière que ce soit, dans tous les cas, » ici : « tant bien que mal. » (Riemann, § 14, rem. 2).

arma prostituit[1]. Inde falsarii, venefici inde, inde in media civitate sicarii, tam ad peccandum præcipites quam impune peccantes. A nocente crimen admittitur, nec innocens qui vindicet invenitur. De accusatore vel judice metus nullus[2] impunitatem consequuntur mali, dum modesti tacent, timent conscii, veneunt judicaturi.

Ad Demetrianum, VIII, 10 et 11.

XIII

Les épreuves du chrétien.

Mais, en même temps qu'il répondait aux sycophantes, dont les sophismes insidieux rejetaient sur les chrétiens la responsabilité des fléaux qui désolaient l'empire, l'évêque avait à soutenir ses fidèles, dont quelques-uns se scandalisaient d'avoir à partager avec les païens tant de maux immérités.

C'est l'objet du traité *de Mortalitate*, que saint Cyprien adressa à son peuple sous forme de lettre pastorale, et qui est une des plus belles œuvres de ce grand homme, « celle, » nous dit Mgr Freppel, « qui exprime le mieux son éloquence et son caractère[3]. »

Écoutons-le rappeler à ces âmes éprouvées que le mal impatiente, les lois de la Providence qui se sert des mêmes calamités pour châtier les vices des méchants et exercer la vertu des bons.

Atenim[4] quosdam movet quod æqualiter cum gentilibus nostros morbi istius valetudo corripiat[5] : quasi ad hoc cre-

1. « Etale, arbore » (sens propre du verbe *prostituit*, que la langue classique n'emploie guère qu'au figuré) « au grand jour de la place publique les armes d'une convoitise *sans frein* » (*abruptæ* pris dans un sens analogue à celui dans lequel nous le voyons employé par Tacite, *Ann.*, IV, 20, et *Agr.*, 42).

2. « Le malfaiteur commet le crime sans qu'il se trouve un homme de bien pour le venger. Accusateur, juge, plus rien n'effraie. »

3. *Saint Cyprien*, 14e leçon, p. 279.

4. *At* (ou *atenim*) est l'expression consacrée par l'usage pour introduire une *objection*. (Ragon, § 542.) La réponse est introduite plus loin par la formule *quid enim...*, sur laquelle voir p. 15, n. 2.

5. *Movet quod... corripiat*, et plus loin, *quod sit* : la règle de syntaxe latine rappelée plus haut, p. 6, n. 5, réclamerait l'emploi de l'indicatif : *corripit, est*. Sur l'expr. *gentilibus*, voir p. 4, n. 4. Quant à la formule pléonastique *valetudo morbi*, qui ne se rencontre guère dans la langue

diderit[1] Christianus, ut, immunis a contactu malorum, mundo et seculo[2] feliciter perfruatur, et non, omnia hic adversa perpessus, ad futuram lætitiam reservetur. Movet quosdam quod sit nobis cum ceteris mortalitas ista communis. Quid enim nobis in hoc mundo non commune cum ceteris, quamdiu adhuc, secundum legem primæ nativitatis[3], manet caro[4] ista communis? Quoadusque[5] istic in mundo sumus, cum genere humano carnis æqualitate conjungimur, spiritu separamur. Itaque, donec corruptivum istud induat incorruptionem, et mortale hoc accipiat immortalitatem[6], et Christus nos perducat ad Deum Patrem, quæcumque sunt carnis incommoda sunt nobis cum humano genere communia. Sic, cum fetu sterili terra jejuna est, neminem fames separat[7]; sic, cum irruptione hostili civitas aliqua possessa est, omnes simul captivitas vastat; et quando

classique, elle devient assez usitée dans la latinité postérieure. (Cf. Max Bonnet, *Latin. de Grég. de Tours*, p. 205, n. 1.) Remarquer enfin dans ce passage et dans le suivant l'emploi abusif de *iste*, *istic*, *istinc*, déjà signalé p. 32, n. 2.

1. *Crediderit*, pris absolument. L'observation que nous avons faite plus haut, p. 5, n. 3, sur l'emploi du mot *confiteri* dans le sens absolu, en sous-entendant l'objet de la confession, doit s'appliquer aussi aux mots *credere*, *fides*, *fidelis*, etc., ainsi qu'aux termes opposés, *negare*, *negator*, etc.

2. *Mundo et seculo* : sur les divers sens de ces mots et de leurs dérivés, souvent répétés dans ce fragment et dans le suivant, voir p. 6, n. 4.

3. *Nativitas*, expr. postérieure à l'époque classique (cf. p. 21, n. 3), désigne ici notre naissance naturelle, qui nous fait participants des misères d'Adam notre père, par opposition à notre baptême qui, en nous faisant renaître en Jésus-Christ, nous communique des droits à l'immortalité.

4. Sur le sens de *caro*, et, plus loin, de *spiritus*, qui lui est opposé, voir p. 8, n. 9, et p. 6, n. 8.

5. *Quoadusque*, pour *quoad*, « aussi longtemps que, tant que. »

6. Texte de saint Paul, I Cor., xv, 53. Nous avons déjà remarqué, p. 26, n. 3, que la version employée par les premiers Pères diffère assez souvent de notre *Vulgate* : Nous voyons ici l'expression τὸ φθαρτόν traduite par *corruptivum*, au lieu de *corruptibile*, que porte la *Vulgate*. Les deux adjectifs sont d'ailleurs, l'un aussi bien que l'autre, étrangers à la langue classique. M. Gœlzer (*Lat. de saint Jérôme*, p. 135-143), nous fait, sur la tendance du latin postclassique à multiplier les adj. en *bilis*, *ivus*, des observations analogues à celles auxquelles nous avons renvoyé nos lecteurs, p. 21, n. 3, au sujet des subst. abstraits en *tas* et en *tio*. Nous pouvons, au sujet de ces derniers, noter encore ici le néologisme *incorruptio*.

7. « Quand l'avortement des moissons stérilise le sol, la faim ne discerne personne. »

imbrem nubila serena suspendunt[1], omnibus siccitas una est: et cum navem scopulosa saxa confringunt, navigantibus naufragium sine exceptione commune est; et oculorum dolor, et impetus febrium, et omnium valetudo membrorum cum ceteris communis est nobis, quamdiu portatur in seculo caro ista communis[2].

Quin immo, si qua condicione, qua lege crediderit Christianus noscat et teneat, sciet plus sibi quam ceteris in seculo laborandum, cui magis sit cum diaboli impugnatione luctandum[3]... Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria : cum fuerit in pugnæ congressione[4] victoria, tunc datur vincentibus et corona. Navis gubernator in tempestate dignoscitur, in acie miles probatur[5]. Delicata jactatio est, cum periculum non est[6] : conflictatio in adversis probatio est virtutis. Arbor quæ alta radice fundata est ventis incumbentibus movetur[7]; et navis quæ forti compage solidata est pulsatur fluctibus, nec foratur: et quando area fruges terit, ventos grana fortia et robusta contemnunt, inanes paleæ flatu portante rapiuntur.

De Mortalitate, VIII-XII.

1. *Serena*, pour *serenata*. « Quand les nuages rassérénés nous refusent la pluie... » tournure un peu recherchée que l'auteur emprunte à Tertullien son maître. (*Apol.*, 40.)

2. « Tant que nous portons dans le siècle ce commun fardeau de la chair. »

3. *Cui magis sit :* proposition relative marquant la cause. (Ragon, § 503, 3°.) « Puisqu'il a plus de luttes à soutenir contre les assauts du démon. »

4. Remarquer qu'à l'époque classique on aurait dit : *in congressu pugnæ ;* ce n'est qu'à partir de Justin que *congressio*, qui désignait exclusivement les rencontres amicales, a commencé d'être employé pour les rencontres hostiles.

5. Pensée familière aux moralistes. Contentons-nous de citer ce passage de Sénèque que notre auteur semble avoir en vue : « Gubernatorem in tempestate, in acie militem intelligas. » (*De Prov.*, c. 4.)

6. *Delicata*, c'est-à-dire « nulle, douce, sans peine. » Traduire : « Il est bien aisé de se vanter, en l'absence du péril. »

7. Nouveau souvenir de Sénèque : « Non est arbor solida, nec fortis, nisi in quam frequens ventus incursat : ipsa enim vexatione constringitur, et radices certius figit. » (*Ibid.*)

XIV

Sursum corda.

(Mélanges, t. I, p. 118.)

Mais si l'épreuve est la condition du chrétien sur la terre, il n'a qu'à regarder le Ciel pour sentir, dans l'épreuve même, son courage se ranimer et ses forces renaître. Dans une péroraison entraînante, l'Évêque exhorte son peuple à relever les yeux vers ces récompenses futures. C'est un magnifique *Sursum corda*, dont l'Église, dans ses solennités de la Toussaint[1], nous fait entendre chaque année les accents.

Pavore mortis excluso, immortalitatem quæ sequitur cogitemus. Hoc nos ostendamus esse quod credimus, ut nec carorum lugeamus excessum[2], et, cum arcessitionis propriæ dies venerit, incunctanter[3] et libenter ad Dominum ipso vocante veniamus.

Quod cum semper faciendum fuerit Dei servis, nunc fieri magis multo debet, corruente jam mundo et malorum infestantium turbinibus obsesso; ut[4] qui cernimus cœpisse jam gravia et scimus imminere graviora, lucrum maximum computemus[5], si istinc velociter recedamus. Si in habita-

1. *In oct. SS. omnium*, lect. 4.

2. *Nec carorum* pour *ne carorum quidem*. (Cf. Riemann, § 269, rem. 2.) Quant au mot *excessus*, qui signifie proprement « sortie, » il est employé, dans la prose postérieure à Auguste, pour désigner la « mort, » avec une nuance de sens que Cicéron nous signalait quand il disait déjà : *Post obitum, vel potius excessum Romuli.* (*Rep.*, II, 30.) On comprend que la langue chrétienne ait adopté cette expression, ainsi qu'un certain nombre d'autres rappelant sa croyance à l'autre vie : comme *arcessitio*, proprement « appel, » que l'auteur va employer immédiatement : *transitus*, « passage, » etc.

3. *Incunctanter*, expr. postclassique. A partir du IIIe siècle, les adv. en *ter* dérivés des participes, dont on ne trouvait que quelques exemples dans Cicéron et ses contemporains, se sont multipliés d'une façon extraordinaire. *Incunctanter* se trouve déjà dans Apulée. (Cf. Gœlzer, *ubi supra*, p. 201.)

4. *Ut*, pour *ita ut* : cf. p. 23, n. 9.

5. *Computemus*, et, plus loin, *computamus*, pour le verbe simple *putare*, dans le sens de *æstimare* : voir p. 33, n. 5.

culo tuo[1] parietes vetustate nutarent, tecta desuper tremerent, domus jam fatigata, jam lassa, ædificiis jam senectute labentibus, ruinam proximam minaretur, nonne omni celeritate migrares? Si, navigante te, turbida et procellosa tempestas fluctibus violentius[2] excitatis prænuntiaret futura naufragia, nonne portum velocius peteres? Mundus ecce nutat et labitur, et ruinam sui non jam senectute rerum sed fine testatur : et tu non Deo gratias agis, non tibi gratularis quod, exitu maturiore subtractus, ruinis et naufragiis et plagis imminentibus eximaris?

Considerandum est, fratres dilectissimi, et identidem cogitandum renuntiasse nos mundo, et tanquam hospites et peregrinos hic interim degere. Amplectamur diem qui assignat singulos domicilio suo[3], qui nos istinc ereptos et laqueis secularibus exsolutos paradiso restituit et regno[4]. Quis non peregre constitutus properet[5] in patriam regredi? quis non ad suos navigare festinans ventum prosperum cupidius optet, ut velociter caros liceat amplecti? Patriam nos nostram paradisum computamus, parentes Patriarchas habere jam cœpimus[6] : quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus?

Magnus illic nos carorum numerus exspectat : parentum, fratrum, filiorum frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua incolumitate secura, et adhuc de nostra salute

1. *Habitaculum*, de *habitare*, postclassique. La langue postérieure a multiplié les subst. en *culum* (ou *clum*, et même quand la lettre *l* précède, *crum*) en leur maintenant leur fonction d'exprimer le moyen de produire une action et quelquefois le lieu où elle se fait. (Cf. Barrault, *Syn. latins*, p. 27; Gœlzer, *ubi supra*, p. 91.)

2. *Violentius*, et, plus loin, *velocius*, *maturiore*, *cupidius* : sur le sens de ces comparatifs, voir p. 26, n. 5.

3. « Tendons les bras vers ce jour qui assigne à chacun sa demeure. »

4. *Paradisus*, mot grec d'origine persane, signifiant proprement : « parc, » et qui a servi dans la langue sainte, d'abord à désigner le jardin délicieux qui fut le séjour de nos premiers parents, et de là, par métaphore, le Ciel, séjour des bienheureux. C'est ce même séjour céleste que saint Cyprien désigne absolument par le mot *regnum*.

5. *Properet*, et, plus loin, *optet* : subj. potentiels : cf. Riemann, §. 161; Ragon, § 423.

6. « Nos pères, nous les saluons déjà dans les patriarches. » *Habere*, dans le sens de « regarder comme. »

sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cælestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et, cum æternitate vivendi[1], quam summa[2] et perpetua felicitas? Illic apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus ob certaminis et passionis[3] victoriam coronatus; triumphantes illic virgines, quæ concupiscentiam carnis[4] et corporis continentiæ robore subegerunt; remunerati misericordes, qui alimentis et largitionibus pauperum justitiæ opera fecerunt[5], qui Dominica præcepta servantes ad cælestes thesauros terrena patrimonia transtulerunt[6].

Ad hos, fratres dilectissimi, avida cupiditate properemus : ut cum his cito esse, ut cito ad Christum venire contingat optemus. Hanc cogitationem nostram Deus videat, hoc propositum mentis et fidei Dominus Christus aspiciat, daturus eis claritatis suæ ampliora præmia, quorum circa se[7] fuerint desideria majora.

Ibid., XXIV-XXVI.

1. *Æternitate vivendi*, pour *æternitate vitæ*.

2. *Quam*, dans le sens de « combien, » ne s'emploie pas d'ordinaire devant un superlatif. Voir plus loin, sur cette irrégularité, p. 48, n. 3.

3. *Passio*, dans le sens de « souffrance, supplice, » expression postérieure à la langue classique.

4. *Conc. carnis*, expression appartenant à la langue chrétienne (I Joan. II, 16) : *caro* doit s'y prendre dans le sens marqué p. 8, n. 9; quant à *concupiscentia*, c'est un mot de formation nouvelle, sur lequel voir p. 21, n. 3.

5. Dans *largitionis pauperum*, ce dernier mot est le gén. de l'objet : cf. Riemann, § 48, *a*; Ragon, § 249, rem. 1. Sur la formule *justitiæ opera*, voir p. 7, n. 9.

6. Allusion aux paroles de Notre-Seigneur : *Vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo.* (Matth., XIX, 21.) Sur la formule *Dominica præcepta*, voir p. 8, n. 6.

7. Sur la formule *circa se*, « à son égard, » remarquer que « depuis Quintilien, cette prép. s'emploie pour rendre des idées qu'exprime en grec la prép. κατά : elle se substitue dans une foule de locutions aux mots *in*, *de*, *ad*, *erga*, qui suffisaient aux écrivains de la bonne époque. » (Gœlzer, *ibid.*, p. 332.)

ARNOBE

En écrivant ce nouveau nom, nous restons en Afrique. C'est dans cette terre *nourricière des avocats*[1], comme l'appelait Juvénal, qu'Arnobe, comme saint Cyprien, exerçait avec éclat, dans la seconde moitié du troisième siècle[2], les fonctions de professeur d'éloquence. Saint Jérôme nous apprend qu'il avait commencé par exercer contre la religion chrétienne l'éloquence qu'il enseignait aux autres, quand un songe mystérieux ébranla son âme curieuse de vérité. Lui-même nous dira bientôt comment la doctrine du Christ, dont sa raison essaya de se rendre compte, donna satisfaction aux désirs de son âme. La tranformation, la conversion que cette étude produisit en lui étaient si inattendues que l'évêque de sa ville natale n'y pouvait croire; et ce fut pour donner un gage de la sincérité de sa foi que le néophyte se décida à écrire *sept livres contre les nations*[3].

Ce traité qui est une sorte d'*Apologétique* ne fait pas double emploi avec celui que Tertullien a écrit sous ce titre. L'*Apologétique* de Tertullien n'était, dans la pensée de son auteur, qu'un mémoire adressé aux tribunaux païens pour dissiper les préventions dont s'inspiraient trop souvent leurs sentences. Bien des questions y étaient donc omises ou seulement effleurées : l'examen des illégalités de la procédure contre les chrétiens en occupait la plus grande partie. L'écrit d'Arnobe, au contraire, est un ouvrage complet. Il a épuisé la matière, sinon dans l'exposé de la doctrine chrétienne (ce qui n'était pas, au reste, le but principal de son traité), du moins dans la réfutation des erreurs du paganisme. Mais dans cette réfutation quel luxe d'érudition, et quelle verve d'ironie ! On dirait en même temps Juvénal et Varron.

Saint Jérôme lui reproche les inégalités et les exagérations de

1. .... *nutricula causidicorum Africa.* (*Sat.* VII, 148.)

2. Arnobe nous dit (*adv. Gentes*, I, 43) que le christianisme, au moment où il écrit, compte à peu près 300 ans d'existence. Précisant davantage, il nous donne, plus loin, pour l'age de la ville de Rome le chiffre de 1050 ans, ou pas beaucoup moins, *aut non multum ab his minus.* (*Ibid.*, II, 71.) Or, comme l'erudit africain ne pouvait ignorer que le millénaire de Rome avait été célébré en l'an 247 ou 248 de J.-C., on est autorisé à conclure qu'il écrivait vers l'an 295.

3. C'est ce que nous raconte saint Jérôme (*In chron. an.* 2347). Sur le sens particulier du mot *nations*, voir note 4, p. 4.

son style[1] : on n'est pas Africain pour rien, et l'on ne saurait nier que l'on sente, en effet, dans ces pages souvent brûlantes, les reflets de l'ardent soleil de Numidie. Il nous signale, en outre, la confusion, ou plutôt la diffusion avec laquelle l'auteur a rempli son plan d'ailleurs méthodique. Et, de fait (il faut le reconnaître), tandis que chez Tertullien l'argumentation est toujours resserrée, tranchante, aiguë, comme un glaive d'acier, le discours, dans Arnobe, se développe à la façon d'un fleuve dont les vagues se suivent, pressées et sans fin : la répétition (nous ne tarderons pas à nous en apercevoir) est, parmi les figures de pensée, celle qu'il affectionne le plus : c'est comme un flot toujours montant, dont la poussée, à la fin, devient irrésistible.

Lisons, pour nous en convaincre, les quelques fragments que nous allons emprunter au premier livre, qui est la partie défensive de son œuvre, destinée à justifier le culte que les chrétiens rendent à Jésus-Christ et leur refus d'adorer les dieux du paganisme.

XV

Le Dieu créateur.

(Mélanges, t. I, v. 129.)

Parmi les reproches dont les païens (nous l'avons vu) se faisaient une arme contre le christianisme, l'accusation d'athéisme tenait la première place. Mort aux athées, Αἶρε τοὺς ἀθέους! c'est le cri qui résonnait le plus souvent dans les amphithéâtres. Devant cette odieuse et étrange accusation l'âme de l'apologiste s'émeut, et, dans une apostrophe entraînante, il montre qu'il n'y a d'athées que ceux qui, refusant de reconnaître le vrai Dieu créateur de toutes choses, prostituent leur culte à de simples créatures dont on connaît l'histoire et l'origine : véhémente discussion, que l'auteur interrompt par une magnifique prière adressée au Dieu invisible, que l'intelligence ne peut comprendre, mais dont elle devine l'action dans les mouvements mêmes des choses créées.

Atque utinam[2] daretur in unius speciem contionis toto orbe contracto oratione hac uti[3], et humani in generis

1. « Arnobius inæqualis, et nimius, et absque operis sui partitione confusus. » Dans la lettre à saint Paulin, que nous citerons plus bas.

2. *Atque*, très usité devant *utinam* pour renforcer un souhait en le rattachant aux pensées précédentes. « Oh! que ne m'est-il donné.... »

3. Cet emploi de l'inf. pour marquer le but, avec les verbes *dare*,

audientia collocari[1] : Ergone impiæ religionis sumus apud vos rei, et, quod caput rerum et columen venerabilibus adimus obsequiis, ut convicio utamur vestro, infausti et athei nuncupamur[2]? Et quis magis rectius[3] horum feret invidiam nominum, quam qui alium præ hoc Deum[4] aut novit, aut sciscitatur, aut credit? Nonne huic omnes debemus hoc ipsum primum, quod sumus, quod esse homines dicimur[5]? Non quod incedimus, quod spiramus et vivimus, ab eo ad nos venit, vique ipsa vivendi[6] efficit nos esse et animali agitatione motari[7]? Nonne ab hoc effluunt causæ[8],

tribuere, etc., tournure familière au grec, est très rare dans la prose latine de la bonne époque et n'appartient, ce semble, qu'à la langue vulgaire ou à la poésie. Mais elle s'est généralisée dans la langue postérieure. (Cf. Riemann, § 245; Gœlzer, *lat. de saint Jérôme*, p. 369.)

1. *Hum. in gen. aud.*, au lieu de *in hum. gen. aud* : l'auteur semble affectionner ces inversions forcées. Quant au mot *audientia*, qui, dans la langue classique, signifie proprement l'attention qu'on prête à l'orateur, il a désigné, dans la langue postérieure, l'assemblée elle-même, « l'auditoire. »

2. *Caput et col.*, association de mots très usitée en latin; *venerabilis*, dans le sens actif, est postérieur à l'époque classique; *athei*, mot employé par Cicéron sous sa forme grecque (*de Nat. Deorum*, I, 23) : « et, parce que nous adressons nos hommages de respect à celui qui est le principe et le conservateur de toutes choses, nous sommes, pour employer votre langage outrageant, des hommes sinistres, des athées! »

3. *Magis rectius*, pléonasme usité dans les écrivains de la décadence. Il est emprunté à la langue vulgaire, qui remplaçait volontiers, comme nous le faisons dans nos langues romanes, le comparatif et le superlatif par le positif avec *plus*, *magis*, ou *multum*, *maxime*, *valde*, *apprime*, et qui, devant les comparatifs et les superlatifs eux-mêmes, dont elle ne sentait plus la valeur, continuait d'employer pléonastiquement les mêmes particules.

4. Par un procédé analogue à celui que nous venons de signaler, la prép. *præ*, « en comparaison de, » qui, dans la langue classique, s'emploie avec le positif, est employée avec le comparatif et avec *alius*.

5. Sur cette série de propositions commençant par *quod* et servant de sujet ou de régime au verbe, voir note 5, p. 6.

6. *Vivendi*, pour *vitæ*, comme plus haut, note 1, p. 45. Quant à la construction de *efficere*, et plus souvent *facere*, avec l'infinitif, c'est un tour familier et poétique, qui s'est généralisé dans la langue ecclésiastique, et qui est passé de là dans nos langues modernes, (Cf. Riemann, § 180, rem. 4, et Max Bonnet, *Latin de Grég. de Tours*, p. 673.)

7. Remarquer l'emploi des formes fréquentatives ou intensives, *agitatio*, *motare*, pour exprimer simplement l'idée du mouvement : une de ces exagérations qui sont le caractère presque continuel du style d'Arnobe.

8. *Causæ*, dans le sens concret, les « agents. »

per quas nostra fulcitur salus variarum munificentia voluptatum? Mundus iste in quo degitis, cujus est, aut quis ejus vobis attribuit fructum possessionemque retinere[1]? Quis, ut subjectas res cernere, ut contrectare, ut considerare possetis, publicum istud lumen dedit? Solem deum cum esse credatis, conditorem ejus opificemque non quæritis? Luna cum apud vos dea sit, non similiter scire curatis genitor ejus et fabricator quis sit?

Nonne cogitatio vos subit considerare, disquirere, in cuja[2] possessione versemini? cuja in re sitis? cujus[3] ista sit, quam fatigatis, terra? cujus aer iste, quem vitali reciprocatis spiritu? cujus abutamini fontibus? cujus liquore[4]? quis ventorum disposuerit flamina? quis undosas excogitaverit nubes[5]? quis seminum frugiferas potestates rationum proprietate distinxerit[6]? Apollo vobis pluit? Mercurius vobis pluit? Æsculapius, Hercules, aut Diana rationem imbrium tempestatumque finxerunt[7]? Et hoc fieri qui potest, cum in mundo profiteamini eos natos certoque tempore sensum arripuisse vitalem[8]? Si enim temporis antiquitate

1. « Ou qui vous a donné d'en posséder l'usage et la propriété? » Remarquer l'infinitif après *attribuit* (employé lui-même, selon le procédé signalé note 5, p. 33, pour *tribuit*) : voir note 3, p. 47.

2. Remarquer l'adj. interrogatif *cujus, a, um*, « appartenant à qui? » expression archaïque, fréquente chez les comiques, employée une fois par Virgile (*Ecl.*, III, 1,) et qui est restée dans la langue du droit. Remarquer aussi *possessio*, dans le sens concret, d'ailleurs très classique. « A qui appartient ce domaine que vous habitez? Qui en est le maître? »

3. *Cujus* est maintenant le gén. de *quis?* « A qui est ce sol, que vous fatiguez? A qui, » etc.

4. « A qui les fontaines, à qui l'eau dont vous usez? » Remarquer *abutamini* pris, non dans le sens d' « abuser, » mais dans le sens, très classique aussi, où le prennent les jurisconsultes, dans la fameuse définition de la propriété, *Jus utendi et abutendi*, où les deux expressions visent, l'une, les choses dont on ne consume point la substance par l'usage qu'on en fait, l'autre, celles qui s'usent et se consument par l'usage.

5. « Qui a imaginé ces nuées qui nous versent leurs ondées? »

6. *Potestates*, dans le sens de « natures, essences » (cf dans Lucrèce, *argenti, pondus plumbique potestas*, V, 1240.) Quant au mot *ratio*, nous allons le voir employé plusieurs fois dans le sens de « manière d'être, règle, condition, caractère » : toutes acceptions familières aussi à Lucrèce. Traduire ici : « Qui a distingué, selon leurs caractères propres, les fécondités diverses des semences? »

7. « Est-ce Esculape, Hercule, ou Diane, qui ont réglé la marche, le régime (*rationem*) des pluies et des orages? »

8. *Sensum arr. vitalem*, « commen-

mundus eos antevenit, et, priusquam nati sunt, jam noverat pluvias tempestatesque natura, nullum serius nati pluendi jus habent, neque eis inserere rationibus se possunt, quas invenerunt hic agi [1] et majore ab auctore tractari.

O maxime, o summe rerum invisibilium [2] procreator! o ipse invise, et nullis unquam comprehense naturis! Dignus, dignus es vere, si modo te dignum mortali dicendum est ore, cui spirans omnis intelligensque natura et habere et agere nunquam desinat gratias [3], cui tota conveniat vita [4] genu nixo procumbere et continuatis precibus supplicare. Prima enim tu causa es, locus rerum ac spatium [5], fundamentum cunctorum quæcumque sunt, infinitus, ingenitus [6], immortalis, perpetuus, solus, quem nulla delineat forma corporalis, nulla determinat circumscriptio, qualitatis expers, expers quantitatis, sine situ, motu et habitu, de

cer à se sentir vivre » : avec le défaut de mesure dans l'image que nous avons souvent signalé.

1. « S'ingérer dans l'ordre des choses (*rationibus*.) qu'ils ont trouvées en mouvement. »

2. *Invisibilis*, mot postérieur à l'époque classique. Le vocabulaire de la langue postclassique, déjà accru par la multiplication des adj. en *bilis*, signalée note 6, p. 41, s'est encore accru par la faculté générale que la langue s'est donnée d'en former des adjectifs au sens négatif par l'adjonction de la particule privative *in*. — Remarquer plus loin, pris dans le sens de *invisibilis*, le mot *invisus*, qui, dans la langue classique, se prend toujours en mauvaise part.

3. *Habere et agere gratias*. Cicéron, dans la phrase suivante, nous montre la différence de ces deux expressions : « Maximas tibi omnes gratias *agimus*, majores etiam *habemus*. » (*Marcell.*, II.) On dit aussi *referre gratiam*, expression dont Cicéron nous donne pareillement le sens dans les deux phrases suivantes : « Inops, etiamsi *referre* gratiam non potest, *habere* tamen potest. » (*Off.*, II, 20.) « Gratiam et qui *refert*, *habet*, et qui *habet*, in eo ipso quod *habet*, *refert*. » (*Planc.*, 28.)

4. *Tota vita*, « pendant toute la durée de la vie » : on dirait mieux *per totam vitam*.

5. Saint Augustin explique dans quel sens on peut dire que Dieu soit « le lieu et l'espace des choses » : « In Deo sunt potius omnia, quam ipse alicubi ; nec tamen ita in illo, ut ipse sit locus. Locus enim in spatio est, quod longitudine, et latitudine, et altitudine corporis occupatur : nec Deus tale aliquid est. Et omnia igitur in ipso sunt, et locus non est. » (*De div. quæst.*, 83, q. 20.)

6. *Ingenitus*, « incréé. » La faculté que la langue postérieure s'est donnée, comme nous venons de le dire, note 2, de former des adj. composés avec la particule privative *in*, s'est appliquée même aux participes passés. Horace, Ovide et Virgile avaient déjà formé quelques-uns de ces composés, que les prosateurs leur avaient ensuite empruntés. Mais cette formation a fini par se généraliser, et la langue n'a plus fait de choix.

quo nihil dici et exprimi mortalium potis est significatione verborum[1], qui ut intelligaris tacendum est, atque, ut per umbram te possit errans investigare suspicio, nihil est omnino muttiendum. Da veniam, rex summe, tuos persequentibus[2] famulos, et, quod tuæ benignitatis est proprium, fugientibus ignosce tui nominis et religionis cultum.

Adversus nationes, I, XXIX-XXXI.

XVI

Les témoins du Christ.

A ces ennemis du culte chrétien, sur lesquels il vient d'envoyer d'une façon si touchante les miséricordes du Dieu qu'ils combattent, l'auteur, poursuivant son argumentation, essaie de montrer directement la légitimité de ce culte que nous rendons au Christ. Nous trouvons là, sur la divinité du fondateur de notre sainte religion, une thèse pleine de vigueur, dans laquelle, après avoir réfuté les objections qui pourraient naître du fait de sa naissance, *Natum hominem colimus*[3],... ou de celui de sa mort au milieu des supplices, *Sed patibulo affixus interiit*[4],... l'éloquent apologiste expose avec éclat la preuve que les théologiens ont coutume de tirer des nombreux miracles accomplis par lui et dont l'Évangile nous a laissé le récit : *Ergo ille mortalis, aut unus fuit e nobis, cujus imperium*[5]...

C'est à propos de cette dernière preuve, que, la critique venant au secours de l'éloquence, il s'attache à faire ressortir la vérité des témoignages sur lesquels repose la certitude des faits évangéliques dont il vient de parler : c'est un chapitre d'apologétique qui n'a pas vieilli.

1. « Qualité, quantité, situation, mouvement, état, aucun de ces mots de la langue humaine ne peut être dit de vous. » On reconnaît dans cette énumération quelques-unes des expressions par lesquelles Aristote désigne les différentes catégories d'êtres créés. Si elles sont exclues de l'idée de Dieu, c'est que chacune d'elles détermine la créature à tel degré d'être, tandis que Dieu possède l'être sans degré ni mesure. Rem. *potis est*, pour *potest*, forme archaïque du verbe *possum* (pour *potis sum*), que l'on rencontre dans Lucrèce.

2. Persequentibus, pour *iis qui persequuntur* : cet emploi du participe comme substantif est très rare dans la langue classique.

3. Cap. 37, etc.

4. Cap. 40, etc.

5. Cap. 45, etc.

Non creditis gesta hæc. Sed qui ea conspicati sunt fieri et sub oculis suis viderunt agi, testes optimi certissimique auctores[1], et crediderunt hæc ipsi et credenda posteris nobis haud exilibus cum approbationibus tradiderunt. Quinam isti sint fortasse quæritis? Gentes, populi, nationes, et incredulum illud genus humanum[2] : quod, nisi aperta res esset et luce ipsa, quemadmodum dicitur, clarior, nunquam rebus hujusmodi credulitatis suæ commodaret assensum. At[3] numquid dicemus illius temporis homines usque adeo fuisse vanos, mendaces[4], stolidos, brutos, ut, quæ nunquam viderant vidisse se fingerent, et quæ facta omnino non erant[5] falsis proderent testimoniis, aut puerili assertione[6] firmarent; cumque possent vobiscum et unanimiter vivere et inoffensas ducere conjunctiones[7], gratuita susciperent odia et exsecrabili haberentur in nomine[8]?

Quod si[9] falsa, ut dicitis, historia illa rerum est, unde tam brevi tempore totus mundus ista religione completus t, aut in unam coire qui[10] potuerunt mentem gentes

1. « Excellents témoins et garants très certains. »

2. « Qui ? des races entières, des peuples, des nations, et ce genre humain si incrédule... » Remarquer que l'adj *credulus*, et ses dérivés, qui, comme beaucoup d'adj. en *ulus*, désigne, dans la langue classique, un défaut, un faible, un entraînement excessif à faire l'action du verbe, ce que nous appelons en français la « crédulité, » a signifié dans le latin chrétien une qualité et est employé simplement comme synonyme de *fidelis* : (voir note 1, p. 41.) *Incredulus*, par contre, qui, pour les classiques, designait une qualité, devient un défaut : l'incrédulité.

3. *At* « or, » sert quelquefois à annoncer, comme *atqui* et *autem*, la mineure d'un syllogisme. (Cf. Riemann, § 274.)

4. *Vanos, mendaces*, expressions que Virgile aussi accouple ensemble : *Æn.*, II, 79.

5. Les verbes subordonnés *viderant*, et, plus loin, *non erant*, devraient, en vertu des règles de l'attraction modale, être ici au subjonctif : *vidissent, non essent*. (Cf. Riemann, § 234.)

6. *Assertio*, qui, dans la langue classique, signifie « action en revendication, affranchissement, » est devenu simplement, dans la latinité postérieure, un synonyme de *asseveratio*, « affirmation, protestation. »

7. « Et alors qu'ils pouvaient avec vous vivre en parfait accord, entretenir sans obstacle (*inoffensas*, composé de *in* privatif et *offendere* « heurter, ») de bonnes relations. »

8. *Haberi in nomine*, dans le sens où l'on dit *haberi in honore*.

9. *Quod si* s'emploie, comme on le sait, pour *et si*, *si enim*, *si autem*, *si igitur*. (Voir Riemann, §20.)

10. *Qui*, « comment ? »

regionibus dissitæ, ventis cæli convexionibusque dimotæ[1]? Asseverationibus illectæ sunt nudis, inductæ in spes cassas, et in pericula capitis immittere se sponte temeraria desperatione voluerunt, cum nihil tale vidissent quod eas in hos cultus novitatis suæ posset excitare miraculo[2]? Immo[3] quia hæc omnia et ab ipso cernebant geri, et ab ejus præconibus, qui, per orbem totum missi, beneficia Patris munerandis animis hominibusque portabant[4], veritatis ipsius vi victæ et dederunt se Deo, nec in magnis posuere dispendiis[5] membra vobis projicere et viscera sua lanianda præbere[6].

Ibid., LIV et LV.

XVII

Les ennemis du Christ.

Nous inscrivons sous ce titre la conclusion du livre Ier.

D'une façon saisissante l'auteur y fait ressortir le contraste étonnant et douloureux que présentent, d'une part, les honneurs que le siècle prodigue à ces tyrans qui le foulent aux pieds et à ces écrivains qui, dans leurs livres, le ravalent jusqu'à la bête, ***qui pecudes vos esse prædicant;*** et de l'autre, l'accueil qu'il fait à ce Christ béni, qui vient apporter aux hommes les promesses, non seulement de la vie éternelle, mais aussi de la vie présente.

1. « Des peuples disséminés dans tous les horizons, dispersés par tous les vents et toutes les courbes du ciel. » Dans ce latin un peu recherché remarquer les expressions *dissitæ* et *convexionibus* postérieures au siècle classique.

2. Joindre *novitatis suæ* à *miraculo*.

3. *Immo* (ou *immo vero*), particule qui s'emploie pour répliquer sur ce qui vient d'être énoncé, soit dans un sens négatif : « Non, mais au contraire; non, mais plutôt; » soit dans un sens intensif : « C'est vrai, mais... » Ici, c'est le premier cas.

4. « C'est parce qu'ils ont vu tous ces miracles s'accomplir par le Christ et par les hérauts qu'il a envoyés par le monde entier porter aux âmes et aux corps les dons bienfaisants du Père céleste, que... » Remarquer *hominibus* faisant opposition à *animis*, comme, dans les premiers vers de l'*Iliade*, αὐτούς désignant aussi les corps est opposé à ψυχάς.

5. *Ponere in*, dans le sens de « regarder comme. » « Ils n'ont pas regardé comme un grand sacrifice de... »

6. C'est la conclusion que tirait Pascal dans ces mots bien connus : « Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger... »

Aux premiers, toutes les faveurs, toutes les apothéoses, les palmes des académies, les statues sur les places publiques; au Christ et à ses serviteurs, toutes les avanies et les persécutions. Le contraste, hélas! est de tous les temps[1]...

Quid ergo vos subigit, quid hortatur[2] maledicere[3], conviciari, inexpiabiles cum eo conserere simultates quem redarguere, quem tenere nemo omnium possit ullius facinoris in reatu[4]? Tyrannos ac reges vestros, qui, postposito deorum metu, donaria spoliant populanturque templorum, qui proscriptionibus, exiliis, cædibus nudant nobilitatibus civitates[5], appellatis indigetes atque divos[6]; et quos odiis acrioribus conveniebat[7] a vobis carpi, pulvinaribus, aris, templis atque alio mactatis cultu, ludorum et celebritate natalium. Necnon et illos omnes, qui pecudes vos esse, qui fugitivos, qui exules, qui vilissimæ servos notæ, furiosos prædicant et insanos[8], admirantes, plaudentes ad cæli sustollitis sidera, bibliothecarum reponitis

1. Saint Paul le signalait déjà de son temps : *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.* (2 Cor., XI, 20.)

2. Remarquer *subigere* et *hortari* avec l'inf. : voir note 5, p. 30.

3. *Maledicere*, dans le sens classique indiqué, note 4, p. 7 : « dire du mal de quelqu'un » : expression sur laquelle enchérit *conviciari*, comme cela résulte du texte suivant de Cicéron : « *Maledictio* nihil habet propositi præter contumeliam : quæ, si petulantius jactatur, *convicium*... nominatur. » (*Cæl.*, 3.)

4. Joan., VIII, 46.

5. *Nobilitas*, dans le sens concret, est employé au pluriel par Tacite. (*Ann.*, XII, 20.)

6. *Divus*, mot primitivement adjectif, qui est resté dans la poésie comme un synonyme antique et solennel de *Deus*, et qui a été repris plus tard comme qualification des empereurs divinisés. Voir, dans le beau livre de M. l'abbé Beurlier, *le Culte impérial*, p. 68, etc., la description des honneurs que l'on rendait aux *Divi*, et qui vont être énumérés par notre auteur : le coussin sacré (*pulvinar*), l'autel, le temple, les jeux du cirque, la célébration du jour anniversaire de leur naissance.

7. *Conveniebat*, « il aurait convenu. » Cet emploi de l'ind. pour le subj. dans le sens du conditionnel français est à peu près général en latin avec les verbes exprimant l'idée de *devoir*, de *convenance*, de *possibilité*, de *facilité*, de *difficulté*. (Voir Riemann, § 158; Ragon, § 422.)

8. Qualifications que les diverses sectes philosophiques donnaient au commun des hommes. Voir en particulier, sur les premières, Sénèque, *de Constantia sapientis*, c. 12-14, et, sur les deux dernières, la satire où Horace dispute avec tant d'humour sur la maxime des stoïciens, que « tous les hommes sont furieux et

in arcanis, quadrigis et statuis muneramini[1], et, quantum est in vobis, velut quadam æternitate donatis immortalium testificatione titulorum. Solum Christum compellare[2], dilacerare, potestis si Deum, vultis...

Quoduam, quæso, ob meritum, dicite ? cujus ob peccati culpam ? Quid ab eo commissum est, quod tenorem inflecteret recti[3] et in odia vos aspera furialibus stimulis concitaret ? Quia animarum vestrarum[4] custodem se missum solo indicavit ab Rege[5] ? quia vobis immortalitatem ferre[6], quam vos habere confiditis humanis paucorum asseverationibus suasi ? Quod si esset apud vos certum falsa illum[7] dicere, spes etiam vanissimas polliceri, nec sic video fuisse causam cur eum deberetis odisse, cur hostili animadversione damnare ; immo, si animus vobis clemens fuisset et mitis, vel propter id solum eum deberetis amplecti, quod bonarum esset[8] nuntius rerum, quod ea prædicaret quæ nullius animum læderent, securioris quin immo exspectationis implerent[9].

O ingratum et impium seculum ! o in privatam[10] perniciem incredibili pectoris obstinatione paratum ! Si aliquis ad vos medicus ex summotis[11] venisset et nunquam vobis

fous, les stoïciens y compris. » (*Sat.*, II, 3.) Remarquer la gradation des mots *furiosos* et *insanos* : car le mot *furor* désigne un état accidentel, un accès, tandis que *insania* est un état habituel, ce qui a permis à Cicéron de dire, après avoir donné la définition de la fureur : « Quod.... ejusmodi est, ut *furor* in sapientem cadere possit, non possit *insania*. » (*Tusc.*, III, 5.)

1. *Quadrigis et statuis*, c'est-à-dire, par la fig. nommée ἓν διὰ δυοῖν, des statues curules, des statues triomphales, car le quadrige était l'appareil du grand triomphe.

2. *Compellare* est classique dans le sens de « invectiver, attaquer. »

3. « Qui fît fléchir la ligne du devoir. »

4. *Animarum* : voir note 8, p. 6.

5. *Solo ab Rege*, « par celui qui est le seul Roi, » c'est-à-dire, par Dieu son Père.

6. Sous-entendre encore : *Se indicavit.*

7. *Illum*, pour *eum* : voir note 1, p. 27.

8. Remarquer *quod*, conj. causale, construit avec le subj., parce que la cause est présentée comme étant la pensée, non de celui qui parle, mais de ceux dont il parle et dont l'idée est indiquée dans la prop. principale. (Cf. Ragon, § 480.)

9. *Implere*, avec la gén. au lieu de l'abl. se rencontre quelquefois dans Cicéron. (Cf. Riemann, § 55, *c*.)

10. *Privatam*, pour *propriam*.

11. *Summotis* : l'expression naturelle serait *remotis* : exemple de cette tendance à renouveler les expressions qui paraissent usées.

regionibus cognitis medicamen pollicens tale quod a vestris corporibus omnia omnino prohiberet morborum et valetudinum genera : non certatim omnes accurreretis? non blanditiis omnibus atque honoribus fotum familiaria susciperetis in mœnia? non illud medicaminis genus optaretis esse certissimum, non verum, quod immunes vos fore ab tam innumeris[1] vexationibus corporum usque ad ultimos fines sponderet ætatis? Et licet ambigua res esset[2], committeretis vos tamen[3], nec potionem incognitam dubitaretis haurire spe salutis proposita atque amore incolumitatis incensi[4]. Eluxit atque apparuit Christus, rei maximæ nuntiator[5], auspicium faustum portans et præconium salutare credentibus[6]. Quænam est ista crudelitas, inhumanitas quæ tanta, quin immo, ut verius eloquar, fastidium, supercilium, nuntiatorem muneris et portitorem tanti non tantum verborum maledictionibus scindere[7], verum etiam bello gravi atque omnibus persequi telorum effusionibus et ruinis[8]?...

Ibid., LXIV et LXV.

1. *Tam* ne s'emploie pas régulièrement avec *innumeris*, qui équivaut à un superlatif : voir note 3, p. 48.

2. *Licet* ne doit jamais s'employer avec l'imp. ou le plus-que-parfait du subj. (Cf. Ragon, § 501, rem. 1.)

3. *Committeretis vos* : « vous vous hasarderiez. »

4. On reconnaît là le germe de l'argument des *partis*, que Pascal a rendu fameux : « Quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti?.... Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie... » (*Pensées*, éd. Havet, x.1.) D'ailleurs, Arnobe lui-même va, dans le livre suivant, nous proposer l'argument d'une façon plus nette et plus précise encore : « In illo enim periculi nihil est, si quod dicitur imminere cassum fiat et vanum; in hoc damnum est maximum, id est salutis amissio, si, cum tempus advenerit, aperiatur non fuisse mendacium. » (II, 4.)

5. *Nuntiator*, forme postérieure à l'ép. classique, pour *nuntius*, que l'auteur vient d'employer plus haut. Par l'effet de cette manie de varier l'expression, il va dire bientôt *portitor* pour *portans*.

6. « Apportant aux croyants (*credentibus*, dans le sens absolu marqué note 1, p. 41) une annonce de salut. »

7. *Scindere*, dans le sens où l'auteur a dit plus haut *dilacerare*.

8. « Des pluies et des trombes de traits » : expressions recherchées, forcées, qui impriment à la fin de ce beau fragment le cachet du style d'Arnobe.

LACTANCE

Comme saint Cyprien était le disciple de Tertullien, Lactance était l'élève d'Arnobe; et, à l'exemple de son maître, il consacra à la défense des doctrines chrétiennes, dont il avait pu, pendant le drame des persécutions, admirer la puissance expansive, une éloquence plus fidèle aux traditions de l'art classique.

Réservant pour le volume de la *Rhétorique* l'examen de son grand traité des *Divines institutions*, nous allons, pour aujourd'hui, emprunter quelques fragments à son opuscule *de Ira Dei*, qui en est comme un chapitre détaché.

Nous avons déjà dit, dans la notice générale sur notre auteur[1], que le but qu'il s'y propose est de réfuter à la fois l'erreur des Épicuriens, qui représentaient Dieu comme indifférent à toutes choses humaines, et celle des Stoïciens, qui, en admettant en lui la bonté à l'égard des justes, lui refusaient la justice par laquelle il venge la transgression de ses lois[2] : c'est, comme on le voit, la thèse doctrinale dont il avait éloquemment montré l'application dans son livre *sur la mort des Persécuteurs*.

XVIII

De la différence entre l'homme et la bête[3].

C'est le préambule de l'argumentation contre les Épicuriens, qui, en admettant un dieu indifférent à tout, détruisent toute idée de religion.

L'auteur nous montre donc tout d'abord dans l'esprit religieux le signe vraiment caractéristique qui distingue l'homme de la bête. Cet esprit, en effet, est la plus noble manifestation, soit de la force

1. Vol. de la *Quatrième*, p. 40.

2. C'est cette justice que l'auteur, à l'exemple des écrivains sacrés, désigne énergiquement par le mot de *colère*.

3. Bossuet a donné ce titre au 5e chap. de son traité *de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, avec lequel il sera intéressant de comparer le chapitre qu'on va lire. Voir aussi A. Farges, *le Cerveau, l'Ame et les Facultés*, IIe partie, ch. 8, *l'Homme et la Bête*.

d'intelligence que le Créateur nous a départie, soit de la vertu de justice, par laquelle nous rendons à chacun, et à Dieu tout particulièrement, ce qui lui est dû; deux choses également ignorées de l'animal, dont la vie est confinée dans les appétits aveugles et égoïstes de l'instinct.

Cum[1] sæpe philosophi per ignorantiam veritatis a ratione desciverint, atque in errores inciderint inextricabiles[2] (id enim solet his evenire, quod viatori viam nescienti et non fatenti se ignorare, ut vagetur[3], dum percontari obvios erubescit), illud tamen nullus philosophus asseruit unquam, nihil inter hominem ac pecudes interesse; nec omnino quisquam, modo[4] vel leviter sapiens videri vellet, rationale animal cum mutis[5] et irrationabilibus[6] coæquavit : quod faciunt quidam imperiti atque ipsis pecudibus similes, qui, cum ventri ac voluptati se velint tradere[7], aiunt eadem ratione[8] se natos qua universa quæ spirant : quod dici ab homine fas non est.

Quis enim tam indoctus ut nesciat, quis tam imprudens ut non sentiat[9] inesse aliquid in homine divini? Nondum venio ad virtutes animi et ingenii[10], quibus homini cum Deo manifesta cognatio est : nonne ipsius corporis status et oris figura declarat non esse nos cum mutis pecudibus æquales? Illarum natura[11] in humum pabulumque prostrata est, nec habet quidquam commune cum cælo, quod non intuetur : homo autem recto statu, ore sublimi ad con-

1. *Cum*, dans le sens de « quoique, bien que » : cf. Ragon, § 501.

2. *Errores inextricabiles* : épithète virgilienne. (*Æn.*, VI, 28.)

3. Construire *ut vagetur*, avec *evenit*, sous-entendu après *quod*...

4. *Modo*, « pourvu que » : cf. Riemann, § 211, *b*. rem.

5. *Mutus*, épithète caractéristique de l'animal, dont les impressions s'expriment par le *cri*, mais qui ne connaît pas la *parole* articulée, signe de la pensée et caractère distinctif de l'homme.

6. *Irrationabilis*. adj. postérieur à Auguste : voir note 2, p. 50.

7. *Ventri se v. tradere* : expression hardie, dont le réalisme est familier à la langue de saint Paul. (Cf. Rom., XVI, 18; Phil., III, 19.)

8. *Eadem ratione*, « dans la même condition. » Voir note 6, p. 49.

9. *Indoctus*, « ignorant, » *imprudens*, « insensé, » indiquant, l'un l'ignorance *spéculative*, l'autre l'ignorance *pratique* : nuance conservée dans les deux verbes *nesciat* et *sentiat*.

10. *Virtutes animi et ingenii*, « les qualités du cœur et de l'esprit » : voir note 8, p. 6.

11. *Ill. natura*, « leur organisme. »

templationem mundi excitatus, confert cum Deo vultum[1], et rationem ratio cognoscit[2].

Propterea *nullum est animal*, ut ait Cicero, *præter hominem, quod habeat notitiam aliquam Dei*[3]. Solus enim sapientia instructus est, ut[4] religionem solus intelligat : et hæc est hominis atque mutorum vel præcipua vel sola distantia[5]. Nam cetera, quæ videntur esse homini propria, etsi non sunt talia in mutis, tamen similia videri possunt[6]. Proprius est homini sermo : est tamen et in illis quædam similitudo sermonis. Nam et dignoscunt invicem se vocibus ; et, cum irascuntur, edunt sonum jurgio similem ; et, cum se intervallo vident, gratulandi officium voce declarant. Nobis quidem voces eorum videntur inconditæ[7], sicut et illis fortasse nostræ : sed ipsis, quia se intelligunt, verba sunt ; denique[8] in omni affectu certas vocis notas exprimunt, quibus habitum mentis ostendant. Risus quoque est homini proprius : et tamen videmus in aliis animalibus quædam signa lætitiæ, cum ad lusum gestiunt, aures demulcent, rictum contrahunt, frontem serenant, oculos in lasciviam resolvunt[9]. Quid tam homini proprium quam ratio et providentia futuri? Atqui[10] sunt animalia quæ latibulis suis diversos[11] et plures exitus pandant, ut, si quod

1. On reconnaît dans tout ce passage le souvenir des beaux vers d'Ovide (*Met.*, I, 85-86), sur lesquels l'auteur renchérit magnifiquement par le dernier trait : *confert cum Deo vultum* : « il a sa face tournée du côté de Dieu ! »

2. « C'est une intelligence envisageant l'intelligence. »

3. *De Leg.*, I, 8, 24. Bossuet nous dit aussi, avec la magnificence ordinaire de sa parole : « La nature humaine connaît Dieu ; et voilà déjà par ce seul mot les animaux au-dessous d'elle jusques à l'infini. » (*Ubi supra*, ch. 51, n. 6.)

4. *Ut* : voir note 9, p. 23.

5. *Vel præcipua vel sola* : « la principale, ou, si l'on veut, la seule... » (Cf. Ragon, § 540.)

6. Voir les beaux vers dans lesquels Lucrèce développe la même idée. (*De nat. rerum*, V, 1054-1088.)

7. *Voces... inconditæ*. Sénèque dit pareillement, en parlant du langage des animaux : « Vox est quidem, sed non explanabilis, et perturbata, et verborum inefficax. » (*De Ira*, I, 5.)

8. *Denique* s'emploie souvent lorsque la pensée qui suit enchérit sur celle qui la précède, ou la résume : « En fin de compte, somme toute... »

9. Tableau dont les traits hardis semblent défier l'effort du traducteur : « . . . les oreilles frétillantes, la bouche mignonne, le front rayonnant, les yeux tout à la bonne humeur. »

10. *Atqui*, « eh bien, pourtant .. » (Riemann, § 274, rem. 4.)

11. *Diversos*, « dans des directions opposées. »

periculum inciderit, fuga pateat obsessis : quod non facerent, nisi inesset illis[1] intelligentia et cogitatio[2]. Alia provident in futurum, ut

ingentem formicæ farris acervum
Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt[3];

ut apes, quæ

patriam solæ et certos novere penates,
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt[4].

Longum est[5] si exsequi velim quæ a singulis generibus animalium fieri soleant humanæ sollertiæ simillima. Quod si[6] horum omnium, quæ adscribi homini solent, in mutis quoque deprehenditur similitudo, apparet solam esse religionem, cujus in mutis nec vestigium aliquod, nec ulla suspicio inveniri potest. Religionis est propria justitia, quæ nullum aliud animal attingit : homo enim solus impertit, cetera sibi conciliata sunt[7]. Justitiæ autem Dei cultus adscribitur : quem qui non suscipit, hic a natura hominis alienus vitam pecudum sub humana specie vivet[8]. Cum vero a ceteris animalibus hoc pene solo differamus, quod soli omnium divinam vim potestatemque[9] sen-

1. *Illis*, pour *iis* : voir note 1, p. 27.

2. Ces mots ne doivent pas s'entendre dans leur sens strict : l'intelligence et la pensée n'appartiennent qu'à l'homme, et l'auteur nous a déjà signalé ces attributs comme mettant l'homme au-dessus de tous les animaux. (Voir vol. de la *Quatrième*, p. 45.) Il ne s'agit donc ici que d'une connaissance purement sensitive et instinctive, celle à laquelle saint Thomas, pour la distinguer de l'intelligence proprement dite, donne le nom d'*estimative*.

3. Virg., *Æn.*, IV, 402 et 403.

4. Virg., *Georg.*, IV, 155-157.

5. *Longum est*, « il serait long, je n'en finirais pas. » (Voir n. 7, p. 54).

6. *Quod si*, « or, si... » voir note 9, p. 52.

7. « L'homme, en effet, est le seul qui sache donner (rem. *impertit* pris absolument), les autres animaux ne se cherchent qu'eux-mêmes. « Comparer avec cette dernière expression, *Sibi conciliata sunt*, la définition que Cicéron donne de la justice : *Hominem conciliat homini*. (*De Off.*, I, 4.)

8. *Vitam pecudum vivet* : cf. Ragon, § 244.

9. *Divinam vim potestatemque* : « la nature et l'essence divine. » Voir note 6, p. 49.) L'auteur va prendre dans un sens analogue les mots *ratio*, *vis hominis*, qui appartiennent, d'ailleurs, à la langue cicéronienne. (Cf. *de Nat. Deorum*, I, 11, 26.)

timus, in illis autem nullus sit intellectus Dei, certe illud fieri non potest ut in hoc vel muta plus sapiant vel humana natura desipiat, cum homini ob sapientiam et cuncta quæ spirant et omnis rerum natura subjecta sit. Quare si ratio, si vis hominis hoc præcellit et superat ceteras animantes[1], quod solus notitiam Dei capit, apparet religionem nullo modo posse dissolvi.

De Ira Dei, VII.

XIX

Nulle religion sans la foi à la Providence.

(Mélanges, t. I, p. 160.)

C'est la suite de l'argumentation précédente.

Cet esprit religieux, qui est le signe distinctif de l'homme, il n'y a rien qui le détruise plus radicalement que la doctrine désolante à laquelle Lucrèce a prêté les charmes de sa poésie séductrice.

Dissolvitur autem[2] religio, si credamus Epicuro illa dicenti[3] :

Omnis enim per se Divum natura[4] necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longe :
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, neque tangitur ira[5].

1. *Ceteras animantes* : dans les meilleurs classiques le genre de *animans* pris substantivement flotte entre le masc., le fém. et le neutre : mais, appliqué à l'homme, il n'est que masculin.

2. *Autem*, « or, » annonçant la mineure d'un syllogisme dont la dernière ligne du fragment précédent nous donne la majeure. (Cf. note 3, p. 52.)

3. Cicéron nous cite en ces termes la sentence d'Épicure que Lucrèce va traduire en si beaux vers : « Vere exposita est illa sententia ab Epicuro, *Quod æternum beatumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri : itaque neque ira, neque gratia teneri, quod, quæ talia essent, imbecilla essent omnia.* » (*De nat. Deorum*, I, 17, 45).

4. *Divum natura*, pour *Divi*, « les Dieux. » (Cf. note 6, p. 54) « Au lieu du terme simple, Lucrèce emploie volontiers une périphrase formée au moyen des mots *natura*, *corpus*, *vis*, *secla*, etc. » (Ragon, *Extraits de Lucrèce*, p. 37.)

5. Lucret., *de Nat. rerum*, II,

Quæ cum dicit, utrum aliquem cultum Deo putat esse tribuendum an evertit omnem religionem[1]? Si enim Deus nihil cuiquam boni tribuit, si colentis obsequio nullam gratiam refert[2], quid tam vanum, tam stultum quam templa ædificare, sacrificia facere, dona conferre, rem familiarem minuere, ut nihil assequamur? Atenim[3] naturam excellentem honorari oportet. Quis honos deberi potest nihil curanti et ingrato? An[4] aliqua ratione obstricti esse possumus ei qui nihil habeat[5] commune nobiscum? *Deus*, inquit Cicero[6], *si talis est, ut nulla gratia, nulla hominum caritate teneatur, valeat*[7]. *Quid enim dicam, propitius sit? esse enim propitius potest nemini.* Quid contemptius dici potuit[8] in Deum? *Valeat*, inquit, id est, abeat ac recedat, quandoquidem prodesse nulli potest. Quod si negotium Deus nec habet, nec exhibet[9], cur ergo non delinquamus[10], quotiens hominum conscientiam[11] fallere licebit, ac leges publicas circumscribere[12]? Ubicumque nobis latendi occasio arriserit, consulamus rei, auferamus aliena, vel sine cruore, vel etiam cum sanguine, si præter leges nihil est amplius quod verendum sit.

646-651. Remarquer que *bene* détermine *promeritis*, qui peut se prendre en bonne ou en mauvaise part, et qui doit être sous-entendu avec l'adv. *male* devant *tangitur ira*.

1. Dans les interrogations disjonctives, le deuxième terme, qu'annonce *an*, indique souvent l'opinion à laquelle adhère celui qui parle. Traduire : « Ne renverse-t-il pas plutôt toute religion? »

2. *Gr. refert* : voir note 8, p. 50.

3. *Atenim* : voir note 4, p. 40.

4. *An* : voir note 6, p. 33.

5. *Ei qui* avec le subjonctif : voir note 6, p. 24.

6. *De nat. Deorum*, I, 44, 124. Le commencement du texte porte : *Si maxime talis est Deus, ut...*

7. *Valeat* : formule de congé qui s'emploie souvent avec une nuance de dédain et de mépris. L'auteur va, d'ailleurs, l'expliquer immédiatement après.

8. *Potuit*, « aurait pu » : voir note 7, p. 54.

9. Ce sont les expressions mêmes d'Épicure : voir note 3, p. 51.

10. Subj. potentiel : cf. Riemann, § 161 ; Ragon, § 423.

11. *Conscientia* signifie d'abord, conformément à son étymologie, « la participation à la connaissance de quelque chose, une connaissance qui est commune à plusieurs » : c'est dans ce sens qu'il est pris ici. Mais de là dérive un autre sens, « la connaissance que nous avons de nous-mêmes, avec nous-mêmes, la conscience, « soit au point de vue psychologique, soit au point de vue moral : c'est dans ce dernier sens qu'il va être pris quelques lignes plus loin. Tous ces sens sont très classiques.

12. *Circumscribere*, terme de droit,

Hæc dum sentit Epicurus, religionem funditus delet : qua sublata, confusio ac perturbatio vitæ sequetur[1]. Quod si religio tolli non potest, ut et sapientiam, qua distamus a belluis, et justitiam retineamus, qua communis vita sit tutior, quomodo religio ipsa sine metu teneri aut custodiri potest? Quod enim non metuitur, contemnitur : quod contemnitur, utique non colitur. Ita fit ut religio, et majestas, et honor metu constet : metus autem non est, ubi nullus irascitur. Sive igitur gratiam Deo, sive iram, sive utrumque detraxeris, religionem tolli necesse est, sine qua vita hominum stultitia, scelere, immanitate completur. Multum enim refrenat homines conscientia, si credamus nos in conspectu Dei vivere, si non tantum quæ gerimus videri desuper, sed etiam quæ cogitamus aut loquimur audiri a Deo putemus.

Ibid., VIII.

XX

A propos de la prospérité des méchants.

On reconnaît l'objection tant de fois opposée au dogme de la Providence, et qui, depuis Job jusqu'à Joseph de Maistre, a toujours tourmenté l'intelligence des penseurs. Si Dieu s'occupe vraiment des choses de ce monde, comment peut-il y laisser si souvent la vertu sans récompense et le crime sans châtiment? Dans les quelques lignes qui suivent, notre foi trouvera les principales raisons qui peuvent aider à la solution de ce douloureux problème.

Cur ergo, inquiet aliquis, et qui peccant sæpe felices sunt, et qui pie vivunt sæpe miseri[2]. Quia et fugitivi et abdicati[3] libere vivunt, et qui sub disciplina patris aut domini sunt, striotius frugaliusque. Virtus enim per mala et

« interpréter captieusement, éluder » une loi. Cf. Plin., *Ep.*, VIII, 18, 4.

1. Nouveau souvenir de Cicéron : « Cum qua (pietate) simul et sanctitatem, et religionem tolli necesse est : quibus sublatis, perturbatio vitæ sequitur et magna confusio. » (*De Nat. Deorum*, I, 2, 3.)

2. Cf. II Tim., III, 12.

3. « Parce que les (esclaves) fugitifs et les (fils) reniés... »

probatur et constat, vitia per voluptatem. Nec tamen ille[1] qui peccat sperare debet perpetuam impunitatem, quia nulla est perpetua felicitas :

Sed, scilicet[2], *ultima semper*
Exspectanda dies homini, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet,

ut ait poeta non insuavis[3]. Exitus est qui arguit felicitatem et nemo judicium Dei potest nec vivus effugere nec mortuus. Habet enim potestatem[4] et vivos præcipitare de summo, et mortuos æternis afficere cruciatibus.

Immo, inquit[5], si irascitur[6] Deus, statim debuit[7] vindicare et pro merito quemque punire. Atenim[8] si id faceret, nemo superesset. Nullus est enim qui nihil peccet[9], et multa sunt quæ ad peccandum irritent, ætas, vinolentia, egestas, occasio, præmium. Adeo subjecta est peccato fragilitas carnis[10], qua induti sumus, ut nisi huic necessitati Deus parceret, nimium[11] fortasse pauci viverent : propter hanc causam patientissimus est et iram suam continet. Nam quia perfecta est in eo virtus, necesse est patientiam quoque ejus esse perfectam, quia et ipsa virtus est. Quam

1. *Ille*, pour *is* : voir n. 5, p. 12.

2. *Scilicet*, proprement, « comme vous savez, » s'emploie pour annoncer une maxime. (Cf. n. 2, p. 7.) On reconnait dans la maxime citée par le poète les paroles de Solon à Crésus. (Cf. Herodot., I, 32.)

3. Ov., *Metam.*, III, 135-137.

4. Remarquer l'infinitif, au lieu du gérondif, après le substantif *potestatem*. Cette construction que les poètes emploient d'une façon insolite après *amor*, *potestas*, *modus*, *timor*, etc., s'est généralisée à l'époque postclassique.

5. « C'est vrai, dit-il, mais... » voir, sur le sens de *immo*, n. 3, p. 53, et remarquer la vivacité que donne à l'argumentation la substitution du présent *inquit* au futur *inquiet*, employé plus haut.

6. *Irascitur*, dans le sens indiqué, n. 2, p. 56.

7. *Debuit*, « il aurait dû, » voir n. 7, p. 54.

8. *Atenim* indique ici la réponse à l'objection, ou plutôt le motif de la réponse : « Eh! s'il agissait ainsi, combien en resterait-il? » (Cf. n. 2, p. 15.)

9. *Nihil peccet* : on sait que beaucoup de verbes intransitifs peuvent se construire avec l'acc. neutre des pronoms ou de certains adjectifs exprimant une idée de quantité : *unum*, *omnia*, *multa*, *cetera*, *pleraque*, *nihil*, etc. (Ragon, § 245.)

10. Expressions appartenant à la langue de saint Paul : voir Rom., VIII, 7 et 20. Sur le sens du mot *caro*, voir n. 9, p. 8.

11. Joindre *nimium* avec *pauci* : « un trop petit nombre. »

multi ex peccatoribus justi posterius effecti sunt[1], ex malis boni, ex improbis continentes ! Quam multi in prima ætate[2] turpes et omnium judicio damnati, postmodum tamen laudabiles exstiterunt! Quod utique non fieret, si omne peccatum pœna sequeretur.

Leges publicæ manifestos reos damnant : sed plurimi sunt quorum peccata occultantur[3], plurimi qui delatorem[4] comprimunt aut precibus aut præmio, plurimi qui judicia eludunt per gratiam vel potentiam. Quod si[5] eos omnes qui humanam pœnam effugiunt censura divina damnaret, esset homo aut rarus aut etiam nullus in terra... Sed cum[6] maxima et utilissima sit Dei patientia, tamen, quamvis sero, noxios punit, nec patitur longius procedere, cum eos inemendabiles esse perviderit[7].

Ibid., xx.

1. *Effecti sunt*, pour *facti sunt* : voir n. 5, p. 33.

2. On dirait plutôt *prima ætate*. Il est vrai que la prép. *in* s'emploie quelquefois à la *question de temps*, quand on veut exprimer que le fait se reproduit constamment ou dure toujours (*in omni ætate, in omni æternitate, in omni puncto temporis*), ou pour mieux indiquer le temps dans la durée duquel une chose arrive (*in pueritia, in senectute*), ou bien encore pour indiquer *dans quel espace de temps* à partir d'un point déterminé un fait se produit. Seulement, les meilleurs écrivains omettent la préposition quand le subst. est accompagné d'une qualification (adj., pronom, ou gén. d'un subst.) : *prima ætate, extrema pueritia, qua nocte, quo tempore, Pyrrhi temporibus*. (Cf. Riemann, § 68, *a*, *b* : Madvig, § 276, rem. 1-4 ; Ragon, § 305 ; Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 346.)

3. Sur cet ind. voir p. 32, n. 6.

4. *Delatorem*, non dans le sens odieux de *délateur*, mais simplement dans celui de « dénonciateur, accusateur. »

5. *Quod si* : voir p. 52, n. 9.

6. *Cum*, dans le sens de « quoique, bien que. »

7. *Inemendabilis*, adjectif post. à Auguste : voir p. 50, n. 2. Remarquer aussi le verbe *perridere*, dans le sens très classique de « reconnaître, constater. »

SAINT AMBROISE

En nous racontant les dernières crises de sa jeunesse, saint Augustin, dans deux beaux fragments que nous avons lus au volume précédent[1], nous a déjà présenté celui qui fut, après Dieu et après sa pieuse mère, le principal instrument de sa conversion et nous a décrit en lui l'*homme* et l'*évêque*.

Ces vertus de l'ordre sacerdotal dont l'heureuse association avec celles de l'ordre naturel avait si profondément ému le jeune rhéteur, saint Ambroise les réclamait aussi dans les ministres sacrés qui formaient sa famille épiscopale.

C'est pour les leur rappeler qu'il écrivit son traité *de Officiis ministrorum*, qui est le plus renommé de ses ouvrages, « celui, » nous dit Mgr Baunard, « qui lui conquit son titre de moraliste du quatrième siècle, » et dont il faut placer la composition pendant les deux années qui suivirent la victoire de Théodose sur Maxime (388).

L'auteur a pris pour modèle le *de Officiis* de Cicéron. « L'orateur romain, » nous dit-il, « écrivait pour l'instruction de son fils : moi aussi, j'écris pour l'éducation de mes enfants[2]. » Mais quelle morale plus pure il inculque à ces fils chéris qu'il a engendrés en Jésus-Christ, et par quelles espérances plus hautes il les excite à l'accomplissement de leurs devoirs[3] ! Nous en trouverons une preuve frappante dès le premier fragment que nous allons citer.

XXI

Pourquoi donc les impies mènent-ils une vie si tranquille en ce monde ?

C'est la question à laquelle Lactance vient de donner une réponse, en nous exposant d'une manière générale l'économie du gouvernement divin dans les choses de ce monde. Avec une éloquence dra-

1. *Quatrième*, pp. 74 et 76.

2. « Et sicut Tullius ad erudiendum filium, ita ego quoque ad vos informandos filios meos. (*De Off.*, I, 24.)

3. Pour faire cette comparaison, il sera utile d'avoir sous les yeux l'excellente édition du 1er livre du *de Officiis* de Cicéron, que la collection de l'*Alliance* doit à M. l'abbé Ch. Delabar.

matique, l'évêque, pour exciter le courage des serviteurs du Christ insiste, à son tour, sur la sanction finale qui doit rétablir l'ordre en donnant à chacun selon ses mérites.

Sed forte dicas[1] : Cur impii lætantur? cur luxuriantur? cur etiam ipsi non mecum laborant? Quoniam[2] qui non subscripserint ad coronam, non tenentur ad laborem certaminis : qui in stadium[3] non descenderint, non se perfundunt oleo, non oblinunt pulvere. Quos manet gloria, exspectat[4] injuria. Unguentati[5] spectare solent, non decertare, non solem, æstus, pulverem, imbresque perpeti. Dicant ergo[6] et ipsis athletæ : Venite, nobiscum laborate. Sed respondebunt spectatores : Nos hic interim de vobis judicamus : vos autem sine nobis coronæ, si viceritis, gloriam vindicabitis.

Isti[7] igitur, qui in deliciis, qui in luxuria, rapinis, quæstibus, honoribus, studia posuerunt sua, spectatores magis sunt quam prœliatores. Habent lucrum laboris[8], fructum virtutis non habent. Fovent otium, astutia et improbitate aggerant divitiarum acervos; sed exsolvent, seram licet[9], nequitiæ suæ pœnam. Horum requies in infernis, tua vero in cælo : horum domus in sepulcro, tua in paradiso[10].

De Officiis ministrorum, I, XVI

1. *Dicas* : subjonctif potentiel : « Mais tu diras peut-être. » Voir p. 44, n. 5.

2. *Quoniam* : c'est la réponse : « Pourquoi? Parce que ceux qui ne sont pas inscrits pour la couronne ne sont pas tenus aux labeurs de l'arène. » Rem. que le verbe *teneri*, qui est classique dans le sens de l'obligation, ne se construit avec *ad* que dans le latin postclassique.

3. *Stadium* : voir p. 9, n. 2. Le *stade* servait, non seulement pour les courses à pied, mais pour toutes sortes d'exercices gymnastiques.

4. *Exspectat*, avec un nom de chose pour sujet, rare, mais très classique.

5. *Unguentati*, « les (spectateurs) parfumés. »

6. *Dicant ergo* : subj. marquant la supposition. (Ragon, § 436).

7. *Isti*, dans le sens méprisant, p. 32, n. 2.

8. *Lucrum laboris*, « le bénéfice, » c'est-à-dire « le spectacle du travail. »

9. *Seram licet*. Rem. que dans la langue classique, *licet* n'admet pas cette construction avec un adj. ou un participe. Lactance était plus correct en disant (p. 65) *quamvis sero*. (Cf. Riemann, § 262, *e*, n. 2.)

10. *Paradisus* : voir p. 44, n. 4.

XXII

De la modestie dans la démarche.

Après avoir ainsi relevé nos regards vers le Ciel, pour nous y montrer la divine sanction du devoir, l'auteur passe à l'exposé détaillé de ces devoirs, s'arrêtant tout d'abord à ceux qui règlent notre tenue extérieure et qu'il rattache à la vertu qu'il appelle *verecundia*.

L'éducation distinguée qu'avait reçue Ambroise le rendait plus délicat dans l'appréciation de ces devoirs, dont l'oubli, même dans nos sociétés démocratiques, compromet souvent d'une façon irrémédiable la dignité et l'influence du prêtre.

Est etiam in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia[1]. Habitus enim mentis in corporis statu cernitur. Hinc *homo cordis* nostri *absconditus*[2], aut levior, aut jactantior, aut turbidior, aut contra gravior, et constantior, et purior, et maturior æstimatur. Itaque vox quædam[3] est animi corporis motus.

Meministis, filii, quemdam amicum, cum sedulis se videretur commendare officiis, hoc solo tamen in clerum a me non receptum[4], quod gestus ejus plurimum dedeceret; alterum quoque, cum in clero reperissem, jussisse me ne unquam præiret mihi[5], quia velut quodam insolentis

1. Saint Ambroise reproduit à peu près les expressions de Cicéron : « Sed quoniam decorum illud in omnibus factis, dictis, in corporis denique motu et statu cernitur... » (*De Off.*, I, 126.) Seulement, au mot *decorum*, par lequel le philosophe romain traduit l'expression grecque τὸ πρέπον, il substitue l'expression moins générale *verecundia*, proprement « la modestie. »

2. Expression de saint Pierre pour désigner l'homme intérieur. (I Pet., III, 4.)

3. *Vox quædam*, et plus loin, *velut quodam verbere* : voir p. 8, n. 5.

4. *Hoc solo*, « pour ce seul motif » : emploi rare, mais classique, de l'ablatif marquant la raison pour laquelle tel ou tel fait a lieu. (Cf. Riemann, § 78, *b*.) *Clerus*, « le clergé » : voir, sur cette expression, page 34, note 6.

5. La construction de *jubere* avec *ut* ou *ne* est un tour archaïque et familier, qui se rencontre rarement à l'époque classique, mais qui est devenu fréquent dans la suite. (Cf. Riemann, § 185, 1°, n. 2.)

incessus verbere oculos feriret meos[1]. Idque dixi, cum redderetur post offensam muneri : hoc solum excepi[2] : nec fefellit sententia : uterque enim ab Ecclesia recessit, ut[3] qualis incessu prodebatur, talis perfidia animi demonstraretur. Namque alter, Arianæ infestationis tempore[4], fidem[5] deseruit ; alter pecuniæ studio, ne judicium subiret sacerdotale, se nostrum negavit. Lucebat in illorum incessu imago levitatis, species quædam scurrarum percursantium.

Sunt etiam qui sensim ambulando imitantur[6] histrionicos gestus[7], et quasi quædam fercula pomparum[8], et statuarum motus nutantium, ut quotiescumque gradum transferunt, modulos quosdam servare videantur.

Nec cursim ambulare honestum arbitror, nisi cum causa exigit alicujus periculi, vel justa necessitas. Nam plerumque festinantes anhelos videmus torquere ora, quibus si causa desit festinationis necessariæ, nævus est justæ offensionis. Sed non de his[9] dico quibus rara properatio ex causa nascitur, sed quibus jugis et continua in naturam

1. *Verbere oculos feriret* : voir n. 2, p. 8.

2. « Je n'*articulai* que ce motif » : cette acception du verbe *excipere* appartient à la langue judiciaire.

3. *Ut*, ici et dans le paragraphe suivant, est pour *ita ut* : voir n. 9, p. 23.

4. *Infestatio*, de *infestare*, subst. postérieur à l'ép. classique : voir n. 3, p. 21.

5. *Fides* : voir n. 1, p. 41.

6. *Sunt qui* avec l'ind. est une tournure familière : voir n. 6, p. 32. Les deux paragraphes qui suivent, et dans lesquels l'auteur va nous décrire deux défauts opposés, l'excès de lenteur et l'excès de précipitation dans la démarche, doivent être rapprochés de cette phrase de Cicéron, dont il s'attache à reproduire, et même à accentuer les images expressives : « Cavendum est autem ne aut tarditatibus utamur in ingressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur, aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cum fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur, ex quibus magna significatio fit non adesse constantiam. » (*De Off.*, I, 131.)

7. Cicéron dit aussi : « Histrionum nonnulli gestus inepti non vacant offensione. » (*Ibid.*, 130.)

8. *Fercula pomparum* : « les brancards des processions ». Nous retrouvons cette image dans un passage d'Horace que l'on peut rapprocher aussi de celui que nous commentons :

Nil æquale homini fuit illi : sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem, persæpe velut qui
Junonis sacra ferret.

(*Sat.*, I, 3, 9-11.)

9. *His*, pour *iis* : voir n. 5, p. 12.

vertitur. Nec in illis[1] ego tanquam simulacrorum effigies probo, nec in istis tanquam excussorum ruinas.

Est enim gressus probabilis, in quo sit[2] species auctoritatis, gravitatisque pondus, tranquillitatis vestigium, ita tamen si studium desit atque affectatio, sed motus sit purus ac simplex[3] : nihil enim fucatum placet. Motum natura informet : si quid sane in natura vitii est, industria emendet, ut[4] ars desit, non desit correctio.

Ibid., XVIII.

XXIII

Le pape saint Xiste et son diacre saint Laurent.

Mais cette modestie extérieure, que l'auteur vient de nous décrire d'une façon si pittoresque, ne doit être, chez le prêtre surtout, que l'expression et comme l'épanouissement des vertus de son âme.

Aussi, passant en revue, dans la suite de son traité, les quatre habitudes morales qui sont les sources de l'*honnête*[5], la prudence, la justice, la force et la tempérance, il s'attache à nous montrer la forme particulière que chacune de ces vertus doit revêtir dans la personne des serviteurs de Dieu, et, pour donner plus de poids à ses préceptes, les confirme par les exemples des saints de l'ancienne et de la nouvelle loi.

Écoutons-le, nous rapportant, à propos de la vertu de force, l'héroïque débat que suscite entre l'évêque et son diacre l'attente prochaine du martyre.

Non prætereamus etiam sanctum[6] Laurentium, qui, cum videret Xystum episcopum suum[7] ad martyrium duci,

1. *In illis :* on sait que *ille*, par opposition à *iste* (et plus ordinairement *hic*), désigne le terme le plus éloigné : il s'agit ici de ceux dont il avait été parlé au paragraphe précédent. « En somme, je n'approuve ni les premiers avec leur pose de statues, ni ceux-ci avec leur précipitation de détraqués. »

2. *In quo sit :* voir p. 24, n. 6. « Car la démarche digne d'approbation est celle qui par son air d'autorité et la gravité de son sérieux est l'indice d'une âme calme : mais à la condition que... »

3. *Purus ac simplex :* « naturel et simple. »

4. *Ut*, de nouveau, pour *ita ut*.

5. « Omne quod est honestum, id quattuor partium oritur ex aliqua... » Ce sont les expressions de Cicéron (*Ibid.*, I, 15), qui suit le même plan dans son traité.

6. *Sanctum :* sur l'emploi de ce mot, voir n. 2, p. 5.

7. Il s'agit du pape saint Xiste II

flere cœpit non passionem illius[1], sed suam remansionem. Itaque his verbis appellare cœpit : Quo progrederis sine filio, pater? quo, sacerdos sancte[2], sine diacono properas tuo? Nunquam sacrificium sine ministro offerre consueveras : quid in me ergo displicuit, pater? Num degenerem probasti? Experire certe utrum[3] idoneum ministrum elegeris. Cui commisisti Dominici sanguinis consecrationem[4], cui consummandorum consortium sacramentorum[5], huic[6] sanguinis tui consortium negas? Vide ne periclitetur judicium tuum, dum fortitudo laudatur : abjectio discipuli detrimentum est magisterii. Quid, quod illustres et præstantes viri discipulorum certaminibus quam suis vincunt[7]. Denique[8] Abraham filium obtulit, Petrus Stephanum præmisit. Et tu[9], pater, ostende in filio virtutem tuam, offer quem erudisti, ut securus judicii tui comitatu nobili pervenias ad coronam.

(257-258), dont saint Damase, en quelques traits de son style lapidaire, nous a déjà raconté le martyre et décrit la tombe. (Voir vol. de la *Cinq.*, p. 166, *Inscriptions de la crypte pontificale au cimetière de Calliste*, et p. 169, *Sur le tombeau du pape saint Sixte II.* Voir aussi une mention de ce martyre dans une lettre de saint Cyprien, *ibid.*, p. 11.)

1. *Passionem illius :* voir p. 45, n. 3, et p. 27, n. 1.

2. *Sacerdos :* voir p. 33, n. 4.

3. On sait que, sauf quelques cas exceptionnels, *utrum* ne s'emploie, dans le latin classique, que pour le premier terme d'une interrogation double. Mais le latin ecclésiastique a généralisé l'emploi et emploie fréquemment *utrum* pour *ne* ou *num*.

4. *Dominici sang. :* voir p. 8, n. 6. La consécration du corps et du sang du Sauveur, qui n'appartient qu'aux seuls prêtres, est attribuée aux diacres à cause de l'assistance directe qu'ils prêtent aux prêtres dans l'acte du sacrifice, et qui leur vaut d'être appelés dans les prières mêmes de leur ordination, *comministri et cooperatores corporis et sanguinis Domini.*

5. *Sacramentorum*, au pluriel; car, quoique le sacrement de l'Eucharistie soit unique par la divine réalité qu'il contient, il est multiple par les *espèces* sous lesquelles cette réalité se cache à nos regards.

6. *Huic :* on sait, en effet, que lorsque le pronom démonstratif est renvoyé après la phrase relative, l'emploi de *hic* ou *ille*, que la grammaire (voir p. 12, n. 5) interdit d'ordinaire, devient correct. (Cf. Riemann, § 16 bis, n. 3.)

7. *Quid, quod...* simple formule de transition, littéralement : « Que faut-il penser de ce fait que... ; » simplement : « N'a-t-on pas vu les hommes les plus illustres...? » Dans le reste de la phrase, sous-entendre *tam* ou *magis* devant *certaminibus*, ellipse assez familière à Tite-Live et à Tacite.

8. *Denique :* voir p. 59, n. 8.

9. *Et tu*, « eh bien, toi aussi, » voir p. 23, n. 3.

Tunc Xystus ait : Non ego te, fili, relinquo ac desero : sed majora tibi debentur certamina. Nos quasi senes levioris pugnæ cursum recipimus[1] : te quasi juvenem manet gloriosior de tyranno triumphus[2]. Mox venies, flere desiste, post triduum me sequeris. Sacerdotem et levitam hic medius numerus decet. Non erat tuum sub magistro vincere, quasi adjutorem quæreres. Quid consortium passionis meæ expetis? Totam tibi hereditatem ejus dimitto. Quid præsentiam meam requiris? Infirmi discipuli magistrum præcedant, fortes sequantur, ut vincant sine magistro, qui jam non indigent magisterio.

Ibid., XLI.

On sait comment, trois jours après, le 10 août 258, la prophétie allait se réaliser.

Prudence, d'ailleurs, nous décrira, dans une de ses plus belles pièces lyriques, les phases émouvantes de ce *triomphe plus glorieux* que le pontife promettait à son héroïque disciple.

XXIV

Le discernement dans la distribution des aumônes.

En nous signalant les artifices par lesquels les *faux* pauvres essaient d'exploiter la charité de l'Église et parviennent souvent, au détriment des misères les plus respectables, à dévorer la substance des vrais pauvres de Jésus-Christ, le moraliste chrétien nous trace un tableau de mœurs qui est, hélas! de tous les temps : les pratiques qu'il nous décrit n'ont pas changé.

Veniunt validi, veniunt nullam causam nisi vagandi habentes, et volunt subsidia evacuare pauperum, exinanire sumptum[3] : nec exiguo contenti majora quærunt, ambitu

1. *Cursum*, dans le sens de « carrière » : « Nous, vieillards, c'est un combat plus facile dont on nous ouvre la carrière. »

2. *Triumphus* avec *de* : construction employé par Justin.

3. *Subsidia*, « réserves, ressources; » *sumptus*, « emploi de ces ressources; » *evacuare*, expression postérieure à Auguste et synonyme de *exinanire*, qui est, au contraire, très classique.

verborum captantes petitionis suffragium[1], et natalium simulatione licitantes incrementa quæstuum[2]. His si quis facile deferat fidem, cito exhaurit pauperum alimoniis profutura compendia. Modus largiendi adsit[3], ut nec illi inanes recedant[4], neque transcribatur vita pauperum in spolia fraudulentorum[5]. Ea ergo mensura sit, ut[6] neque humanitas deseratur, nec destituatur necessitas.

Plerique simulant debita : sit veri examen. Exutos se per latrocinia deplorant : aut injuria[7] fidem faciat, aut cognitio personæ, quo propensius juventur. Ab Ecclesia relegatis[8] sumptus impartiendus, si desit eis alendi copia. Itaque qui modum servat, avarus nulli, sed largus omnibus est : non enim solas aures præbere debemus audiendis precantium vocibus, sed etiam oculos considerandis necessitatibus. Plus clamat operatori bono[9] debilitas, quam vox pauperis. Neque vero fieri potest ut non[10] extorqueat amplius importunitas vociferantium : sed non semper impudentiæ locus sit. Videndus est ille[11], qui te non videt;

1. *Ambitu verborum*, correction que nous hasardons, au lieu de *ambitu vestium*, leçon des manuscrits. *Petitionis suffragium*, « accueil favorable de leurs demandes. »

2. *Licitari*, « enchérir, surenchérir » : « et, à l'aide de faux états civils, faisant, comme par une surenchère, monter leurs bénéfices. »

3. « Que nos largesses aient donc une règle. » C'est le précepte que Cicéron donnait en ces termes : « Idoneis hominibus indigentibus de re familiari impertiendum, sed diligenter atque moderate » : ce qu'il appelle plus loin : « In deligendis idoneis judicium et diligentiam adhibere. » (*De Off.*, II, 15, 54, et 18, 62.)

4. *Illi*, désignant les faux pauvres, dont il a été parlé plus haut. (Voir note 1, p. 70.) Remarquer comment la tendresse du cœur de l'évêque adoucit le précepte de Cicéron, aimant mieux être trompé que de s'exposer à laisser une vraie misère sans assistance.

5. *Transcribere*, dans le sens juridique : « Faire passer, transférer une valeur, une créance » : « Faire passer la vie des pauvres dans le butin des imposteurs. »

6. « Et que cette règle soit telle, que... » (voir note 6, p. 24.)

7. *Injuria*, « le dommage subi. »

8. *Relegatis* : expression que l'auteur emprunte à la langue du droit, pour désigner les pénitents publics, qui, comme nous l'apprend saint Augustin, ne participaient aux aumônes de l'Église qu'en cas de nécessité extrême.

9. *Operator*, ou *operarius*, que l'auteur va employer plus loin, proprement « travailleur, » pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui un « homme d'œuvres » : (cf. p. 28, n. 2.) La première de ces expressions est postérieure à l'ép. classique.

10. *Neque fieri p. ut non...* : cf. Ragon, § 465, rem.

11. *Ille* signifie ici « un tel. »

requirendus ille, qui erubescit videri. Ille etiam clausus in carcere occurrat tibi[1]; ille affectus ægritudine mentem tuam personet, qui aures non potest[2].

Quo plus te operari viderit populus, magis diliget. Scio plerosque sacerdotes, quo plus contulerint, plus abundasse : quoniam quicumque bonum operarium videt, ipsi confert quod ille suo officio dispenset[3], securus quod ad pauperem sua perveniet misericordia[4] : nemo enim vult, nisi pauperi proficere suam collationem. Nam si quem aut immoderatum[5] aut nimis tenacem dispensatorem viderit, utrumque despiciet, si aut superfluis erogationibus dissipet alieni fructus laboris, aut recondat sacculis. Sicut igitur modus liberalitatis tenendus est, ita etiam calcar plerumque adhibendum videtur : modus ideo, ut quod benefacis, id quotidie facere possis[6], ne subtrahas necessitati, quod indulseris effusioni ; calcar propterea, quia melius operatur pecunia in pauperis cibo quam in divitis sacculo. Cave ne intra loculos tuos includas salutem inopum, et tanquam in tumulis sepelias vitam pauperum.

Ibid., II, xvi.

1. *Occurrat tibi*, à savoir, par la pensée.

2. Ceux de nos jeunes lecteurs qui appartiennent aux conférences de saint Vincent de Paul trouveront dans ces dernières lignes tout un programme à remplir.

3. *Ipsi confert quod... dispenset* : « lui donne de quoi faire l'aumône. » On sait que les prop. relatives marquant le *but* auquel telle personne ou tel objet est destiné se construisent avec le subj. (Ragon, § 503, 1°.) *Suo officio*, abl. de *manière*, « selon sa charge. » (Riemann, § 74.) Cette charge, pour la désignation de laquelle l'auteur va emprunter au droit romain l'expression de *dispensator*, « administrateur, intendant », était ordinairement confiée aux diacres.

4. *Securus quod....* : tournure postclassique (cf. note 4, p. 35), au lieu de la prop. infinitive, qui, d'ailleurs, ne se rencontre elle-même avec *securus* qu'à partir de Minucius Félix. « Assuré que sa charité (c'est-à-dire « son aumône, » *misericordia*, la cause pour l'effet) « parviendra au malheureux. »

5. *Immoderatus*, celui à qui manque la qualité appelée par l'auteur *modus*, et par Cicéron *moderatio*, *judicium*, *diligentia*. (Voir note 3, p. 73.)

6. Cf. Cicéron : « Quid autem est stultius quam quod libenter facias curare ut id diutius facere non possis ? » (*De Off.*, II, 15, 54.)

XXV

La charité chrétienne dans les calamités publiques.

(*Mélanges*, t. I, p. 286.)

En nous recommandant le discernement dans les libéralités de l'aumône, l'évêque a semblé, nous avons pu le remarquer, craindre de trop nous convaincre, et il s'est cru obligé de nous prémunir contre l'excès de la mesure dans l'exercice d'une vertu dont la mesure, comme on l'a dit justement, est d'être sans mesure.

A l'appui de cette éloquente restriction aux conseils d'une prudence trop humaine, il se laisse aller, dans la suite de son livre, à apporter son exemple personnel, et nous raconte comment, dix ans auparavant, au lendemain du désastre d'Andrinople, il n'avait pas hésité à vendre jusqu'aux vases de l'autel pour payer la rançon de ces populations entières que les Goths vainqueurs emmenaient en servitude.

Son héroïque dévouement (le croirait-on?) n'avait pas trouvé grâce devant les Ariens, et leurs accusations pharisaïques l'avaient longtemps poursuivi.

Nous allons l'entendre, après dix années écoulées, renouveler avec émotion sa défense et justifier encore une fois devant son peuple les saints excès de la charité.

Aliquando[1] in invidiam incidimus, quod confringeremus vasa mystica[2], ut captivos redimeremus, quod Arianis displicere potuerat, nec tam factum displicebat, quam ut esset quod in nobis reprehenderetur. Quis autem est tam durus, immitis, ferreus[3], cui displiceat quod homo redimitur a morte[4], femina ab impuritatibus barbarorum, quæ gravio-

1. *Aliquando* : nous avons dit à quelle époque : c'était dans les derniers mois de 378.

2. *Quod confregerimus* : voir note 8, p. 55.

3. On reconnait la tournure de phrase si familière à Cicéron : « Quis tam fuit durus et ferreus, quis tam inhumanus, qui...? » (Verr., 2, 5, 46, 121.) Seulement, notre auteur a intercalé dans la phrase cicéronienne le mot *immitis*, qui ne se rencontre ni dans Cicéron ni dans César, et qui n'appartient qu'à la poésie ou à la prose post. à Auguste. (Voir p. 50, n. 2.)

4. *Quod homo redimitur* : voir note 5, page 6.

res morte sunt, adolescentulæ, vel pueruli, vel infantes ab idolorum contagiis, quibus mortis metu inquinabantur[1]?.

Quam causam[2] nos etsi non sine ratione aliqua gessimus, tamen ita in populo[3] prosecuti sumus, ut confiteremur[4], multoque fuisse commodius adstrueremus ut animas Domino quam aurum servaremus[5]. Qui enim sine auro misit apostolos[6], Ecclesias sine auro congregavit. Aurum Ecclesia habet, non ut servet, sed ut eroget, et subveniat[7] in necessitatibus. Quid opus est custodire quod nihil adjuvat[8]? An ignoramus quantum auri atque argenti de templo Domini Assyrii sustulerint[9]? Nonne melius conflant sacerdotes propter alimoniam pauperum, si alia subsidia desint, quam ut sacrilegus contaminata asportet hostis[10]? Nonne dicturus est Dominus : Cur passus es tot inopes fame mori? Et certe habebas aurum, ministrasset alimoniam. Cur tot captivi deducti in commercio sunt, nec redempti, ab hoste occisi sunt? Melius fuerat ut vasa viventium servares, quam metallorum[11].

His non posset responsum referri. Quid enim diceres . Timui ne templo Dei ornatus deesset? Responderet : Aurum sacramenta non quærunt : neque auro placent, quæ auro non emuntur. Ornatus sacramentorum redemptio captivorum est. Vere illa sunt vasa pretiosa, quæ redimunt animas a morte. Ille verus thesaurus est Domini, qui ope-

1. *Mortis metu*, abl. de la *cause*. (Riemann, § 78, *a*, 4°.) « La contagion de l'idolâtrie, à laquelle la crainte de la mort les exposait. »

2. *Quam causam*, proprement, « cette affaire. »

3. *In populo*, « devant le peuple, » « dans l'assemblée » du peuple.

4. *Confiteremur*, pris absolument, se rencontre dans Plaute, Térence, Ovide.

5. *Animas* : voir note 8, p. 6. *Domino*, datif d'intérêt : voir Ragon, § 280.

6. Matth., x, 9.

7. *Subveniat*, pris absolument,

8. *Adjuvat*, pris de même absolument, et joint à l'acc. *nihil*, selon la règle rappelée note 9, p. 64 : construction qui se rencontre, quoique très rarement, chez les classiques : « Solitudo aliquid adjuvat. » (Cic., *Att.*, 12, 14.)

9. Cf. 4 Reg., xxiv, 13.

10. *Nonne melius conflant* (sousent. *vasa aurea*) *sacerdotes, quam ut...* : tournure abrégée, pour *Nonne melius est ut conflent, quam ut...* « Et, pour des prêtres, ne vaut-il pas mieux fondre ces vases pour..., que de les laisser en proie..., etc. »

11. *Vasa viventium, metallorum* : gén. *explicatif* : cf. Riemann, § 49, *b*. « Mieux valait conserver ces vases d'êtres vivants, que ces vases de métal. »

ratur quod sanguis ejus operatus est[1]. Tunc vas Dominici sanguinis agnosco, cum in utroque video redemptionem[2], ut calix ab hoste redimat, quos sanguis a peccato redimit. Quam pulchrum, ut, cum agmina captivorum ab Ecclesia redimuntur, dicatur : Hos Christus redemit! Ecce aurum quod probari potest, ecce aurum utile, ecce aurum Christi quod a morte liberat, ecce aurum quo redimitur pudicitia, servatur castitas.

Hos ergo malui vobis liberos tradere, quam aurum reservare. Hic numerus captivorum, hic ordo[3] præstantior est quam species poculorum. Huic muneri proficere debuit aurum Redemptoris, ut[4] redimeret periclitantes. Agnosco infusum auro sanguinem Christi non solum irrutilasse[5], verum etiam divinæ operationis impressisse virtutem redemptionis munere.

Ibid., XXVIII.

XXVI

En temps de famine.

Les calamités succédaient aux calamités.

En 383, une de ces famines affreuses, dont le souvenir est l'effroi de l'histoire, sévit à Rome et dans une partie de l'Italie.

Chacun lutta à sa façon contre le fléau.

Ambroise y apporta toutes les industries de la charité chrétienne qu'il vient de nous décrire et renouvela les miracles que son zèle avait opérés lors de l'invasion des Goths.

S'inspirant d'un autre esprit, et cédant à ce sentiment d'égoïsme farouche que la nécessité extrême éveille dans les âmes, l'édilité romaine ne vit d'autre remède au mal que d'expulser en masse les étrangers et de n'admettre aux distributions de blé que les habi-

1. *Operari* n'est employé par les classiques qu'au sens intransitif.

2. *In utroque*, c'est-à-dire, *in calice, et in sanguine* : « Oui, le calice du sang du Seigneur se reconnait à la double rédemption qu'il opère, par le calice, rédemption de l'esclavage, par le sang, rédemption du péché. »

3. *Ordo*, dans le sens où l'auteur vient de dire *agmina captivorum* : « Ces troupes, ces rangées de captifs ont quelque chose de plus beau que l'éclat de vos calices. »

4. *Huic muneri, ut....* Avec les expressions marquant l'intention, le but, le désir, les propositions explicatives se construisent avec *ut*. (Cf. Riemann, § 186, *c*.)

5. *Irrutilasse*, pour *rutilasse*, n'est pas classique. (Voir note 5, p. 33).

tants appartenant à la ville de Rome par leur naissance, ou par un vrai domicile.

C'était vouer à la mort une multitude d'innocents, qui, à des titres divers, étaient venus servir la cité qui les expulsait. C'était, en bien des cas, violenter brutalement la nature, en imposant aux parents et aux enfants des séparations déchirantes.

L'Évêque ne put retenir un cri d'horreur, dont nous trouvons l'écho dans le IIIe livre de son traité.

Sed et illi[1], qui peregrinos urbe prohibent, nequaquam probandi : expellere eo tempore quo debent juvare, separare a commerciis communis parentis, fusos omnibus partus negare[2], inita jam consortia vivendi averruncare! cum quibus fuerint communia jura, cum his[3] nolle in tempore necessitatis subsidia partiri! Feræ non expellunt feras, et homo excludit hominem. Feræ ac bestiæ communem putant omnibus victum, quem terra ministrat. Illæ etiam conformem[4] sui generis adjuvant, homo impugnat, qui nihil a se alienum debet credere quidquid humani est[5].

1. *Sed et illi* : par opposition aux accapareurs de blés, dont l'auteur vient de flétrir, au chapitre précédent, les manœuvres coupables. « Mais sur ceux-là aussi, qui interdisent Rome aux étrangers, doit tomber la réprobation. » Ce méfait datait de loin et Cicéron le condamnait déjà dans les mêmes termes : « Male etiam, qui peregrinos urbibus uti prohibent eosque exterminant, ut Pennus apud patres nostros, Papius nuper. Nam esse pro cive, qui civis non sit, rectum est non licere : usu vero urbis prohibere peregrinos, sane inhumanum est. » (*De Off.*, III, 12, 47.) Seulement, remarquons que Cicéron parle des *pérégrins* dans le sens juridique, par opposition aux citoyens romains, distinction qui avait été à peu près supprimée par l'édit de Caracalla, accordant la cité romaine à tous les habitants de l'empire. Dans saint Ambroise, le mot *peregrinus* désigne ceux qui, tout en étant citoyens romains, étaient étrangers à la ville de Rome par leur naissance ou par leur domicile.

2. « Leur dénier les biens que la nature produit pour tous. » *Omnibus*, datif d'intérêt (cf. p. 17, n. 2); *partus*, employé par Varron, Columelle et Pline pour désigner les produits de la terre.

3. *Cum his* : voir p. 71, n. 6. *In tempore*, voir p. 31, n. 1. Quant à l'emploi des infinitifs *exclamatifs* dont se compose cette phrase, voir p. 27, n. 6.

4. A propos de l'adj. *conformis*, remarquons que la composition des adj. avec *cum*, qui compte à peine quelques représentants dans la latinité classique, se multiplie beaucoup dans les auteurs ecclésiastiques. (Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 163).

5. Allusion non déguisée au mot fameux de Térence

Quanto ille rectius[1], qui, cum jam provecta processisset ætate, et famem toleraret civitas, atque (ut in talibus solet) peterent vulgo ut peregrini urbe prohiberentur, præfecturæ urbanæ curam ceteris majorem sustinens, convocavit honoratos et locupletiores viros[2], poposcit ut in medium consulerent[3], dicens quam immane esset peregrinos ejici, quam hominem exueret, qui cibum morienti negaret. Canes ante mensam impastos esse non patimur, et homines excludimus[4]! Quam inutile quoque[5] tot populos mundo perire, quos dira conficiebat tabes[6]; quantos[7] urbi suæ perire, qui solerent adjumento esse, vel in conferendis subsidiis, vel in celebrandis commerciis : neminem famem alienam juvare[8] : protrahere ut plurimum diem posse, non inopiam repellere; immo tot cultoribus exstinctis, tot agri-

1. « Ah! qu'il était mieux inspiré... » Le fait dont il s'agit se rapporte, selon Baronius, à une autre famine qui avait déjà désolé l'Italie en 377, et le préfet de Rome auquel l'évêque rend un si bel hommage serait un certain Gracchus, que nous trouvons mentionné dans saint Jérôme et dans Prudence.

2. « Convoqua tous les gens de marque et de fortune » : par le mot *honorati*, on désignait d'une façon générale, dans l'administration impériale après Constantin, l'ensemble des citoyens ayant obtenu des fonctions civiles ou militaires, effectives ou titulaires, conférant au moins le rang de *clarissime*.

3. *In medium consulerent* : expression virgilienne : *Æn.*, XI, 335.

4. C'est dans la bouche de Gracchus qu'il faut mettre cette phrase, à laquelle, pour en faire ressortir la vive antithèse, l'auteur donne le tour direct. Le discours du magistrat va continuer ensuite, d'abord en style indirect (*quam inutile... perire!*), puis, à partir de *Hos igitur excludimus* jusqu'à la fin du paragraphe suivant, en reprenant le style direct.

5. *Quam inutile*... L'objet principal du IIIe livre du traité de saint Ambroise, comme de celui de Cicéron, est de comparer entre eux les deux mobiles des actions humaines, l'*honnête* et l'*utile*. Après avoir fait ressortir combien la mesure proposée répugne au sentiment de l'*honnête*, l'orateur montre, dans la suite de son discours, qu'elle n'est pas même excusée par le motif de l'*utilité*.

6. *Quos... conficiebat tabes* : remarque incidente intercalée par l'écrivain lui-même dans le discours qu'il rapporte, ce qui explique l'emploi de l'indicatif contrairement aux règles du style indirect. (Cf. Ragon, § 452, rem.)

7. *Quantos* : les écrivains ecclésiastiques emploient assez couramment *aliquanti, tanti, quanti*, pour *aliquot* ou *aliqui*, *tot* et *quot*. Remarquer *urbi*, comme *mundo* dans la phrase précédente, datif d'*intérêt*.

8. *Neminem famem alienam juvare*: phrase amphibologique : c'est *famem alienam* qui en est le sujet, ainsi que de la phrase suivante : « La faim d'autrui n'était utile à personne : elle servait tout au plus à faire gagner du temps, mais non... »

colis occidentibus, occasura in perpetuum[1] subsidia frumentaria. Hos igitur excludimus, qui[2] victum nobis inferre consuerunt : hos nolumus in tempore necessitatis pascere, qui nos omni ætate[3] paverunt! Quanta sunt quæ ab ipsis nobis hoc ipso tempore ministrantur! *Non in solo pane*[4] *vivit homo.* (Matth., IV, 4.) Nostra illic familia, plerique etiam nostri parentes sunt : reddamus quod accepimus.

Sed veremur ne cumulemus inopiam. Primum omnium misericordia nunquam destituitur, sed adjuvatur. Deinde subsidia annonæ, quæ his impartienda sunt, collatione redimamus, reparemus auro. Numquid, his deficientibus, non alii nobis redimendi cultores videntur? Quanto vilius[5] est pascere quam emere cultorem! Adde, si invenias, quod ignarum et alieni usus, numero possis substituere, non cultui.

Quid plura? Collato auro, coacta frumenta sunt. Ita nec abundantiam urbis minuit, et peregrinis alimoniam subministravit. Quantæ hoc commendationis apud Deum fuit sanctissimo seni[6], quantæ apud homines gloriæ! Hic magnus vere probatus, qui vere potuit imperatori dicere, demonstrans provinciæ totius populos : Hos tibi omnes reservavi, hi vivunt beneficio tui senatus, hos tua curia morti abstulit.

XXVII

L'Amitié.

(Mélanges, t. I, p. 289.)

Dans le IIIe livre de son Traité, Cicéron croit devoir signaler à son fils le trouble que les entraînements de l'amitié peuvent apporter dans l'exercice des vertus privées et sociales : *Maxime autem*

1. *In perpetuum*, pour *perpetuo* : voir p. 23, n. 1.
2. *Hos qui*, pour *eos qui* : voir p. 12, n. 5.
3. On dirait plutôt : *in omni ætate*, voir p. 65, n. 2.
4. *In solo pane* : sur cet emploi de *in*, voir p. 16, n. 4.
5. *Quanto vilius* : « il en coûte bien moins. »
6. *Sanctissimo* : voir p. 5, n. 2.

perturbantur officia in amicitiis. Quelle que soit l'impérieuse nécessité de ce sentiment, l'*honnête* doit toujours en demeurer la règle : un ami a droit de tout exiger de nous, tout, excepté ce qui est contre la justice : *Quibus et non tribuere quod recte possis, et tribuere quod non sit æquum, contra officium est*[1].

Saint Ambroise, en terminant son livre, s'arrête à cette même pensée, et en prend occasion pour nous décrire, avec le charme d'exquise pureté qu'y ajoutent les leçons et les exemples du Sauveur, les avantages et les joies de l'amitié chrétienne.

Hic est amicitiæ fructus, ut[2] non fides propter amicitiam deseratur[3]. Non potest enim homini amicus esse, qui Deo fuerit infidus. Pietatis custos amicitia est, et æqualitatis magistra, ut[4] superior inferiori se exhibeat æqualem, inferior superiori[5]. Inter dispares enim mores non potest esse amicitia ; et ideo convenire sibi utriusque debet gratia[6]. Nec auctoritas desit inferiori, si res poposcerit, nec humilitas superiori. Audiat[7] quasi parem, quasi æqualem ; et ille quasi amicus moneat, objurget[8], non jactantiæ studio, sed affectu caritatis.

Neque monitio aspera sit, neque objurgatio contumeliosa : sicut enim adulationis fugitans amicitia debet esse, ita etiam aliena insolentiæ. Quid est enim amicus, nisi consors amoris, ad quem[9] animum tuum adjungas atque applices et ita misceas ut unum velis fieri ex duobus, cui te tanquam alteri tibi[10] committas, a quo nihil timeas,

1. *De Off.*, III, 10, 43.

2. *Hic fructus, ut...* et, plus bas, *formam amicitiæ, ut...* : voir p. 77, n. 4.

3. « At neque contra rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem, amici causa, vir bonus faciet. » (Cic., *ibid.*; cf. *de Amic.*, 11, 38 ; 12, 40.)

4. *Ut*, pour *ita ut*.

5. « Maximum est in amicitia, superiorem parem esse inferiori. » (*De Amic.*, 19, 69 ; cf. 20, 71 et 72.)

6. « Il faut donc que de part et d'autre les volontés s'étudient à opérer le rapprochement. »

7. *Audiat*, sous-ent. *hic*, c'est-à-dire *superior*, par opposition à *ille*, c'est-à-dire *inferior*. Voir p. 70, n. 1.

8. « Nam et monendi amici sæpe sunt, et objurgandi : et hæc accipienda amice, cum benevole fiunt. » (Cic., *ibid.*, 24, 88 ; cf. *de Off.*, 38, 137.)

9. *Ad quem*, avec le subj., dans le sens marqué p. 24, n. 6 : tournure qui se représente plusieurs fois dans la suite de ce fragment.

10. *Alteri tibi*, « à un autre toi-même. » Ce sont les idées et les expressions mêmes de Cicéron : « Est enim is quidem (amicus) tanquam alter idem... Qui (homo) et se

nihil ipse commodi tui causa inhonestum petas? Non enim vectigalis amicitia est, sed plena decoris, plena gratiæ. Virtus est enim[1] amicitia, non quæstus, quia non pecunia paritur, sed gratia, nec licitatione pretiorum, sed concertatione benevolentiæ[2].

Denique meliores amicitiæ sunt inopum plerumque quam divitum : et frequenter divites sine amicis sunt, quibus abundant pauperes. Non est enim vera amicitia, ubi est fallax adulatio. Divitibus itaque plerique assentatorie gratificantur[3] : erga pauperem nemo simulator est. Verum est quidquid defertur pauperi : hujus amicitia invidia vacat.

Quid amicitia pretiosius, quæ angelis communis et hominibus est? Unde[4] et Dominus Jesus dicit : *Facite vobis amicos de iniquo mammona,* qui *recipiant vos in æterna tabernacula* sua[5]. (Luc., XVI, 9.) Ipse nos Deus amicos ex servulis facit, sicut ipse ait : Jam *vos amici mei estis. si feceritis quæ ego præcipio vobis.* (Joan., XV, 14.) Dedit formam amicitiæ quam sequamur, ut faciamus amici voluntatem, ut aperiamus secreta nostra amico quæcumque in pectore habemus, et illius[6] arcana non ignoremus. Ostendamus illi nos pectus nostrum, et ille nobis aperiat suum. Ideo, inquit, *vos dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* (Ibid., 15.) Nihil ergo occultat amicus, si verus est : effundit animum suum, sicut effundebat mysteria Patris Dominus Jesus.

Ibid., cap. ult.

ipse diligit, et alterum anquirit, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pene unum ex duobus. » (*De Amic.*, 21, 81.)

1. Remarquer dans tout ce paragraphe la répétition de *enim* : négligence fréquente dans saint Ambroise.

2. Cf. *de Amic.*, 14, 51.

3. « Coluntur tamen simulatione dumtaxat ad tempus. » (Cic., *ibid.*, 15, 53.)

4. *Unde*, pour indiquer une conséquence logique, se rencontre dans Virgile, mais surtout dans les prosateurs postérieurs. (Cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 424.)

5. Le texte suivi par saint Ambroise dans les citations de l'Écriture sainte diffère un peu de celui de la *Vulgate*. (Cf. p. 26, n. 3.) Remarquer ici : *De*, employé dans le sens de l'ablatif *instrumental* (cf. p. 14, n. 1); le subst. masc. *mammona, æ*, emprunté à la langue araméenne et désignant l'argent ou le dieu qui y préside; *tabernacula*, proprement « tentes, » pour désigner les habitations du Ciel : rien n'est moins stable, d'ordinaire, qu'un séjour sous la tente : toutefois il est au Ciel des tentes éternelles.

6. *Illius*, pour *ejus*, voir p. 27, n. 1.

SAINT JÉROME

Tandis que, par l'insinuante douceur de sa parole, l'évêque de Milan faisait pénétrer dans l'âme de ses prêtres les saintes règles de leur état, une autre voix, aux accents passionnés, nous arrive de l'Orient, et nous apporte, sous une forme plus énergique et plus âpre, les mêmes conseils de perfection évangélique

Nous avons déjà pu constater la différence du génie d'Ambroise et de Jérôme, en entendant les conseils par lesquels l'un et l'autre, presque en même temps, mais chacun à sa manière, encourageait les renoncements de Paulin[1].

Les citations qui vont suivre nous permettront de poursuivre, dans un sujet analogue, le même parallèle.

Obligés de nous borner, nous restreindrons notre choix à la correspondance de saint Jérôme avec Héliodore et Népotien : lettres classiques, qui sont devenues, comme le *de Officiis* de saint Ambroise, le code préféré de la discipline monastique ou cléricale.

XXVIII

Exhortation à la vie solitaire.

(Mélanges, t. II, p. 110.)

C'est à Héliodore que s'adresse cette exhortation.

Héliodore fut l'un de ces jeunes gens que le dégoût du monde, et tout autant peut-être l'enthousiasme dominateur de Jérôme, avaient entraînés dans la solitude. Mais le désert l'effraya, et, apres un court essai de cette vie de pénitence et de travail, il retourna près de sa famille en Occident.

Jérôme ne prit pas facilement son parti de ce qu'il appelait une désertion : la lettre que nous allons lire avait pour but de ramener le jeune fugitif. Elle est de 373. Quelques années plus tard, le rude solitaire, en s'adressant à Népotien, neveu d'Héliodore, blâmera lui-même, comme une vanité de jeune homme et de rhéteur, le lan-

1. Vol. de la *Quatrième*, n° 49, *Dernier appel de la grâce*, et n° 52, *le Renoncement chrétien*.

gage trop orné et les vives images prodiguées dans cette lettre, une des premières productions de sa jeunesse[1]. Mais sous ce luxe des paroles, ajoute avec raison M. Villemain, « on n'y sent pas moins la ferveur du zèle et le génie du temps[2]. »

Quanto amore et studio contenderim ut pariter in eremo[3] moraremur, conscium mutuæ caritatis pectus agnoscit. Quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu te abeuntem prosecutus sim, istæ quoque litteræ testes sunt, quas lacrimis cernis interlitas. Verum tu, quasi parvulus delicatus, contemptum rogantis per blandimenta fovisti[4] : et ego incautus quid tunc agerem nesciebam. Tacerem[5]? sed quod ardenter volebam[6], moderate dissimulare non poteram. Impensius obsecrarem? sed audire nolebas, quia similiter non amabas. Quod unum potuit, spreta caritas fecit. Quem præsentem retinere non valuit[7], nunc quærit absentem. Quoniam igitur et tu ipse abiens postularas, ut, posteaquam ad deserta migrassem, invitatoria[8] ad te scripta transmitterem, et ego me facturum promiseram, invito, jam propera. Nolo pristinarum necessitatum recorderis : nudos amat eremus. Nolo te antiquæ peregrinationis terreat difficultas. Qui in Christum credis[9], et ejus crede sermonibus. *Quærite primum regnum Dei..., et hæc omnia apponentur vobis*[10]. (Matth., VI, 33.) Non pera tibi

1. Voir plus loin, p. 91.

2. *Tableau de l'éloquence chrétienne, au IVe siècle*, p. 324.

3. *Eremus* : voir n. 5, p. 8.

4. « Vous cependant, comme un petit enfant gâté, vous cherchiez à adoucir par vos caresses le mépris que vous faisiez de mes prières. »

5. *Tacerem?... Obsecrarem?* Subjonctifs de *délibération rétrospective*... (Cf. Riemann, § 167, *b*.)

6. *Quod volebam*, et plus loin, *quod potuit* : voir, sur cette construction, n. 9, p. 64.

7. *Retinere non valuit* : voir n. 3, p. 17.

8. *Invitatoria* : expression non classique. Les adj. en *orius*, peu nombreux à l'époque classique, se sont multipliés beaucoup dans la latinité postérieure.

9. Dans la langue classique, le verbe *credere* s'emploie avec le datif ou l'accusatif, le dat. représentant la personne sur la parole de qui l'on croit, et l'acc. la chose qui est l'objet de la croyance. Mais la langue biblique emploie avec ce verbe, quand c'est Dieu qui est l'objet de l'action, une troisième tournure, l'acc. avec *in*, laquelle a l'avantage de mieux marquer l'élan et le complet abandon de l'âme vers ce divin objet.

10. Pour les citations de la sainte Écriture, se rappeler encore l'observation faite, n. 3, p. 26

sumenda, non virga est[1] : affatim dives est, qui cum Christo pauper est.

Sed quid ago? Rursus improvidus obsecro? Abeant preces, blandimenta discedant. Debet amor læsus irasci. Qui rogantem contempseras, forsitan audies objurgantem[2]. Quid facis in paterna domo, delicate miles? Ubi vallum? ubi fossa? ubi hiems acta sub pellibus? Ecce de cælo tuba canit; ecce cum nubibus, debellaturus orbem, imperator armatus egreditur[3]; ecce bis acutus gladius, ex regis ore procedens, obvia quæque metit[4] : et tu mihi de cubiculo ad aciem, tu de umbra egrederis ad solem? Corpus assuetum tunica loricæ onus non fert[5] : caput opertum linteo[6] galeam recusat : mollem otio manum durus exasperat capulus. Audi edictum regis tui : *Qui non est mecum, contra me est; et qui mecum non colligit, spargit.* (Matth., XII, 30; Luc, XI, 23.) Recordare tirocinii tui diem, quo, Christo in baptismate consepultus[7], in sacramenti verba jurasti[8], pro nomine ejus non te matri parciturum esse, non patri. Ecce adversarius in pectore tuo Christum conatur occidere; ecce donativum[9], quod militaturus acceperas, hostilia castra suspirant[10]. Licet parvulus ex collo pendeat

1. Allusion à la recommandation que le Sauveur faisait à ses apôtres, en les envoyant prêcher : Matth., X, 10; Luc, IX, 3.

2. *Forsitan*, avec l'ind., dans le sens de *forte* : tourn. irrégulière que nous rencontrerons encore plus loin : voir n. 3, p. 39.

3. C'est la description qui nous est faite de l'avènement du Fils de l'homme. (Apoc., I, 7.)

4. Nouvelle allusion à l'Apocalypse (ibid., 16), se mêlant à un souvenir de Virgile. (*Æn.*, X, 513.)

5. Images que l'auteur emprunte à un brillant passage de Tertullien, dont nous avons cité plus haut, p. 10, les premières lignes : « Nemo miles ad bellum cum deliciis venit, etc. »

6. *Linteum* : l'auteur désigne probablement par cette expression générale la coiffure appelée *mitra* ou *calautica*, et qui n'était portée que par les femmes ou par les hommes de mœurs efféminées. Voir, à ces deux mots, les dict. archéologiques : cf. Cic., *Har. resp.*, 21, et *Fragm. or. in Clod.*, et Virg., *Æn.*, IX, 616.

7. *Consepultus*, composé inconnu dans la langue classique (cf. n. 7, p. 14), et par lequel saint Paul exprime le symbolisme du baptême, qui, en nous ensevelissant sous les flots, nous associe à la sépulture du Christ. (Cf. Rom., VI, 4; Col., II, 12.)

8. Voir la n. 10, p. 9, sur le passage de Tertullien que notre auteur imite.

9. *Donativum*, en grec χάρισμα, « don » fait par l'empereur aux soldats. Saint Paul emploie lui-même cette image : Cf. Rom., VI, 23, dans le texte grec.

10. *Suspirant* : voir n. 11, p. 7.

nepos[1]; licet sparso crine[2] et scissis vestibus, ubera, quibus te nutrierat, mater ostendat; licet in limine pater jaceat : per calcatum perge patrem : siccis oculis ad vexillum crucis evola. Solum pietatis genus est, in hac re esse crudelem. Veniet, veniet postea dies, quo victor revertaris in patriam, quo per Jerosolymam cœlestem vir fortis coronatus incedas. Tunc municipatum[3] cum Paulo capies; tunc et parentibus tuis ejusdem civitatis jus petes; tunc et pro me rogabis, qui te, ut vinceres, incitavi.

Neque vero nescio qua te dicas nunc compede præpediri. Non est nobis ferreum pectus, nec dura præcordia[4] : non ex silice natos Hyrcanæ nutriere tigrides[5]. Et nos per ista transivimus. Nunc tibi blandis vidua soror hæret lacertis[6]; nunc illi, cum quibus adolevisti, vernaculi aiunt : Cui nos servituros relinquis? Nunc et gerula quondam, jam anus, et nutricius, secundus post naturalem pietatem pater, clamitat : Morituros exspecta paulisper, et sepeli. Forsitan et mater, arata rugis fronte[7], antiquum referens mammæ lallare[8], congeminet[9]. Dicant[10], si volunt, et grammatici :

...In te omnis domus inclinata recumbit[11].

1. Le jeune Népotien, auquel saint Jérôme écrira plus tard la lettre que nous citerons bientôt, et dont il déplorera avec tant d'éloquence la mort prématurée.

2. *Crine*, singulier pris dans le sens collectif, comme dans Hor., *Od.*, I, XXXII, 11; II, XII, 23; III, XIV, 22.

3. *Municipatus*, « droit de cité, » expression postérieure à l'époque classique : voir p. 20, n. 1. Ce n'est, d'ailleurs, que la traduction littérale du mot πολίτευμα employé par saint Paul dans son texte si connu : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* (Phil., III, 20.) Tertullien emploie déjà la même expression : « Apostolus πολίτευμα nostrum, id est municipatum, in cœlis esse pronuntiavit... » (*Adv. Marc.*, III, 24.)

4. *Præcordia* : voir p. 6, n. 7.

5. Souvenir de Virgile :

Duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera [tigres.
(*Æn.*, XV, 366-367.)

6. Il s'agit de la mère de Népotien.

7. Nouveau souvenir de Virgile. (*Æn.*, VII, 417.)

8. Souvenir d'un vers de Perse (*Sat.*, III, 13,) où *mamma* est pris dans le sens de « maman, nourrice, » et *lallare* est un verbe pris substantivement, désignant le « chant des nourrices pour endormir les enfants. »

9. *Forsitan... congeminet* : seule tournure régulière avec *forsitan* : (voir p. 39, n. 3.)

10. *Dicant* : voir p. 9, n. 8.

11. Virg., *Æn.*, XII, 59.

Facile rumpit hæc vincula amor Dei, et timor gehennæ[1]...

Cur timido animo Christianus es? Respice Petro relictum rete[2]; respice surgentem de telonio publicanum[3], statim apostolum. *Filius hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth., VIII, 20; Luc., IX, 58), et tu amplas porticus, et ingentia tectorum spatia metiris? Hereditatem exspectas seculi[4], coheres Christi[5]? Interpretare vocabulum *monachi*, hoc est nomen tuum. Quid facis in turba, qui *solus* es? Et hoc ego, non integris rate vel mercibus, nec quasi ignarus fluctuum præmoneo; sed, quasi nuper naufragio ejectus in litus, doctus nauta[6] timida navigaturis voce denuntio. In illo æstu, Charybdis luxuriæ salutem vorat[7]; ibi ore virgineo, ad pudicitiæ perpetranda naufragia, Scyllæum renidens[8] libido blanditur. Hic barbarum litus; hic diabolus pirata cum sociis[9] portat vincula capiendis. Nolite credere, nolite esse securi. Licet in modum stagni fusum æquor arrideat, licet vix summa jacentis elementi spiritu terga crispentur, magnos hic campus montes habet[10]. Intus inclusum est periculum, intus est hostis. Expedite rudentes, vela suspendite : crucis

1. *Gehenna, æ,* du nom d'une vallée au sud de Jérusalem, où l'on immolait des enfants à Moloch, a servi par la suite, à cause du feu allumé pour ces sacrifices, à désigner métaphoriquement le lieu de l'éternel supplice, l' « enfer. »

2. Matth., IV, 20 ; Marc., I, 18.

3. Matth., IX, 9 ; Marc., II, 14 ; Luc., V, 28.

4. *Seculi :* voir p. 6, n. 4.

5. Rom., VIII, 17.

6. *Doctus nauta,* « nocher instruit » par nos désastres.

7. *Char. luxuriæ :* image que Cicéron nous signale comme trop forcée : « *Charybdim bonorum* voraginem potius (dixerim). » (*De Or.*, III, 41, 63.)

8. *Scyllæum renidens,* « avec le sourire de Scylla » : on sait que le rocher de Scylla, qui, dans le détroit de Sicile, fait face au gouffre de Charybde, avait été personnifié par les poètes sous les traits d'une jeune fille dont Virgile nous fait le portrait (*Æn.*, III, 428-430.) Quant à la tournure grammaticale, rem. l'acc. neutre de l'adj. *Scyllæum* employé avec un verbe intransitif pour qualifier l'action de ce verbe. L'emploi de cette tournure, très fréquent en poésie, mais restreint dans la prose classique à un petit nombre d'expressions déterminées, s'est beaucoup généralisé dans la suite. (Cf. Riemann, § 35, rem.)

9. *Diabolus cum sociis* : tournure poétique fréquente dans Ovide. (Cf Riemann, § 105, rem.)

10. « Cette surface unie (*campus*) couvre de hautes montagnes. »

antenna figatur in frontibus[1]; tranquillitas ista tempestas est.

Sed forsitan dicturus es[2] : Quid ergo? quicumque in civitate sunt, Christiani non sunt? Non est tibi eadem causa quæ ceteris[3]. Dominum ausculta dicentem : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia tua, et da pauperibus..., et veni, sequere me.* (Matth., XIX, 21.) Tu autem perfectum te esse pollicitus es...

Saint Jérôme réfute longuement l'objection qu'il vient de se poser, et termine sa lettre par la péroraison suivante, dont il est impossible de ne pas admirer l'enthousiasme chrétien et la verve poétique.

Sed quoniam e scopulosis locis enavigavit oratio[4], et inter canas spumeis fluctibus cautes fragilis in altum cymba processit, expandenda vela sunt ventis; et, quæstionum scopulis transvadatis, lætantium more nautarum epilogi celeusma cantandum est[5].

O desertum[6] Christi floribus vernans! O solitudo, in qua illi nascuntur lapides, de quibus, in Apocalypsi[7], civitas magni regis exstruitur! O eremus familiarius Deo gaudens! Quid agis, frater, in seculo, qui major es mundo[8]? quamdiu te tectorum umbræ premunt? quamdiu

1. L' « antenne » ou « vergue », en coupant le mât à angle droit, forme une sorte de croix, ce qui explique l'image employée par notre auteur et que nous retrouverons dans un élégant poème adressé par saint Paulin de Nole à l'évêque Nicétas. Voir plus loin, p. 165, n. 2.

2. Voir p. 85, n. 2.

3. « Ta condition (*causa*) n'est pas la même que celle des autres. »

4. Cicéron, avec un peu plus de sobriété dans le ton, emploie une transition analogue dans ses *Tusculanes* : « Quoniam tanquam ex scrupulosis cautibus enavigavit oratio, reliquæ disputationis cursum teneamus. » (*Tusc.*, IV, 14.)

5. « Et, après avoir traversé les écueils de la discussion, entonnons, à la manière des matelots joyeux, le chant de l'épilogue. » *Transvadatis*, verbe post. à l'ép. classique. *Epilogi celeusma*, deux mots grecs, dont le premier se rencontre déjà dans Cicéron et le second dans Martial : nous retrouverons bientôt ce dernier (voir note 2, p. 165) dans le poème de saint Paulin auquel nous venons de renvoyer nos lecteurs. Revoir note 7, p. 4.

6. *Desertum*, pris substantivement, appartient à la latinité ecclésiastique. Mais on trouve dans les poètes classiques et même dans la prose, après le siècle d'Auguste, le pluriel *deserta*.

7. Apoc., XXI, 18-21.

8. C'est le mot de saint Cyprien, dans sa fameuse épître à Donat, que

fumosarum urbium carcer includit? Crede mihi, nescio quid plus lucis adspicio. Libet, sarcina corporis abjecta, ad purum ætheris evolare fulgorem[1]. Paupertatem times? sed beatos Christus pauperes appellat[2]. Labore terreris? at nemo athleta[3] sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet[4]. Super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet[5]. Squalidi capitis horret inculta cæsaries? sed caput tuum Christus est[6]. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu paradisum mente deambula[7]. Quotiescumque illuc cogitatione conscenderis, toties in eremo non eris. Et ut breviter[8], ad cuncta audias Apostolum respondentem : *Non sunt,* inquit, *condignæ passiones hujus seculi ad superventuram gloriam*[9], *quæ relevabitur in nobis.* (Rom., VIII, 18). Delicatus es, frater, si[10] et hic vis gaudere cum seculo, et postea regnare cum Christo..

Ep. XIV, *ad Heliodorum monachum.*

Cette mention du règne de Jésus-Christ amène sous la plume de l'écrivain une description grandiose de son avènement futur. C'est un tableau d'un coloris puissant, mais qui n'est guère que la repro-

nous lirons au vol. suivant : « Nihil desiderare de seculo potest, qui seculo major est. » Sur le sens du mot *seculum*, voir note 4, p. 6.

1. C'est le mot de Pythagore :
Ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα εἰς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς...
(*Aurea Carm.*, in fin.)

2. Matth., v, 3.

3. Voir note 1, p. 10.

4. Dans tout le développement qui suit, l'auteur se souvient évidemment d'une belle lettre de saint Cyprien que nous avons lue au vol. de la *Cinquième* (page 8, *Un confesseur à des confesseurs,*) et dont il reproduit presque les termes. Sur le mot *fides,* voir plus haut, note 1, p. 4.

5. Saint Cyprien avait dit : « Humi jacent fessa laboribus viscera, sed pœna non est cum Christo jacere. » Sur l'emploi de *metuo* avec l'inf., voir note 3, p. 17.

6. Saint Cyprien : « Semitonsi capitis capillus horrescit : sed, cum sit caput viri Christus.... » En signalant l'allusion faite à une raison mystique apportée par saint Paul luimême (I Cor., XI, 3,) nous avons recommandé, pour mieux faire ressortir l'antithèse, de traduire uniformément le mot *caput* par « chef. »

7. Sur la construction du verbe *deambulare*, voir note 4, p. 9 ; sur le mot *paradisus*, voir note 4, p. 44.

8. Sous-ent. *dicam*.

9. Remarquer l'adj. *condignus*. très rare chez les classiques (cf. note 4, p. 78), employé avec *ad*, dans le sens de « proportionné à, en proportion avec. »

10. « C'est trop de délicatesse, mon frère, que de vouloir... »

duction de celui que Tertullien nous fera admirer à la fin de son traité *De Spectaculis*. Nous le citerons au volume suivant, et nous y renvoyons nos jeunes lecteurs[1] : nous aimons mieux que leur admiration se porte sur l'original que sur la copie, qui n'est d'ailleurs ici qu'un brillant hors-d'œuvre.

XXIX

A un jeune clerc.

(Mélanges, t. II, p. 128.)

L'éloquence de saint Jérôme n'obtint point l'effet désiré; car, peu de temps après, nous retrouvons son ami évêque d'Altinum, dans l'Italie septentrionale[2].

Mais l'amitié de Jérôme survécut à cette déception : elle s'étendit même, avec un sentiment de particulière affection, à cet enfant, à ce Népotien, contre les caresses duquel il avait d'abord prémuni Héliodore, et qui, grandissant depuis auprès de son oncle devenu évêque, avait été initié par lui, avec un soin tout paternel, à la sainte discipline du sacerdoce. Le cœur du vieux solitaire se laissa séduire à son tour par les vertus du jeune prêtre : il lui écrivait souvent pour lui donner des conseils, comme autrefois à son oncle, et cultivait de loin, avec un tendre amour, cette âme pleine d'espérances. Dans ce commerce épistolaire son cœur se rajeunissait : Népotien, aimait-il à dire, était son *enchanteur*.

Nous citons le début d'une de ces lettres, où saint Jérôme décrivait à son jeune disciple les devoirs de la vie cléricale.

Petis a me, Nepotiane carissime, litteris transmarinis, et crebro petis, ut tibi brevi volumine digeram præcepta vivendi, et qua ratione is qui, seculi[3] militia derelicta, vel

1. Nous citerons aussi l'imitation qu'en faisait déjà saint Cyprien dans le traité qu'il a composé, à l'exemple de son maître, *sur les Spectacles*.

2. Nous le voyons assister en cette qualité au concile d'Aquilée, en 381.

3. Comme on le voit, *seculum* désigne ici la condition laïque, « séculière, » par opposition à la vie cléricale ou monastique : nouvelle acception, qui dérive de celle que nous avons indiquée, note 6, p. 4, puisque c'est le propre du laïque d'appliquer ses soins aux choses du temps, tandis que le clerc et le moine sont exclusivement voués aux choses de Dieu. C'est ce qui ressort, d'ailleurs, de l'étymologie du mot *monachus*, que l'auteur même vient de nous

monachus cœperit esse, vel clericus, rectum Christi tramitem teneat, ne ad diversa vitiorum diverticula rapiatur. Dum essem[1] adolescens, immo pene puer[2], et primos impetus lascivientis ætatis eremi duritia refrenarem, scripsi ad avunculum tuum sanctum[3] Heliodorum exhortatoriam[4] epistolam, plenam lacrimis querimoniisque, et quæ deserti sodalis monstraret affectum. Sed in illo opere, pro ætate, tunc lusimus, et, calentibus adhuc rhetorum studiis atque doctrinis[5], quædam scholastico flore depinximus. Nunc jam cano capite, et arata rugis fronte[6], et ad instar boum pendentibus a mento palearibus[7],

Frigidus obsistit circum præcordia sanguis[8].

Audi igitur, ut beatus Cyprianus ait[9], non diserta, sed fortia. Audi fratrem collegio[10], patrem senio, qui te ab incunabilis fidei usque ad perfectam ducat ætatem[11] et, per singulos gradus vivendi præcepta constituens[12], in te ceteros erudiat. Scio quidem ab avunculo tuo beato Heliodoro, qui nunc pontifex Christi est, te et didicisse quæ sancta sunt, et quotidie discere, normamque vitæ ejus exemplum

donner au fragment précédent, et de celle de *clericus*, qu'il va nous commenter dans un instant,

1. *Dum essem* : tournure peu correcte : *dum* signifiant « dans le temps que, tandis que, » ne se construit régulièrement qu'avec le présent de l'indicatif, qu'il s'agisse du passé ou de l'avenir.

2. Il avait alors 27 ans. On sait que l'*adolescentia* comprenait, dans le sens propre, la dernière période de la croissance physique, entre la *pueritia* et la *juventus*, c'est-à-dire, de 15 ou 17 ans à 30 ans. Quant au mot *puer*, il est pris évidemment dans un sens large : voir p. 104, n. 4.

3, *Sanctus*, expression honorifique comme,plus loin,*beatus* : cf. p. 5,n. 2.

4. *Exhortatorius* : expression non classique : voir p. 84, n. 8.

5. Il avait, en effet, suivi à Rome les cours des rhéteurs les plus fameux, et, en particulier, ceux de Donat, le fameux commentateur de Virgile. Remarquer l'emploi irrégulier de *adhuc* en parlant du passé : Cicéron et César disent, en ce cas, *etiam* ou *etiam tum*.

6. Expression virgilienne que l'auteur affectionne : voir p. 86, n. 7.

7. Voir pareillement *Georg.*, III, 53.

8. *Georg.*, II, 483. Après avoir exagéré sa jeunesse, saint Jérôme exagère maintenant dans l'autre sens ; sa lettre est de 394 : il n'avait donc que 48 ans.

9. Dans la lettre à Donat, que nous avons plus citée haut, p. 88, n. 8.

10. « Son frère par le sacerdoce, » en prenant *collegium* dans le sens abstrait (rare, mais très classique) de « communauté de fonctions. »

11. Eph., IV, 13.

12. « En te donnant pour chaque degré des règles de vie. »

habere virtutum. Sed et nostra qualiacumque sunt suscipe, et libellum hunc libello illius[1] copulato, ut cum ille te monachum erudierit, hic clericum doceat esse perfectum.

Igitur clericus, qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur primo vocabulum suum, et, nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur. Si enim κλῆρος Græce, *sors*[2] Latine appellatur, propterea vocantur *clerici*, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet ut et ipse possideat Dominum, et possideatur a Domino.

Ep. LII. *ad Nepotianum.*

XXX

Lamentations sur la mort de Népotien.

(Mélanges, t. II, p. 169.)

Népotien était digne d'entendre ces belles leçons. Mais, en les lisant, le cœur ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse à la pensée de la mort, qui devait, deux ans après, moissonner dans leur fleur tant de belles espérances.

Cette mort prématurée fut un rude coup pour le vieux solitaire. Sa douleur s'exhala dans une nouvelle lettre à Héliodore, dont nous allons lire quelques fragments, et qui est, au fond, une vraie oraison funèbre : c'est, d'ailleurs, le nom que l'auteur lui donne[3]. Il ajoute qu'il y a mis toutes ses forces : on pourrait même dire que l'effort y a dépassé la mesure. « Sous le nom de lettre, » nous dit M. Villemain, « c'est un morceau oratoire que saint Jérôme compose. Il parle des règles de l'art, et craint d'y manquer. Malgré cette faute de goût, l'expression est souvent énergique et naturelle, et l'on reconnait l'accent d'une voix éloquente et vivement émue[4]. »

Ces qualités se remarquent dès le début, dont la solennité rappelle

1. *Libello illius :* c'est la lettre à Héliodore que nous venons de lire.

2. *Sors*, que l'auteur va expliquer par le mot *pars :* « lot, partage, héritage. »

3. « Ad Heliodorum episcopum Nepotiani scribens epitaphium, quidquid habere potui virium, in illo tunc dolore consumpsi. (*Ep.* 77.)

4. *Essai sur l'oraison funèbre.*

ces belles paroles de Bossuet, au commencement de l'oraison funèbre du grand Condé : « Au moment que j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire immortelle de Louis de Bourbon, prince de Condé, je me sens également confondu, et par la grandeur du sujet, et, s'il m'est permis de l'avouer, par l'inutilité du travail... Nous ne pouvons rien, faibles orateurs, pour la gloire des âmes extraordinaires : le Sage a raison de dire que *leurs seules actions les peuvent louer* : toute autre louange languit auprès des grands noms. »

Grandes materias ingenia parva non sufferunt, et in ipso conatu ultra vires ausa succumbunt : quantoque majus fuerit quod dicendum est, tanto magis obruitur qui magnitudinem rei verbis non potest explicare. Nepotianus meus, tuus, noster, immo Christi[1], et quia Christi, idcirco plus noster, reliquit senes, desiderii sui jaculo vulneratos, et intolerabili dolore confectos. Quem heredem putavimus, funus tenemus[2]. Cui jam meum sudabit ingenium? Cui litterulæ placere gestient? Ubi est ille ἐπῳδός noster[3], et cygneo canore vox dulcior? Stupet animus, manus tremit, caligant oculi, lingua balbutit. Quidquid dixero, quia ille non audit, mutum videtur. Stylus ipse quasi sentiens, et cera subtristior[4], vel rubigine, vel situ obducitur. Quotiescumque nitor in verba prorumpere, et super tumulum ejus epitaphii hujus flores spargere, toties lacrimis implentur oculi, et, renovato dolore, totus in funere sum.

Moris quondam fuit, ut super cadavera defunctorum in contione pro rostris laudes liberi dicerent, et instar lugubrium carminum ad fletus et gemitus audientium pectora concitarent. En rerum in nobis ordo mutatus est, et in calamitatem nostram perdidit sua jura natura. Quod exhibere senibus juvenis debuit[5], hoc juveni exhibemus senes. Quid igitur faciam[6]? Jungam tecum lacrimas? Sed

1. *Christi*, gén. *possessif*, amené par la touchante accumulation des pronoms possessifs qui précèdent : « Tout à moi, tout à vous, tout à nous, ou plutôt tout au Christ, et, parce qu'il était au Christ, plus encore à nous. »

2. *Funus*, dans le sens de « cadavre », est poétique. « De celui que nous regardions comme notre héritier il nous reste le cercueil ! »

3. Ἐπῳδός, « enchanteur. »

4. *Subtristior*, comp. qui ne se trouve que dans saint Jérôme. Remarquer *rubigine* se rapportant à *stylus*, et *situ* à *cera*.

5. *Debuit*, « aurait dû, » cf. p. 54, n. 7.

6. *Quid faciam?* subj. présent marquant le *doute* ou la *délibération* dans le moment présent. (Voir Riemann, § 166 ; cf. plus haut,

Apostolus prohibet, Christianorum mortuos dormientes vocans[1]; et Dominus, in Evangelio : *Non est*, inquit, *mortua puella, sed dormit* (Luc., VIII, 52). Lazarus quoque, quia dormierat, suscitatus est[2]. Lætor et gaudeam, quia *raptus est ne malitia immutaret mentem ejus*, quia *placuerat Deo anima illius*[3] (Sap., IV, 11 et 14)? Sed invito et repugnanti per genas lacrimæ fluunt, et inter præcepta virtutum resurrectionisque[4] spem, credulam[5] mentem desiderii frangit affectus. O mors, quæ fratres dividis, et amore sociatos crudelis ac dura dissocias !...

Ep. LX, *ad Heliodorum*, 1 et 2.

XXXI

Les derniers moments de Népotien.

langes, t. II, p. 171.)

Après avoir retracé avec complaisance le tableau des vertus qui avaient éclaté de si bonne heure dans la personne de son jeune disciple, saint Jérôme s'écrie :

Macte virtute, cujus talia principia, qualis finis erit?... O miserabilis humana condicio, et sine Christo vanum omne quod vivimus[6] ! Quid te subtrahis, quid tergiversaris, oratio? Quasi enim mortem illius differre possimus, et vitam facere longiorem, sic timemus ad ultimum pervenire[7]. *Omnis caro*[8] *fenum, et omnis gloria ejus quasi flos*

p. 84, n. 5.) Ici le doute existe entre deux sentiments opposés : *jungam lacrimas?* et *lætor et gaudeam?* à chacun desquels l'auteur oppose une difficulté : *sed Apostolus...*, et *sed invito...*

1. Thess., IV, 12.

2. On se rappelle la parole du Sauveur : *Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut a somno excitem eum.* (Joan., XI, 11.)

3. La langue classique dirait : *animus ejus* : voir p. 6, n. 8, et p. 27, n. 1.

4. *Resurrectio*, mot postérieur à l'époque classique : voir p. 21, n. 3.

5. *Credulam* : voir p. 52, n. 2.

6. *Omne quod vivimus* : voir note 9, p. 64.

7. *Timemus* avec l'inf. : voir note 5, p. 89.

8. *Caro* : voir note 9, p. 8.

feni (Is., XL, 6). Ubi nunc decora illa facies, ubi totius corporis dignitas, quo, veluti pulchro indumento, pulchritudo animæ vestiebatur[1]? Marcescebat, proh dolor! flante austro, lilium, et purpura violæ in pallorem sensim migrabat[2]. Cumque febribus æstuaret et venarum fontes hauriret calor, lasso anhelitu tristem avunculum consolabatur. Lætus erat vultus, et, universis circa plorantibus, solus ipse ridebat. Projicere pallium, manus extendere, videre quod alii non videbant, et, quasi in occursum se erigens, salutare venientes[3] : intelligeres[4] illum non emori, sed emigrare, et mutare amicos, non relinquere. Volvuntur per ora lacrimæ, et, offirmato animo, non queo dolorem dissimulare quem patior. Quis crederet in tali illum tempore[5] nostræ necessitudinis recordari, et, luctante anima, studiorum[6] scire dulcedinem? Apprehensa avunculi manu : Hanc, inquit, tunicam, qua utebar in ministerio Christi[7], mitte dilectissimo mihi, ætate patri, fratri collegio[8] : et quidquid a te nepoti debebatur affectus, in illum transfer, quem mecum pariter diligebas. Atque in talia verba defecit, avunculi manum, mei recordatione, contrectans.

1. On pense involontairement, en lisant ces belles paroles, au vers gracieux de Virgile :

Gratior et pulchro veniens in corpore [*virtus*.
(*Æn.*, v, 344.)

Sur le sens de *anima*, voir de nouveau note 8, p. 6.

2. Bossuet nous dit avec encore plus de grâce, en parlant de la duchesse d'Orléans : « MADAME cependant a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs. Le matin elle fleurissait, avec quelles grâces, vous le savez : le soir nous la vimes séchée, etc. »

3. Infinitifs historiques : on sait que cette construction s'emploie souvent, à la place de l'imp. de l'ind., dans les récits et la peinture des sentiments de l'âme. (Riemann, § 164.)

4. *Intelligeres*, « vous eussiez cru » ; et plus loin, *quis crederet?* « qui eût cru? » On sait qu'avec ces expressions, et d'autres de sens analogue, notre conditionnel passé se rend en latin par l'imp. du subjonctif, et jamais par le plus-que-parf. (Riemann, § 163, rem. 2.) Remarquer les deux termes opposés *emori* et *emigrare*, dans lesquels le préfixe *e* sert à peindre l'action dans son prolongement, dans les détails de sa réalisation. Cf. Barrault, *Syn. de la langue lat.*, § 305 et 306.

5. *In tali tempore* : voir note 1, p. 31.

6. *Studiorum*, pour désigner les « affections de l'amitié. »

7. On peut conclure de ce mot que, dès cette époque, le prêtre revêtait des vêtements particuliers pour la célébration des saints mystères.

8. Voir note 10, p. 91.

Scio quod[1] nolueris amorem in te civium sic probare, et affectum patriæ magis quæsisse in prosperis. Sed hujuscemodi officium in bonis[2] jucundius est, in malis gratius. Tota hunc civitas, tota planxit Italia. Corpus terra suscepit, anima Christo reddita est. Tu nepotem quærebas, Ecclesia sacerdotem. Præcessit te successor tuus. Quod tu eras, ille post te judicio omnium merebatur. Atque ita ex una domo duplex pontificatus[3] egressa est dignitas, dum in altero gratulatio est, quod tenuerit, in altero mæror, quod raptus sit, ne teneret.

Platonis sententia est, omnem sapientium vitam meditationem esse mortis[4]. Laudant hoc philosophi, et in cælum usque ferunt. Sed multo fortius Apostolus : *Quotidie,* inquit, *morior*... (I Cor., XV, 31.) Debemus igitur et nos animo præmeditari quod aliquando futuri sumus, et quod, velimus nolimus, abesse longius[5] non potest. Nam si nongentos vitæ excederemus annos, ut ante diluvium vivebat humanum genus, et Mathusalem nobis tempora donarentur, tamen nihil esset præterita longitudo, quæ esse desiisset. Etenim inter eum qui decem vixit annos et illum qui mille, postquam idem vitæ finis advenerit, et irrecusabilis[6] mortis necessitas, transactum omne tantumdem est, nisi quod senex magis onustus peccatorum fasce proficiscitur.

Ibid., XIII et XIV.

Cette dernière pensée, si laconique, mais si profonde, se mêle en notre mémoire avec la poétique imitation qu'en a faite Bossuet, dans son sermon *sur la Mort*, pour le vendredi de la quatrième semaine du Carême : « Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface? » etc.

Seulement, nous sommes fâchés, avec M. Villemain, « que ce pathétique simple et naturel amène bientôt des citations déplacées, des réflexions froides et communes. Pourquoi donc faut-il que le

1. *Scio quod* : voir note 4, p. 36.

2. *In*, dans le sens très classique de « à l'endroit de, à propos de. »

3. *Pontificatus* : voir note 1, p. 20.

4. C'est dans la bouche de Socrate que Platon met cette pensée : Τὸ μελέτημα αὐτὸ τοῦτό ἐστι τῶν φιλοσόφων, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος. (*Phæd.*, 12; cf. Cic. *Tusc.*, I, 31.)

5. *Longius* : voir note 5, p. 26.

6. *Irrecusabilis* : adj. post. à l'époque classique : voir note 6, p. 41.

talent détruise ainsi son ouvrage? Saint Jérôme cherche à imiter la fameuse lettre où Sulpicius, pour consoler Cicéron de la perte de sa fille Tullie, met en parallèle avec ce malheur les grandes calamités des villes et des nations. Mais il ne sait pas s'arrêter; et ce qui pouvait former un rapprochement rapide et frappant, devient sous sa plume une longue déclamation. Il est vrai que son siècle était trop riche en catastrophes funestes, et lui présentait avec une déplorable abondance des exemples de tous les crimes et de tous les malheurs. Cette foule d'empereurs frappés de mort violente, et l'affreuse rapidité de leur succession, le renversement des hautes fortunes, la tête de Rufin portée dans Constantinople, et sa main coupée qui demande l'aumône; les frontières envahies par cent peuplades barbares, et la guerre civile au centre de l'empire, tout cet amas d'horreurs pèse sur l'âme de l'orateur, et l'entraîne à des récits aussi effrayants qu'inutiles[1]. »

XXXII

Ruine de l'empire et vanité de la vie humaine.

(Mélanges, t. II, p. 174.)

Mais, après ces digressions, où l'on sent le frémissement de son âme romaine, l'auteur revient à son sujet, et ce n'est pas sans émotion que nous l'entendons mêler aux lamentations publiques la touchante expression de sa douleur privée.

Felix Nepotianus, qui hæc non videt; felix, qui ista non audit. Nos miseri, qui aut patimur, aut patientes fratres nostros tanta perspicimus : et tamen vivere volumus, eosque qui his carent flendos potius quam beatos putamus. Olim offensum sentimus, nec placamus Deum. Nostris peccatis Barbari fortes sunt; nostris vitiis Romanus superatur exercitus, et, quasi non hæc sufficerent cladibus, plus pene bella civilia quam hostilis mucro consumpsit. Miseri Israelitæ, ad quorum comparationem Nabuchodonosor servus Dei scribitur[2]. Infelices nos, qui tantum displicemus Deo,

1. *Essai sur l'oraison funèbre.*

2. Bossuet, dans son oraison fun. de la reine d'Angleterre, nous mentionne aussi et nous explique ce titre de *serviteur de Dieu*, que nous trouvons attribué plusieurs fois à Nabu-

ut, per rabiem Barbarorum, illius in nos ira desæviat. Ezechias egit pænitentiam, et centum octoginta quinque millia Assyriorum ab uno Angelo una nocte deleta sunt[1]. Josaphat laudes Domini concinebat, et Dominus pro laudante superabat[2]. Moyses contra Amalec, non gladio, sed oratione pugnavit[3]. Si erigi volumus, prosternamur. Proh pudor, et stolida usque ad incredulitatem mens[4]! Romanus exercitus, victor orbis et dominus, ab his vincitur, hos pavet, horum[5] terretur aspectu, qui ingredi non valent, qui, si terram tetigerint, se mortuos arbitrantur[6]. Et non intelligimus Prophetarum voces : *Fugient mille, uno persequente*[7]; nec amputamus causas morbi, ut morbus pariter auferatur, statimque cernamus sagittas pilis, tiaras galeis, caballos equis cedere[8].

Excessimus consolandi modum, et, dum unius mortem flere prohibemus, totius orbis mortuos planximus[9]. Xerxes ille rex potentissimus, qui subvertit montes, maria constravit, cum de sublimi loco infinitam hominum multi-

chodonosor dans les prophéties de Jérémie : « Il l'appelle son serviteur, quoique infidèle, à cause qu'il l'a nommé pour exécuter ses décrets. »

1. 4 Reg., XIX, 35.

2. 2 Paral., XXVI, 21.

3. Exod., XVII, 11.

4. *Incredulitas*, subst. post. à l'ép. classique (cf. note 3, p. 21.) de l'adj. *incredulus*, pris ici dans le sens passif : « incroyable. » Traduire donc : « jusqu'à n'y pas croire, jusqu'à l'invraisemblance. »

5. *Ab his, hos, horum*, pour *ab iis, eos, eorum* : voir note 5, p. 12.

6. L'auteur, dans tout ce passage, fait évidemment allusion aux Huns, dont l'historien Ammien Marcellin nous fait le portrait suivant : « Galeris incurvis capita tegunt : hirsuta crura coriis munientes hædinis : eorumque calcei formulis nullis aptati vetant incedere gressibus liberis : qua causa ad pedestres parum accommodati sunt pugnas : verum equis prope affixi, duris quidem, sed deformibus, et muliebriter iisdem nonnunquam insidentes funguntur muneribus consuetis. » (*Rerum gestarum*, XXXI, 2.)

7. Allusion à un passage d'Isaïe : *Mille homines a facie terroris unius*. (Is., XXX, 17.)

8. Pour comprendre ces antithèses, se rappeler que *pilum* est le nom propre du javelot de l'infanterie romaine. *Tiara* désigne la coiffure des Huns, à cause de sa forme déjetée en arrière : *galeris incurvis*, nous a dit Ammien Marcellin. Quant au mot *caballus*, par opposition à *equus*, c'est une expression de mépris, que justifie l'épithète par laquelle le même historien caractérise la monture des barbares : *equis... deformibus*.

9. *Plangere* avec l'acc. est une tournure poétique dont saint Jérôme fait un fréquent usage.

tudinem et innumerabilem vidisset exercitum, flesse dicitur, quod post centum annos nullus eorum quos tunc cernebat superfuturus esset. O si possemus in talem ascendere speculam, de qua universam terram sub nostris pedibus cerneremus[1] ! Jam tibi ostenderem totius orbis ruinas, gentes gentibus, et regnis regna collisa; alios torqueri, alios necari; alios absorberi fluctibus, alios ad servitutem trahi; hic nuptias, ibi planctum; illos nasci, istos mori; alios affluere divitiis, alios mendicare : et non Xerxis tantum exercitum, sed totius mundi homines, qui nunc vivunt, in brevi spatio defuturos. Vincitur sermo rei magnitudine, et minus est omne quod dicimus[2].

Redeamus igitur ad nos, et, quasi e cælo descendentes, paulisper nostra videamus. Sentisne, obsecro te, quando infans, quando puer, quando juvenis, quando robustæ ætatis, quando senex factus sis? Quotidie morimur, quotidie commutamur, et tamen æternos nos esse credimus. Hoc ipsum quod dicto, quod scribitur, quod relego, quod emendo, de vita mea tollitur[3]. Quot puncta notarii[4], tot meorum damna sunt temporum. Scribimus atque rescribimus, transeunt mare epistolæ, et, findente sulcum carina[5], per singulos fluctus ætatis nostræ momenta minuuntur Solum habemus lucri[6], quod Christi amore sociamur[7]. *Caritas patiens est, benigna est; caritas non*

1. Tour dramatique employé déjà par saint Cyprien dans sa belle lettre à Donat et que nous avons vu reproduit plus tard par Hugues de Saint-Victor, dans un dialogue inséré au vol. de la *Cinquième*. Cicéron, d'ailleurs, nous dit lui-même quelque part : « In hac custodia, et tanquam in opercula collocati sumus, ut... » (*Phil.*, VII, 7; cf. *Fam.*, IV, 3.)

2. Voir de nouveau l'exorde de l'oraison funèbre de Condé, que nous avons cité plus haut.

3. On se souvient du vers de Perse :

... *Fugit hora : hoc, quod loquor, inde* (*est*;
(*Sat.*, V, 153.)

et l'imitation qu'en a faite Boileau : Le moment où je parle est déjà loin de moi.
(*Ep.* III, 48.)

4. *Notarius* : c'est le nom que l'on donnait aux « sténographes » : cf. Plin., *Ep.*, III, 5 : IX, 36; Mart., XIV, 208.

5. *Find. sulcum carina* : image familière aux poètes.

6. *Solum lucri* : génitif de l'*espèce*, s'employant après les mots qui expriment une idée de quantité, pour montrer quelle est la chose dont telle ou telle quantité existe. Il s'emploie surtout après le nom. ou l'acc. d'un certain nombre d'adjectifs ou de pronoms neutres. (Cf. Riemann, § 51.)

7. *Quod... sociamur* : voir p. 6, n. 5.

zelatur[1], *non agit perperam, non inflatur ; omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat. omnia patitur; caritas nunquam excidit.* (I Cor., XIII, 4-8.) Hæc semper vivit in pectore; ob hanc Nepotianus noster absens præsens est, et per tanta terrarum spatia divisos utraque complectitur manu. Habemus mutuæ obsidem caritatis. Jungamur spiritu, stringamur affectu, et fortitudinem mentis, quam beatus papa Chromatius[2] ostendit in dormitione germani[3], nos imitemur in filio. Illum nostra pagella decantet, illum cunctæ litteræ sonent. Quem corpore non valemus, recordatione teneamus; et cum quo loqui non possumus, de eo loqui nunquam desinamus.

XXXIII

Les catacombes.

Avant de prendre congé de saint Jérôme, citons, pour finir, les quelques lignes dans lesquelles le solitaire de Bethléem, remontant, au cours d'un de ses commentaires des prophètes, aux premières années de sa jeunesse, nous raconte, en termes émouvants, ses visites aux catacombes de Rome.

Prudence, dans une poésie qui terminera ce volume, nous fera de ces lieux vénérables une description plus ample et pleine de détails précieux pour l'archéologie sacrée[4].

Ces deux fragments, qui sont à peu près de la même époque,

1. *Zelatur :* la langue chrétienne emploie le mot *zelus*, et tous ses dérivés, dans le sens du mot grec ζῆλος, « jalousie. »

2. Saint Chromace était évêque d'Aquilée. C'était un ami de Jérôme, qui lui écrivait, vers 366, une lettre qui nous a été conservée, et où il célèbre les vertus du frère dont il supporta la mort avec une résignation si chrétienne. Le nom de *pape*, que l'auteur donne à son ami, ne doit pas nous surprendre. Ce nom appartenait originairement à tous les évêques et ce n'est qu'en 1076 qu'un décret de saint Grégoire VII le réserva à l'évêque de Rome, chef de l'Église universelle.

3. *Dormitio*, subst. post. à l'ép. classique (voir p. 21, n. 3), et que la langue chrétienne emploie pour désigner le sommeil de la mort. (Voir p. 94, n. 1 et 2.)

4. Nous verrons que le pèlerinage de Prudence à Rome doit se placer vers l'an 404. Quant à saint Jérôme, il touchait, quand il écrivait ces lignes, à la fin de sa carrière ; mais sa pensée se reportait vers sa 20e année, c'est-à-dire, vers l'an 351.

seront utiles à comparer. Châteaubriand les avait évidemment sous les yeux quand il écrivait le beau récit d'Eudore, au Ve livre des *Martyrs* : « En traversant des champs abandonnés, j'aperçus plusieurs personnes qui se glissaient dans l'ombre, et qui, toutes, s'arrêtant au même endroit, disparaissaient subitement. Poussé par la curiosité, je m'avance et j'entre hardiment dans la caverne où s'étaient plongés les mystérieux fantômes : je vis s'allonger devant moi des galeries souterraines, qu'à peine éclairaient, de loin en loin, quelques lampes suspendues. Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils placés les uns au-dessus des autres... »

Dum essem [1] Romæ puer [2], et liberalibus studiis erudirer, solebam, cum ceteris ejusdem ætatis et propositi [3], diebus Dominicis sepulcra apostolorum et martyrum circuire, crebroque cryptas ingredi, quæ, in terraram profunda [4] defossæ, ex utraque parte ingredientium per parietes habent corpora sepultorum [5], et ita obscura sunt omnia, ut propemodum illud [6] propheticum compleatur : *Descendant in infernum viventes* [7] : et raro desuper lumen admissum horrorem temperet tenebrarum, ut non tam fenestram quam foramen [8] demissi luminis putes : rursumque pedetentim acceditur, et cæca nocte circumdatis illud Vergilianum proponitur :

Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.

In Ezech. XL, 5

1. *Dum essem* : voir p. 91, n. 1.

2. Nous venons de dire que saint Jérôme avait alors 20 ans : c'est, du moins, à cet âge qu'il reçut le baptême, pendant qu'il faisait ses études à Rome. Nous avons déjà vu (p. 91 n. 2), et nous verrons plus loin (p. 105, n. 4), que le mot *puer* avait chez les Latins un sens plus large que chez nous.

3. *Ejusdem propositi* : « de même genre de vie, de mêmes idées. »

4. *Terrarum profunda* : voir p. 108, n. 1.

5. *Ingredientium, sepultorum* : v. p. 13, n. 1.

6. L'emploi du neutre *illud* pris substantivement et avec la nuance d'emphase marquée plus haut, p. 9, n. 3, pour faire une citation est très commun dans la bonne latinité.

7. Ps. LIV, 16. — Rem. *infernus, i*, « l'enfer : » les anciens classiques disent plutôt *inferi, orum*.

8. *Foramen* : nous trouverons la même expression employée par Prudence pour désigner les *lucernaires* pratiqués dans la voûte et par lesquels les catacombes recevaient le jour :

Inde ubi progressu facili nigrescere visa est
Nox obscura, loci per specus ambiguum,
Occurrunt cæsis immissa foramina tectis,
Quæ jaciunt claros antra super radios.

(*Perist.*, XI, 159 162.)

SAINT AUGUSTIN[1]

C'est un grand nom, avec lequel nous avons déjà fait connaissance. Au moment où le jeune rhéteur, encore incertain de sa voie, inquiet dans ses pensées, poursuivi à la fois par l'aiguillon intérieur de la grâce et par les reproches muets de sa mère, se préparait, à son insu et presque à son corps défendant, à rompre les derniers liens qui le retenaient loin du Christ, nous l'avons vu, dans un extrait que nous empruntions à ses *Confessions*[2], s'approcher timidement, et sans oser lui parler, du saint évêque de Milan, dont il admirait déjà l'éloquence, mais dont il allait bientôt devenir le disciple et le fils.

Il était à la veille de la crise décisive qui devait définitivement transformer sa vie. C'est l'histoire de cette crise qui est, au fond, le sujet principal, on pourrait presque dire l'unique sujet de ce merveilleux livre des *Confessions* de saint Augustin. Tout y tend, et tout en dérive, si bien que, quand le récit en est achevé, l'auteur ne sait plus échapper aux subtilités d'école qui assiègent toujours son esprit, et la confession commencée dans les larmes finit par s'égarer et se noyer (il en fait lui-même l'aveu) dans un long commentaire de l'œuvre des six jours[3].

Mais rien n'égale l'émotion du récit proprement dit. Quand l'auteur l'écrivait, en 397, il était déjà loin de l'événement : onze années, et des années remplies par d'immenses travaux, l'en séparaient déjà. Chose étrange pourtant! si nous comparons son livre (nous aurons l'occasion de le faire) à ceux qu'il écrivait au lendemain de la crise même, le sentiment y apparaît plus vif et l'accent plus sincère.

C'est que dans ceux-là il écrivait pour le public, et une sorte de pudeur l'empêchait de livrer à tous le secret de son âme. Dans ses *Confessions*, au contraire, il parle devant Dieu, et c'est un hymne de repentir à la fois et de reconnaissance qu'il ne cesse, pendant

1. Né à Tagaste, petite ville de Numidie, voisine de Madaure et d'Hippone, le 13 novembre 354 ; mort à Hippone, le 28 août 430.

2. Voir, dans le vol. de la *Quatrième*, les extraits de saint Ambroise : n° 23, *l'Évêque*, n° 24, *l'Homme*.

3. « A primo usque ad decimum de me scripti sunt (*Confessionum* libri) : in tribus ceteris, de Scripturis sanctis, ab eo quod scriptum est, *In principio fecit Deus cælum et terram*, usque ad sabbati requiem. » (*Retr.*, l. II, c. VI.)

tout son récit, d'exhaler à ses pieds. Lui-même, dans ses *Rétractations*, nous en donne cette idée : « Les treize livres de mes *Confessions*, » dit-il, « ont pour but, en racontant le bien et le mal de ma vie, de louer le Dieu juste et bon[1]. »

De ces élévations de son cœur vers Dieu les subtilités d'esprit ne sont pas toujours absentes : dans les pages les plus pathétiques elles viennent à chaque instant (il s'en accusera bientôt) tourmenter en quelque sorte l'expression qui jaillissait vivement du cœur. Mais la sincérité n'y perd rien. Ce livre, avec ses qualités et ses défauts, est avant tout un livre de bonne foi[2]. L'auteur exprimait l'espoir qu'il élèverait vers ce Dieu juste et bon l'esprit et le cœur de ses lecteurs : « C'est l'effet, » dit-il naïvement, « qu'il produisait en moi quand je l'écrivais, et qu'il y produit encore quand je le relis[3]. »

« Qu'en sera-t-il des autres? » ajoute-t-il : « c'est leur affaire. Parmi nos frères, pourtant, j'en sais beaucoup qui s'y sont plu et qui s'y plaisent encore[4]. »

Nos jeunes lecteurs seront certainement du nombre.

XXXIV

Le premier sourire de l'enfant.

L'auteur consacre un livre entier à raconter sa première enfance, dont il décrit, avec une grande finesse d'analyse, les phases successives.

Après les mouvements instinctifs par lesquels l'enfant à peine né cherche avec avidité le sein de sa nourrice ou repousse par ses cris

1. « *Confessionum* mearum libri tredecim, et de malis et de bonis meis Deum laudant justum et bonum, atque in eum excitant humanum intellectum et affectum. » *(Ibid.)*

2. « C'est une qualité rare, » nous dit M. Gaston Boissier, « dans les ouvrages de ce genre, et je n'en connais aucun qui la possède au même degré. On n'y sent nulle part cette impertinente vanité qui nous fait trouver du charme à mettre tout le monde dans la confidence de nos erreurs mêmes et de nos fautes : il n'a point écrit son livre, comme c'est l'usage, pour le plaisir de se mettre en scène et de parler de soi, sa pensée était plus sérieuse et plus sainte. » *(La Fin du paganisme*, t. p. 292.)

3. « Interim, quod ad me attinet, hoc in me egerunt cum scriberentur, et agunt cum leguntur. » *(Retr.*, ubi supra.)

4. « Quid de illis alii sentiant, ipsi viderint : multis tamen fratribus eos multum placuisse et placere scio. » *(Ibid.)*

ce qui blesse sa chair, viennent les manifestations, confuses encore, de la connaissance qui s'éveille. Longtemps attendu par le père et par la mère, ce premier signe de connaissance apparaît enfin : l'enfant a souri.

Post et ridere cœpi, dormiens primo, deinde vigilans : hoc enim de me mihi indicatum est, et credidi, quoniam sic videmus et alios infantes : nam ista mea[1] non memini. Et ecce paulatim sentiebam ubi essem, et voluntates meas volebam ostendere eis per quos implerentur[2], et non poteram, quia illæ intus erant, foris autem illi, nec ullo suo sensu valebant introire in animam meam[3]. Itaque jactabam membra et voces[4], signa similia voluntatibus meis, pauca quæ poteram, qualia poteram : non enim erant veri similia. Et cum mihi non obtemperabatur, vel non intellecto, vel ne obesset, indignabar non subditis majoribus, et liberis non servientibus[5], et me de illis flendo vindicabam[6]. Tales esse infantes didici[7] quos discere potui, et me talem fuisse magis mihi ipsi indicaverunt nescientes, quam scientes nutritores mei.

Et ecce infantia mea olim[8] mortua est, et ego vivo...

Conf., I, 8 et 9.

XXXV

L'Enfant apprend à parler.

Mais l'auteur ne quitte pas cette première période sans avoir fait remarquer dans ces manifestations d'une volonté qui s'ignore

1. *Ista mea :* voir p. 32, n. 2.
2. *Per quos implerentur :* voir p. 24, n. 6.
3. Voir, sur l'emploi de l'inf. avec *valere*, p. 17, n. 3, et sur le sens de *anima*, p. 6, n. 8.
4. *Jactabam... voces :* expr. de Virgile. (*Æn.*, II, 768.)
5. « Je m'emportais contre ces grandes personnes qui m'étaient insoumises, ces gens libres qui ne se faisaient pas mes esclaves. » Rem. *indignor*, avec le datif, construction postérieure à l'époque classique.
6. *Vindicabam*, pour *ulciscebar*, emploi abusif, que l'on rencontre déjà dans Sénèque, mais avec *ab*. (*Benef.*, 6, 5.)
7. *Discere*, dans le sens de *noscere*, se rencontre déjà dans les poètes classiques. (Cf. Hor., *Carm.*, 2, 20, 20.)
8. *Olim*, « depuis longtemps, il y a longtemps » : acception postérieure à Auguste.

encore elle-même la trace inconsciente et comme le germe des mauvais instincts que l'âge ne développe que trop vite : et c'est avec un accent douloureux qu'il s'écrie : « Hélas, mon Dieu! où donc et quand ai-je été innocent devant vous[1]? »

Cette exclamation lui sert de transition pour arriver à la seconde enfance, qu'il va nous décrire avec la même finesse l'analyse. Écoutons-le nous montrer comment l'enfant passe de ce langage naturel du geste et du cri, par où il ne diffère guère de l'animal, au langage artificiel des mots, qui est le signe de la créature raisonnable.

Sed ecce omitto illud tempus : et quid mihi jam cum eo est, cujus nulla vestigia recolo? Nonne ab infantia huc pergens veni in pueritiam[2]? Vel potius ipsa in me venit, et successit infantiæ : nec discessit illa : quo enim abiit? et tamen jam non erat[3].

Non enim eram infans qui non farer, sed jam puer loquens eram[4]. Et memini hoc, et unde loqui didiceram post adverti. Non enim docebant me majores homines[5] præbentes mihi verba certo aliquo ordine doctrinæ, sicut

1. « Ubi, Domine, ego servus tuus, ubi aut quando innocens fui? »

2. Remarquer que l'interrogation avec *nonne* n'est souvent qu'une forme oratoire, comme en français « N'est-il pas vrai que...? » (Cf. Riemann, § 280, *b*, 2°.) On pourrait, à la rigueur, traduire : « Au fait, le cours de ma vie (*huc pergens*) m'a fait arriver de la première enfance à la seconde. »

3. Par ces réflexions un peu subtiles, l'auteur essaie de nous faire remarquer ce mouvement insensible, qui, tout en laissant à l'homme son identité personnelle, le fait passer imperceptiblement d'un âge à l'autre. — *Quo enim abiit?* pour *abiisset :* forme oratoire pour donner à l'expression plus de vivacité. (Cf. Riemann, § 160,)

4. « Je n'étais plus un enfant dans le sens propre du mot (ne parlant pas), mais un enfant qui parlait. » En prenant le mot *infantia* dans le sens strict de son étymologie, l'auteur se souvient du mot de Varron : « *Fatur* is, qui primum homo significabilem ore emittit vocem ; ab eo, antequam ita faciant pueri, dicuntur *infantes*. » (*De lingua lat.*, 6, 7, 64.) En fait, l'*infantia*, dans l'usage de la langue, s'étend plus loin que ne l'indique l'étymologie et va jusqu'à sept ans. Quant à la *pueritia*, elle s'étend, dans son acception la plus large, depuis la naissance jusqu'à la vingtième année, et même au-delà, et elle embrassait : 1° l'*infantia*, ou *prima pueritia ;* 2° la *pueritia* proprement dite (sens restreint), depuis sept ans jusqu'à dix-sept ; 3° une période peu définie qui commence à dix-sept ans et se prolonge dans l'adolescence ou *prima juventus*. (Cf. Barrault, *Syn. latins*, p. 490.)

5. *Majores homines*, comme plus haut, p. 103, n. 5, « les grandes personnes. »

paulo post litteras : sed ego ipse mente quam dedisti mihi, Deus meus, cum gemitibus et vocibus variis et variis membrorum motibus edere vellem sensa cordis mei ut voluntati pareretur, nec valerem quæ volebam omnia[1], nec quibus volebam omnibus, prehensabam memoria[2], cum ipsi appellabant rem aliquam; et cum secundum eam vocem corpus ad aliquid movebant, videbam et tenebam hoc ab eis vocari rem illam quod sonabant[3], cum eam vellent ostendere. Hoc autem eos velle ex motu corporis aperiebatur, tanquam verbis naturalibus omnium gentium, quæ fiunt vultu, et nutu oculorum ceterorumque membrorum actu, et sonitu vocis[4] indicante affectionem animi, in petendis, habendis, rejiciendis, fugiendisve rebus. Ita verba in variis sententiis, locis suis posita, et crebro audita, quarum rerum signa essent[5], paulatim colligebam, measque jam voluntates, edomito in eis signis ore, per hæc enuntiabam.

Sic cum his[6], inter quos eram, voluntatum enuntiandarum signa communicavi, et vitæ humanæ procellosam societatem altius ingressus sum.

Ibid., 12 et 13.

XXXVI

L'attrait du fruit défendu.

C'est un épisode de son adolescence, un larcin d'écolier, un vulgaire vol de pommes, pareil à celui dont J.-J. Rousseau nous

1. *Quæ... omnia,* sur ces acc. avec les verbes intransitifs *valerem* et *valebam*, voir p. 64, n. 9.

2. Rem. *prehensare,* forme intensive du verbe *prehendere :* « J'ouvrais ma mémoire quand ils prononçaient le nom d'une chose, pour m'en emparer. »

3. Joindre *hoc* avec *quod sonabant :* « par le son qu'ils faisaient entendre. » *Quod* à l'acc., toujours d'après la règle à laquelle nous venons de renvoyer.

4. L'emploi des conj. copulatives dans cette énumération n'est contraire qu'en apparence à la règle rappelée, p. 4, n. 6. En réalité, l'énumération n'a ici que trois termes, dont chacun est régulièrement annoncé par *et*, et dont le second se subdivise en deux reliés par la conj. *que* : « par l'expression de la face, les signes des yeux et l'allure de toutes les autres parties du corps, par le ton de la voix. » (Cf. Riemann, § 271, *a*, n. 2.)

5. *Quarum* est ici interrogatif : « Je devinais peu à peu leur signification. »

6. *Cum his,* pour *cum iis :* voir p. 12, n. 5.

raconte si plaisamment les péripéties au commencement de ses *Confessions*. Reprocherons-nous au philosophe chrétien d'avoir pris trop au tragique une espièglerie d'enfant? Le méfait, il est vrai, est enfantin : mais, il ne faut pas l'oublier, ce qui inspire les réflexions poignantes dans lesquelles le récit est encadré, c'est le principe même du méfait, cette perversité native, dont les premiers symptômes nous apparaissaient déjà dans les mouvements instinctifs de l'enfant aux bras de sa nourrice, et qui, avec le progrès de l'âge, en est arrivée si vite à chercher le mal, moins pour sa propre satisfaction, que pour le mal même.

Furtum certe[1] punit lex tua, Domine, et lex scripta in cordibus hominum[2], quam ne ipsa quidem delet iniquitas : quis enim fur æquo animo furem patitur! nec copiosus[3] adactum inopia. Et ego furtum facere volui et feci, nulla compulsus egestate nec penuria, sed fastidio justitiæ, et sagina iniquitatis[4]. Nam id furatus sum quod mihi abundabat, et multo melius : nec ea re volebam frui quam furto appetebam, sed ipso furto et peccato.

Arbor erat pirus in vicinia vineæ nostræ pomis onusta, nec forma nec sapore illecebrosis. Ad hanc excutiendam atque asportandam nequissimi adolescentuli perreximus nocte intempesta, quo usque ludum de pestilentiæ more in areis produxeramus[5]; et abstulimus inde onera ingentia, non ad nostras epulas, sed vel projicienda porcis[6], etiam si aliquid inde comedimus, dum tamen fieret a nobis quod eo liberet quo non liceret[7].

Ecce cor meum, Deus, ecce cor meum, quod miseratus

1. Remarquer *Furtum certe* faisant opposition à *et ego furtum* : « Le vol, sans aucun doute, est condamné par... Et pourtant, le vol, j'ai voulu, moi, le faire... »

2. Expressions de saint Paul pour désigner la loi naturelle. (Rom. II, 15.) Cf. la belle période de Cicéron : « Est igitur hæc, judices, non scripta sed nata lex, etc. » (*Mil.*, 10.)

3. *Nec*, dans le sens marqué p. 43, n. 2.

4. *Sagina iniquitatis*, « par exubérance d'iniquité » : image amenée par un texte que l'auteur citait immédiatement auparavant : *Prodiit quasi* ex adipe *iniquitas eorum*. (Ps. LXXII, 7.)

5. Rem. *quo usque* se rapportant à *nocte intempesta*, et *pestilentiæ more* pour *pestifero more* : cf. p. 7, n. 9.

6. *Sed vel* : « mais ne fût-ce que... » (Cf. Riemann, § 273, rem.)

7. *Libet* et *licet* : Cicéron aime aussi à mettre ces deux mots en opposition. Cf. *Att.* 14, 19, 4; *Quint.* 30, fin.

es in imo abyssi[1]. Dicat tibi nunc ecce cor meum quid ibi quærebat[2], ut essem gratis malus[3], et malitiæ meæ causa nulla esset nisi malitia. Fœda erat, et amavi eam : amavi perire[4] : amavi defectum meum, non illud ad quod deficiebam sed defectum meum ipsum amavi[5].

Ibid., II, 9.

XXXVII

Apparition de la Philosophie.

Au milieu de ces égarements, et d'autres plus graves, dont les récits se pressent dans sa confession, entrecoupés de vifs élans vers Dieu, le jeune Africain continuait ses études.

De la férule du *primus magister*, de qui il avait appris (au prix de combien de larmes!) la lecture, l'écriture et le calcul[6], il était passé aux mains plus douces du *grammairien*, à qui revenait le soin d'initier l'élève aux premières connaissances littéraires, et à celles, enfin, du rhéteur, chargé de le former au grand art de

1. Ne pas confondre *misereri* et *miserari*. Le premier exprime la pitié que nous ressentons pour quelqu'un ; le second, la manifestation de cette pitié par des paroles ou par des actes. (Barrault, *Syn. latins*, p. 134.) Traduire donc : que votre pitié est allée chercher au fond de l'abime. » — Rem. *abyssus*, mot grec qui n'appartient qu'à la lat. ecclésiastique. Quant à l'emploi de l'adj. neutre pris substantivement avec le gén., c'est une construction qui se rencontre, quoique fort rarement, dans Cicéron et dans César, mais qui est très fréquente chez les poètes et chez certains prosateurs affectant les tours poétiques. (Cf. Riemann, § 50, rem. 2.)

2. La grammaire réclamerait *quæreret*. Mais, à l'époque où nous sommes arrivés, la nécessité de l'emploi du subj. dans l'interrogation indirecte n'est plus bien sentie : saint Augustin emploie parfois les deux tournures presque dans la même phrase. Quant aux exemples de cette irrégularité que l'on rencontre dans les âges antérieurs, surtout à l'époque archaïque, on les explique en brisant le discours de manière à rétablir l'interrogation directe. (Voir Ad. Régnier, *De la latinité des sermons de saint Augustin*, p. 68 ; cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 355, et Max Bonnet, *Lat. de saint Grégoire de Tours*, p. 675.)

3. *Ut essem* : voir p. 23, n. 9.

4. *Amari perire* : voir p. 17, n. 3.

5. « Ce n'était pas l'objet vers lequel je m'égarais, c'était mon égarement même que j'aimais. »

6. « Adamaveram enim litteras, non quas primi magistri, sed quas docent qui grammatici vocantur ; nam illas primas, ubi legere et scribere et numerare discitur..., onerosas pœnalesque habebam. » (*Conf.*, l. I, p. 20.)

l'éloquence, qui continuait d'être, comme par le passé, le but final de toute éducation libérale.

Les livres de Cicéron, soit oratoires, soit même philosophiques, faisaient les principaux frais de cette dernière formation. C'est dans la lecture d'un de ces livres que la philosophie, au sein de laquelle l'orateur romain allait chercher un refuge contre les mécomptes de la politique, fit soudainement, et comme à l'improviste, luire aux yeux du jeune homme cette première vision de l'idéal, qui, dès ce moment, et au milieu même de l'enivrement des passions, ne cessera de poursuivre son âme, jusqu'à ce que la grâce, achevant par une dernière illumination l'œuvre de la philosophie, l'arrache de haute lutte à la domination des sens pour la livrer définitivement à Dieu.

Usitato jam discendi ordine perveneram in librum cujusdam Ciceronis, cujus linguam fere omnes mirantur, pectus non ita[1]. Sed liber ille ipsius[2] exhortationem continet ad philosophiam, et vocatur Hortensius[3]. Ille vero liber mu-

1. « D'un certain Cicéron » : la formule est dédaigneuse et contraste avec le langage qu'il tenait au lendemain de sa conversion, quand il appelait le philosophe romain *Ciceronem nostrum*. Mais onze années, et quelles années ! se sont écoulées depuis. Augustin est évêque, docteur : il vit dans les pleines clartés de cette vérité divine dont l'*Hortensius* lui avait fait apparaître les premières lueurs. On s'explique que ses goûts aient changé et que le dédain qu'il éprouvait autrefois pour la Bible se soit retourné vers ces livres profanes d'où le nom du Christ est absent.

2. *Sed... ipsius :* expressions amenées par la réflexion qui précède : « Ce livre, *quoi qu'il en soit*, contient *de lui...* »

3. Cicéron lui-même nous apprend que cette exhortation était l'objet principal de l'*Hortensius :* « Cohortati sumus, ut maxime potuimus, ad philosophiæ studium eo libro qui est inscriptus Hortensius. » (*De Divin.*, II, 1.) Il ne nous reste de ce livre que de courts fragments, dont la plupart nous ont été conservés par saint Augustin. Voici celui auquel il semble ici faire allusion et que nos jeunes lecteurs traduiront avec intérêt : c'était la conclusion du dialogue : « Quæ nobis dies noctesque considerantibus, acuentibusque intelligentiam, quæ est mentis acies, caventibusque ne quando illa hebescat, magna spes est, aut si hoc quo sentimus et sapimus mortale et caducum est, jucundum nobis, perfunctis muneribus humanis, occasum, neque molestam exstinctionem, et quasi quietem vitæ fore, aut si, ut antiquis philosophis, hisque maximis longeque clarissimis, placuit, æternos animos ac divinos habemus, sic existimandum est, quo magis hi fuerint semper in cursu, id est, in ratione et veri investigandi cupiditate, et quo minus se admiscuerint atque implicuerint hominum vitiis atque erroribus, hoc illis faciliorem adscensum et reditum in cælum fore. Quapropter, ut aliquando terminetur oratio, si aut

tavit affectum meum, et ad teipsum, Domine, mutavit preces meas, et vota ac desideria mea fecit alia. Viluit mihi repente omnis vana spes, et immortalitatem sapientiæ concupiscebam æstu cordis incredibili : et surgere cœperam ut ad te redirem[1]. Non enim ad acuendam linguam (quod videbar emere maternis mercedibus[2], cum agerem annum ætatis undevicesimum, jam defuncto patre ante biennium), non ergo ad acuendam linguam[3] referebam illum librum ; neque mihi locutionem, sed quod loquebatur persuaserat.

Quomodo ardebam, Deus meus, quomodo ardebam revolare a terrenis ad te[4] : et nesciebam quid ageres mecum ! Apud te est enim sapientia[5] : amor autem sapientiæ nomen græcum habet φιλοσοφίαν, quo me accendebant illæ litteræ[6].

Sunt qui seducant per philosophiam, magno et blando et honesto nomine colorantes et fucantes errores suos : et prope omnes qui ex illis[7] et supra temporibus tales erant, notantur in eo libro et demonstrantur : et manifestatur ibi salutifera[8] illa admonitio Spiritus tui per servum tuum

exstingui tranquille volumus, cum in his artibus vixerimus, aut si ex hac in aliam haud paulo meliorem domum sine mora demigrare, in his studiis nobis omnis opera et cura ponenda est. (Apud Aug., *de Trin.*, XIV, c. ult.)

1. Allusion aux paroles de l'enfant prodigue : *Surgam, et ibo ad patrem meum.*(Luc., XV, 18.)

2. Les professeurs avaient, en effet, un double traitement : un traitement fixe (*salarium*), payé par l'État ou par les villes, et un traitement éventuel ou casuel (*merces*), se composant des rétributions payées par les élèves. Saint Augustin distingue avec précision ces deux sources de revenus, quand, à propos des fables qui étaient trop souvent l'objet de l'enseignement, il s'écrie : « O flumen tartareum, jactantur in te filii hominum cum *mercedibus* ut hæc discant, et magna res agitur, cum hoc agitur publice in foro, in conspectu legum supra *mercedem salaria* decernentium ! » (Cf., l. I, n. 26.)

3. *Ergo*, employé, comme *igitur*, pour reprendre, après une parenthèse, ou une digression, le mouvement interrompu de la pensée : « Ce n'était donc plus aux exercices du langage que je.... »

4. *Ardere* avec l'inf. : voir note 3, p. 17.

5. *Eccli.*, XI, 15. La prép. *apud*, qui ne s'emploie ordinairement qu'avec des noms de personnes, insinue le caractère personnel de cette sagesse, qui forme la deuxième personne de la divine Trinité. C'est ainsi que saint Jean dit aussi : *Verbum erat apud Deum*.

6. *Quo* (amore) ; *illæ litteræ*, c'est-à-dire *Ciceronis liber*.

7. Cet emploi de *ex* avec *temporibus* dans le sens partitif est abusif.

8. *Salutifera*, expr. poétique, pour *salutaris*.

bonum et pium[1] : *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem seductionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa hujus mundi*[2], *et non secundum Christum*... (Col., II, 8.) Et ego illo tempore, scis tu[3], lumen cordis mei, quoniam nondum mihi hæc apostolica nota erant, hoc tamen[4] solo delectabar in illa exhortatione[5], quod non illam aut illam sectam, sed ipsam, quæcumque esset, sapientiam ut diligerem, et quærerem, et assequerer, et tenerem atque amplexarer fortiter, excitabar sermone illo, et accendebar, et ardebam ; et hoc solo in me tanta flagrantia[6] refrigescebat, quod nomen Christi non erat ibi. Quoniam hoc nomen secundum misericordiam tuam, Domine, hoc nomen Salvatoris mei[7] Filii tui, in ipso adhuc[8] lacte matris, tenerum cor meum præbiberat, et alte retinebat ; et quidquid sine hoc nomine fuisset[9], quamvis litteratum, et expolitum, et veridicum, non me totum rapiebat. Itaque institui animum intendere in Scripturas sanctas, ut viderem quales essent.

Ibid., III, 7-9.

1. C'est-à-dire, saint Paul.

2. *Traditionem*, dans le sens familier à Quintilien d'« enseignement. » Cet enseignement des hommes reçoit de l'Apôtre la qualification assez énigmatique d'« éléments du monde, » parce que, en comparaison de l'enseignement de Dieu même, l'homme, quelque sublime que soit sa doctrine, ne fait, au fond, que balbutier des éléments.

3. *Scis tu*, en parenthèse, « vous le savez. »

4. *Hoc solo... quod excitabar ;* et, plus loin, *hoc solo... quod nomen C. non erat ibi :* voir note 5, p. 6.

5. *In illa exhortatione :* il s'agit de l'exhortation de Cicéron.

6. *Flagrantia :* expr. post. à l'ép. classique. Voir note 3, p. 21.

7. *Salvator*, expression inusitée chez les Latins, ou qui n'appartenait qu'à la langue rustique, mais qui a prévalu dans la langue chrétienne pour désigner N. S. « *Salvare* et *Salvator*, » nous dit ailleurs saint Augustin, « non fuerunt hæc latina, antequam veniret Salvator : quando ad Latinos venit, et hæc Latina fecit. » (Serm. 299.)

8. *Adhuc :* voir note 5, p. 91.

9. Dans les prop. relatives indéterminées (les prop. commençant par *quicumque*, *quisquis*, etc.) l'emploi de l'ind. est de règle. Néanmoins, avec l'imparfait et le plus-que-parf., le subj. se rencontre fréquemment, non pas dans Cicéron ou César, mais dans Cornelius Népos, Tite-Live, et après eux. (Cf. Riemann, § 203, rem. I.)

XXXVIII

La mort d'un ami.

(Mélanges, t. II, p. 195.)

Peu de temps après cette révélation de la sagesse, dont le jeune homme, au milieu même de ses égarements, gardera toujours l'image présente, le moment vint pour lui de quitter les bancs de l'école, que ses succès venaient d'illustrer, pour passer dans la chaire du professeur.

Il fit ses débuts dans sa ville natale.

A ces premiers débuts se rattache le souvenir d'une amitié contractée, dans la fièvre même de l'étude, avec un jeune homme de son âge et dont la mort vint brusquement rompre le cours.

Rien de plus touchant que l'émotion avec laquelle l'évêque, à vingt-trois ans de distance, se reporte à cet épisode de sa jeunesse. Il y a là des détails d'une grâce ineffable; et l'on sent bien, comme le remarque M. Villemain, que « le saint n'a pas tué l'homme[1]. »

In illis annis[2], quo primum tempore in municipio quo[3] natus sum docere cœperam, comparaveram amicum societate studiorum nimis carum[4], coævum mihi et conflorentem flore adolescentiæ[5]. Mecum puer creverat, et pariter in scholam ieramus, pariterque luseramus[6]. Sed nondum erat sic amicus, quanquam ne tum quidem sicuti est vera

1. *Tableau de la litt. au XVIIIe siècle*, 25e leçon.

2. Pour désigner cette période, l'auteur nous dit plus haut : « Per idem tempus annorum novem, ab undevicesimo anno ætatis meæ usque ad duodetricesimum. » Remarquer ici l'emploi de la prép. *in* devant *illis annis*, et son omission devant *quo tempore*, conformément à la règle rappelée note 2, p. 65.

3. Sur l'omission de *in* devant *quo*, voir Riemann, § 131, 1°.

4. *Nimis*, employé ici et plusieurs fois dans la suite au sens marqué note 7, p. 26.

5. *Conflorentem* : verbe composé particulier à saint Augustin et où le préfixe garde sa signification. Quant au mot *adolescentia*, qui fait ici opposition à *puer*, se rappeler ce que nous avons dit plus haut (page 91, note 2 et page 105, note 4), pour distinguer l'*adolescentia* de la *pueritia*.

6. On se rappelle le beau vers de Virgile, au sujet de Nisus et Euryale :

His amor unus erat, pariterque in bella ruebant.

(*Æn.*, IX, 182.)

amicitia : quia non est vera, nisi cum eam tu agglutinas inter hærentes sibi[1] caritate diffusa *in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom., v, 5) : sed tamen dulcis erat nobis, coacta fervore parilium studiorum. Nam et a fide vera, quam non germanitus[6] et penitus adolescens tenebat[2], deflexeram eum in superstitiosas fabellas et perniciosas[3], propter quas me plangebat mater[4]. Mecum jam errabat in animo ille homo, et non poterat[5] anima mea sine illo. Et ecce tu imminens dorso fugitivorum tuorum, Deus ultionum[6] et fons misericordiarum simul, qui convertis nos ad te miris modis ; ecce abstulisti hominem de hac vita, cum vix explevisset annum in amicitia mea, suavi mihi super omnes suavitates illius vitæ meæ[7].

Quis laudes tuas[8] enumerat unus, in se uno quas expertus est ? Quid tunc fecisti, Deus meus, et quam investigabilis abyssus[9] judiciorum tuorum ! Cum enim laboraret ille febribus, jacuit diu sine sensu in sudore letali. Et cum desperaretur, baptizatus est nesciens, me non curante, et præsumente[10] id retinere potius animam ejus quod a me acceperat, non quod in nescientis corpore fiebat. Longe autem aliter erat : nam recreatus est et salvus factus. Statimque ut primum cum eo loqui potui (potui autem mox ut ille potuit, quando non discedebam[11], et nimis pendebamus ex

1. *Inter hærentes sibi*, pour *inter eos qui hærent sibi* : nous avons vu (p. 51, n. 2) que cet emploi du part. présent au lieu d'une prop. relative était étranger à la langue classique.

2. « Car la vraie foi elle-même, dont son adolescence n'était pas bien véritablement et bien profondément imbue, je l'en avais détourné... » Rem. *germanitus*, adv. formé, selon les lois de l'analogie, de l'adj. *germanus*.

3. Les erreurs des manichéens par lesquelles le jeune rhéteur s'était laissé séduire.

4. Remarquer *plangere* avec son rég. à l'accusatif : construction employée par les poètes avec certains verbes intransitifs et passée dans la prose postérieure à Auguste.

5. *Poterat*, pour *potuisset* : voir note 7, p. 54. Sur le mot *anima*, voir note 8, p. 6.

6. *Deus ultionum* : sur cette expression du Psalmiste (Ps. XCIII, 1), voir p. 7, n. 9.

7. Au lieu de *super*, la langue classique emploierait ici *præ* avec l'abl.

8. *Laudes*, c'est-à-dire, par métonymie, les bontés pour lesquelles Dieu mérite d'être loué.

9. Expression du Psalmiste (Ps. XXXV, 7.) Sur le mot *abyssus*, voir p. 7, n. 1.

10. *Præsumente* : voir p. 12, n. 4.

11. *Quando*, dans le sens causal : voir p. 24 n. 8.

invicem[1]), tentavi apud illum irridere[2], tanquam et illo irrisuro mecum baptismum quem acceperat mente atque sensu absentissimus[3], sed tamen jam se accepisse didicerat. At ille ita me exhorruit[4] ut inimicum, admonuitque mirabili et repentina libertate, ut si amicus esse vellem, talia sibi dicere desinerem. Ego autem stupefactus atque turbatus distuli omnes motus meos[5], ut convalesceret prius, essetque idoneus viribus valetudinis cum quo agere possem quod vellem. Sed ille abreptus dementiæ meæ, ut apud te servaretur consolationi meæ[6], post paucos dies, me absente, repetitur febribus et defungitur.

Quo dolore contenebratum est cor meum[7]; et quicquid adspiciebam, mors erat. Et erat mihi patria supplicium, et paterna domus mira infelicitas; et quicquid cum illo communicaveram, sine illo in cruciatum immanem verterat. Expetebant eum undique oculi mei, et non dabatur; et oderam omnia, quod non haberent eum, nec mihi jam dicere poterant[8] : Ecce venit, sicut cum viveret[9], quando

1. « Et nous étions incroyablement attachés l'un à l'autre ». Remarquer qu'*invicem* signifie proprement « alternativement, tour à tour. » Ce n'est qu'à partir de l'époque impériale qu'il a été employé pour *inter nos, inter se*, et a signifié « réciproquement. » Mais la langue ecclésiastique a fait subir à ce mot une transformation plus radicale, absolument étrangère à la langue classique : elle en a fait un pronom indéclinable pouvant se construire avec les prép. *ad, ab, ex, in* et *pro*. (Cf. Riemann, *Synt.*, § 10, rem.; *Et. sur la langue de Tite-Live*, p. 239; Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 412.)

2. Construire *irridere* avec *baptismum*.

3. Superlatif étranger à la langue classique, où nous trouvons pourtant *præsentissimus*, employé par Quintilien : « Dans l'absence complète de son esprit et de ses sens. »

4. *Me exhorruit* : voir n. 4 p. 113.

5. « Je *contins* tous les mouvements de mon âme : » proprement, « j'en différai l'expression. »

6. *Consolationi meæ*, pour *ad cons. meam* : datif marquant *le but*, voir n. 4, p. 13.

7. « Quelle douleur! ce fut un voile de ténèbres sur mon âme. » Le verbe *contenebrare* est étranger à la langue classique.

8. Rem. *quod* construit dans la même phrase avec le subj. et l'indicatif. Il faut ajouter à notre remarque de la note 8, p. 24, que « la personne qui parle peut aussi exprimer le motif de ses propres actions par le *subjonctif*, comme d'après une opinion étrangère, quand elle dit comment la chose lui paraissait alors, sans confirmer expressément maintenant cette manière de voir. » (Madvig, § 357, *a*, rem. 1.)

9. Remarquer pareillement que la conj. temporelle *cum* se construit avec le subj. ou avec l'ind., selon qu'elle répond à la question « quo statu rerum? » ou simplement à la

absens erat. Factus eram ipse mihi magna quæstio, et interrogabam animam meam quare tristis esset, et quare conturbaret me valde[1] : et nihil noverat respondere mihi. Et si dicebam, *Spera in Deum*[2], juste non obtemperabat, quia verior erat et melior homo quem carissimum amiserat, quam phantasma[3] in quod sperare jubebatur. Solus fletus erat dulcis mihi et successerat amico meo in deliciis animi mei[4]...

Ensuite, avec cet esprit d'analyse philosophique qui ne l'abandonne pas même au milieu des plus vifs épanchements de la douleur, saint Augustin se demande d'où provient ce charme douloureux que nous trouvons aux larmes, et, après avoir décrit en détail toutes les évolutions de l'âme dans ce drame silencieux qu'elle joue au-dedans d'elle-même, il s'écrie :

Sic eram omnino, memini. Ecce cor meum, Deus meus : ecce intus vide, quia memini, spes mea, qui me mundas a talium affectionum immunditia, dirigens oculos meos ad te, et evellens de laqueo pedes meos[5]. Mirabar enim ceteros mortales vivere, quia ille, quem quasi non moriturum dilexeram, mortuus erat ; et me magis, quia ille alter eram[6], vivere illo mortuo mirabar. Bene quidam dixit de amico suo :

Animæ dimidium meæ[7] !

question « quando ? » C'est évidemment ici le premier cas.

1. Nos jeunes lecteurs reconnaissent les paroles du psaume que le prêtre récite en dialogue avec ses ministres, avant de monter à l'autel pour le saint sacrifice.

2. *Spera in Deum*. Sur cette construction, qui est étrangère à la langue classique, se reporter à la réflexion que nous faisons plus haut (note 9, p. 84) sur la formule, *credere in Deum*, en y ajoutant que, pour l'une et l'autre formule, la langue chrétienne emploie aussi *in* avec l'ablatif : c'est le cas pour notre texte dans les versions aujourd'hui en usage.

3. *Phantasma*, et, plus loin, *phantasia*, « fantôme » : mots grecs entrés tard dans la langue. Le premier se rencontre dans Pline le Jeune ; Cicéron, qui emploie le second, l'écrit en grec : mais il emploie couramment *ænigma*, que nous rencontrerons aussi. On sait que Rome, après avoir été longtemps réfractaire à l'influence et à la langue de la Grèce, finit par se laisser complètement envahir.

4. « Les pleurs seuls m'étaient doux, et ils avaient remplacé mon ami dans les délices de mon cœur. »

5. Allusion au texte sacré. (Ps. XXIV, 15.)

6. « Etant un autre lui-même. »

7. Hor., *Od.*, I, 3, 8.

Nam ego sensi animam meam et animam illius unam fuisse animam in duobus corporibus : et ideo mihi horrori erat vita, quia nolebam dimidius vivere, et ideo forte mori metuebam[1], ne totus ille moreretur, quem multum amaveram[2].

O dementiam nescientem diligere homines humaniter! O stultum hominem immoderate humana patientem, quod ego tunc eram[3]! Itaque æstuabam, suspirabam, flebam, turbabar; nec requies erat, nec consilium. Portabam enim conscissam et cruentam animam meam, impatientem a me portari[4]; et ubi eam ponerem non inveniebam : non in amœnis nemoribus, non in ludis atque cantibus, nec in suaveolentibus locis, nec in conviviis apparatis, non denique in libris atque carminibus acquiescebat. Horrebant omnia, et ipsa lux; et quicquid non erat, quod ille erat, improbum et odiosum erat, præter gemitum et lacrimas. Nam in eis solis aliquantula requies. Ubi autem inde auferebatur anima mea, onerabat me grandis sarcina miseriæ. A te, Domine, levanda erat et curanda[5] : sciebam : sed nec volebam, nec valebam[6], eo magis quod non mihi eras aliquid solidum et firmum, cum de te cogitabam. Non enim tu eras, sed vanum phantasma : et error meus erat Deus meus. Si conabar eam ibi ponere, ut requiesceret, per inane labebatur, et iterum ruebat super me : et ego mihi remanseram infelix locus, ubi nec esse possem[7], nec inde recedere[8]. Quo enim cor meum fugeret a corde meo? quo a me ipso fugerem ? Quo me non sequerer?

1. *Mori metuebam :* voir note 3, p. 17.

2. Cette dernière pensée n'est pas exempte d'une certaine recherche. Saint Augustin se la reprochera plus tard, comme contraire à la gravité que réclame une confession : « Quæ mihi quasi declamatio levis, quam gravis confessio videtur, quamvis utcumque temperata sit hæc ineptia in eo quod additum est, *forte*. » (*Retr.*, II, c. 6.) Nous entendrons, au vol. de la *Rhétorique*, saint Ambroise nous développer une idée analogue dans l'éloge funèbre de son frère Satyre.

3. *Quod*, se rapportant, sans distinction de genre, à l'idée qui précède : construction qui est passée dans la langue française, « Insensé *que* j'étais. »

4. Voir p. 11, n. 4.

5. « C'est de vous, Seigneur, qu'elle eût dû réclamer son soulagement et sa guérison. » (Voir p. 54, n. 7.)

6. *Nec volebam, nec valebam :* un de ces jeux de mots que saint Augustin affectionne.

7. Sur ce subj., voir p. 24, n. 6.

8. *Inde*, dans le sens de *unde*;

Et tamen fugi de patria. Minus enim cum[1] quærebant oculi mei, ubi videre non solebant : atque a Tagastensi oppido veni Carthaginem.

Ibid., IV, 7-12.

XXXIX

Départ d'Augustin pour l'Italie.

Augustin ne devait pas trouver à Carthage le repos d'esprit qu'il y allait chercher. Au milieu même des triomphes de l'enseignement, son cœur y demeurait inquiet, dégoûté, mécontent de tout. Il avait trente ans, et les scènes de dissipation turbulente auxquelles il avait pris part comme étudiant le révoltaient aujourd'hui comme professeur. D'autre part, la capitale de l'Afrique, malgré l'éclat de ses écoles lui paraissait un théâtre trop étroit désormais pour son génie. Pour ces motifs, et plusieurs autres dont il nous fait part dans ses *Confessions*, le jeune Africain se décida tout à coup à partir pour l'Italie. Au fond, va-t-il nous dire, c'était Dieu qui se servait de ses passions mêmes pour le conduire, à son insu, là où il devait en finir avec elles.

Ce ne fut pas sans faire violence à son admirable mère, demeurée la gardienne de sa jeunesse après l'avoir été de son adolescence, qu'il put se séparer d'elle. Accourue au premier bruit du départ de son fils, elle voulait à toute force l'accompagner dans ce lointain voyage. Mais le jeune homme (faut-il le dire?) avait hâte de s'affranchir de la contrainte que lui imposait cette sollicitude toujours éveillée et toujours en alarmes. Pour lui échapper, lui-même nous le raconte, il fut obligé de recourir au mensonge : « Hélas! oui, » s'écrie-t-il, « je mentis à ma mère, et à quelle mère, *et illi matri!* »

Quare hinc abirem, et illuc irem, tu sciebas, Deus; nec indicabas mihi nec matri, quæ me profectum atrociter planxit[2], et usque ad mare secuta est. Sed fefelli eam vio-

mais on sait que lorsque deux prop. relatives sont reliées par une conj. copulative, le latin remplace le plus souvent, dans la deuxième proposition, le relatif par un démonstratif. (Riemann, § 17.)

1. Le lecteur trouvera peut-être que ce pronom *lui!* est un peu éloigné du nom auquel il se rapporte. La grammaire se trompe. Pendant toute l'effusion de cœur qui précède, ce nom chéri n'a pas cessé d'être présent à la pensée de l'auteur.

2. *Me... planxit :* voir p. 113, n. 4.

lenter me tenentem, ut aut revocaret, aut mecum pergeret; et finxi me amicum nolle deserere, donec vento facto navigaret. Et mentitus sum matri, et illi matri, et evasi[1] : quia et hoc tu dimisisti mihi misericorditer[2], servans me ab aquis maris plenum exsecrandis sordibus, usque ad aquam gratiæ tuæ, qua me abluto siccarentur flumina maternorum oculorum[3], quibus pro me quotidie tibi rigabat terram sub vultu suo. Et tamen recusanti sine me redire vix persuasi ut in loco, qui proximus nostræ navi erat, memoria beati Cypriani[4], maneret ea nocte. Sed ea nocte clanculo[5] ego profectus sum : illa autem remansit orando et flendo. Et quid a te petebat, Deus meus, tantis lacrimis, nisi ut navigare me non sineres? Sed tu alte consulens, et exaudiens cardinem desiderii ejus[6], non curasti quod tunc petebat, ut in me faceres quod semper petebat.

Flavit ventus, et implevit vela nostra, et litus subtraxit adspectibus nostris[7] : in quo mane illa insaniebat dolore, et querelis ac gemitu implebat aures tuas contemnentis ista[8], cum et me cupiditatibus raperes ad finiendas ipsas cupiditates, et illius carnale desiderium justo dolorum flagello vapularet[9]. Amabat enim secum præsentiam meam

1. « Et j'échappai. »

2. *Dimittere* : la langue chrétienne a fait passer ce mot du sens de « renvoyer, congédier, » à celui de « pardonner. » Sur l'adv. *misericorditer*, ant. et post. à l'époque classique, voir p. 43, n. 3.

3. *Qua me abluto siccarentur...* : sur cette curieuse construction, qui n'existe plus dans le français d'aujourd'hui, voir Riemann, § 18 et 224 bis : « l'eau de votre grâce, qui, en me purifiant, devait sécher ces fleuves de larmes dont ma mère, en inclinant devant vous (*tibi*, datif d'intérêt) son visage, arrosait chaque jour le sol. »

4. *Locus, memoria*. On employait cette dernière expression pour désigner le tombeau des martyrs, sur lequel les premiers chrétiens avaient coutume de bâtir un édicule (*cella memoriæ*) : c'est cet édicule que l'auteur désigne par l expression générale *locus*. Les actes proconsulaires de saint Cyprien nous ont indiqué (vol. de la *Cinquième*, p. 20) la place exacte de cet édicule, dont on voit encore aujourd'hui les ruines.

5. A l'époque classique on dit plutôt *clanculum*.

6. *Cardo*, au figuré, « ce autour de quoi tout le reste tourne », c'est-à-dire, « le point important » : cf. Virgile, *Æn.*, I, 672. « Mais vous, regardant de plus haut et allant au fond de son désir... »

7. *Adsp. nostris* : pluriel employé par Virgile, *Æn.*, IX, 657.

8. *Contemnentis* : gén. se rapportant au gén. du pronom personnel (*tui*) dont l'idée est contenue dans l'adj. possessif *tuas* : cf. Riemann, § 26, *f*.

9. « Et votre justice meurtrissait

more matrum, sed multis multo amplius, et nesciebat quid tu illi gaudiorum[1] facturus esses de absentia mea. Nesciebat, ideo flebat et ejulabat, cum gemitu quærens quod cum gemitu pepererat.

Et tamen post accusationem fallaciarum et crudelitatis meæ, conversa rursus ad deprecandum te pro me, abiit ad solita, et ego Romam.

Ibid., V, 15.

XL

La passion et la conscience.

Le voyageur, nous allions dire le fugitif (fugitif de sa mère, après l'avoir été de son Dieu)[2] ne fit pas un long séjour à Rome : il y retrouvait chez cette population d'étudiants qui fourmille dans les grandes capitales la même turbulence éhontée qui l'avait révolté à Carthage.

Aussi c'est avec joie qu'après une année d'enseignement le jeune professeur partait pour Milan, où l'éclat de ses premiers débuts venait de lui faire obtenir une chaire officielle d'éloquence : avec la dignité de son ministère il espérait y retrouver le silence fécond et les laborieux loisirs de l'étude.

Dieu lui réservait mieux encore.

Nous avons déjà lu, au volume de la *Quatrième*, le récit de ses premières entrevues avec le grand évêque qui allait exercer une si grande influence sur sa vie[3]. A l'influence d'Ambroise allait bientôt se joindre celle de Monique, qui, avertie par son instinct maternel de la crise[4] qui se préparait pour *l'enfant de ses larmes*[5], venait d'affronter, pour le rejoindre, les périls de la mer.

du fouet de la douleur sa charnelle tendresse. » *Carnalis* (adj. de *caro*, pris dans le sens indiqué p. 8, n. 9), est post. à l'ép. classique. Remarquons d'une façon générale que les adj. en *alis* se sont multipliés beaucoup dans les âges postérieurs.

1. *Quid gaudiorum* : voir p. 99, n. 6. Rem. aussi *illi* pour *ei* : voir p. 27, n. 1.

2. « Et ecce tu, » nous a-t-il dit plus haut, « imminens dorso fugitivorum tuorum. »

3. *L'évêque*, p. 74, et *L'homme*, p. 76 : deux admirables fragments des *Confessions*, que nous avons cités parmi les extraits de saint Ambroise.

4. Saint Augustin emploie lui-même cette expression en nous décrivant l'état de son âme, « quasi per accessionem quam *criticam* medici vocant. » (*Conf.*, l. VI, n. 1.)

5. C'est la belle expression par laquelle un vieil évêque relevait déjà, quelques années auparavant, le cou-

La lutte, en effet, était engagée dans l'âme du jeune homme. Ce n'étaient pas seulement les idées qui s'y choquaient (la dialectique des Manichéens avait perdu sur lui de son action); mais les passions de sa jeunesse, ces passions trop longtemps écoutées, y faisaient entendre leurs impérieuses réclamations. Lui-même nous a peint cette lutte intérieure, « et, dans un dialogue admirable, donnant successivement la parole à la passion et à la conscience, il a permis d'entrevoir dans toute sa profondeur l'orage qui commençait à agiter son âme[1]. »

Maxime mirabar recolens quam longum tempus esset ad undevicesimo anno ætatis meæ, quo fervere cœperam studio sapientiæ[2], disponens[3], ea inventa, relinquere omnes vanarum cupiditatum spes inanes et insanias mendaces ; et ecce jam tricenariam ætatem gerebam, in eodem luto hæsitans aviditate fruendi præsentibus, fugientibus et dissipantibus me[4], dum dico[5] : Cras inveniam; ecce manifestum apparebit, et tenebo : ecce Faustus veniet[6], et exponet omnia.

O magni viri Academici[7] ! nihil ad agendam vitam certi comprehendi potest.

Immo[8] quæramus diligentius, et non desperemus. Ecce jam non sunt absurda in libris ecclesiasticis quæ absurda videbantur, et possunt aliter atque honeste intelligi[9]. Figam

rage de cette mère désolée : « Fieri non potest ut filius istarum lacrimarum pereat. » (*Ibid.*, l. III, n. 21.)

1. Mgr Bougaud, *Histoire de sainte Monique*, p. 239.

2. C'est la crise intellectuelle dont nous avons lu plus haut le récit, p. 108 : *Apparition de la philosophie*.

3. *Disponere*, dans le sens de « décider, » appartient à la langue juridique.

4. Sur cet emploi des part. présents, voir de nouveau, p. 51, n. 2.

5. *Dum dico*, conformément à la règle rappelée, p. 91, n. 1.

6. Fauste, célèbre docteur manichéen dont saint Augustin nous a déjà parlé (vol. de la *Quatrième*, p. 76), et qu'il réfutera plus tard dans ses livres *contra Faustum*.

7. « O grands maîtres de l'Académie! Il n'y a rien que nous puissions, pour la conduite de la vie, concevoir avec certitude. » C'est la passion qui prend la parole en opposant à ce désir de trouver la vérité pure la maxime connue de l'Académie : *Nihil percipi posse*.

8. *Immo*, annonçant la réplique de la conscience : « Mais non... » voir p. 53, n. 3.

9. Comme aujourd'hui, on le voit, c'était déjà la pratique des ennemis de la foi de s'attaquer à la sainte Ecriture pour la prendre en défaut et la convaincre d'erreur.

pedes in eo gradu in quo puer a parentibus positus eram, donec inveniatur perspicua veritas[1].

Sed ubi quæretur? quando quæretur? Non vacat Ambrosio[2], non vacat legere[3]. Ubi ipsos codices quærimus? unde, aut quando comparamus? a quibus sumimus?

Deputentur tempora, distribuantur horæ pro salute animæ[4]. Magna spes oborta est : non docet catholica fides quod putabamus, et vani accusabamus : nefas habent docti ejus[5] credere Deum figura humani corporis terminatum[6] : et dubitamus pulsare quo aperiantur cetera[7]? Antemeridianis horis discipuli occupant : ceteris quid facimus? cur non id agimus?

Sed quando salutamus amicos majores, quorum suffragiis opus habemus[8]? quando præparamus quod emant scholastici[9]? quando reparamus nos ipsos, animum relaxando ab intentione curarum?

Pereant omnia[10], et dimittamus hæc vana et inania : conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc

1. Combien, encore aujourd'hui, qui arriveraient sûrement à la lumière, si, à l'exemple d'Augustin, ils revenaient au catéchisme appris dans leur enfance?

2. « Ambroise n'a pas le temps. » L'auteur nous a tracé le tableau du cabinet de l'évêque, au seuil duquel il s'arrêtait interdit, n'osant interrompre par des questions indiscrètes les mille occupations diverses qui l'envahissaient.

3. *Non vacat (mihi) legere.*

4. *Animæ*, ici et plus loin, dans le sens marqué p. 6, n. 8.

5. *Docti* pris substantivement : voir p. 13, n. 1.

6. Un exemple de ces erreurs absurdes que les manichéens imputaient à la sainte Écriture. C'est à propos du texte : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen., I, 26), qu'ils reprochaient aux catholiques de se représenter Dieu comme un homme pur et simple.

7. On reconnait l'allusion au texte de l'Évangile : *Pulsate, et aperietur vobis.* (Matth., VII, 7.) Rem. *quo*, dans le sens de « afin que par là, afin qu'ainsi. » (Cf. Riemann, § 196.)

8. La langue classique dirait : *quorum suffragiis nobis opus est?* Dans les derniers temps de langue latine le verbe *habere* a remplacé *esse* dans un certain nombre de locutions, (Cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jér.*, p. 421.)

9. « Quand préparerai-je ces leçons qui me sont payées? » Expression un peu crue, sous laquelle perce le sentiment vif du devoir professionnel.

10. « Ah! périsse tout cela! » C'est la conscience qui reprend la parole *ex abrupto*, pour dissiper ces raisons dilatoires alléguées par la passion.

misera est; mors incerta. Si subito obrepat, quomodo hinc exibimus? et ubi nobis discenda sunt quæ hic neglexinus? Ac non potius hujus negligentiæ supplicia luenda sunt?

Quid, si mors ipsa omnem curam cum sensu amputabit et finiat?

Ergo et hoc quærendum. Sed absit ut ita sit[1]. Non vacat[2], non est inane quod tam eminens culmen auctoritatis Christianæ fidei toto orbe diffunditur. Nunquam tanta et talia pro nobis divinitus agerentur, si morte corporis etiam vita animæ consumeretur. Quid cunctamur igitur, relicta spe seculi[3], conferre nos totos ad quærendum Deum et vitam beatam?

Sed exspecta : jucunda sunt etiam ista[4], habent non parvam dulcedinem suam : non facile ab eis præcidenda est intentio, quia turpe est ad ea rursus redire. Ecce jam quantum est, ut[5] impetretur aliquis honor? et quid amplius in his desiderandum? Suppetit amicorum majorum copia : ut nihil aliud[6], et multum festinemus, vel præsidatus[7] dari potest; et ducenda uxor cum aliqua pecunia, ne sumptum nostrum gravet : et ille erit modus cupiditatis. Multi magni viri, et imitatione dignissimi, sapientiæ studio cum conjugibus dediti fuerunt.

Cum hæc dicebam, et alternabant hi venti et impellebant huc atque illuc cor meum, transibant tempora, et tardabam converti ad Dominum[8], et differebam de die in

1. *Absit ut...* tournure plus vive que la construction un peu lourde familière à Cicéron : *Multum* ou *tantum absit ut...* Traduire : « A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi ! Blasphème qu'une telle pensée ! »

2. *Non vacat*, très rare dans le sens de *non est vacuum* : « ce n'est pas pour rien. » Rem. ensuite l'ind. avec *quod*, d'après la p. 6, n. 5, et l'omission de la prép. *in* devant *toto orbe*, d'après Riemann., § 67, *h*.

3. *Seculi*, dans le sens marqué p. 6, n. 4.

4. *Ista*, c'est-à-dire *spes seculi*, ces choses dont tu viens de parler avec mépris : c'est la passion qui vient de reprendre et qui réplique à la conscience (voir p. 32, n. 2).

5. *Quantum est, ut...* « A quoi tient-il que... »

6. *Ut*, dans le sens de « à supposer que » : cf. Riemann, § 211, *a* : « A défaut d'autre chose, et y prenant la peine, »

7. *Præsidatus* : « une présidence. » Après Dioclétien: on donnait le nom de *præses* aux gouverneurs des plus petites provinces.

8. Allusion au texte sacré (*Eccli.*,

diem vivere in te[1], et non differebam quotidie in memetipso mori. Amans beatam vitam, timebam illam in sede sua[2]; et ab ea fugiens, quærebam eam.

Ibid., VI, 18-20.

XLI

Crise suprême.

(Mélanges, t. II, p. 199.)

Le temps s'écoulait dans ces alternatives douloureuses. Le cœur, on vient de le voir, était gagné; l'esprit, lui aussi, cédait à la vérité; mais la chair résistait encore, fortifiée dans ses mauvais penchants par la tyrannie de l'habitude. Il fallait un dernier coup pour entraîner l'âme tout entière.

Comme il est arrivé à beaucoup de grands convertis, particulièrement à saint Ignace de Loyola, ce furent les exemples des saints qui préparèrent l'âme d'Augustin à recevoir cette impression décisive.

Dieu voulut qu'un ami d'Ambroise lui racontât un jour la conversion de ce rhéteur Victorin, qui, passé de l'école à l'église et devenu enfant devant le Christ, avait réjoui par la profession de sa foi ceux que son éloquence enthousiasmait naguère.

Quelques jours après, un de ses amis d'Afrique, alors officier du palais, lui parlait de ces solitaires d'Égypte, dont saint Jérôme nous a raconté à nous-mêmes la merveilleuse histoire[3].

C'est là que Dieu l'attendait. « Pendant que Ponticianus poursuivait son récit, » s'écrie-t-il, « vous étiez là, Seigneur, me retournant, au son de sa parole, moi-même contre moi-même et me mettant devant les yeux toutes les misères et les hontes de ma vie[4]. »

v, 8.) Rem. l'emploi de *converti ad*, proprement « se tourner vers, » dans le sens particulier que la langue chrétienne a donné aux mots de « conversion, se convertir à. » Voir aussi, sur l'emploi de l'inf. après *tardere* et *differre*, p. 17, n. 3.

1. Voir, sur la locution *de die in diem*, page 12, note 3. Remarquer les mots *in te* s'adressant *ex abrupto* à Dieu, dont la pensée ne cesse jamais, dans les *Confessions*, d'être présente à l'esprit de l'auteur.

2. *In sede sua*, c'est-à-dire en Dieu, qui est sa demeure.

3. Voir vol. de la *Cinquième*, p. 30-40.

4. « Narrabat hæc Ponticianus : tu autem, Domine, inter verba ejus, retorquebas me ad me ipsum, et constituebas me ante faciem meam, ut viderem quam turpis essem. » (*Conf.*, l. VIII, n. 16.)

C'était, dans son âme, une lutte suprême qui s'engageait, et dont la grâce de Dieu allait soudain précipiter le dénouement.

Tum in illa grandi rixa interioris domus meæ, quam fortiter excitaveram cum anima mea in cubiculo nostro corde meo [1], tam vultu quam mente turbatus, invado Alypium [2], et exclamo : Quid patimur? quid est hoc, quod audisti? Surgunt indocti et cælum rapiunt [3], et nos cum doctrinis nostris ecce ubi volutamur in carne et sanguine [4]! An quia præcesserunt [5], pudet sequi, et non pudet nec saltem sequi? Dixi nescio quæ talia, et abripuit me ab illo [6] æstus meus, cum taceret attonitus me intuens. Neque enim solita sonabam [7], plusque loquebantur animum meum frons, genæ, oculi, color, modus vocis, quam verba quæ promebam.

Hortulus quidam erat hospitii nostri, quo nos utebamur sicut tota domo : nam hospes [8] ibi non habitabat dominus domus. Illuc me abstulerat tumultus pectoris, ubi nemo impediret ardentem litem, quam mecum aggressus eram, donec exiret qua tu sciebas, ego autem non [9] : sed tantum insaniebam salubriter, et moriebar vitaliter [10], gnarus quid

1. « Alors, au milieu du combat violent dont mon logis intérieur était le théâtre, et que je livrais à mon âme dans le secret réduit de mon cœur... » *Interior domus, cubiculum*, images expressives pour désigner l'âme, la conscience, et qui sont suggérées à l'auteur par le texte bien connu de l'Évangile. (Matth., vi, 6.)

2. Alype, ami intime d'Augustin, autrefois son élève à Tagaste et à Carthage, et qu'il avait retrouvé à Milan. Il va bientôt, par un mot charmant, nous décrire la familiarité de leur relations : « Je ne cessais pas d'être seul, quand il était présent. »

3. Énergique expression de l'Évangile. (Matth., xi, 12.)

4. *Car. et sang.*, locution familière à la langue sainte. (Matth., xvi, 17; Gal., i, 16; Eph., vi, 12), et où l'adjonction du mot *sanguis* renforce le sens du mot *caro*, indiqué p. 8, n. 9.

5. *An* : voir p. 33, n. 6.

6. *Ab illo*, pour *ab eo*, voir p. 27, n. 1.

7. *Solita sonabam*, voir p. 87, n. 8.

8. *Hospes*, dans la langue classique, ne se dit que de l' « étranger » qui reçoit l'hospitalité. Mais, dans les âges postérieurs, il a désigné quiconque habite une maison, de même que *hospitium*, qui désignait le « logement d'un hôte, » a pris le sens général de « demeure, habitation. »

9. « En attendant l'issue, que vous connaissiez (ô mon Dieu! cf. p. 22, n. 1), mais moi, non. » On sait qu'avec le subj. du passé *donec* (et plus souvent en ce sens, *dum*) ne signifie pas simplement « jusqu'au moment où, » mais « en attendant que. » (Cf. Riemann, § 215.)

10. « C'était une fureur aboutissant au salut, une mort à la vie : car

mali essem, et ignarus quid boni post paululum futurus essem. Abscessi ergo in hortum, et Alypius pede post pedem : neque enim secretum meum non erat[1], ubi ille aderat : et quando me sic affectum desereret? Sedimus, quantum potuimus remoti ab ædibus. Ego fremebam spiritu, indignans indignatione turbulentissima[2], quod non irem in placitum et pactum tecum[3], Deus meus, in quod eundum esse omnia ossa mea clamabant[4]...

Sic ægrotabam et excruciabar, accusans memetipsum solito acerbius nimis[5], ac volvens et versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum, quo jam exiguo tenebar, sed tenebar tamen[6]. Et instabas tamen in occultis meis[7], Domine, severa misericordia flagella ingeminans timoris et pudoris, ne rursus cessarem, et non abrumperetur id ipsum exiguum et tenue quod remanserat, et revalesceret iterum, et me robustius alligaret. Dicebam enim apud me intus : Ecce modo fiat, modo fiat. Et cum verbo jam ibam in placitum, jam pene faciebam, et non faciebam ; nec relabebar tamen in pristina, sed de proximo stabam, et respirabam. Et item conabar, et paulo minus ibi eram, et paulo minus, jam jamque attingebam et tenebam; et non ibi eram, nec

je savais... » Antithèses familières à l'auteur et sur lesquelles il va revenir.

1. Proprement : « ma solitude ne cessait point de l'être. » Voir p. 124, n. 2.

2. Les écrivains sacrés ou ecclésiastiques joignent souvent au verbe pour en qualifier ou en renforcer le sens, l'acc. ou l'abl. d'un subst. verbal de même racine. Cette construction n'est pas absolument étrangère, au moins pour l'acc., à la langue classique, mais elle y est beaucoup moins fréquente et moins libre. (Cf. Riemann, § 35, *a*.)

3. *Ire in placitum et pactum tecum*, « passer à votre volonté, à votre alliance » : formule qui paraît empruntée à ces paroles du prophète : *Ingressus sum pactum tecum*. (Ez., XVI, 8.)

4. Nouvelle formule biblique : *Omnia ossa mea dicent*... (Ps. XXXIV, 10.)

5. La langue sainte emploie souvent l'adv. *nimis* pour exprimer simplement le superlatif, le plus haut degré de la chose: l'auteur va l'employer plusieurs fois dans ce sens.

6. « En attendant qu'achevât de se briser le lien qui me retenait, faible encore, mais qui pourtant me retenait. » Sur le sens de *donec*, voir p. 23, n. 9.

7. *Occulta*, et plus loin *pristina*, adj. pris substantivement. Cet emploi de l'adj. comme substantif, que nous avons signalé p. 16, n. 6, est moins insolite pour les adj. neutres au pluriel.

attingebam, nec tenebam, hæsitans mori morti, et vitæ vivere[1]; plusque in me valebat deterius inolitum, quam melius insolitum[2] : punctumque ipsum temporis, quo aliud futurus eram, quanto propius admovebatur, tanto ampliorem incutiebat horrorem; sed non recutiebat retro[3], nec avertebat, sed suspendebat.

Retinebant nugæ nugarum et vanitates vanitatum[4] antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittisne nos? et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum? et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum? Et audiebam eas jam longe minus quam dimidius[5], non tanquam libere contradicentes eundo in obviam[6], sed velut a dorso mussitantes, et discedentem quasi furtim vellicantes, ut respicerem. Retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis, et transilire quo vocabar, cum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sine istis poteris[7]?

Sed jam tepidissime hoc dicebat. Aperiebatur enim ab ea parte, qua intenderam faciem et quo transire trepidabam, casta dignitas continentiæ, serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut venirem neque dubitarem, et exten-

1. « Mourir à la mort et vivre à la vie »; c'est la même antithèse déjà remarquée p. 124, n. 10. Rem. le datif marquant l'*intention*, le *but*, le *dessein*, l'*effet*, usité dans la langue classique avec certains verbes (cf. Riemann, § 47), et dont l'emploi s'est généralisé dans la latinité postérieure. Sur l'infinitif après *hæsitans*, et plus bas, après *trepidabam*, voir de nouveau p. 17, n. 3.

2. *Inolitum, insolitum* : un de ces jeux de mots où l'auteur se complaît.

3. *Recutiebat* : expr. qui, à la bonne époque, n'appartient qu'à la langue poétique.

4. *Nugæ nugarum et v. vanitatum* : tournure intensive, empruntée à la langue hébraïque (cf. *Eccl.*, I, 2), et qui est passée dans les habitudes de la langue chrétienne, par exemple : *sæc. sæculorum*, *Virgo virginum*, *generationes generationum*, etc. Quant au mot *vanitates*, remarquez que les pluriels des substantifs abstraits, assez rares dans la langue classique, se sont multipliés beaucoup dans les âges postérieurs.

5. « A la vérité, il n'y avait plus guère que la moitié de moi-même à les écouter. »

6. *In obviam* : alliance de mots étrangère à la langue classique et analogue à celle que nous avons signalée plus haut (p. 114, n. 1) pour la locution *ex invicem*.

7. *Putasne*, locution qui, par l'usage, est tombée au rang de simple particule interrogative, comme *num*. Après *poteris*, sous-entendre *vivere*.

dens ad me suscipiendum et amplectendum pias manus, plenas gregibus bonorum exemplorum[1] : ibi tot pueri et pullæ, ibi juventus multa et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus : et irridebat me irrisione hortatoria[2], quasi diceret : Tu non poteris, quod isti, quod istæ? An vero isti et istæ in seipsis possunt, ac non in Domino Deo suo[3]? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum : noli metuere : non se subtrahet, ut cadas. Projice te securus : excipiet et sanabit te. Et erubescebam nimis[4], quia illarum nugarum murmura adhuc[5] audiebam, et cunctabundus pendebam. Et rursus illa[6], quasi diceret : Narrant tibi delectationes, sed non sicut lex Domini Dei tui[7]. Ista controversia in corde meo[8], non nisi de meipso adversus meipsum. At Alypius, affixus lateri meo, inusitati motus mei exitum tacitus opperiebatur.

Ubi vero a fundo arcano[9] alta consideratio contraxit et congessit totam miseriam meam in conspectu cordis mei[10], oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrimarum. Et ut totum effunderem cum vocibus suis, surrexi ab Alypio : solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur : et secessi remotius, quam ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia. Sic tunc eram, et ille sensit : nescio quid enim, puto, dixeram, in quo apparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus, et sic surrexeram.

1. « Pleines de multitudes de bons exemples. » *Grex*, en parlant de choses, est extrêmement rare : voir pourtant Plaute, *Pseud.*, I, 8, 99,

2. *Irr. irrisione* : voir, sur cette tournure, note 2, p. 125. Sur l'adj. *hortatorius*, voir note 8, p. 84.

3. Voir, sur le sens de *an*, note 6, p. 33, et, sur le sens de *in*, note 4, p. 16.

4. Voir note 5, p. 125.

5. *Adhuc* : voir note 5. p. 91.

6. *Illa*, c'est-à-dire, la continence.

7. Allusion à ces paroles du psaume : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* (Ps. CXVIII, 85.) Sur ces subst. pluriels *delectationes*, *fabulationes*, voir la note 4, p. 126.

8. « Voilà le débat qui s'agitait dans mon cœur. » *Ista* pour *hæc* : voir note 2, p. 32.

9. « Quand du fond secret de mon âme... »

10. « Sous le regard de mon cœur » : locution hébraïque, pour « devant mon cœur. » La langue biblique emploie volontiers, pour exprimer les rapports de lieu, des locutions empruntées à la personne humaine : *a facie, ante faciem, in conspectu*, etc. (Cf. Fr. Kaulen, *Handb. zur Vulg.*)

Mansit ergo ille ubi sedebamus, nimis stupens. Ego sub quadam fici arbore stravi me, nescio quomodo, et dimisi habenas lacrimis, et proruperunt flumina oculorum meorum, acceptabile sacrificium tuum[1]. Et non quidem his verbis, sed in hac sententia multa dixi tibi : *Et tu, Domine, usquequo*[2] ? *Usquequo, Domine, irasceris in finem*[3] ? *Ne memor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum*[4] : sentiebam enim eis me teneri. Jactabam voces miserabiles : Quamdiu ? quamdiu, cras et cras[5] ? Quare non modo ? quare non hac hora finis turpitudinis meæ ?

Dicebam hæc, et flebam amarissima contritione[6] cordis mei. Et ecce audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis et crebro repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio[7] : Tolle, lege ; tolle, lege. Statimque mutato vultu, intentissimus cogitare cœpi utrumnam[8] solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid : nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrimarum, surrexi, nihil aliud interpretans, nisi divinitus mihi juberi ut aperirem codicem[9], et legerem quod primum caput invenissem. Audieram enim de Antonio, quod[10] ex evangelica lectione, cui forte supervenerat, admonitus fuerit, tanquam sibi diceretur quod legebatur : *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesau-*

1. Allusion à ces paroles du psaume *Miserere : Sacrificium Deo spiritus contribulatus*. Quant au néologisme *acceptabile*, voir note 6, p. 41.

2. *Usquequo?* la langue classique dirait plutôt *quousque ?*

3. Traduire, d'après le sens de l'original : « Jusques à quand, Seigneur, me poursuivra impitoyablement votre colère ? »

4. Ps. VI, 4 et LXXVIII, 5, 8, avec quelques insignifiantes variantes. (Voir note 3, p. 26.)

5. « Combien de temps (dirai-je) Demain ! demain ! »

6. Dans le sens moral que la langue chrétienne a donné au mot de « contrition. »

7. « Et voilà que d'une maison voisine j'entends sortir une voix (était-ce une voix d'enfant ou de jeune fille, je ne sais)... » Notre traduction explique l'emploi de la particule *an*, en apparence irrégulier. (Cf. Riemann § 281, rem. 3.)

8. *Utrumnam* : particule décidément irrégulière dans une interrogation simple : il faudrait *num dicerent*, ou *dicerentne*. (Ibid., § 173, *b*, 1°.)

9. Tour incorrect, mais bien plus clair, il faut l'avouer, que la construction régulière, qui serait : *me juberi codicem aperire*. (Ibid., p. 304, n. 2 et § 181, *a*.)

10. *Audieram quod* : nouvelle irrégularité, signalée note 4, p. 35.

rum in cælis[1]; *et veni, sequere me*[2] : et tali oraculo confestim ad te esse conversum[3].

Itaque concitus redii in eum locum ubi sedebat Alypius : ibi enim posueram codicem Apostoli, cum inde surrexeram. Arripui, aperui, et legi in silentio capitulum, quo primum conjecti sunt oculi mei : ***Non in comessationibus et ebrietatibus***[4], ***non in contentione et æmulatione : sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis providentiam ne feceritis***[5] ***in concupiscentiis***[6]. (Rom., XIII, 13 et 14.) Nec ultra volui legere, nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ, quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.

Tum interjecto aut digito, aut nescio quo alio signo, codicem clausi, et tranquillo jam vultu indicavi Alypio.

Ibid., VIII, 19-30.

XLII

L'extase d'Ostie.

(Mélanges, t. II, p. 206.)

La crise touchait à sa fin.

Il nous resterait à assister au dénoûment de cette tragédie intérieure dont nous venons de suivre les émouvantes péripéties.

Nous le ferons, au volume suivant, en parcourant le livre des ***Soliloques***, et les traités ***adversus Academicos***, ***de Beata Vita***, et ***de Ordine***, qui se rapportent à cette période. Ces livres nous transportent dans cette villa de Cassiciacum où le nouveau converti se retira avec quelques amis pour se préparer au baptême, et nous font prendre part aux méditations et aux exercices par lesquels son intelligence, affranchie désormais de ce long esclavage des sens.

1. Nous signalons plus haut, dans l'avant-propos de ce volume, p. VII, le caractère insolite de ce pluriel.

2. Matth., XIX, 21.

3. *Conversum :* voir note 8, p. 122.

4. Voir de nouveau, pour ces pluriels et pour celui de *concupiscentia* qui va suivre, la note 4, p. 126.

5. Dans le sens de *carni providere*, « pourvoir aux besoins de la chair. »

6. Rom., XIII, 13 et 14. « Au gré de nos convoitises. » Voir sur le néologisme *concupiscentia*, la note 3, p. 21, et sur le sens de la prép. *in*, qui marque ici le but, la fin, la note 4, p. 16.

accomplissait à son tour, dans le calme et dans la lumière, son retour vers Dieu [1].

Dans ces entretiens, qui nous rappellent ceux de Platon, Monique, l'heureuse mère, rentrée en possession de son fils, mêlait parfois son mot discret.

D'autre fois, la mère et le fils, se laissant aller, dans de délicieux tête-à-tête, à l'ardeur de leur foi, désormais commune, s'élevaient de concert vers Dieu, comme deux anges de lumière qui s'envolent du même essor.

« Il est dans les *Confessions*, » nous dit l'éloquent écrivain dont nous empruntons les expressions, « une de ces conversations, je me trompe, une de ces méditations qu'il est impossible d'oublier, tant elle est belle et tant elle prend de solennité par son à-propos même : car ce fut la veille de la mort de sainte Monique. Ils étaient à Ostie, ils allaient s'embarquer pour l'Afrique : Monique ramenait son fils dans sa patrie, et elle le ramenait chrétien. Sa mission était remplie sur la terre : elle n'avait plus qu'à jouir. Dieu qui l'aimait, voulut que ce fût aux cieux qu'elle jouît de son bonheur [2]. »

Impendente autem die, quo ex hac vita erat exitura (quem diem tu noveras ignorantibus nobis [3]), provenerat, ut credo, procurante te occultis tuis modis [4], ut ego et ipsa soli staremus incumbentes ad quamdam fenestram, unde hortus intra domum quæ nos habebat prospectabatur, illic apud Ostia Tiberina [5], ubi remoti a turbis post longi itineris laborem instaurabamus nos navigationi. Colloquebamur ergo soli valde dulciter [6] : et præterita [7] obliviscentes, in ea quæ ante sunt extenti [8], quærebamus inter nos, apud præsentem Veritatem [9], quod tu es [10], qualis futura esset vita æterna sanctorum, quam *nec oculus vidit, nec auris*

1. « Ibi quid egerim in litteris, jam quidem servientibus tibi, sed adhuc superbiæ scholam, tanquam in pausatione anhelantibus, testantur libri disputati cum præsentibus, et cum ipso me solo coram te. » (*Conf.*, l. IX, n. 7.)

2. Saint Marc Girardin, *Essais de litt. et de morale*, t. II, p. 18.

3. Cf. note 1, p. 123, et note 9, p. 124.

4. « Par l'effet de vos dispositions secrètes. »

5. *Apud*, avec un nom de lieu : construction irrégulière qu'il ne faut pas imiter, quoiqu'on la rencontre déjà dans les comiques et dans les prosateurs à partir de Tacite. (Cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jér.*, p. 931.)

6. *Valde dulciter* : voir note 3, p. 48.

7. *Præterita*, et, plus loin, *corporalia* : voir, sur ces adj. neutres pris substantivement, note 7, p. 125.

8. Phil., III, 13.

9. *Apud* : voir note 5. p. 110.

10. *Quod tu es* : voir note 3, p. 116.

audivit, nec in cor hominis ascendit[1]. Sed inhiabamus ore cordis in superna fluenta fontis tui, fontis vitæ, qui est apud te[2], ut inde pro captu nostro aspersi quoquo modo rem tantam cogitaremus.

Cumque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantalibet, in quantalibet luce corporea, præ illius vitæ jucunditate non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur, erigentes nos ardentiore affectu in id ipsum[3], perambulavimus gradatim cuncta corporalia[4], et ipsum cælum, unde sol et luna et stellæ lucent super terram[5]. Et adhuc[6] ascendebamus interius cogitando et loquendo et mirando opera tua, et venimus in mentes nostras[7], et transcendimus eas, ut attingeremus regionem ubertatis indeficientis, unde pascis Israel[8] in æternum veritatis pabulo, et ubi vita Sapientia est, per quam fiunt omnia ista[9], et quæ fuerunt et quæ futura sunt : et ipsa non fit, sed sic est, ut fuit, et sic erit semper : quin potius fuisse et futurum esse non est in ea, sed esse solum[10], quoniam æterna est : nam fuisse et futurum esse non est æternum. Et dum loquimur et inhiamus

1. *Ascendit* suppose le sujet *quæ* : anacoluthe que la construction de la phrase introduit dans le texte de l'Apôtre. (I Cor., II, 9.)

2. Ps. XXXV, 10.

3. *In id ipsum*, « vers ce bien même. » L'auteur semble faire allusion à ce verset du psaume, *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (Ps. IV, 9), dont il a donné plus haut, dans le récit de ses méditations de Cassiciacum, une interprétation plus éloquente qu'exacte. On sait, en effet, que la formule *in id ipsum*, étrangère à la langue classique, n'est que la transcription littérale de la locution grecque ἐπὶ τὸ αὐτό, qui signifie « en même temps, simultanément. »

4. *Corporalia*, adj. post. à l'ép. classique. (Voir note 9, p. 118.)

5. La prép. *super* a pris dans la langue biblique ou ecclésiastique la multiplicité d'acceptions que la langue française a conservées au mot « sur, » mais dans la plupart sont étrangères à la langue classique.

6. *Adhuc* : voir note 5, p. 91.

7. L'âme humaine, en effet, est quelque chose de plus grand et de plus élevé que toutes ces grandeurs de la création que notre pensée vient de parcourir.

8. Nouvelle formule biblique : cf. Ez., XXXIV, 14; Ps. LXXVII, 71.

9. Ce sont les paroles de l'Évangile : *Omnia per ipsum facta sunt*. (Jean, I, 3.) Sur l'emploi de *ista* et, plus loin *istud, isto modo*, voir note 2, p. 32.

10. *Fuisse, fut. esse, esse*, infinitifs pris substantivement. Cf. Riemann, § 243, où nous voyons que l'inf. peut, dans ce cas, être accompagné d'un adj. démonstratif ou possessif ou des adj. *ipsum, solum, totum*.

illi[1], attigimus eam modice toto ictu cordis, et suspiravimus, et reliquimus ibi religatas primicias spiritus[2], et remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum et incipitur et finitur. Et quid simile Verbo tuo Domino nostro, in se permanenti sine vetustate, atque innovanti omnia[3]?

Dicebamus ergo[4] : Si cui sileat tumultus carnis, sileant phantasiæ[5] terræ et aquarum et aeris, sileant et poli, et ipsa sibi anima sileat, et transeat se non se cogitando; sileant somnia et imaginariæ revelationes[6], omnis lingua et omne signum; et quicquid transeundo fit si cui sileat omnino : quoniam, si quis audiat, dicunt hæc omnia : Non ipsa nos fecimus, sed fecit nos qui manet in æternum[7] : his dictis, si jam taceant, quoniam erexerunt aurem in eum qui fecit ea, et loquatur ipse solus, non per ea, sed per seipsum, ut audiamus verbum ejus, non per linguam carnis, neque per vocem angeli, nec per sonitum nubis, nec per ænigma similitudinis[8], sed ipsum, quem in his amamus, ipsum sine his audiamus, sicut nunc extendimus nos[9], et rapida cogitatione attigimus æternam sapientiam super omnia manentem; si continuetur hoc, et subtrahantur aliæ visiones longe imparis generis, et hæc una rapiat et absorbeat et recondat in interiora gaudia spectatorem suum, ut talis sit sempiterna vita, quale fuit hoc momentum intelligentiæ, cui suspiravimus : nonne hoc est : *Intra in gaudium Domini tui* (Matth., xxv, 21)? Et istud quando?

1. *Dum* avec l'ind. : voir note 1, p. 91. *Illi*, pour *ei* : voir note 1, p. 27.

2. Formule de saint Paul (Rom., VIII, 23), où l'auteur applique à notre âme (*spiritus* : voir n. 8, p. 6), ce que l'Apôtre avait dit du Saint-Esprit, qui commence en nous, par la grâce, ce que doit un jour achever la gloire. Par contre, aux lignes suivantes, l'auteur va passer du verbe humain, qui commence et finit, au Verbe divin, qui n'a ni commencement ni fin.

3. Voir note 1, p. 113.

4. Voir note 3, p. 110.

5. *Phantasiæ* : voir note 3, p. 115.

6. *Imaginariæ*, adj. postclassique. Une grande quantité d'adj. en *arius* font leur apparition après l'ép. classique. Quant aux subst. plur. *revelationes*, et plus loin, *visiones* et *delectationes*, voir note 4, p. 126.

7. C'est le langage que tient le psalmiste : Ps. XCIX, 3.

8. « Non par la langue de la chair (voir note 9, p. 8), non par la voix d'un ange, non par le retentissement de la nue, non par le symbolisme (*ænigma*, voir note 3, p. 115) des figures (*similitudo*, dans le sens technique de la rhétorique). »

9. Encore l'expression de l'Apôtre, Phil., III, 13.

An[1] cum *omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur* (1 Cor., xv, 51)?

Dicebam talia, etsi non isto modo et his verbis, tamen, Domine, tu scis quod[2] illo die, cum talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantum ad me attinet, nulla re jam delector in hac vita. Quid hic faciam adhuc, et cur hic sim nescio, jam consumpta spe hujus seculi[3]. Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te Christianum catholicum viderem, priusquam morerer. Cumulatius hoc mihi Deus præstitit, ut te etiam, contempta felicitate terrena, servum ejus videam : quid hic facio?

Ibid., IX, 23-26.

« Quelques jours après elle mourut. Saint Augustin n'eut guère à s'étonner de cette mort : les pensées de l'hymne mystique que sa mère avait soupiré avec lui n'étaient déjà plus des pensées de la terre[4]. »

1. *An* : voir note 6, p. 33.
2. *Tu scis quod* : voir n. 4, p. 35.
3. *Seculi* : voir note 4, p. 6.
4. Saint Marc Girardin, *ubi supra*.

SAINT PAULIN DE NOLE

Pendant qu'Augustin, au lendemain de sa conversion, se préparait, en compagnie d'Alype et de quelques amis, à consacrer son retour à Dieu par la sainte initiation du baptême, il put plus d'une fois se rencontrer, dans le cours de l'année 387, avec un jeune Aquitain, transfuge, lui aussi, non de l'éloquence, mais de la poésie et de la politique, et qui venait comme tant d'autres, au milieu des déceptions de la vie publique, demander au grand évêque quelques conseils de résignation et de paix[1].

Dans l'âme de Paulin, pas plus que dans celle d'Augustin, la parole d'Ambroise, quelque persuasive qu'elle fût, ne produisit immédiatement tous ses effets réparateurs. Pour tous deux, elle ouvrait une crise, qui, après de longues et douloureuses péripéties, allait diversement se terminer, chez l'un, par ce grand et soudain coup de grâce auquel nous venons d'assister, chez l'autre, nous l'avons vu aussi, par les douces, mais irrésistibles insinuations d'une épouse chrétienne[2].

Mais pour l'un et pour l'autre, cette conversion amenée par des voies si diverses devait être également radicale et profonde, et nous savons comment chacun en tira jusqu'au bout toutes les conséquences.

Cédant aux mâles exhortations de saint Jérôme, nous avons vu le noble converti d'Aquitaine couper brusquement, au lieu de s'arrêter à le dénouer, le câble qui l'attachait au monde[3]; et, après un voyage signalé par des étapes émouvantes, dont nous avons marqué les principales, l'une à Barcelone, où le vœu du peuple le força d'incliner la tête sous l'imposition des mains[4], l'autre à Florence, où il eut le bonheur d'embrasser le père de son ami, Ambroise, momentanément exilé de son siège, nous l'avons laissé au moment où il touchait au seuil du béni sanctuaire où il allait fixer sa demeure, et, comme il va nous dire, jeter l'ancre de sa vie[5].

Déjà, l'année précédente, il avait salué de loin, par un gracieux

1. C'est dans une lettre écrite plus tard à Alype, l'ami d'Augustin, que saint Paulin nous parle de ce voyage à Milan. Voir vol. de la *Quatrième*, n° 40, *la Confession du Poète*, p. 137, note 2.

2. *Ibid.*, note 3.

3. *Ibid.*, n° 49, *Dernier appel de la grâce*.

4. *Ibid.*, n° 50, *Sur son ordination*.

5. *Ibid.*, p. 184.

poème que nous avons lu, le saint confesseur, dont il allait devenir l'hôte, le serviteur et l'ami[1]. Désormais, il ne manquera guère, chaque fois que le 14 janvier ramènera la fête natale du patron de Nole, de venir déposer à ses pieds son poème votif. « D'autres, » nous dit-il dans sa langue gracieuse, « apporteront de riches présents, et je serai dépassé par la somptuosité de leurs offrandes. Moi, pauvre poète, je n'offre que mes chants. Mais je sais qu'ils seront accueillis : elles l'ont bien été, les deux petites pièces de la pauvre veuve[2]. »

Dès le 14 janvier 395, au lendemain de son arrivée, il commence la série de ses hommages annuels : écoutons-le saluer avec émotion ce seuil béni, vers lequel, un an auparavant, il envoyait de si loin ses vœux et ses désirs.

XLIII

Salut à saint Félix.

Après une invocation, dans laquelle nous retrouvons le familier jeu de mots que le nom du patron bien-aimé a coutume de lui suggérer, *meritis et nomine Felix*, le poète s'écrie, en saluant le joyeux anniversaire :

Redit alma dies, qua te sibi summus
Adscivit patriam confessum Christus in aulam[3]:
Tempus adest plenis grates tibi fundere votis[4].
O pater, o domine, indignis licet optime servis[5],
Tandem exoratum est[6] inter tua limina nobis.

1. *Ibid.*, n° 51, *Premier salut à saint Félix.*

2. *Cedo, alii pretiosa ferant donaria* [*nosque*
Officii sumptu superent : ego munere [*linguæ,*
Nudus opum, famulor...
Nec metuam sperni, quoniam non vilia [*Christo*
Pauperis obsequii libamina, qui duo lætus
Æra piæ censum viduæ laudata recepit.
(*De sancto Felice nat. carmen* 6.)

3. *Patriam aulam* : le Ciel. *Confessum*, dans le sens marqué note 3, page 5. « Ouvrit à tes vertus les portes de la patrie. »

4. *Tempus adest* : formule virgilienne. (*Æn.*, XII, 96.) Sur l'inf. après *tempus*, voir note 4, p. 64.

5. Formule que nous avons déjà rencontrée dans le premier poème. (Voir *Quatr.*, p. 182.) Le saint, d'ailleurs, ne cherche pas à varier l'expression du sentiment qui possède son âme. Sur l'emploi de *licet*, voir note 9, p. 67.

6. « Il nous est donc enfin accordé de... » Sur l'emploi de l'inf. au lieu de *ut* après *exoratum est*, voir n. 5, p. 30. L'auteur va, d'ailleurs, à la fin de la pièce, employer le même verbe, sinon avec *ut*, au moins avec le subj.

Natalem celebrare tuum. Tria tempore longo
Lustra cucurrerunt[1], ex quo sollemnibus istis
Coram vota tibi, coram mea corda dicavi :
Ex illo[2] qui me terraque marique labores
Distulerint a sede tua procul orbe remoto[3]
Novisti ; nam te mihi semper ubique propinquum[4]
Inter dura viæ vitæque incerta vocavi...
Nunc juvat effusas in gaudia solvere mentes,
Cara dies tandem quoniam hic præsentibus orta est,
Semper et externum nobis celebrata per orbem[5],
Quæ te sacravit terris et contulit astris.
Ecce vias vario plebs discolor agmine pingit :
Urbes innumeras una miramur in urbe.
O felix Felice tuo[6] tibi præsule Nola,
Inclita cive sacro, cælesti firma patrono,
Postque ipsam titulos Romam sortita secundos.
Quæ prius imperio tantum et victricibus armis[7],
Nunc et apostolicis terrarum est prima sepulcris!
Sis bonus o felixque tuis, Dominumque potentem[8]
Exores, liceat placati munere Christi
Post pelagi fluctus, mundi quoque fluctibus actis

seul, *Exores liceat*, tournure admise dans le langage familier pour les verbes réclamant la construction avec *ut*. (Riemann, § 191.)

1. C'est, en effet, en l'année 380, date à laquelle nous ramènent ces trois lustres, que Paulin, remplissant les fonctions de gouverneur de la Campanie, visita pour la première fois le saint tombeau auprès duquel il devait un jour venir abriter sa vie. (Voir *Quatr.*, p. 134, *Confession du poète.*)

2. *Ex illo*, s.-ent. *tempore*... *Æn.*, II, 169.

3. Souvenir d'Ovide : *ep.* XVII, 175.

4. Paulin nous a déjà dit, dans la *Confession* à laquelle nous venons de renvoyer :

Galla mente tamen numquam divulsus [ab ista
Sede fui, semperque sinu Felicis inhæsi

5. *Externum orbem* fait opposition à *hic præsentibus*, comme *orbe remoto* le faisait, plus haut, au mot *coram*.

6. Paulin revient encore à son jeu de mots familier sur le nom de Félix. Il va même, quelques vers plus loin, le mettre sur le compte de Virgile.

7. *Victricibus armis* : nouvelle formule virgilienne : *Æn.*, III, 54.

8. C'est le vers entier qui se compose, cette fois, de deux hémistiches de Virgile : *Ecl.*, V, 65; *Æn.*, VI, 621. Nos jeunes lecteurs n'auront pas de peine à reconnaître dans les vers suivants deux autres souvenirs de l'*Énéide* : *fluctibus actis* (*Æn.*, I, 333), et *religari littore classem* (*Ibid.*, VII, 106.)

In statione tua placido consistere portu.
Hoc bene subductam religavi littore classem :
In te compositæ mihi fixa sit ancora vitæ.

Poema XIII, *de sancto Fel. natalicium carmen* 2um.

XLIV

Un pèlerinage italien.

(Mélanges, t. I, p. 404.)

Les deux premiers poèmes à saint Félix n'étaient que des préludes ou plutôt des saluts envoyés au saint bien-aimé, l'un à travers la mer, l'autre, celui que nous venons de lire, en arrivant au seuil béni de l'église qui couvre son tombeau.

Dès le troisième, celui de l'an 396, le poète prend un plus libre essor : c'est comme une petite épopée qui commence et qui, avec des épisodes variés, se poursuivra dans les poèmes suivants.

Nous assistons, cette fois, à ces merveilleux concours de peuple dont la fête du saint était, chaque année, l'occasion toujours renouvelée.

Dans la description que le poète nous en fait, nous retrouvons encore l'élève d'Ausone et l'admirateur de Virgile. Un hémistiche de son ancien maître vient de lui-même se placer sous sa plume; et, quand il nous dépeint ces foules innombrables qui, de tous les coins de l'Italie, affluent au tombeau sacré, on sent que sa pensée se reporte au tableau que Virgile nous trace de tous ces peuples divers accourant, à l'appel de Turnus, se ranger sous ses étendards.

Mais l'imitation, car imitation il y a, n'est pas un simple pastiche. La peinture est prise aussi sur le vif. C'est bien là le peuple italien tel qu'il nous apparaît encore aujourd'hui dans les démonstrations expansives de sa foi. On croirait, nous dit avec raison M. Ampère, « assister à une de ces fêtes qui attirent de si loin les populations : c'est un pèlerinage italien au IVe siècle[1]. »

Alma dies magnis celebratur cœtibus : omnes
Vota dicant sacris rata postibus[2] : omnia gaudent

1. *Hist. litt. de la France avant le XIIe siècle*, t. I, p. 287.

2. « Tous viennent dédier sur les portes saintes leurs vœux exaucés. » Un exemple de ce que nous appelons *ex-voto*.

Terrarum et cæli[1] : ridere videtur apertis
Æthra polis, vernum spirare silentibus auræ[2]
Flatibus, et lætum plaga cingere lactea cælum[3].
Nec modus est populis coeuntibus agmine denso,
Nec requies : properant in lucem a nocte; diemque
Exspectare piget : votis avidis mora noctis
Rumpitur, et noctem flammis funalia vincunt[4].
Stipatam multis unam juvat urbibus urbem
Cernere, totque uno compulsa examina voto.
Lucani coeunt populi, coit Appula pubes,
Et Calabri, et cuncti quos alluit æstus uterque,
Qui læva et dextra Latium circumsonat unda[5];
Et bis terdenas Campania læta per urbes
Ceu propriis gaudet festis : quos[6] mœnibus amplis
Dives habet Capua[7], et quos pulchra Neapolis, aut quos
Gaurus alit, læta exercent qui Massica[8], quique
Ufentem Sarnumque bibunt[9], qui sicca Tanagri[10]
Quique colunt rigui felicia culta Galæsi[11],
Quos Atina potens[12], quos mater Aricia mittit[13].
Ipsaque cælestum sacris procerum monumentis
Roma Petro Pauloque potens[14] rarescere gaudet
Hujus honore diei[15], portæque ex ore Capenæ

1. *Omnia terrarum* : voir note 1, p. 108.
2. Image virgilienne : (*Æn.*, v, 844). *Spirare*, s.-ent. *videntur*. Sur l'acc. neutre *vernum*, voir note 8, p. 87.
3. Cf. Auson., IX, 7.
4. Vers de Virgile : *Æn.*, I, 727.
5. Cette belle image conviendrait plutôt au Brutium, qui est vraiment baigné par les deux mers, et qui confine, d'ailleurs, aux trois provinces que le poète vient de nommer. Peut-être pourrait-on hasarder cette correction, en joignant ensemble, par synérèse, les deux dernières syllabes du mot, comme le poète va le faire plus loin pour le mot *diei*. Que si on maintient le mot *Latium*, il est évident qu'il faut donner au nom de cette province une extension plus large et l'étendre jusqu'à l'Adriatique, en y joignant le Samnium et le Picenum.
6. Sous-entendre toujours *coeunt* en tête de cette énonciation.
7. *Georg.*, II, 224.
8. *Æn.*, VII, 725.
9. *Ibid.*, 715.
10. *Georg.*, III, 151.
11. *Ibid.*, IV, 126.
12. *Æn.*, VII, 630.
13. *Ibid.*, 762.
14. *Roma P. P.que potens*, faisant opposition à *Atina potens*. Rem. l'expression *proceres*, que nous avons déjà rencontrée dans les inscriptions de saint Damase (*Cinq.*, p. 168), pour désigner les princes des apôtres; rem. aussi *Petro Pauloque* à l'abl. en apposition à *monumentis*.
15. *Diei*, en deux syllabes : voir note 5

Millia profundens ad amicæ mœnia Nolæ
Dimittit duodena decem per millia[1] denso
Agmine : confertis longe latet Appia turbis.
Nec minus ex alia populis regione profectis
Aspera montosæ carpuntur strata Latinæ[2].
Quos Præneste altum[3], quos fertile poscit Aquinum ;
Quosque suburbanis vetus Ardea mittit ab oris,
Quique urbem liquere Cales[4], geminamque Teanum[5],
Quam gravis Auruncus vel quam colit Appulus asper :
Huc et olivifera concurrit turba Venafro[6] :
Oppida Samnites duri montana relinquunt.
Vicit iter durum pietas[7] : amor omnia Christi
Vincit[8] et alma fides, animisque locisque rigentes
Suadet acerba pati, simul aspera ponere corda.
Una dies cunctos vocat, una et Nola receptat.

Après cette énumération épique, vient la description de la fête même, pleine de détails précieux pour l'archéologie chrétienne, et se terminant par une prière touchante, où le poète, encore ému des troubles récents qui venaient d'agiter l'empire, demande au saint de perpétuer pour ses enfants cette paix sereine au milieu de laquelle il lui est donné de célébrer l'auguste anniversaire,

Hunc, precor, æterna nobiscum pace serenum
Posce diem,

et de la couronner par cette paix céleste que les orages d'ici-bas ne troublent jamais.

Aurea nunc niveis ornantur limina velis[9] :
Clara coronantur densis altaria lychnis :
Lumina ceratis adolentur odora papyris,
Nocte dieque micant : sic nox splendore diei

1. 120 milles romains : c'est à peu près la distance de Rome à Nole.

2. Cette indication géographique ne s'applique directement qu'aux deux villes nommées au vers suivant : plusieurs de celles qui viennent ensuite étaient éloignées de la voie Latine.

3. *Æn.*, VII, 682.

4. *Ibid.*, 728.

5. *Geminam*, et, au vers suivant, les deux *quam*, se rapportant. *urbem* sous-ent. devant *Teanum*.

6. Cf. Hor. *Od.*, II, 6, 15, et Mart XIII, 101.

7. *Æn.*, VI, 688.

8. *Ecl.*, X, 69.

9. Nouveau souvenir de Virgile : *Æn.*, I, 469.

Fulget, et ipsa dies cælesti illustris honore
Plus nitet, innumeris lucem [1] geminata lucernis.
Nos quoque felices[2], quibus istum cernere coram
Et celebrare diem datur, et spectare patroni
Præmia, præstantique suis tam grandia Christo
Gratari[3] et lætos inter gaudere tumultus.
  Ferte Deo, pueri, laudem, pia solvite vota,
Et pariter[4] castis date carmina festa choreis :
Spargite flore solum, prætexite limina sertis[5] :
Purpureum ver[6] spiret hiems : sit floreus annus
Ante diem, sancto cedat natura diei[7].
Martyris ad tumulum debes, et terra, coronas :
Ast illum superi sacra gloria liminis ambit[8]
Florentem gemina belli pacisque corona[9].
  Hunc, precor, æterna[10] nobis cum pace serenum
Posce diem : hoc iterum liceat gaudere reverso,
Annuaque hic et vota tuis et carmina festis
Reddere placati tranquillo numine Christi[11].
Hic amor, hic labor est nobis[12] : hæc vota tuorum
Suscipe commendaque Deo, ut cum sedula cura
Servitium nostrum longo tibi penderit ævo,
Tunc demum placitos pietate laboris alumnos
Absolvas mittente manu[13] ; positasque tuorum
Ante tuos vultus animas vectare paterno

1. *Lucem*, acc. de relation. (Cf. Riemann § 40.)

2. *Nos quoque felices :* nouveau jeu de mots sur le nom du saint.

3. « D'applaudir aux merveilles dont le Christ s'enorgueillit dans les siens. » Rem. *grator* pour *gratulor*, expr. poétique.

4. *Pariter*, pour *simul*.

5. *Æn.*, IV, 202.

6. *Ecl.*, IX, 40.

7. « Que la sainteté du jour triomphe de la nature ! »

8. « Pour lui, c'est la gloire des parvis célestes qui l'environne » : *Superi liminis*, par opposition aux parvis de son temple terrestre dont il a parlé plus haut : *prætexite limina sertis*.

9. Le poète, en effet, a coutume de donner à son saint patron les deux titres de *confesseur* et de *martyr*, puisqu'il fut, nous a-t-il dit, *sine sanguine martyr*. (Voir *Quatr.*, p. 182, n. 1.)

10. *Æterna*, pour *perpetua*.

11. Formule que nous avons déjà rencontrée à la fin du poème précédent.

12. Formule virgilienne : *Hoc opus, hic labor est.* (*Æn.*, VI, 129.)

13. « Alors, pour ces chers nourrissons que votre amour protège, que votre main libératrice ait des pardons. »

Ne renuas gremio[1] Domini fulgentis ad ora,
Quem bonitate pium, sed majestate tremendum,
Exora ut precibus lenis meritisque redonet
Debita nostra tuis[2]. Cum tu quoque, magna piorum
Portio, regnantem, Felix, comitaberis Agnum,
Posce ovium grege nos statui, ut sententia summi
Judicis hoc quoque nos iterum tibi munere donet[3],
Ne male gratatis[4] lævos adjudicet hædis,
Et potius dextre positos in parte salutis
Munifico pecori laudatisque aggreget agnis.

Poema XIV, *de Sancto Fel. Nat. carmen* 3um.

XLV

Encore un hymne.

(Mélanges, t. I, p. 407.)

Dans le poème de l'année suivante, 397, Paulin aborde l'histoire du saint, et, dans un récit qui ne compte pas moins de trois cent soixante et un vers, nous en raconte avec complaisance les épisodes merveilleux.

Mais si l'ensemble du poème se rattache ainsi à l'épopée, le début en est tout lyrique et nous ne pouvons mieux en rendre la pensée qu'en empruntant à Lamartine le premier vers d'une de ses plus belles *Harmonies*.

Annua vota mihi remeant, simul annua linguæ
Debita, natalis tuus, o clarissime Christo[5]
Felix, natali proprio mihi carior : in quo,

1. *Paterno gremio*, « dans votre saint paternel » : c'est au saint qu'il parle.

2. « De nous accorder, propice à vos intercessions et à vos mérites, le pardon de nos fautes. »

3. « Que la sentence du Juge souverain nous accorde encore une fois le bienfait d'être vôtres ! » Cf. Virg., *Æn.*, V, 282.

4. *Male gratatis hædis* (voir note 5, p. 140) par opposition à *laudatis agnis* du dernier vers. Rem., dans la première expression, l'adv. *male* jouant le rôle de simple négation, exactement dans le sens où Ovide dit *male gratus*. (*Her.*, VII, 27.)

5. *Christo* : dat. de relation : cf. note 8, p. 7.

Quamlibet[1] innumeris sint gaudia publica turbis,
Est aliquid speciale tuis, quod nos tibi Christus
Esse dedit[2], viles caro largitus amico :
Non quia tu dignus famulis tam vilibus esses,
Æternis dignate[3] Deo comes ire triumphis,
Sed quia nos inopes justi indiguosque salutis[4]
Sic voluit ditare Pater bonus, ut male dites
Criminibus[5], versa in melius vice divitiarum,
Pro cunctis opibus cunctisque affectibus et pro
Nobilibus titulis et honoribus omnia vanis[6]
Felicem caperemus opem patriamque domumque.
Tu pater et patria et domus et substantia nobis[7] :
In gremium translata tuum cunabula nostra,
Et tuus est nobis nido sinus[8] : hoc bene foti
Crescimus, inque aliam mutantes corpora formam[9]
Terrena eximur stirpe, et subeuntibus alis
Vertimur in volucres divini semine verbi[10].
Te relevante jugum Christi leve noscimus : in te
Blandus et indignis et dulcis Christus amaris.
Ista dies ergo et nobis sollemnis habenda,
Quæ tibi natalis, quia te mala nostra abolente,

1. *Quamlibet*, rare pour *quamvis* : cf. Riemann, § 201.

2. *Tibi esse*, dat. d'intérêt, qui, avec le verbe *esse*, marque la possession. (Cf. Riemann. § 46, *b*.) Quant à la tournure *esse dedit*, voir note 3, p. 47.

3. *Dignor*, dans le sens passif, se rencontre dans Cicéron : *de Or.*, III, 7, 25.

4. « Pauvres de justice et ayant besoin de salut. » Rem. *justi* pris substantivement : cf. note 6, p. 16 ; *indiguos*, pour *indigos*, post. à l'ép. classique.

5. « Tristement riches de crimes. »

6. *Honoribus omnia vanis*, « nos dignités vaines en tout » : *omnia*, acc. de relation, marquant le point de vue auquel peut s'étendre une affirmation : tournure poétique : cf. Riemann, § 40, *d*.

7. Explication de la touchante pensée du vers précédent : « Oui, tu es... » Rem. *substantia*, dans le sens de « patrimoine, fortune, ressource, » acception étrangère à la bonne époque, mais qui devient très usitée dans la latinité postérieure.

8. « Et ton sein nous sert de nid » : *nido*, au datif d'*intention*, comme quand César dit : *Locum sibi domicilio delegerunt*. (*Bell. Gall.*, II, 29.)

9. Expression d'Ovide au premier vers de ses *Métamorphoses*.

10. « Ce sont de beaux vers, » nous dit Ozanam : « mais il y a plus : ils sont comme la chrysalide d'où sortiront ces deux autres vers de Dante, plus admirables encore :

Non vaccorgete voi che noi siam vermi
Nati a formar l'angelica Farfalla.

Occidimus mundo, nascamur ut in bona Christo[1].
 Surge igitur, cithara, et totis intendere fibris,
Excita vis animae[2] : tacito mea viscera cantu
Pulset amor, linguæ plectro lyra personet oris[3].
 Non ego Castalidas, vatum phantasmata[4], Musas,
Nec surdum Aonia Phœbum de rupe ciebo :
Carminis incentor Christus mihi[5] : munere Christi
Audeo peccator sanctum et cælestia fari[6].
Nec tibi difficile, omnipotens, mea solvere doctis
Ora modis, qui muta loqui, fluere arida, solvi
Dura jubes. Tu namque asinam reboare loquendo[7]
Perfectamque tibi lactentes, condere laudem[8]
Fecisti, et solidam solvisti in flumina rupem,
Et terram sine aqua subitis manare fluentis
Jussisti, deserta rigans in spem populorum[9],
In quorum arentes animas pia gratia fluxit,
Quos Christus vivo manans petra fonte refecit[10].
 Unde ego, pars hominum minima, isto munere fretus,
Roris, Christe, tui vivos precor aridus haustus.
Da verbum de fonte tuo[11] : tua non queo[12] fari

1. « Mourir au monde, pour naître au Christ » : voir, sur cette tournure, la note 1, p. 126. Rem. aussi la formule *in bona*, formant opposition à *mala nostra*, et dans laquelle *in* marque le but, le résultat. (Cf. Riemann, § 106, rem.)

2. « Force vive de l'âme ! » Sur le sens de *anima*, ici, et quelques vers plus loin, voir de nouveau n. 8, p. 7.

3. Image familière aux anciens : « plectri similem, » nous dit Cicéron, « linguam nostri (stoici) solent dicere. » (*Nat. Deorum*, II, 59.

4. *Phantasmata :* voir note 3, p. 115.

5. « C'est le Christ qui est l'inspirateur de mes chants. » *Incentor*, nom d'*agent*, formé régulièrement du verbe *incino*, appartient à la latinité postérieure, qui a multiplié sans mesure cette dérivation en *tor* et en *trix* déjà très vivace à l'époque classique.

6. *Cælestia :* sur cet adj. neutre pris substantivement, et sur ceux qui vont suivre, *muta, arida, dura, deserta*, etc., voir note 7, p. 125.

7. On reconnaît l'allusion à l'ânesse de Balaam. (*Num.* XXII, 28.) Quant à la constr. *reboare fecisti*, et, plus loin, *qui facis valere*, voir n. 6, p. 48.

8. C'est le langage du Psalmiste : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* (Ps. VIII, 3.) Sur l'emploi du participe *lactentes* comme substantif, voir la n. 1, p. 13.

9. *In spem :* voir note 1.

10. *Christus manans petra :* c'est l'Apôtre lui-même qui, dans ce rocher miraculeux nous montre la figure du Christ : *Petra autem erat Christus.* (I Cor., X, 4.)

11. *De fonte :* voir note 2, p. 21.

12. L'*o* final de la première personne n'est bref que dans les poètes de la décadence.

Te sine : namque tui laus martyris et tua laus est,
Qui[1] facis omnipotens homines divina valere[2],
Fortiaque infirmis superans de carne[3] triumphas,
Aerios proceres[4] vincens in corpore nostro.

Poema XV, *de sancto Fel. nat. carmen* 4um.

XLVI

Exhortation aux études sacrées.

(Mélanges, t. II, p. 149.)

Pendant que Paulin exhalait ses premiers soupirs aux pieds de son saint bien-aimé, les troubles qui, au moment de sa retraite, agitaient encore l'empire[5], venaient d'être heureusement étouffés par la défaite d'Arbogaste, le 6 septembre 394. Mais le vainqueur ne put pas jouir longtemps de son triomphe : le 17 janvier suivant, une maladie subite emportait l'empereur Théodose, encore dans la plénitude de ses forces et de sa gloire : il n'était âgé que de cinquante ans, et en avait régné seize.

D'un bout à l'autre de l'empire, ce fut un concert de regrets et d'éloges. Dans un discours ému, dont nous lirons des extraits au vol. de la *Rhétorique*, Ambroise célébra les vertus du grand empereur. Paulin qui, dans le cours de sa carrière politique, avait ressenti les effets de la bienveillance impériale, laissa parler aussi sa reconnaissance. C'est au panégyrique de Théodose que furent consacrés les premières heures studieuses de sa retraite à Nole.

Cette pièce d'éloquence ne nous est point parvenue, et on le regrette doublement quand on voit l'éloge qu'en a fait saint Jérôme.

Paulin, pour le remercier des mâles exhortations que nous avons lues[6] et qu'il avait suivies avec une docilité si courageuse, lui avait adressé un des premiers exemplaires de son livre, en lui demandant de nouveaux conseils pour l'emploi des loisirs de sa solitude.

La réponse de Jérôme ne se fit pas attendre. Nous allons l'entendre

1. *Qui*, se rapportant au pron. personnel *tu*, dont l'idée est renfermée dans l'adj. possessif *tua*. (Riemann, § 26, *e*.)

2. *Divina valere* : voir n. 8, p. 87.

3. *De carne* : voir note 9, p. 8.

4. « Les puissances de l'air, » formule de saint Paul, pour désigner les démons. (Eph., II, 2.)

5. Voir le vol. de la *Quatrième*, p. 183.

6. Voir, *ibid.*, p. 177.

apprécier, en bon rhéteur qu'il était resté, l'œuvre du pieux solitaire. Mais, en bon ami qu'il était aussi, il ajoute aux éloges des conseils que nos jeunes lecteurs auront profit à méditer.

Librum tuum, quem pro Theodosio principe prudenter ornateque compositum[1] transmisisti, libenter legi : et præcipue mihi in eo subdivisio[2] placuit. Cumque in primis partibus vincas alios, in penultimis[3] teipsum superas. Sed et ipsum genus eloquii[4] pressum est et nitidum : et, cum Tulliana luceat puritate[5], crebrum est in sententiis[6]. Jacet enim, ut ait quidam[7], oratio in qua tantum verba laudentur. Præterea magna est rerum consequentia, et alterum pendet ex altero. Quidquid assumpseris[8], vel finis superiorum, vel initium sequentium est.

Felix Theodosius, qui a tali Christi oratore defenditur! Illustrasti purpuras ejus[9], et utilitatem legum[10] futuris seculis consecrasti. Macte virtute : qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris! Oh! si mihi liceret istiusmodi ingenium, non per Aonios montes[11] et Heliconis ver-

1. *Prudenter ornateque*, pour désigner les qualités du fond et de la forme. Cicéron nous définit, ou plutôt nous décrit le sens de la seconde, quand il dit : « Qui distincte, qui explicate, qui abundanter, qui illuminate et rebus et verbis dicunt, et in ipsa oratione quasi quemdam numerum versumque conficiunt, id est, quod dico, ornate. » (*De Or.*, III, 14, 53.)

2. *Subdivisio*, non dans le sens particulier du mot français « subdivision, » mais simplement dans le sens du mot très classique *divisio*, « division, disposition. » On peut, dans une certaine mesure, appliquer aux substantifs l'observation que nous faisions plus haut, (p. 33, n. 5) sur les verbes composés d'une prép. (Cf. Gœlzer, *Lat. de saint Jérôme*, p. 130.)

3. *In penultimis* (expr. post. à l'ép. classique), « vers la fin. »

4. *Eloquium* est employé par les poètes du siècle d'Auguste et par les prosateurs qui les imitent dans le sens d' « éloquence, » et aussi de « style. » « Quant au style, il y est à la fois grave et agréable. »

5. *Puritas*, subst. post. à l'ép. classique (p. 21, n. 3) de l'adj. *purus*, très classique pour désigner la « pureté » du style.

6. Cicéron dit : *creber sententiis*. (*Brut.*, 7, 29.) Sur l'emploi de *in*, voir p. 16, n. 4.

7. Quint., *Inst.*, *orat.*, VIII, *proœm.*, 32.

8. « Quelque endroit que l'on prenne. » On sait que la deuxième pers. du subj. est une des manières dont le latin dispose pour rendre l'idée de « on. » (Riemann, § 162).

9. *Purpuras* : ce pluriel se trouve aussi dans Quintilien. (*Inst. or.*, I, 2, 6,)

10. Les lois promulguées par Théodose furent un de ses principaux titres de gloire.

11. Virg., *Ecl.* VI, 64.

tices, ut poetæ canunt, sed per Sion, et Itabyrium [1], et Sina excelsa [2] ducere! Si contingeret docere quæ didici, et quasi per manus mysteria tradere Prophetarum, nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet.

Audi ergo, mi conserve, amice, germane, ausculta paulisper quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. Totum quod legimus in divinis libris nitet quidem, et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem[3]. *Revela*, inquit David, *oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.* (Ps. CXVIII, 18.) Si tantus propheta tenebras ignorantiæ confitetur, qua nos putas parvulos et pene lactentes inscitiæ nocte circumdari? Hoc autem velamen non solum in facie Moysi [4], sed et in Evangelistis et in Apostolis positum est. Turbis Salvator in parabolis loquebatur[5], et contestans mysticum esse quod dicebatur, aiebat : ***Qui habet aures audiendi[6] audiat.*** (Matth., XIII, 9.) Nisi aperta fuerint universa quæ scripta sunt, ab eo ***qui habet clavem David[7], qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit*** (Ap., III, 7), nullo alio reserante pandentur. Si haberes hoc fundamentum, immo[8] si quasi extrema manus operi tuo induceretur, nihil pulchrius, nihil doctius, nihil dulcius, nihilque Latinius[9] tuis haberemus voluminibus.

1. Transcription de l'acc. du mot grec Ἰταβύριος, par lequel Josèphe désigne le mont *Thabor*.

2. « Les hauteurs du Sinaï » : rem. *Sina* indéclinable, et *excelsa* pris substantivement, de même que *mirabilia*, un peu plus loin, toujours d'après la n. 7, p. 125.

3. « Qui veut manger l'amande, doit casser le noyau » : proverbe usité chez les Latins : voir Plaute, *Curc.*, I, 1, 55.

4. La *Vulgate* emploie la forme *Moysi* pour le gén. et pour le datif du nom propre *Moyses*. Sur le fond de *la pensée*, cf. II Cor. III, 13.

5. Cf. Matth., XIII 34 et 35; Marc., IV, 34. Sur l'emploi de *in*, voir p. 16, n. 4.

6. *Aures audiendi*, « des oreilles pour entendre » : emploi un peu insolite de la construction, régulière d'ailleurs, du gén. en *di* avec un subst., pour marquer la destination : cf. Riemann, § 250, *a*.

7. La clef, dans les langues orientales, est le signe de l'autorité : on connaît le mot de Notre-Seigneur à saint Pierre : *Et tibi dabo claves regni cælorum.* (Matth., XVI, 19.)

8. *Immo*, « ou plutôt » : voir p. 53, n. 3.

9. *Latinius* : Cicéron nous explique ainsi le sens de ce mot : « Ut pure et emendate loquentes, quod est Latine. (*De opt. gen. or.*, 2.)

Tertullianus[1] creber est in sententiis[2], sed difficilis in loquendo. Beatus[3] Cyprianus, instar fontis purissimi, dulcis incedit et placidus; et cum totus sit in exhortatione virtutum, occupatus persecutionum angustiis, de Scripturis divinis nequaquam disseruit. Inclito Victorinus[4] martyrio coronatus, quod intelligit eloqui non potest[5]. Lactantius, quasi quidam[6] fluvius eloquentiæ Tullianæ, utinam tam nostra affirmare potuisset, quam facile aliena destruxit[7]! Arnobius inæqualis, et nimius, et absque operis sui partitione[8] confusus. Sanctus Hilarius Gallicano cothurno attollitur, et, cum Græciæ floribus adornetur, longis interdum periodis involvitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est. Taceo de ceteris, vel defunctis, vel etiam adhuc viventibus, super quibus in utramque partem post nos alii judicabunt.

Ad te ipsum veniam, Symmysten, sodalem meum et amicum[9], amicum, inquam, meum, antequam notum[10] : et precabor ne assentationem in necessitudine suspiceris : quin potius vel errore me æstimato vel amore labi, quam amicum adulatione decipere[11]. Magnum habes ingenium,

1. Dans le paragraphe qui commence, l'auteur fait une revue succincte des auteurs divers dont s'enorgueillissait déjà la littérature chrétienne. Nos lecteurs ont déjà pu constater par eux-mêmes la justesse de la plupart de ses appréciations. Le jugement du saint docteur a été celui de la postérité.

2. Voir p. 145, n. 6.

3. *Beatus* : voir p. 5, n. 2.

4. C'est le rhéteur Victorin dont nous avons parlé plus haut, p. 122.

5. Dans la petite notice qu'il consacre ailleurs à cet auteur, saint Jérôme nous dit : « Scripsit adversus Arium libros more dialectico valde obscuros, qui nisi ab eruditis non intelliguntur. » (*De Viris ill.*, c. 101.)

6. *Quidam* : voir p. 3, n. 5.

7. Voir, dans le vol. de la *Quatrième*, notre notice générale de Lactance, p. 41.

8. « Sauf la division de son ouvrage. » Rem. l'emploi de *absque*, prép. qui n'appartient qu'aux époques qui ont précédé ou suivi la période classique. Voir plus haut, p. 47, le commentaire du jugement de saint Jérôme sur Arnobe.

9. *Sodalem* explique *symmysten*, mot grec que l'on trouve dans Apulée : tous deux désignent la confraternité qui existe entre les membres d'une même corporation religieuse : « mon collègue, mon confrère, et aussi mon ami. » Sur le sens de *et*, voir Riemann, § 275, rem. 2.

10. « Mon ami, dis-je, avant même que nous nous connussions : » sur l'emploi de ce participe *notum* avec la particule *antequam*, cf. Riemann, § 261, *a*.

11. « Accusez-moi, si vous voulez, de me laisser égarer par l'ignorance ou par l'affection : mais séduire un ami par la flatterie, jamais ! »

et infinitam sermonis supellectilem : et facile loqueris et pure, facilitasque ipsa et puritas mixta prudentiæ est : capite quippe sano, omnes sensus vigent[1]. Huic prudentiæ et eloquentiæ si accederet vel studium, vel intelligentia Scripturarum, viderem te brevi arcem tenere nostrorum[2], et ascendentem cum Joab tectum Sion[3] canere in domatibus, quod in cubilibus cognovisses[4].

Accingere, quæso te[5], accingere :

...Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus[6]...

Nobilem te Ecclesia habeat, ut prius senatus habuit. Præpara tibi divitias quas quotidie eroges, et nunquam deficiant, dum viget ætas[7], dum nondum canis spargitur caput, antequam

...*Subeant* morbi, tristisque senectus,
Et labor, et duræ *rapiat* inclementia mortis[8].

Nihil in te mediocre esse contentus sum[9] : totum summum, totum perfectum desidero.

Ep. LVIII, *ad Paulinum.*

1. Nous retrouvons ici la distinction des qualités du fond et de la forme que nous avons remarquée au commencement : les premières désignées par *magnum ingenium, prudentia, caput senum*, les autres par *infinitam sermonis supellectilem* (c'est le mot de Quintilien : *copiosam verborum supellectilem*, *Inst.*, VIII, *proœm.*, 28), *facilitas, puritas, omnes sensus, eloquentia*.

2. « Tenir le premier rang parmi les nôtres. » Quintilien dit dans le même sens : « Cicerone arcem tenente eloquentiæ. » (*Inst.*, XII, II, 28.)

3. Lorsque David assiégea la citadelle de Sion, ce fut Joab qui monta le premier à l'assaut. (I Par., XI, 6.) On ne peut s'empêcher de trouver cette allusion biblique un peu recherchée.

4. Autre allusion à la prescription du Sauveur : *Quod in aure auditis, prædicate super tecta.* (Matth., X, 27.) On voit que l'auteur a préféré traduire littéralement sur le texte grec qui porte : κηρύξατε ἐπὶ τῶν δωμάτων.

5. *Quæso*, avec l'acc., tournure archaïque conservée dans le langage familier. (Riemann., § 31, *a.*)

6. Hor., *Sat.*, I, 9, 59.

7. Saint Paulin n'avait que 42 ans quand il se retira à Nole.

8. Virg., *Georg.*, III, 67.

9. Pour traduire, décomposer *nihil* en *non aliquid* et faire rapporter *non* à *contentus sum* : « Je ne suis pas content qu'il y ait en vous rien de médiocre. » Remarquer, d'ailleurs, que cet emploi de *contentus sum*, qui se rapproche beaucoup de nos usages français, est étranger au latin classique.

Paulin suivit avec docilité les avis du maître, avec trop de docilité peut-être, car on lui reprocha plus tard d'avoir trop multiplié les citations de l'Écriture.

XLVII

Erreurs religieuses

Après le panégyrique de Théodose, qui valut à son auteur la belle lettre que nous venons de lire, Paulin médita un autre travail qui en devait être la conclusion naturelle.

La guerre qui avait marqué et illustré les dernières semaines du grand règne avait été religieuse autant que politique. Avec Arbogaste et Eugène, c'était le vieux paganisme qui venait de relever audacieusement la tête ; et Paulin, qui, au retour de l'ambassade envoyée par le sénat à l'usurpateur, se trouvait à Rome, avait pu voir se restaurer l'autel de la Victoire, se rouvrir les temples, recommencer les sacrifices. Il était opportun de souffler sur la flamme non encore éteinte des vieilles superstitions.

Ambroise et Prudence allaient le faire bientôt ; et leurs plaidoyers contre Symmaque, dont nous lirons des fragments au volume de la *Rhétorique*, devaient être, pour l'éloquence et pour la poésie chrétienne, l'occasion d'un de leurs plus beaux triomphes.

L'œuvre de Paulin est moins complète et plus modeste. C'est moins une discussion qu'une exposition du paganisme, une réfutation par l'absurde de ce culte plein d'absurdités. Mais, comme dans les poèmes que nous venons de lire, on y sent, d'une façon très vive, dans le récent converti, dans le nouveau solitaire, la joie de la vérité reconquise et le repos heureux de l'âme dans la foi[1].

En voici le début.

Discussi[2], fateor, sectas, Antonius[3], omnes :
Plurima quæsivi, per singula quæque cucurri :

1. Mgr Lagrange, *Hist. de saint Paulin de Nole*, t. I, p. 238.

2. L'emploi métaphorique du verbe *discutere* dans le sens du français « discuter » est postérieur à l'âge classique.

3. On sait que la langue poétique emploie parfois le nominatif pour le vocatif. (Cf. Riemann, § 28, 1°.) On ignore qui était cet *Antonius*, à qui notre auteur adressait ce poème. Mgr Lagrange suppose avec quelque vraisemblance que c'était le préfet des Gaules auquel les empereurs Valentinien et Gratien adressaient la constitution de l'an 376 fixant le traitement des rhéteurs dans les métropoles. (*Ibid.*, t. I, p. 67, n. 1).

Sed nihil inveni melius quam credere Christo[1].
Hæc ego disposui leni describere versu[2] :
Et, ne displiceat quod talia carmina pango[3],
David ipse Deum modulata voce rogavit :
Quo nos exemplo pro magnis parva canemus,
Dicentes quæ sunt fugienda, sequenda, colenda,
Cum tamen in cunctis et res et causa probetur[4].
Judaicum primo populum[5] nec gratia movit
Mira Dei : nam tum Pharaoni ereptus iniquo,
Et mare transgressus pedibus lucente columna,
Cum duce qui mersos infestos vidit equestres[6],
Et cui desertis nihil unquam defuit agris,
Manna cui e cælo, cui fons de rupe cucurrit,
Post hæc ipse Deum præstantem tanta negavit;
Dumque aliud numem dementi pectore quærit[7],
Ignibus incensis quod misit perdidit aurum[8].
Par quoque paganus lapides quos sculpit adorat,
Et facit ipse sibi quod debeat[9] ipse timere.
Tum simulacra colit, quæ sic ex ære figurat,
Ut, quando libitum est, mittat confracta monetæ,
Aut magis in species convertat sæpe pudendas[10].

1. *Credere Christo* : voir n. 9, p. 84.

2. « C'est là que je veux (*disposui*, voir p. 119, n. 3) exposer dans mes simples vers » (*lenis*, que Cicéron a l'habitude d'opposer, en parlant du style, à *fortis*, *gravis*, *actuosus*).

3. Cf. dans Lucrèce : *Quod... tam lucida pango Carmina.* (*De rer. nat.*, I, 432.) Sur la syntaxe de la phrase, voir p. 6, n. 5.

4. *Cum tamen...* : réflexion amenée par *parva canemus* : quelque humbles que soient nos chants, « en toute chose il faut considérer, avec le fait (*res*), l'intention (*causa*). »

5. Souvenir du cantique de Moïse : *Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare, et reduxit super eos Dominus aquas maris.* (Ex., XV, 19.) *Equestres* pour *equites* a pour lui l'autorité de Tacite. (*Ann.*, XII, 60 ; XIII, 10.)

6. *Jud. primo populum*, faisant opposition à *par quoque paganus*.

7. *Dum... quærit*, voir p. 91, n. 1.

8. Allusion au veau d'or pour la fonte duquel les fils et les filles d'Israël apportèrent tous leurs joyaux.

9. *Quod debeat* : voir p. 24, n. 6.

10. « Ou mieux, pour les convertir souvent en ignobles images. » *Species*, expression générale employée plusieurs fois dans ce sens par Cicéron (*De Divin.*, I, 12), et dont Tertullien nous donne un commentaire réaliste qui défie la traduction : « Demutando aliquando in cacabulum, aliquando in trullam. » (*Apol.*, 13.)

Hinc miseras tractat pecudes, mentesque deorum,
Quos putat irasci, calido in pulmone requirit[1],
Atque hominis vitam pecoris de morte precatur.
Illud enim quale est, quam stultum quamve notandum!
Cum Deus omnipotens hominem formaverit olim,
Audet homo formare Deum! Ne crimina desint,
Hunc etiam vendit dominus, sibi comparat emptor[2]!
   Philosophos[3] credam quicquam rationis habere,
Qui ratione carent, quibus est sapientia vana?
Sunt Cynici canibus similes, quod nomine produnt.
Sunt et sectantes incerti dogma Platonis,
Quos animæ quæsita diu substantia turbat,
Tractantes semper nec definire valentes...

Poema, XXXII, 1-37.

Le poète continue, sur ce ton plein de verve, la revue de ces systèmes philosophiques, qui, comme il vient de le dire au vers où nous sommes arrêtés, cherchent toujours sans jamais arriver à une conclusion qui donne la paix à nos consciences.

Puis, faisant un retour sur lui-même : *Hæc ego cuncta prius!* s'écrie-t-il : « Et moi aussi, j'en étais là, quand l'Église, » ajoute-t-il, en reprenant une image qui lui est familière[4], « m'a retiré de ces flots mouvants du doute, pour m'établir enfin sur cette terre ferme où j'ai trouvé la tranquillité » :

Postque vagos fluctus tranquilla sede locavit.

XLVIII

La miséricorde du Christ.

La dernière partie du poème est un hymne au Christ, dont il a déjà salué le nom en commençant :

Sed nihil inveni melius quam credere Christo.

1. Souvenir d'Ovide :
Fibra quoque ægra notas veri, monitusque
Perdiderat. [Deorum
(*Metam.*, VII, 600.)

2. C'est ce que nous dit encore Tertullien avec sa verve caustique : Allez au marché, allez aux halles : vous y trouverez la divinité mise aux enchères : « Si Capitolium, si olivarium forum petatur, sub eadem voce præconis, sub eadem hasta, sub eadem annotatione quæstoris divinitas addicta conducitur. » (*Ubi supra.*)

3. Le poète, pour introduire ce mot dans son vers, en allonge la première syllabe.

4. Voir, plus haut, les derniers vers du *Salut à saint Félix*, p. 136.

Mais le Christ que chante sa foi, c'est le Christ complet et concret :

Nostra fides uni certoque dicata :

le Christ créateur, dont il énumère les œuvres merveilleuses, mais surtout le Christ rédempteur, qui, par sa miséricorde, a plus merveilleusement encore réparé l'œuvre qu'avaient troublée nos erreurs et nos crimes [1] :

Ut modo qui nobis errorem mentis ademit,
Hic meliore via paradisi limina pandat.

Sic fuit, est et erit [2] verus Salvator in ævum,
Qui tulit errores, qui fecit vera videri [3],
Placatoque Patri pereuntem reddidit orbem.
Cernit enim fragilem [4] faciles incurrere lapsus [5],
Corripiensque tamen veniam dabit omnibus unam,
(Remque novam dicam, nec me dixisse pigebit) [6]
Plusque pius quam justus erit. Si denique [7] justus
Esse velit, nullus fugiet sine crimine pœnam [8] :
Justus enim mala condemnat, pius omnia donat.
Hoc facit, ut rata sint venturæ munera vitæ,
Et quod culpa tulit rursum indulgentia reddat :
Quæ si non fuerit plebi concessa roganti,
Tunc prope nullus erit delicto liber ab omni,
Qui possit meritus promissa luce potiri.
Amplius hoc tribuit, majus dedit hoc quoque munus,
Quod peccatorem, quem pænitet, antea [9] lapsum
Non facit in numero turbæ peccantis haberi [10].
Quippe satis pœna est, cui sit sua culpa dolori [11] :

1. Comparer le beau passage que nous avons déjà lu, au vol. de la *Quatrième*, p. 140, sous le même titre : *La miséricorde de Dieu.*

2. Les manuscrits portent : *Sic fuit et steterit versus.* Nous adoptons l'ingénieuse correction de Hartel, à laquelle on ne peut reprocher qu'une chose, c'est de manquer à la règle rappelée p. 4, n. 6. Sur le mot *Salvator*, voir la n. 7, p. 111.

3. *Fecit videri*, et, plus loin, *fecit haberi* : voir sur cette construction, p. 18, n. 6.

4. *Fragilem*, sous-ent. *hominem.*

5. *Incurrere*, avec l'acc. sans prép. appartient au latin postérieur.

6. Cf. Virg., *Æn.*, IV, 335.

7. Sur le sens de *denique*, voir p. 59, n. 8.

8. « Quel est celui que son innocence mettrait à l'abri du châtiment ?

9. *Antea*, avec la finale brève, nouvelle licence prosodique.

10. *Hoc tribuit,... quod non facit* : voir p. 6, n. 5.

11. *Pœna est*, s.-ent. *ei* (cf. Rie-

Supplicium proprium timor est ; tormenta reatus
Jam veluti patitur qui se meruisse fatetur.
Quid poterit melius, vel quid moderatius esse?
Corripit, inquirit, castigat, parcit, honorat[1] :
Omnia qui vincit, nec[2] ab ipsa vincitur ira.
Quod de præsenti jam cernimus esse futurum :
Nam cum sæpe minax horrentia nubila cogit,
Et terrore pio rutilo nimis igne coruscat,
Tristibus et pluviis et nubibus intonat atris[3],
Omne genus timet interitum : sed dira potestas
Desinit, et pariter[4] cælum mentesque serenat.
Hoc quoque[5] tunc sperare jubet qui se modo cuncta
Perdere posse probat, sed perdere velle recusat.
Sic iteranda salus venturo ostenditur ævo,
Æternique Dei pietas æterna manebit.

Ibid., 214-255.

XLIX

Invitation.

(Mélanges, t. I, p. 370.)

La prière et la poésie n'absorbaient pas à ce point l'âme de Paulin qu'il n'y restât place pour les doux commerces de l'amitié. Pendant les premières années de son séjour à Nole, sa correspondance, plus active que jamais, nous rappelle à chaque instant les noms et nous fait revivre les physionomies de tant d'amis qu'il avait laissés en Gaule, mais dont le pieux souvenir vient continuellement le visiter dans sa solitude.

Parmi ces physionomies, aucune, sans contredit, n'est plus attachante que celle de Sévère (Sulpice Sévère, l'auteur même de l'*Histoire sacrée* et de la *Vie de saint Martin*[6]), qu'un coup de

mann, § 16 *bis*) : quant au subj. *cui sit*, voir p. 24, n. 6.

1. « Il accuse, il informe, il châtie, il pardonne, il relève. »

2. *Nec*, dans le sens marqué note 2, p. 43.

3. Cf. Virg., *Æn.*, IV, 248.

4. *Pariter*, dans le sens marqué p. 140, n. 4.

5. *Hoc quoque*..., second terme de la belle comparaison qui remplit les cinq vers précédents.

6. Voir vol. de la *Cinquième*, p. 41 et seq.

Providence venait d'arracher au monde, pour le jeter, lui aussi, dans les voies de la vie parfaite.

Nous avons lu[1] la lettre par laquelle Paulin, après son ordination, l'invitait à franchir les Pyrénées, pour venir célébrer avec lui, dans l'église de Barcelone, les solennités pascales.

La maladie empêcha le noble converti de se rendre à l'affectueux rendez-vous. Il ne put pas davantage accepter celui que l'amitié de Paulin lui donnait, quelques années plus tard, aux pieds même de son saint bien-aimé. Mais, à sa place, il envoya deux de ses disciples chargés d'une lettre où il promettait d'entreprendre, en compagnie de quelques-uns de ses frères, le pèlerinage tant désiré, dès que le rétablissement de sa santé lui permettrait d'en affronter les fatigues.

Écoutons Paulin décrire avec effusion de cœur, au cours de sa réponse, la joie que lui cause déjà la visite annoncée.

...Fateor autem, licet mihi nihil præsentia tua gratius dari possit, accensum esse desiderium meum flagrantius in præsentiam tuam, quod multos fratres spiritales[2] tecum nobis affore spopondisti. Eritne, quæso, tempus illud et illucescet ille aliquando dies, quo Fraternitatem Tuam[3], comite electorum Dei cohorte venientem, ingremio jam communis patroni dominædii mei Felicis[4] excipiam, et, quod nunc ipsius orationibus impetrare conor, id impetratum coram apud ipsum pariter in Domino gratulemur : cum ego vos simul et vicissim complexus omnes merito dicam concinentibus vobis : *Hæc* plane *dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in eo*[5], quia *bonum et jucundum habitare fratres in unum*[6]*!* Tum ego te non in monasterio tantum vicini martyris inquilinum, sed etiam in horto ejusdem colonum locabo[7], sed gratis, quia jam a patrefa-

1. Vol. de la *Quatrième*, p. 179.

2. Rem. ici, et plus loin, *spiritalis*, « spirituel, selon l'esprit, » adj. de *spiritus*, pris dans le sens indiqué note 8, p. 6. Voir aussi la note 9, p. 117.

3. « Ta Fraternité, » titre d'honneur ou plutôt de charité, que saint Paulin emploie souvent dans ses lettres.

4. « Dans le sein de Félix, le maître de la maison, désormais notre patron commun. » *Dominædius*, que l'on trouve dans les inscriptions sous la forme abrégée *domnædius*, se rencontre en deux mots (*dominus ædium*) dans Apulée, mais toujours dans le même sens.

5. Ps. CXVII, 24.

6. Ps. CXXXII, 1.

7. « Je vais alors t'installer, non-seulement dans le monastère qui

milias accepisti denarium tuum[1], præter illos, quos idem Dominus jam pro vulneribus tuis largus stabulario dedit, ut curatus oleo misericordiæ et vino gratiæ utilius ad Dominicam vineam integrato corpore locareris[2].

Videre ergo jam mihi videor hortulum meum adventantibus tecum Domini mercenariis et cooperantibus cultiorem. Neque enim difficile æstimari[3] quam facile depleturi sint levioris culturæ laborem, quos in vineam suam Christi elegit et otiosos Deo in vano hujus seculi foro stare non passus est[4]. Jam et domestica mihi post osculum sanctum[5] gaudia mente et cogitatione propono, cum inebriante spiritu caritatis sobriam misceamus per pocula casta lætitiam[6], *nec in fermento nequitiæ, sed in azymis sinceritatis*[7] pia festa celebramus, psallentes Domino *hymnis et canticis spiritalibus*, cantantes linguis et cordibus Deo[8]...

A partir de ce moment, ces touchantes effusions d'amitié viennent se noyer dans cette exubérance de citations de l'Écriture sainte que nous avons déjà signalée comme un des défauts de notre auteur.

avoisine le saint martyr à titre de *locataire*, mais aussi dans son jardin à titre de *fermier*. » L'auteur emploie dans leur sens technique les mots *inquilinum* et *colonum*, qui désignent, le premier, le locataire d'une maison, l'autre, celui d'un fond de terre.

1. Allusion à la parabole bien connue des ouvriers de la vigne. (Matth. xx, 9.

2. Autre allusion à l'histoire du bon Samaritain, qui, après avoir versé l'huile et le vin sur les meurtrissures du blessé, le confie à un hôtelier, moyennant un salaire de deux deniers pour achever sa guérison. (Luc., x, 30-37.)

3. *Dificile æstimari* : v. p. 11, n. 4.

4. L'auteur continue l'allusion aux ouvriers que le père de famille avait trouvés *stantes in fero otiosos*, et qu'il avait envoyés travailler à la vigne. Rem. *seculum*, dans le sens marqué p. 6, n. 4.

5. *Osculum sanctum* : c'est l'expression employée par saint Paul et par saint Pierre à la fin de leurs épîtres. Voir, au sujet de cette marque de charité, usitée d'abord dans la vie commune des premiers chrétiens et passée dans la liturgie, l'article *Baiser de paix* dans le *Dict. des ant. chrét.* de Martigny.

6. Voir, dans le même diction., le mot *Agapes*.

7. Allusion au rite judaïque qui ordonnait de manger l'agneau pascal avec des pains *azymes*, c'est-à-dire sans levain. Saint Paul, dans le passage cité par l'auteur (I Cor., v, 8), nous explique le symbolisme de ce rite, en nous montrant dans le ferment que l'on mêle à la masse de la pâte, l'image du péché altérant la pureté de notre âme. Rem. *in* dans le sens marqué p. 16, n. 4.

8. Eph., v, 19; Col., III, 16. Rem *Domino* et *Deo*, datifs d'intention et de but : voir p. 126, n. 1.

Nous les franchissons pour aller immédiatement à la conclusion, où, après s'être gracieusement excusé d'avoir, dans le titre de sa lettre, appelé *frère* celui qui s'était humblement appelé son *serviteur*, il le prie d'agréer quelques pieux cadeaux et lui recommande quelques commissions familières.

In epistolæ titulo invitari præstantem in omnibus mihi Fraternitatem Tuam timui[1], quia tutius credidi vere scribere. Cave ergo posthac, servus Christi in libertatem vocatus[2], hominis et fratris et conservi inferioris servum te scribere[3], quia peccatum adulationis est magis quam humilitatis justificatio honorem[4] uni Domino, uni magistro super terram[5], uni Deo debitum, homini cuilibet, ne dicam miserrimo peccatori, deferre. Sufficit *caritas de corde puro et fide non ficta*[6]: *quod autem abundantius est, a malo est*[7]. Obsecro te, frater, per Dominum, ut præsumptionem de te meam spiritu relevationis inspicias[8] : alioquin et offensam tuam possum vereri de epistola tam loquaci. Sed apud caritatem, quæ *omnia sustinet*, ex eo ipso gratia debet augeri, quo fastidium comparari solet, ubi nulla caritas tædium temperat[9]. In dictando enim dum te cogito et totus in te sum, quasi apud præsentem longo intervallo loquar, obliviscor propositum finire sermonem.

1. Sur l'emploi de *timui*, et plus loin de *obliviscor* avec l'inf., voir p. 17, n. 3.

2. *In libertatem vocatus :* expr. de saint Paul. (Gal., v, 13.)

3. *Cave scribere :* tournure familière qui se rencontre dans Cicéron. (Riemann, § 180, *b*, 2°.)

4. « C'est pécher par flatterie, plutôt que se sanctifier par humilité. » Le sens chrétien de ces deux mots, *humilitatis justificatio*, nous est devenu familier : remarquer que *humilitas*, dans la langue classique, se prend toujours en mauvaise part; quant au mot *justificatio*, il y est inconnu.

5. Ce sont les paroles mêmes du Sauveur. (Matth., XXIII, 8-10.) Quant à l'emploi de *super*, voir p. 131, n. 5.

6. I Tim., I, 5.

7. Matth., v, 37.

8. « De regarder ma présomption (*præsumptio*, voir p. 26, n. 5) en esprit d'indulgence. » Rem. *relevatio*, subst. postclassique dérivé de *relevare*, pris dans le sens moral de « alléger, soulager. »

9. C'est exactement la réflexion que Mme de Sévigné faisait à sa fille : « Défiez-vous de cette haine que vous avez pour les détails : ils sont aussi chers de ceux que nous aimons qu'ils nous sont ennuyeux des autres : et cet ennui ne vient que de la profonde indifférence que nous avons pour ceux qui nous en importunent. » (Lettre du 28 juin 1671.)

Panem Campanum de cella nostra tibi pro eulogia minimus[1], tantum meritis in Domino[2] tuis freti, ut plena ad te perferendum sui gratia[3] crederemus : tu, licet, uberioribus micis a Domini mensa jam saturatus sis, dignare et a peccatoribus acceptum in nomine Domini panem in eulogiam vertere[4]. Ac ne panis siligineus tibi modum nostræ humilitatis excedere videretur, misimus testimonialem[5] divitiarum nostrarum scutellam buxeam : ut apophoreta voti spiritalis[6] accipies, habiturus exemplo, si necdum simili argento uteris. Quod si nigellatum habes[7], mitte nobis per ea vascula, quæ pueris filiis nostris, demandavimus. Amamus enim vasa fictilia[8], quia et secundum Adam cognata nobis sunt, et Domini thesaurum in talibus vasis commissum habemus[9].

Præterea peto, quia summum animi tui jus habere me confido, ut, si necesse fuerit, deficientibus a me et libertis et servis et fratribus, tuam curam impendi, ordinare digneris qualiter ad nos vinum vetus, quod Narbone adhuc nos habere credimus, pervehatur. Ne timeas, frater sancte, damnum, si nos feceris etiam pecuniæ debitores. *Omnis*

1. *Panem Campanum*. Mgr Lagrange (*ubi supra*, t. I, p. 282, n. 1), nous fait observer que le pain de Campanie mérite toujours sa réputation : « c'est le meilleur, » dit-il, « que nous ayons jamais mangé. » Saint Paulin l'envoie de son monastère (*cella*, synonyme de *monasterium*), comme *eulogie*, c'est-à-dire comme pain bénit : l'échange d'*eulogies* était un signe de charité usité chez les chrétiens.

2. *In Domino*, et, plus loin, *in nomine D.* : hébraïsmes : voir de nouveau p. 16, n. 4.

3. « Qu'il te parviendra avec sa grâce intacte. »

4. Comme nous faisons le signe de la croix avant de rompre le pain bénit, celui qui recevait l'*eulogie* la bénissait encore pour en faire une *eulogie* complète, *in eulogiam vertere*.

5. *Testimonialem*, adj. post. à l'ép. classique : voir p. 118, n. 9.

6. *Apophoreta*, *orum*, dons que les hôtes recevaient dans les repas (Suet., *Calig.*, 55, *Vesp.*, 19), ou en souvenir d'une fête. *Votum*, dans la latinité postérieure, a pris le sens de « fête. »

7. *Nigellatum*, probablement « de l'huile de nielle, » de *nigella*, forme latinisée du mot grec *melanthum*, « nielle. » Nous allons voir bientôt que saint Paulin, sujet à plusieurs infirmités, recourut souvent à l'usage de l'huile pour les tempérer.

8. « Ce sont des vases d'argile : nous les aimons : il y a entre eux et nous, par Adam, un lien de parenté. »

9. II Cor., IV, 7.

enim nostri a nobis *declinaverunt, simul impii facti sunt, et inimici hominis domestici ejus*[1].

Valeas.

Ep., v, 15 et 16, 20-22.

L

Un frère cuisinier.

(Mélanges, t. I, p. 154.)

Sulpice Sévère ne put accéder à cette invitation. Mais il continua d'entretenir avec le solitaire de Nole un commerce d'amitié qui a laissé des traces charmantes dans leur correspondance. C'étaient des présents de pénitence que l'on s'envoyait, des livres, des cilices, des recettes pour mortifier le goût dans les repas; et plusieurs fois les disciples du moine gaulois passèrent la mer et vinrent naturaliser sous le ciel de Naples les usages de leur pays et la rude discipline de saint Martin.

Citons une lettre par laquelle Sévère recommande à son ami un frère cuisinier dont il lui fait cadeau, mais un vrai cuisinier de pénitents, plus entendu en fait de vertus qu'en fait de ragoûts.

Postquam omnes coquos tuos coquinæ tuæ[2] renuntiasse cognovi (credo, quia dedignarentur officium vilibus præbere pulmentariis), puerulum tibi ex nostra misimus officina, doctum satis[3] pallentem coquere fabam, et ignobiles betas aceto et jure condire, vilemque[4] pultem esurientium faucibus inferre monachorum, piperis nescium, laseris ignarum, familiarem cymini, et apprime callidum herbis suave redolentibus clamosum urgere mortarium[5].

1. Ps. XIII, 3; Matth., x, 36. Le récit de la conversion de saint Paulin, que nous avons lu au vol. de la *Quatrième*, nous a montré que l'application qu'il se faisait à lui-même, non sans tristesse, de ces paroles du Psaume et de l'Évangile n'était malheureusement que trop motivée.

2. *Coquina*, « cuisine », subst. post-classique régulièrement dérivé de l'adj. *coquinus*.

3. *Satis*, employé souvent, par *litote*, dans le sens de « beaucoup, bien, vraiment. »

4. *Vilemque*, et, plus loin, *et apprime*, usage incorrect des conj. copulatives : voir p. 4, n. 6.

5. *Callidum urgere*, voir note 4, p. 11 ; *suave redolentibus*, voir note 8, p. 87.

Unum habet vitium, quod hortorum omnium non est civilis inimicus[1]. Ita, si admissus fuerit,

Proxima quæque *metet* gladio[2],

nec exsaturabitur unquam cæde malvarum. In præbendis autem sibi lignis calumniosus tibi non erit[3] : obvia quæque comburet, metet, nec dubitavit inferre tectis manus et antiquos asseres laribus amovere.

Hunc igitur, cum his moribus atque virtutibus, donatum tibi non servum, sed pro servo filium cupimus, quia non erubescis minimorum esse pater. Ego tibi pro hoc servire voluissem ; sed si voluntas facti portio est, tu modo facito ut inter prandia cenasque felices mei memineris ; quia rectius est vestrum esse mancipium, quam dominum ceterorum.

Ora pro me.

Ep. III *Severi ad sanctum Paulinum episcopum.*

L

Le maître et le serviteur chrétiens.

(Mélanges, t. I, p. 875.)

A cet envoi, saint Paulin répondit par une lettre, qui est, elle aussi, un modèle de charmant badinage. Elle est trop longue pour être citée en entier. Nous allons en extraire un passage touchant, au sujet des services personnels que Paulin avait reçus de ce jeune frère nommé Victor : on y verra quel changement le Christianisme avait apporté dans les rapports de l'esclave et du maître, et à quelle hauteur il avait élevé un sentiment presque inconnu à l'antiquité : le respect de l'homme.

Servivit ergo mihi, servivit, inquam : et væ mihi misero quod passus sum ! Servivit et peccatori, qui non serviebat

1. Joindre la nég. *non* à *civilis*, pour *incivilis* : « Il n'a qu'un défaut, c'est d'être un ennemi peu délicat de tous les jardins. »
2. Virg., *Æn.*, x, 513.
3. *Calumniosus*, adj., postclassique de *calumnia*, « chicane, subtilité. » On peut traduire : « Pour se procurer du bois, il n'ira pas par quatre chemins. »

peccato : et ego indignus a servo justitiæ[1] ministrabar! Sed hinc mihi levamen aliquod tanti ponderis spero, quod sancti fratris famulatum non superbia vindicavi, sed contristandæ caritatis metu et fide capiendæ benedictionis[2] admisi : benedictio enim mihi erat sancta in nomine Dei[3] famulatio, et in libertatis spiritu famula dilectio. Ob hoc voluntarium ejus bonum et pro ipsius utilitate suscepi[4], præsumens[5] eo potentiorem exorandi pro me futurum, quo plus meriti de religionis operibus acquisisset. Aget profecto orationibus suis, ne meis oneribus accreverit, quod etiam ex me accessit fructibus suis. Dilexi enim, fateor, in ejus obsequio benedictionem, timens ne repudiata elongaretur a me[6]; quia scriptum tenebam : *Noluit benedicctionem, et elongabitur ab eo.* (Ps. CVIII, 18.) Dedi itaque me totum manibus ejus atque visceribus, quia per viscera caritatis manus famulas et membris meis unctor et pedibus lotor adhibebat[7], liberalium plenus affectuum, sed servilium præreptor operum, vix ut me aquam ministrare manibus suis sineret. Ex libro enim tuo istius gratiam servitutis adamavi, ut minimam saltem guttulam de sacris Martini actibus delibarem[8]. Ipse vero quotidie non solum pedes meos lavare, sed et calceamenta, si paterer, tergere cupiebat, avarus dominationis internæ et idcirco corporeæ servitutis impiger.

1. *Servire peccato, servus justitiæ*, expressions familières à saint Paul. (Rom., VI, 16-22.)

2. « Dans la crainte de contrister sa charité et dans l'espoir d'attirer sur moi une bénédiction. » *Benedictio*, dans le second sens du mot *benedicere* marqué note 4, p. 7. Nous rencontrerons plus loin le mot pris dans le premier sens.

3. *In nom. Dei* : voir n. 2, p. 157.

4. « Aussi, cet acte, tout de sa volonté (nouvelle expr. de saint Paul, Philem., 14), je l'ai accepté pour son propre avantage. »

5. *Præsumens*, et plus loin, *præsumptæ* : voir note 4, p. 12.

6. *Elongare*, verbe postclassique, origine du verbe français « éloigner. »

7. « Et à son cœur ; car c'est par la charité de son cœur qu'il employait ses mains au service de mes membres qu'il oignait et de mes pieds qu'il lavait. » Rem. *lotor*, subst. qu'on ne rencontre que, dans les inscriptions. Nous allons rencontrer aussi le subst. inusité *præreptor*, dérivé de *præripere* : voir sur l'abus de cette dérivation, n. 5, p. 143.

8. Nous avons déjà lu ce détail dans le récit d'une visite de Sévère à saint Martin, cité par nous au vol. de la *Cinquième*, page 46. Sur l'emploi abusif de *istius*, voir note 2, p. 32.

Sed de pedibus lavandis tantum semel fateor apostolico me exemplo cessisse, quos [1] legeram pedes suos lavandos servienti Domino præbuisse. Neque enim partem in hereditate nisi famulantis obsequio recepissent [2] : quoniam bonus Dominus, et salutarium magister, serviendi ministerio dominandi meritum conferebat et humilitatis humanæ præbebat exemplum, quibus divinæ sublimitatis parabat consortium. Unde perspecto muneris tanti mysterio, et intellecta boni magnitudine, qui primo ministrantis apparatu pedes offerre trepidaverant [3], jam non pedes tantum, sed totos se usque ad caput perlui rogaverunt [4]. Et ego Dominum Jesum in fratre Victore veneratus (quia omnis anima fidelis ex Deo est [5], et humilis corde [6] cor Christi est), fateor, ad remedium infirmitatis optavi ut oleo me vel aqua melior conservus attingeret [7]. Nec irritus fui præsumptæ opis. Nam quasi medicatum manibus piis oleum de ipsa ungentis mansuetudine mihi lenius in medullas perlapsum est, et exultaverunt ossa humiliata. Benedixit *anima mea Dominum*, *et omnia interiora mea* [8] *nomen sanctum ejus.* (Ps. CII, 1.) Nam et sensibus vegetandis proderat hæc pietatis magis palæstra quam corporis, qua frater bonus artus mihi fragiles manu fingente [9] componens, mentis quoque vigorem recreatis ossibus erigebat, cooperante

1. *Quos*, se rapportant par syllepse au mot *apostolorum* implicitement renfermé dans l'adj. *apostolico*.

2. Allusion aux paroles par lesquelles le Sauveur, dans la scène touchante du lavement des pieds, triompha des résistances de son apôtre : *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* (Joan., XIII, 9.)

3. *Offerre trepidaverant* : voir note 3, p. 17.

4. Allusion à la réponse de saint Pierre : *Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput.* (Joan., XIII, 9.) Rem. que, dans la langue classique, le verbe *rogare* se construit avec *ut*.

5. *Anima fidelis* : voir p. 6, n. 8, et p. 41, n. 1. *Ex Deo est* : allusion aux paroles du Sauveur : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* (Joan., VIII, 47.)

6. *Humilis corde* : encore une expression du Sauveur (Matth., XI, 29); l'auteur dira plus loin *ossa humiliata*, expression du Psalmiste, dans le *Miserere*, toujours dans le sens marqué note 4, p. 156.

7. *Attingere* signifie ici « humecter. » C'est le composé, non de *ad* et *tango*, mais de *ad* et *tingo* : on le rencontre avec cette signification dans Végèce.

8. *Interiora mea* : voir note 7, p. 125.

9. Souvenir d'Ovide :

Sæpe manus ægras manibus fingebat amicis.

(*Fast.*, V, 409.)

procul dubio manibus fide : ut, dum infirmam carnem manus diligentis mulceret[1], compatientem animam[2] gratia credentis elucret, fieretque mihi intus oleum lætitiæ[3], quod foris erat oleum sanitatis.

Ep. XXIII, *ad Severum*, 4 et 5.

LII

Départ d'un missionnaire.

(Mélanges, t. I, p. 120.)

La lettre de Paulin, dont nous venons de lire un si touchant fragment, est de l'année 398, la quatrième de sa retraite à Nole. Pendant ces quatre années, ce n'étaient pas seulement ses anciens amis d'Aquitaine qui étaient venus visiter le pieux solitaire. La visite du tombeau de saint Félix semblait être devenue, depuis qu'il s'en était constitué le gardien, le supplément obligé de tout pèlerinage *ad limina*.

Un jour, c'était l'illustre Mélanie, sa cousine (car elle appartenait, elle aussi, à la race *Anicia*), qui, pour mieux attester, à son retour des saints lieux, le triomphe de la pauvreté du Christ sur les pompes du siècle, faisait arrêter devant l'humble monastère ce brillant cortège de sénateurs et de patriciens qui étaient venus lui porter jusqu'à Naples les hommages de l'Italie.

Quelques jours auparavant, c'était le diacre de Rouen, Paschasius, qui, envoyé par son illustre évêque Victricius, venait lui raconter les merveilles qui avaient signalé l'évangélisation des pays belges.

Plus tard, c'était Nicétas, l'apôtre de ces terribles Gètes, de ces Daces, dont le nom faisait trembler depuis tant d'années les deux capitales de l'empire, qui venait, humble pèlerin, se reposer, aux pieds du saint martyr, des travaux de son rude apostolat[4].

Paulin écoutait, en louant Dieu, les héroïques récits de son hôte. Puis, lui rendant édification pour édification, il lui lisait à son

1. *Dum mulceret :* dérogation à la règle rappelée note 1, p. 91.

2. *Compatientem :* voir n. 7, p. 14. *Animam*, pour *animum :* voir de nouveau p. 6, n. 8.

3. Encore une image biblique empruntée au Psalmiste. (Ps. XLIV. 8.)

4. Le martyrologe romain le mentionne en ces termes, au 7 janvier : « In Dacia, sancti Nicetæ, Episcopi et Confessoris, qui feras et barbaras gentes Evangelii prædicatione mites reddidit ac mansuetas. »

tour, dans les livres de son ami Sévère, la vie de l'apôtre des Gaules, se faisant une joie, écrivait-il plus tard, de glorifier ainsi du même coup et le saint et son historien.

Mais le charme de ce doux commerce de sainte amitié ne pouvait faire oublier à Nicétas que ses peuples le redemandaient. L'heure du départ arrivait. C'étaient alors de tendres adieux, auxquels la poésie se mêlait; et Paulin adressait à son hôte illustre une longue et belle ode, dans laquelle, après avoir célébré ses glorieux travaux, il retrace avec complaisance l'image des Églises naissantes dans ces pays lointains.

C'est avec émotion que nous allons la lire, en pensant à nos frères, qui, dans des pays plus lointains encore, continuent d'accomplir, au prix de tant de fatigues, les mêmes merveilles d'apostolat.

Jamne abis, et nos properans relinquis,
Quos tamen sola regione linquis,
Semper annexa sine fine tecum
Mente futuros?
Jamne discedis, revocante longe,
Quam colis, terra? sed et hic resistis,
Sancte Niceta [1], quoniam et profectum
Corde tenemus.
I, memor nostri [2], remaneque vadens
Spiritu præsens : animis vicissim
Insitus nostris, trahe ferque tecum
Quos geris in te.
O nimis terra et populi beati,
Quos modo a nobis remeans adibis,
Quos tuo accedens pede visitabit
Christus et ore!
Ibis Arctoos procul usque Dacos,
Ibis Epiro gemina videndus [3],
Et per Ægæos penetrabis æstus [4]
Thessalonicen.

1. *Sancte Nic.* : voir p. 5, n. 2.

2. Souvenir d'Horace : *Carm.*, III, 27, 14.

3. Les anciens distinguaient deux Épires : l'*Epirus antiqua*, qui est l'Épire proprement dite et l'*Epirus nova*, au nord de la précédente, et qui était composée d'une partie de l'Illyrie, celle qu'on appelait *Illyris græca*.

4. Horace dit : *Per Ægæos tumultus.* (*Carm.*, III, 29, 63.

Appulis sed nunc via prima terris
Te vehet, longo spatiosa plano[1],
Qua Canusino medicata flagrant
Vellera fuco[2].
Ast ubi paulum via proferetur,
Det, precor, mites tibi Christus æstus,
Et levis spiret sine nube siccis
Aura Calabris....
Perge, Niceta, bene qua[3] recurris,
Prosperos Christo comitante cursus,
Quem tui dudum populi fatigant,
Nocte dieque
Te reposcentes, ut ager levandis
Cum satis[4] imbrem sitit, utque molles
Cum suas matres vituli represso
Lacte requirunt.
Unde[5] nos justis precibus tuorum,
Qui suum recte repetunt parentem,
Cogimur victo, licet irrepleti[6],
Cedere voto;
Et, quia spes jam rapitur tenendi,
Urget affectus placitis favere[7];
Jam vias illas licet exsecremur,
Quæ rapiunt te,
Odimus quamvis[8], sed easdem amamus :
Odimus quod te retrahunt, amamus
Quod tuum nobis procul attulerunt
Cernere vultum[9].

1. « Mais, au commencement de ton voyage, c'est l'Apulie qui va d'abord t'ouvrir ses champs spacieux aux longues plaines. »

2. Nouveau souvenir d'Horace. (*Carm.*, III, 5, 28; *Ep.*, I, 10, 27.)

3. *Bene*, « conformément au droit ou au devoir, » comme, plus loin, *recte*. « Va donc, Nicétas : ce retour, réclamé par le devoir, que la compagnie du Christ en rende la course prospère! »

4. *Levandis satis* : datif d'intérêt. (Riemann, § 46, *a*)

5. *Unde* : voir p. 82, n. 4.

6. *Licet irrepleti* : voir p. 67, n. 9.

7. *Urget favere*, pour *urget ut faveamus*, voir p. 30, n. 5.

8. *Quamvis*, dans le bon usage classique, ne s'emploie qu'avec le subj. (Riemann, § 201.)

9. *Attulerunt cernere* : construction analogue à celle que nous avons signalée p. 47, n. 3.

Quas prius stringi superante amore,
Nunc tibi sterni faciles precamur[1],
Prævio terris pelagoque summi
Nomine Christi.
Qui tibi, factis iter omne campis[2],
Arduos montes reprimat cavasque
Impleat valles[3], salebras adæquet,
Jungat hiatus.
Te per Hydruntum Lupiasque vectum[4]
Innubæ fratrum simul et sororum
Ambient, uno Dominum canentes
Ore catervæ.
Quis mihi pennas daret ut columbæ[5],
Ut choris illis citus interessem,
Qui Deum Christum duce te canentes
Sidera pulsant[6]?
Sed licet pigro teneamur ægri
Corporis nexu, tamen evolamus
Mentibus post te, Dominoque tecum
Dicimus hymnos.
Nam tuis intus simul implicati
Sensibus, vel cum canis ac precaris,
Cum tua de te prece cumque voce
Promimur et nos[7].
Inde jam terris subeunte ponto,
Adriæ stratus sinus obsequetur,
Unda procumbet, zephyroque leni
Vela tumescent.

1. « D'abord, notre amour l'emportant souhaita qu'ils te fussent fermés (les chemins) : maintenant nous prions qu'ils s'aplanissent sous tes pieds. »

2. *Iter omne :* acc. de *l'espace parcouru* · « Que tout le long de ta route il étende des plaines. « On reconnait dans la suite de la strophe la traduction poétique du texte d'Isaïe cité par l'Évangile : *Omnis vallis implebitur*, etc. (Luc., III, 5.)

3. *Cavas valles :* épithète virgilienne. (*Georg.*, II, 391.)

4. Otrante et Lupia (aujourd'hui Lecce), villes situées à l'extrémité sud de l'Italie, auprès desquelles se trouvaient de nombreux monastères d'hommes et de femmes.

5. Cf. Ps. LIV, 7.

6. Image virgilienne. (*Æn.*, III, 619.)

7. « Du fond de ta poitrine, *de te*, nos prières et nos voix sortent avec les tiennes. »

Ibis illabens pelago jacenti,
Et, rate armata titulo salutis,
Victor antenna crucis ibis[1], undis
Tutus et austris.
Navitæ læti solitum celeusma[2]
Concinent versis modulis in hymnos,
Et piis ducent comites per æquor
Vocibus auras.
Præcinet cunctis, tuba ceu resultans[3],
Lingua Nicetæ modulata Christum :
Psallet æternus citharista toto
Æquore David.
Audient *Amen* tremefacta cete,
Et sacerdotem Domino canentem[4]
Læta lascivo procul admeabunt
Monstra natatu.
Undique alludent patulo virentes
Ore delphines : sine voce quanquam[5]
Æmula humanis tamen eloquentur
Gaudia linguis.
Nam Deo quid non sapit atque vivit[6],
Cujus et verbo sata cuncta rerum[7]?
Hinc Dei laudem maris ima noscunt
Mutaque clamant...

Après s'être arrêté, un peu trop longtemps peut-être, à diverses applications de la Bible, le poète continue sa route avec l'évêque. Aux émotions de la traversée, si gracieusement décrites, ce sont les fatigues d'un long voyage sur terre qui vont succéder.

Sed freto emenso superest viarum
Rursus in terra labor, ut veharis

1. Voir p. 88, n. 1.

2. Voir p. 88, n. 5.

3. « Nicetas entonnera, comme une trompette éclatante... » *Resultans*, proprement, « que l'écho répète. »

4. *Domino canentem* : voir p. 155, n. 8.

5. *Sine voce quanquam* : inversion forcée : « quoique muets » : voir, sur la construction, p. 67, n. 9.

6. « Pour Dieu, tout a sentiment et vie » : traduction poétique du mot de l'Évangile : *Omnes enim vivunt ei.* (Luc., XX, 38.)

7. C'est aussi le mot de la Sagesse : *Fecisti omnia verbo tuo.* (Sap., XI, 1.)

Usque felices quibus es sacerdos
Præstitus oras.
Tu Philippeos Macetum[1] per agros,
Per Tomitanam[2] gradieris urbem,
Ibis et Scupos[3] patriæ propinquos
Dardanus hospes.
O quibus jam tunc resonabit illa
Gaudiis tellus, ubi tu rigentes[4]
Edoces Christo fera colla miti
Subdere gentes !
Quaque Riphæis[5] Boreas in oris
Alligat densis fluvios pruinis,
Hic gelu mentes rigidas superno
Igne resolvis.
Nam simul terris animisque duri,
Et sua Bessi[6] nive duriores,
Nunc oves facti duce te gregantur
Pacis in aulam ;
Quasque cervices dare servituti
Semper a bello indomiti negarunt[8],
Nunc jugo veri Domini subactas
Sternere gaudent :
Nunc magis dives pretio laboris
Bessus exsultat : quod humi manuque
Ante quærebat, modo mente cælo
Colligit aurum[9].

1. *Macetum*, sync. pour *Macetarum*, mot souvent employé par Lucain pour désigner les Macédoniens.

2. *Tomitanam*, adj. de *Tomis*, ville de la basse Mœsie, sur le Pont-Euxin : ce nom revient souvent dans les poésies d'Ovide, qui y fut exilé.

3. *Scupi*, capitale de la *Provincia Dardania*, dans la haute Mœsie : d'où l'expression *Dardanus hospes*, « hôte des Dardaniens. »

4. *Rigentes*, dans le double sens où l'auteur nous disait plus haut : *animisque locisque rigentes*. (Voir page 139.)

5. Les monts Riphées, situés tout à fait dans le nord de la Scythie, et dans lesquels le Tanaïs prend sa source.

6. Les Besses, peuplade sauvage au nord-est de la Thrace, au pied de l'Hémus et dans le voisinage de l'Hèbre : elle s'enrichissait par les précieux minerais que fournissait le sol et par les lavages d'or des eaux du fleuve.

7. *Gregantur* se trouve dans Stace. (*Achill.*, I, 373.) On emploie plutôt le verbe composé *aggregantur*.

8. *Dare negarunt* : voir p. 17, n. 3.

9. Voir ce que nous venons de dire, n. 6.

O vices rerum ! bene versa forma[1] !
Invii montes prius et cruenti
Nunc tegunt versos monachis[2] latrones
Pacis alumnos.
Sanguinis quondam, modo terra vitæ est :
Vertitur cælo pia vis latronum,
Et favet Christus supera occupanti
Regna rapinæ[3].
Mos ubi quondam fuerat ferarum,
Nunc ibi ritus viget angelorum,
Et latet justus quibus ipse latro
Vixit in antris[4].
Præda fit sanctus vetus ille prædo[5],
Et gemit versis homicida damnis,
Jure nudatus, spoliante Christo,
Criminis armis.
Interit casu Satanæ vicissim
Invidus Cain : redivivus Abel
Pascit effusi pretio redemptos
Sanguinis agnos[6].
Euge, Niceta, bone serve Christi[7],
Qui tibi donat lapides in astra
Vertere[8], et vivis sacra templa saxis
Ædificare[9].

1. « O vicissitude des choses! heureuse transformation ! »

2. Le poète dira bientôt, en employant une tournure plus régulière : *Vertis in agros*.

3. Application poétique de la parole de l'Évangile : *Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*. (Matth., XI, 12.)

4. Sous-entendre devant le relatif la prép. exprimée devant l'antécédent *in antris*. (Cf. Riemann, § 131, 1°.)

5. Rendre le jeu de mots : « Le vieux déprédateur devient la proie des saints. »

6. Comme Caïn l'homicide représentait Satan, qui fut aussi, selon la parole du Sauveur, *homicide dès le commencement* (Joan., VIII, 44), Abel ressuscité est la figure du Christ, paissant les agneaux rachetés au prix de son sang. Remarquer l'expression virgilienne *pretio redemptos* (*Æn.*, IX, 213) sanctifiée par les souvenirs de l'Évangile.

7. *Euge, bone serve* : ce sont les paroles mêmes du Sauveur. (Luc. XIX, 17.)

8. *Donat vertere* : voir page 47, note 3.

9. Allusion évidente aux paroles de saint Pierre : *Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis*. (I Pet., II, 5.)

Avios saltus, juga vasta lustras,
Dum viam quæris, sterilemque silvam
Mentis incultæ superans in agros
Vertis opimos.

Te patrem dicit plaga tota Borræ[1],
Ad tuos fatus[2] Scytha mitigatur,
Et sui discors fera te magistro
Pectora ponit[3].

Et Getæ currunt, et uterque Dacus[4],
Qui colit terræ medio[5], vel ille
Divitis multo bove pelleatus
Accola ripæ[6],

De lupis hoc est vitulos creare,
Et bovi junctum palea leonem
Pascere, et tutis cava viperarum
Pandere parvis[7].

Namque mansueto pecori coire
Bestias pulsa feritate suades[8],
Qui feras mentes hominum polito
Imbuis ore[9].

Orbis in muta regione per te
Barbari discunt resonare Christum[10]

1. *Borræ*, forme syncopée, pour *Boreæ*.

2. *Fatus*, *us*, du verbe *fari*, subst. post. à l'ép. classique.

3. Le poète reprend une expression déjà employée par lui. Voir page 139.

4. Les anciens comprenaient autrefois la Mésie dans la Dacie, ce qui explique l'expression *uterque Dacus*, « les deux peuples des Daces, » imitée, d'ailleurs, d'Horace. (*Carm.*, II, 2, 11.) Les deux peuples étaient séparés par le Danube.

5. « L'un agriculteur (*colit*, pris absolument), dans l'intérieur des terres. » Sur l'expression *terræ medio*, voir p. 108, n. 1.

6. L'autre, sur les bords du fleuve, s'habillait du cuir de ses riches troupeaux. » *Pelleatus*, expression inconnue jusqu'à notre auteur. Mais si l'expression est nouvelle, la pensée est ancienne. Ovide, que son exil avait transporté au milieu de ces peuples, disait déjà :

Pellibus, et sutis arcent male frigora braccis,
Oraque de toto corpore sola patent.

(*Trist.*, III, 10, 19 et 20.)

7. On reconnaît les expressions du prophète Isaïe. (Is., XI, 6-8.)

8. « Oui, c'est apprivoiser les bêtes sauvages et les faire marcher avec les paisibles troupeaux, que de... »

9. Souvenir d'Horace :

Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti...

(*Carm.*, I, 10, 2.)

10. Nouvelle tournure virgilienne. (*Ecl.*, I, 5.)

Corde Romano [1], placidamque casti
Vivere pacem [2]....
Jam vale nobis, et in omne nostri
Diligens [3] ævum, bonus usque finem
Duc bonum cursum positamque justis
Sume coronam.

Poema XVII, *ad Nicetam redeuntem in Daciam.*

« Ce sont là assurément de beaux accents, » conclut Mgr Lagrange [4], « et cette ode, pleine de souffle et d'éclat, nous permet de constater dans Paulin les progrès parallèles du génie poétique et de la sainteté. Au reste, les vœux du poète seront entendus, et dans peu d'années nous retrouverons Nicétas à Nole. » Nous l'y retrouverons nous-mêmes, s'il plaît à Dieu, dans le volume des *Humanités*.

1. Nicétas avait, en effet, remarquablement organisé dans son Église les chants de la liturgie, si nous en jugeons par le curieux traité *de Psalmodiæ bono* que Migne a inséré au tome LXVIII de sa *Patrologie latine*, et que les érudits s'accordent aujourd'hui à lui attribuer. (Voir, à ce sujet, un intéressant article du bénédictin dom Morin dans la *Revue biblique*, avril 1897).

2. On s'attendrait à lire, selon une construction usitée chez les classiques : *Pacificam vivere vitam*. (voir p. 60, n. 8.) Mais nul ne songera à blâmer l'audace énergique de la formule de notre poète.

3. *Nostri diligens* : on trouve dans Cicéron un certain nombre de part. présents construits ainsi avec le génitif. (Riemann, § 60, 3°.)

4. *Histoire de Saint Paulin de Nole*, t. II, p. 48.

PRUDENCE

Dès le lendemain de sa conversion (nous venons de le voir), la pensée de Paulin s'était tournée vers l'Italie, et tout particulièrement vers ce sacré tombeau, qui avait été le berceau de son âme, et auprès duquel il allait retrouver, nous a-t-il dit, tout ce qu'il venait de quitter : *patriamque domumque*[1] !

Il est curieux d'observer le même mouvement de pensée, la même orientation d'esprit et de cœur, chez le grand poète espagnol, avec lequel nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de le comparer[2].

Ce mouvement, il est vrai, fut moins prompt dans Prudence. En écrivant les hymnes du *Peristephanon*, sa verve poétique paraît assez longtemps s'enfermer dans une sorte de cycle national. Merida, la belle et noble cité, assise sur les bords verdoyants de la Guadiana[3] ; Saragosse, au front ceint de pâles oliviers[4] ; Tarragone, que la mer vient baigner de ses flots harmonieux[5], l'entendent tour à tour chanter les gloires de la douce vierge Eulalie, de l'héroïque diacre Vincent, de l'évêque Fructueux et de ses deux ministres : et son âme, en les célébrant, laisse échapper ce cri, où se trahit l'exubérante fierté familière à sa race :

Hispanos Deus adspicit benignus[6] !

C'est la légende de saint Laurent qui semble avoir éveillé dans l'âme de Paulin la fibre romaine. Tandis qu'avec une complaisance qu'il ne dissimule point il se laisse aller à raconter l'histoire du héros que la Rome des Césars, aussi bien que la Rome du Ciel,

1. Voir plus haut, page 142.

2. Relire, en particulier, dans les *Mélanges* auxquels nous renvoyons si souvent nos lecteurs, la notice sur Prudence : « Deux vrais poètes allaient, à des titres divers, se partager ce domaine (de la poésie chrétienne) ; saint Paulin, le Gaulois transplanté sous le ciel italien, soupirant ses vers dans le vestibule de son saint bien-aimé, et l'Espagnol Prudence, le chantre éclatant des martyrs : le premier, doux et tendre, même dans son élévation ; le second, rude, populaire, sublime : Lamartine et Victor Hugo en plein IVe siècle ».

3. *Quam memorabilis amnis Anas*
Præterit et viridante rapax
Gurgite mœnia pulchra lavat.
(Vol. de la *Cinquième*, p. 218).

4. *Verticem flavis oleis revincta.*
(*Peristeph.*, hymn. 4, v. 55).

5. *Blandum littoris exstet inde murmur,*
Et carmen freta feriata pangant.
(*Ibid.*, hymn. 6, v. 155).

6. *Ibid.*, v. 4.

avait choisi, comme il dira, pour *son consul perpétuel*[1], nous l'entendons tout à coup, dans une magnifique envolée de poésie, évoquer à nos yeux les destinées de la nouvelle Rome, unissant désormais par la religion les peuples si divers qu'elle avait subjugués par les armes : et c'est alors que, sous le coup d'une invincible émotion, le poète exprime le vœu d'aller faire un jour au tombeau de Laurent le pèlerinage que Paulin venait d'accomplir au tombeau de Félix, et de répandre à ses pieds, avec ses chants rustiques, les soupirs de son âme pécheresse.

Ce vœu, il le réalisa.

Quand ? il est difficile de le déterminer avec certitude.

Tillemont[2] a supposé que ce voyage avait dû concorder avec un des rares séjours que les empereurs faisaient alors à Rome; et, s'emparant de cette conjecture, un des derniers commentateurs de Prudence, M. A. Puech[3], a cru pouvoir articuler une date, celle de l'année 404, qui vit l'empereur Honorius célébrer à Rome le solennel triomphe dont nous parle Claudien[4].

Quoi qu'il en soit de sa date précise, toujours est-il qu'à partir de ce voyage, l'âme du chantre des martyrs est envahie désormais par les pensées romaines. Les noms des saints patrons que Rome honore se pressent dans ses vers ; et il les célèbre en homme qui a vénéré leurs reliques au fond des catacombes, qui a baisé leurs pierres tumulaires et a été témoin des fêtes religieuses que ramenaient leurs solennels anniversaires.

C'est à cette évolution de la pensée de Prudence que nous allons assister, en lisant d'abord l'hymne de saint Laurent, où le vœu du saint pèlerinage sert de conclusion à la prière émue du poète, puis l'hymne de saint Hippolyte, dans lequel, après le pèlerinage accompli, et de retour auprès de son ami Valérien, évêque de Saragosse, il se complaît à en raconter les divers épisodes et à en faire revivre, par le souvenir, les religieuses émotions.

LIII

Hymne en l'honneur de Saint Laurent

(Mélanges, t. II, p. 16.)

Le martyre de saint Laurent est l'épisode le plus illustre de ce drame, que saint Cyprien, un mois avant d'y prendre lui-même sa

1. *Quem Roma cœlestis sibi*
Legit perennem consulem.
(Voir plus bas, p. 199).
2. *Mém. eccl.*, X, p. 565.
3. Prudence : *Ét. sur la poésie lat. chrétienne au IVe siècle*, p. 60.
4. *De VIe consulatu Honorii.*

part sanglante, nous esquissait en ces deux lignes, brèves comme un bulletin de combat : *Xystum autem in cœmeterio animadversum sciatis octavo iduum Augustarum die, et cum eo diaconos quatuor*[1].

Cet épisode, que l'évêque de Carthage, quand il écrivait ces lignes, ne connaissait pas encore, saint Ambroise, en nous faisant assister, dans un fragment du *de Officiis* que nous avons lu plus haut[2], à la rencontre émouvante du pape avec son diacre bien-aimé, nous en a exposé ce que nous pourrions appeler le prélude.

Quant à la scène même du martyre, avec ses incidents dramatiques, le saint évêque, à la suite d'un autre passage que nous avons lu pareillement[3], nous l'a mise aussi sous les yeux en quelques traits rapides. Après avoir rappelé que les pauvres du Christ sont plus précieux que ces vases d'or de l'autel qu'on lui reprochait d'avoir vendus, en temps de famine, pour en distribuer le prix en aumônes : « C'est cet or, » ajoutait-il, « que le saint martyr Laurent tenait en réserve pour le Seigneur, lorsque, questionné sur les trésors de l'Église, il promit de les faire connaître. Le lendemain il amena des pauvres ; et, quand on lui demanda les trésors qu'il avait promis, il montra ces pauvres, en disant : Voilà les trésors de l'Église... Ainsi Laurent, qui aima mieux distribuer l'or de l'Église aux pauvres que de le garder pour ses persécuteurs, reçut, en récompense de cette vive et sublime manière d'entendre les choses, la sainte couronne du martyre[4]. »

Cette scène, dont l'évêque moraliste ne fait qu'indiquer les grandes lignes, va devenir sous la plume du poète une vaste composition, qui, bien qu'appartenant au recueil de ses hymnes, ne tient guère (il faut bien le dire) au genre lyrique que par les deux belles invocations dans lesquelles le récit s'y trouve encadré. C'est le récit même qui fait le fond de l'œuvre : mais, quel récit vivant ! et quelle vivacité y ajoute ce rythme alerte et preste du dimètre iambique, le rythme populaire par excellence[5] ! Dans son style même, d'ailleurs, le poète

1. Voir vol. de la *Cinquième*, p. 11.

2. Page 70 : *Le pape saint Xiste et son diacre saint Laurent.*

3. Page 75 : *La charité chrétienne dans les calamités publiques.*

4. « Tale aurum sanctus martyr Laurentius Domino reservavit, a quo cum quærerentur thesauri Ecclesiæ, promisit se demonstraturum. Sequenti die pauperes duxit. Interrogatus ubi essent thesauri quos promiserat, ostendit pauperes, dicens : Hi sunt thesauri Ecclesiæ... Laurentius, qui aurum Ecclesiæ maluit erogare pauperibus, quam persecutori reservare, pro singulari suæ interpretationis vivacitate sacram martyrii accepit coronam. » (*De Off. ministrorum*, II, 28).

5. Suivant la pratique des poètes classiques, Prudence y emploie assez souvent l'anapeste au premier et au troisième pied, beaucoup plus rarement le tribraque au deuxième.

semble affecter, en bien des endroits, l'allure populaire: « Ecoute », dit-il en finissant à son saint, « *écoute ton poète rustique!* » Mais cette rusticité n'est qu'apparente. Nous allons la voir s'échapper à chaque instant en saillies tour à tour naïves ou ironiques, émues ou narquoises[1], et elle finit par s'élever au sublime, quand, dans une prière solennelle, le martyr, avant d'expirer sur son gril, implore le Christ pour la royale cité que le sang des apôtres a déjà consacrée, et dont il nous fait entrevoir, dans l'avenir, les glorieuses destinées.

Antiqua fanorum parens,
Jam Roma Christo dedita,
Laurentio victrix duce
Ritum triumphas barbarum.
Reges superbos viceras
Populosque frenis presseras;
Nunc monstruosis idolis[2]
Imponis imperii jugum.
Hæc sola deerat gloria[3]
Urbis togatæ[4] insignibus,
Feritate capta gentium,
Domaret ut spurcum Jovem:
Non turbulentis viribus
Cossi, Camilli[5] aut Cæsaris,
Sed martyris Laurentii
Non incruento prœlio.
Armata pugnavit fides[6],

1. « On serait presque tenté, » nous dit finement M. Ebert, « de prendre ce poème pour le premier exemple de ballade moderne, tant le récit animé y rappelle, en certains endroits, le ton des ballades du peuple anglais, lesquelles sont, elles aussi, écrites dans un mètre semblable. Fréquemment encore il est assaisonné de cette gaieté fine et spirituelle du peuple qu'on appelle *humour.* » (*Litt. du moyen âge en Occident*, t. I, p. 283).

2. Rem. *idolis* avec la pénultième brève, contrairement à l'étymologie grecque. Nous verrons assez souvent notre poète, à l'égard des mots tirés du grec et devenus d'un usage vulgaire dans la langue chrétienne, adopter ainsi la prosodie populaire. Sur le sens du mot, voir p. 34, n. 7.

3. *Hæc gloria ut...* : voir p. 77, n. 4.

4. On reconnait l'expression de Virgile : *gentemque togatam.* (*Æn.*, I, 281.

5. A. Cornelius Cossus et M. Furius Camillus, deux grands hommes de guerre, dont les exploits remplissent les livres V et VI de Tite-Live.

6. *Fides*, pris absolument : cf. p. 11, n. 1.

Proprii cruoris prodiga[1] :
Nam morte mortem diruit,
Ac semet impendit sibi[2].
Fore hoc sacerdos[3] dixerat
Jam Xystus affixus cruci,
Laurentium flentem videns
Crucis sub ipso stipite[4] :
Desiste discessu meo[5]
Fletum dolenter fundere :
Præcedo, frater : tu quoque
Post hoc sequeris triduum[6].

1. Belle expression employée déjà par Horace : *Animæque magnæ prodigum Paulum :* (Od., I, 12, 38).

2. ***Diruit***, employé pour ***destruxit***, expression familière à saint Paul, en parlant de la mort : 2 Cor., XV, 26 ; 2 Tim., I, 10) : « Il a par sa mort abattu la mort, et a livré son âme (*semet*) pour la sauver : » *sibi*, datif d'intention et de but.

3. *Sacerdos* : Voir p. 33, n. 4.

4. En parlant du supplice de la croix au sujet du pape saint Xiste, Prudence se met en contradiction avec saint Cyprien, qui, dans le texte que nous avons cité plus haut, emploie l'expression *animadvertere*, à laquelle la langue du IIIe siècle donne le sens de « décapiter ; » avec le *Liber Pontificalis*, qui dit formellement : *capite truncatus est* ; enfin, avec l'épitaphe même du saint pontife, que nous avons lue (*Cinquième*, p. 170), et où il nous est dit :

..... *Seque suumque caput prior obtulit* [*ipse*.

Il est vrai qu'un autre poème de saint Damase en l'honneur de deux compagnons du martyre de saint Xiste les appelle « les compagnons de sa croix. »

Hi crucis invictæ comites pariterque [*ministri*.

Mais il est évident que ce n'est là qu'une métaphore que notre poète a eu peut-être le tort de prendre trop au pied de la lettre. « Du reste, » ajoute M. l'abbé Duchesne, « la crucifixion pourrait être admise concurremment avec la décollation : on peut voir les deux supplices combinés dans une sculpture de la basilique de Sainte-Pétronille (Rossi, *Bull.* 1874, pl. 4), qui représente le martyre de saint Achillée. » (*Lib. pontificalis*, t. I. p. 156).

5. *Discessus*, que Cicéron emploie plusieurs fois en ajoutant les mots *e vita* pour signifier « la mort » (*Divin.*, 1, 23, 4 ; *de Sen.*, 23), est pris ici absolument. Voir page 43, n. 2. Remarquer l'abl. marquant la cause. (Riemann, § 79 *b*).

6. Ce sont les expressions mêmes que saint Ambroise nous a déjà rapportées : voir page 72. On se demande pourquoi le diacre fidèle ne partagea pas immédiatement le sort de son maître. On peut supposer qu'il ne s'était pas trouvé dans l'assemblée où le saint Pontife fut pris à l'improviste : *advenitunt subito*, nous a dit saint Damase dans l'épitaphe à laquelle nous venons de renvoyer. Peut-être aussi est-ce l'espérance même de se servir du saint diacre pour obtenir les trésors confiés à sa garde qui poussa les persécuteurs à le réserver.

Extrema vox episcopi
Prænuntiatrix [1] gloriæ
Nihil [2] fefellit ; nam dies
Prædicta palma præstitit.
Qua voce, quantis laudibus
Celebrabo mortis ordinem ?
Quo passionem [3] carmine
Digne retexens concinam ?

Hic primus e septem [4] viris,
Qui stant ad aram proximi,
Levita sublimis gradu [5]
Et ceteris præstantior,
Claustris sacrorum præerat,
Cælestis arcanum domus [6]
Fidis gubernans clavibus,
Votasque dispensas [7] opes.
Versat famem pecuniæ [8]
Præfectus Urbi regiæ [9],
Minister insani ducis,
Exactor auri et sanguinis :
Qua vi [10] latentes eruat
Nummos, operta existimans
Talenta sub sacrariis,
Cumulosque congestos tegi.
Laurentium sisti [11] jubet :

1. *Prænuntiatrix* : la langue classique dirait *prænuntia* : Voir p.143, n.5.

2. *Nihil*, « en aucune façon : » Cf. Riemann, §§ 36 et 41.

3. *Passionem* : Voir p. 45, n. 3.

4. L'Église romaine conserva dans le collège des diacres le nombre septénaire, souvenir de leur première institution. Cet usage s'est perpétué à l'égard des cardinaux-diacres, qui sont encore aujourd'hui au nombre de sept.

5. « Dicitur sublimis gradu, quia primus erat et ceteris præstantior, et fortasse, dum diaconi ad aram proximi adstabant, primus diaconus sublimiori gradu eminebat. » Arev., *in hunc loc.*)

6. *Arcanum*, adj. neutre pris substantivement et dérivé du mot *arca*, désigne ce que le poète appellera plus bas « locupletis arcam numinis, » le « trésor, » ce que l'on appelle plus communément « gazophylacium, secretarium, sacrarium. »

7. *Dispensam* : Voir p. 74, n. 3.

8. *Auri sacra fames !*

9. Nous trouvons son nom dans la liste des préfets de Rome : il s'appelait Cornelius Secularis.

10. *Qua vi*, sous-ent. *quærens*

11. *Sisti*, expression empruntée à la langue juridique : *comparaître*.

Exquirit arcam ditibus
Massis refertam, et fulgidæ
Montes monetæ conditos,
  Soletis, inquit, conqueri,
Sævire nos justo amplius,
Cum Christiana corpora
Plus quam cruente scindimus.
  Abest atrocioribus
Censura fervens motibus[1] :
Blande et quiete efflagito,
Quod sponte obire debeas[2].
  Hunc esse vestris orgiis[3]
Moremque et artem proditum est,
Hanc disciplinam fœderis,
Libent ut auro antistites[4].
  Argenteis scyphis ferunt
Fumare sacrum sanguinem,
Auroque nocturnis sacris
Adstare fixos cereos[5].
  Tum[6] summa cura est fratribus,
Ut sermo[7] testatur loquax,
Offerre fundis venditis
Sestertiorum millia[8].

1. « Eh bien, loin de moi cette sévérité (*censura*, postérieur, en ce sens, à l'époque classique) s'emportant à de trop dures violences. » Sur le sens du comp. *atrocioribus*, voir p. 26, n, 5.

2. *Quod debeas* : Cf. p. 24, n. 6.

3. *Orgia*, proprement, « mystères de Bacchus, » et, par extension, toute cérémonie religieuse entourée de mystère. Peut-être y a-t-il dans l'emploi de cette expression une allusion aux fables calomnieuses par lesquelles les païens dénaturaient le plus auguste de nos mystères, reprochant aux chrétiens d'y égorger un petit enfant, dont on buvait ensuite le sang dans les coupes sacrées. L'allusion est plus évidente au deuxième vers de la strophe suivante.

4. *Hanc ut...* : voir p. 77, n. 4.

5. Dans sa fameuse lettre à Trajan, Pline remarque déjà que les chrétiens avaient coutume de se rassembler la nuit : « Soliti stato die ante lucem convenire. » (*Ep.* x, 97, 7). La persécution leur en faisait souvent une nécessité : « Si colligere interdiu non potes, » dit quelque part Tertullien, « habes noctem. » (*De Fuga*, 14).

6. *Tum*, dans le sens de *insuper*.

7 *Sermo*, avec la finale brève, ce qui ne se rencontre guère que dans les poètes de la décadence.

8 C'est ce qui nous est déjà rapporté des premiers chrétiens. (Act., IV, 34 et 36). Rem. que le gén. pluriel

Addicta avorum prædia
Fœdis sub auctionibus
Successor exheres gemit[1],
Sanctis egens parentibus[2].
Hæc occuluntur abditis
Ecclesiarum in angulis,
Et summa pietas creditur
Nudare dulces liberos.
Deprome thesauros, malis
Suadendo[3] quos prestigiis
Exaggeratos[4] obtines,
Nigrante quos claudis specu.
Hoc poscit usus publicus,
Hoc fiscus, hoc ærarium[5],
Ut didita stipendiis
Ducem juvet pecunia[6].
Sic dogma vestrum est, audio[7] ;
Suum quibusque reddito[8] :

de *sestertius* prend ordinairement la forme syncopée, *sestertium*.

1. Rem. l'acc. *prædia* employé avec le verbe intransitif *gemit* : voir p. 113, n. 4.

2. « Réduit à l'indigence par la sainteté de ses parents. » C'est encore une calomnie : l'Église a toujours blâmé et repoussé les générosités exagérées qui iraient à faire descendre une famille de son honnête situation.

3. Le gérondif en *do* n'a la finale brève que dans les poètes de l'âge d'argent.

4. *Exaggeratos*, dans le sens propre : « accumulés, entassés. »

5. *Fiscus* désignait le trésor spécial de l'empereur, par opposition à l'*ærarium*, qui était le trésor du peuple romain. Mais, dès le commencement du IIIe siècle, l'*ærarium* ne fut plus qu'une caisse municipale, et le *fiscus* devint le seul et vrai trésor d'Etat. Un de ses principaux emplois était la solde des armées : d'où l'expression qui suit : *didita stipendiis*.

6. En droit, la prétention du préfet était illégale. Sans doute, l'édit impérial avait prononcé la confiscation pour les biens des particuliers convaincus du crime d'être chrétiens : voir *Cinquième*, p. 11. Mais cette confiscation ne pouvait pas s'étendre aux biens des communautés, qui, en cas de dissolution, devaient, selon le droit, être partagés entre les anciens associés : « Collegia si qua fuerint illicita, » nous dit le jurisconsulte Marcien, « dissolvuntur : sed permittitur eis, cum dissolvuntur, pecunias communes, si quas habent, dividere, pecuniamque inter se partiri. » (*Dig.*, XLVII, 22, *l.* 3).

7. » J'entends dire que c'est là votre doctrine » : cf. p. 4, n. 7.

8. Ce sont à peu près les paroles de saint Paul. (Rom., XIII, 7). Rem. l'empl. de l'imp. en *to*, obligatoire dans les textes de loi. (Riemann, § 150).

En[1] Cæsar agnoscit suum
Nomisma[2] nummis inditum.
Quod Cæsaris scis, Cæsari
Da[3] : nempe justum postulo[4] :
Ni fallor, haud ullam[5] tuus
Signat Deus pecuniam ;
Nec, cum veniret, aureos
Secum Philippos[6] detulit :
Præcepta sed verbis dedit,
Inanis a marsupio[7].
Implete dictorum fidem,
Quam vos per orbem venditis[8] :
Nummos libenter reddite :
Estote verbis divites.

Nil asperum Laurentius
Refert ad ista, aut turbidum :
Sed, ut paratus obsequi,
Obtemperanter[9] annuit.
Est dives, inquit, non nego,
Habetque nostra ecclesia
Opumque et auri plurimum,
Nec quisquam in orbe est ditior.
Is ipse tantum non habet
Argenteorum ænigmatum[10]

1. *En* : « Eh bien, César... »

2. *Nomisma*, employé par Horace dans le sens de « pièce de monnaie, » *regale nomisma Philippos* (*Ep.* 2, 1, 234), est pris ici dans le sens d' « empreinte, coin de monnaie, effigie. »

3. Allusion ironique à la célèbre sentence du Sauveur : (Matth., XXII, 21).

4. « Ma demande est bien juste. » (Cf. p. 3, n. 4).

5. On sait que la nég. *haud* s'emploie quand on veut faire porter la négation sur un mot plutôt que sur une proposition, et particulièrement pour les mots exprimant une grandeur quelconque : *haud procul*, *haud multum*, *haud diu*, *haud quisquam*, *haud ullus*, etc. (Barrault, *Syn. latins*, p. 217).

6. *Philippos* : voir les vers d'Horace que nous venons de citer, n. 2.

7. L'adj. *inanis* veut après lui le gén. ou l'ablatif : la construction avec *a* est peu usitée.

8. « Que vous colportez par le monde. »

9. *Obtemperanter*, adv. postérieur à Auguste : cf. p. 45, n. 3.

10. *Ænigmata* (cf. p. 115, n. 3, et p. 132, n. 8) désigne ici les « pièces «

Augustus arcem[1] possidens,
Cui nummus omnis scribitur[2].
Sed nec recuso prodere
Locupletis arcam Numinis[3] :
Vulgabo cuncta, et proferam
Pretiosa[4] quæ Christus tenet.
Unum sed orans flagito,
Indutiarum paululum,
Quo fungar efficacius
Promissionis munere,
Dum tota digestim mihi
Christi supellex scribitur[5] :
Nam calculanda[6] primitus,
Tum subnotanda est summula.
Lætus tumescit gaudio
Præfectus, ac spe devorat[7]
Aurum, velut jam conditum
Domi maneret[8], gestiens.
Pepigere tempus tridui :
Laudatus inde absolvitur
Laurentius, sponsor sui,
Et sponsor ingentis lucri.

d'argent à cause des figures souvent énigmatiques qu'elles portaient. — Sur l'emploi de *tantum* pour *tot*, voir p. 79, n. 7.

1. *Arcem*, employé poétiquement pour désigner le « pouvoir » tyrannique.

2. « Dont toutes les monnaies portent l'empreinte. « Juvénal dit en priant *scribere* dans le même sens :

Scripto radiat Germanicus auro
(Sat. 6, 204).

3. Voir p. 176, n. 6.

4. *Cuncta, pretiosa :* cf. p. 125, n. 7.

5. « En inventoriant avec soin... » Sur l'emploi de *dum* dans le sens de cet idiotisme français, voir Riemann, § 195. Rem. aussi le néologisme *digestim* : les adv. en *tim* ou *sim*, « très usités aux premiers temps de la langue, ont repris une nouvelle vie à la fin de l'empire. « (Goelzer. *Lat. de saint Jérôme*, p. 202).

6. *Calculare*, nouveau néologisme que semblait d'ailleurs réclamer le substantif *calculator*, employé déjà par Martial.

7. *Spe devorare* : métaphore familière à Cicéron. (*Verr.* 2, 1, 51 ; *Flacc.*, 24 ; *Att.*, 1, 16, 10).

8 Le poète fait probablement allusion à cette autre phrase de Cicéron : « Nummus interea mihi, Cæsar, neglectis ferculis triumphalibus, domi manet, et manebit. » (*In Pis.*)

Tribus per Urbem cursitat
Diebus, infirma agmina,
Omnesque qui poscunt stipem,
Cogens in unum et congregans.
Illic utrisque obtutibus
Orbes cavatos præferens[1]
Baculo regebat prævio
Errore nutantem gradum;
Et claudus infracto genu,
Vel crure trunco semipes,
Breviorve planta ex altera,
Gressum trahebat imparem[2].
Est ulcerosis artubus
Qui tabe corrupta fluat;
Est cujus arens dextera
Nervos in ulnam contrahat.
Tales plateis omnibus
Exquirit, assuetos ali
Ecclesiæ matris penu,
Quos ipse promus noverat[3].
Recenset exin singulos,
Scribens viritim nomina,
Longo et locatos ordine
Adstare pro templo[4] jubet.

1. « Ici l'aveugle (dans le latin, c'est *præferens*, pour *qui præferet*, qui est le sujet de la phrase : voir p. 113, n. 1) présentant ses orbites vidées de leurs deux regards : » la hardiesse de cette dernière image est augmentée par l'emploi du pluriel *utrisque obtutibus*, également inusité pour les deux mots.

2. « Là, le boiteux, à qui la fracture du genou, ou la perte d'une jambe, ou le raccourcissement d'une des extrémités ne laisse l'usage que d'un pied (*semipes*), traînait sa marche inégale. »

3. Le pape saint Corneille, dans sa lettre à l'évêque Fabien, dont Eusèbe nous a conservé des fragments, nous dit que le nombre des veuves et des indigents (χήρας σὺν θλιβομένοις) que l'Eglise Romaine nourrissait de son temps, dépassait quinze cents.

4. *Pro templo* : expression qui, à cause de son origine païenne, est rarement employée par les écrivains ecclésiastiques des quatre premiers siècles. Remarquons, d'ailleurs, avec M. Paul Allard (*Rome au* IVe *siècle*, dans la *Revue des questions hist.*, 1884, p. 23), que la description que Prudence nous fera de l'édifice où s'exerçait la charité de saint Laurent n'est pas faite *de visu*. Les traits en conviennent plutôt aux basiliques du IVe siècle, que le poète

Præscriptus et jam fluxerat
Dies : furebat fervido
Judex avarus spiritu,
Promissa solvi efflagitans[1].
Tum martyr : Assistas velim.
Coramque dispostas[2] opes
Mirere, quas noster Deus
Prædives[3] in sanctis[4] habet.
Videbis ingens atrium
Fulgere vasis aureis,
Et per patentes porticus[5]
Structos talentis ordines.
It ille, nec pudet sequi.
Ventum ad sacratam januam[6] :
Stabant catervæ pauperum,
Inculta visu examina.
Fragor rogantum[7] tollitur :
Præfectus horrescit stupens,
Conversus in Laurentium,
Oculisque turbatis minax,

Contra ille[8] : Quid frendens, ait,
Minitaris? aut quid displicet?
Num sordida hæc, aut vilia ?
Num dispuenda existimas ?

avait visitées dans son pèlerinage à Rome. On sait que Dioclétien avait fait détruire, en 303, tous les édifices religieux élevés par les chrétiens pendant le siècle précédent.

1. *Efflagito* se construit plutôt avec *ut* : voir p. 30, n. 5.

2. On trouve fréquemment dans les poètes classiques les syncopes *repostus*, *compostus*, *expostus*, etc.

3. *Prædives :* voir p. 11, n. 1.

4. Expression ambiguë, qui peut désigner la personne même des pauvres, ou bien le lieu saint.

5. Nous avons déjà vu (*Quatrième*, p. 83, n. 8, et p. 182, n. 4 ; *Cinquième*, p. 105, n. 5, et p. 185, n. 4) que les basiliques étaient précédées d'un *atrium* entouré de portiques : ceux-ci étaient parfois au nombre de trois ou de quatre, et servaient de vestibules à la nef : c'est dans ces portiques ouverts, *patentes porticus*, que le saint diacre réunit ses pauvres.

6. *Sacr. januam* : c'est la porte par laquelle on accédait à l'*atrium*.

7. *Rogantum*, et, plus loin, *discrepantum*, pour *rogantium*, *discrepantium*, syncopes usitées chez les poètes.

8. La rage a fermé la bouche du préfet. Mais on trouvera que le diacre

Aurum, quod ardenter sitis,
Effossa gignunt rudera[1],
Et de metallis squalidis
Pœnalis[2] excudit labor :
Torrens vel amnis turbidis
Volvens arenis implicat,
Quod terrulentum[3] ac sordidum
Flammis necesse est decoqui.
Pudor per aurum solvitur,
Violatur auro integritas,
Pax occidit, fides perit,
Leges et ipsæ intercidunt.
Quid tu venenum gloriæ
Extollis et magni putas?
Si quæris aurum verius,
Lux est, et humanum genus[4].
Hi sunt[5] alumni luminis,
Quos corpus artat debile,
Ne per salutem viscerum
Mens insolescat turgida.

abuse un peu de cette subite stupéfaction en prononçant la longue tirade qui va suivre, tirade très belle, ou plutôt qui serait très belle, si elle était en situation ; car, on s'étonne vraiment que la colère du magistrat attende les derniers mots pour éclater. *Ridemur !* s'écriera-t-il enfin, et il n'aura pas tout à fait tort : car nulle part cette humeur narquoise du poète dont nous parlions plus haut ne se donne plus libre carrière. On remarquera surtout cette énumération humoristique des diverses maladies de l'âme, plus à redouter que celles du corps dont il vient de mettre sous nos yeux la collection complète : le fanfaron souffre de l'hydropisie, l'avare de crampes au poignet, l'ambitieux de la fièvre chaude, le bavard enfin, qui a la démangeaison de dévoiler les secrets, de la *gale* spirituelle : mais toi, ajoutera-t-il, en s'adressant au préfet et faisant un jeu de mots qu'il est impossible de traduire, toi qui gouvernes Rome, *qui Romam regis*, tu souffres du *morbus regius*, de la jaunisse ! (A. Ebert, *ubi supra*, p. 284).

1. *Rudus, eris*, « toute masse brute, » et particulièrement « minerai. »

2. Le travail des mines était une des pénalités usitées chez les anciens. (Cf. Plaut. *Capt.*, III, 5, 78 ; V, 1, 24 ; Plin. *Ep.*, X, 66).

3. *Terrulentus*, « terreux, » néologisme à mettre à côté de *sordulentus*, que nous avons déjà rencontré dans Tertullien : voir p. 16, n. 3.

4. Le Christ, lumière des esprits, et l'homme, qui, comme va dire le poète, participe à cette lumière.

5. *Hi sunt*, en montrant ses pauvres : « Oui, ils sont enfants de la lumière, ces pauvres... »

Cum membra morbus disjicit[1],
Animus viget robustior :
Membris vicissim fortibus
Vis sauciatur sensuum[2].
Nam sanguis in culpam calens
Minus ministrat virium[3],
Si fervor effetus malis
Elumbe virus contrahat[4].
Si forte detur optio,
Malim dolore asperrimo
Fragmenta[5] membrorum pati,
Et pulcher intus vivere.
Committe formas pestium
Et confer alternas lues[6] :
Carnisne morbus fœdior,
An mentis et morum ulcera?
Nostri per artus debiles[7],
Intus decoris integri[8],
Sensum[9] venusti innoxium
Languoris expertes gerunt.
Vestros valentes corpore
Interna corrumpit lepra,
Errorque mancum claudicat,
Et cæca fraus nihil videt.
Quemvis tuorum divitum,
Qui veste et ore prænitent,
Magis probabo debilem

1. « Quand la maladie ruine les membres... » C'est le mot de saint Paul : *Cum enim infirmor, tunc potens sum*. (2 Cor., XII, 10).

2. *Sensus*, « les pensées, les facultés intellectuelles, « sens réclamé par l'antithèse, et très usité, d'ailleurs, dans la langue classique.

3. A savoir, pour le mal.

4. « Si la souffrance épuise son ardeur et réduit (*contrahat*) ses impurs venins. »

5. Rem. *fragmenta* pris dans le sens abstrait : l'action de briser, la fracture.

6. « Opposez fléau à fléau. »

7. *Per artus debiles*, dans le sens où le poète va dire *valentes corpore*. Du sens classique de « au moyen de », la prép. *per* en est venue, dans la latinité postérieure, à devenir simplement synonyme de l'ablatif ; (Gœlzer, *Lat. de saint Jér.*, p. 333.)

8. *Decoris integri*, et, plus bas, *gemmas corusci luminis*, génitifs de *qualité* : cf. Riemann, § 52.

9. *Sensum* : voir, plus haut, la note 2.

Quam quis meorum est pauperum.
Hunc, qui superbit serico[1],
Quem currus inflatum vehit,
Hydrops aquosus lucido
Tendit veneno intrinsecus[2].
Ast hic avarus contrahit
Manus recurvas, et volam
Plicans aduncis unguibus
Laxare nervos non valet.
Quid[3] ille fervens ambitu,
Sitimque honoris æstuans,
Mersis anhelat febribus,
Atque igne venarum furit?
Quisquis tacendi intemperans
Silenda prurit prodere,
Vexatur, et scalpit jecur[4],
Scabiemque cordis sustinet.
Quid invidorum pectorum
Strumas retexam turgidas?
Quid purulenta et livida
Malignitatum[5] vulnera?
Tute ipse, qui Romam regis,
Contemptor æterni Dei,
Dum dæmonum sordes colis,
Morbo laboras regio[6].
Hi, quos superbus despicis,
Quos exsecrandos judicas,
Brevi ulcerosos exuent

1. *Sericum*, « soie, vêtement de soie » : adj. neutre pris substantivement : cf. p. 16, n. 6.

2. *Aquosus lucido*, épithètes familières aux poètes latins pour dépeindre ce genre de maladie : *Aquosus albo corpore languor* (Hor. *Od.*, II, 2, 13) : *Splendida bilis* (*Sat.*, II, 3, 141); *Turgescit vitrea bilis* (Pers. *Sat.*, III, 8.)

3. *Quid*, reg. de *anhelat* et de *furit* : « Et cet ambitieux (*fervens ambitu*), qu'altère et que dévore la soif des honneurs, vers quels objets soupire sa fièvre secrète, et quelle fureur brûle ses veines? »

4. *Scalpit jecur*, « il se ronge le foie. » Le foie était considéré par les anciens comme le siège des passions : cf. Hor. *Od.*, I, 13, 14; XXV, 15; IV, I, 12; *Sat.*, I, 9, 66; *Ep.*, I, 18, 72.

5. *Malignitatum* : voir, sur ce pluriel, n. 4, p. 126.

6. Voir la fin de la note 7, p. 182.

Artus, et incolumes erunt.
Cum, carne corruptissima
Tandem soluti ac liberi,
Pulcherrimo vitæ statu
In arce lucebunt Patris :
Non sordidati, aut debiles,
Sicut videntur interim ;
Sed purpurantibus stolis
Clari, et cororis aureis.
Tunc, si facultas suppetat,
Coram tuis obtutibus[1]
Istos potentes seculi[2]
Velim recensendos dari.
Pannis videres obsitos[3]
Et muculentis[4] naribus,
Mentum salivis uvidum,
Lipposque palpebra putri.
Peccante nil est tetrius,
Nil tam leprosum[5] aut putidum :
Cruda est cicatrix criminum,
Oletque ut antrum tartari[6].
Animabus inversa vice
Corrupta forma infligitur,
Quas pulcher aspectus prius
In corpore oblectaverat.
En ergo[7] nummos aureos,
Quos proxime spoponderam,
Quos nec favillis obtruat
Ruina, nec fur subtrahat[8].

1. *Obtutibus* : voir, sur ce pluriel, note 1, p. 181.

2. Voir p. 6, n. 4.

3. Expression de Térence : « Ancillula pannis obsita, neglecta, immunda illuvie. » (*Heaut.*, II, 3, 53.)

4. *Muculentus* : la forme classique est *mucidus* : cf. p. 15, n. 3.

5. *Leprosus*, de *lepra*, adj. post-classique, mais formé selon les analogies de la langue latine, dans laquelle la désinence *osus* est une des plus riches à toutes les époques.

6. On se rappelle l'épithète virgilienne : *fauces graveolentis Averni*. (Æn., VI, 201 : cf. VI, 237-242).

7. *Ergo* n'a la finale brève que chez les poètes de l'âge d'argent.

8. On reconnaît les paroles du Sauveur. (Luc., XII, 33.) Sur les subj. *obruat* et *subtrahat*., voir p. 24, n. 6.

Nunc addo[1] gemmas nobiles,
Ne pauperem Christum putes,
Gemmas corusci luminis[2],
Ornatur hoc templum quibus[3].
Cernis sacratas virgines,
Miraris intactas anus,
Primique post damnum tori
Ignis secundi nescias[4].
Hoc est monile Ecclesiæ[5],
His illa gemmis comitur :
Dotata sic Christo placet[6],
Sic ornat altum verticem[7].
Hæc tu talenta suscipe :
Ornabis urbem Romulam,
Ditabis et rem principis[8],
Fies et ipse ditior.

Ridemur[9], exclamat fremens
Præfectus, ac miris modis
Per tot figuras[10] ludimur,
Et vivit insanum caput !
Impune tantas, furcifer,
Strophas cavillo mimico[11] :

1. *Addo :* voir p. 143, n. 12.

2. Voir p. 184, n. 8.

3. Exemple d'inversion bien rare, et qui n'est pas à imiter.

4. « Les veuves à la vieillesse intacte, et qui, après la perte d'un premier hymen, n'ont pas voulu éprouver les flammes d'un second. »

5. M. Allard rapproche avec raison de cette parole le mot de Cornélie, montrant les deux jeunes Gracques à une dame romaine : « Voici mes joyaux ! » (*Hist, des persécutions*, t. III, p. 92.)

6. Saint Jean, dans son Apocalypse, nous représente l'Église du Ciel *sicut sponsam ornatam viro suo.* (Apoc., XXI, 2.) C'est ce qui motive les expressions de notre poète, que nous retrouvons dans les hymnes de l'Église :

Sponsæque ritu cingeris,...
Dotata Patris gloria.
(*In Ded. Eccl.*, ad Vesp.)

7. « C'est ce diadème qui orne le haut de sa tête. » Nous trouvons le mot *vertex* employé dans ce sens par Virgile. (*Æn.*, VII, 784 ; XI, 642.)

8. « Tu pourras en enrichir le trésor du prince : » *rem*, dans le sens où le prend Horace : *Ep.*, I, 1, 65 et 66.

9. Voir plus haut note 7, p. 182.

10. *Figuras*, dans le sens de « figures de rhétorique, ironies. »

11. *Stropha*, « détour subtil, finesse. » *Cavillus* et *cavillum*, néologisme, pour *cavillatio*.

Te nexuisse existimas,
Dum scurra saltas fabulam?
Concinna visa[1] urbanitas
Tractare nosmet ludicris?
Egon' cachinnis venditus
Acroma festivum fui[2]?
Adeone nulla austeritas,
Censura[3] nulla est fascibus?
Adeon' securim publicam
Mollis retundit lenitas?
Dicis : Libenter oppetam,
Votiva[4] mors est martyri.
Est ista vobis, novimus,
Persuasionis vanitas[5].
Sed non volenti impertiam[6]
Præstetur ut mortis citæ
Compendiosus[7] exitus :
Perire raptim non dabo.
Vitam tenebo et differam
Pœnis morarum jugibus,
Et mors inextricabilis[8]
Longos dolores protrahet.
Prunas tepentes sternite,
Ne fervor ignitus nimis
Os contumacis occupet,
Et cordis intret abdita[9].

1. *Visa*, sous-ent. *est*.

2. *Acroma* (pour *acroama*) *festivum* : expression de Cicéron. (*Verr.*, 2, 4, 22.)

3. *Censura*, « droit de punir. »

4. *Votivus*, dans le sens de « souhaitable, souhait », est post. à l'ép. classique.

5. Les beaux esprits de la société païenne aimaient à plaisanter les martyrs sur le mépris de la mort dont ils faisaient preuve. Nous entendrons, au volume suivant, l'interlocuteur de Minucius s'écrier d'un ton de pitié : « Proh! mira stultitia et incredibili audacia spernunt tormenta præsentia, dum incerta metuunt et futura ; et dum mori post mortem timent, interim mori non timent. » (Min. Fel., VIII, 9.)

6. *Impertire* ne se construit, dans la langue classique, qu'avec un rég. à l'acc.

7. *Compendiosus*, néologisme : voir note 5, p. 186.

8. *Mors inextricabilis*, « une mort interminable », proprement, « d'où l'on ne peut sortir. »

9. *Cordis abdita* : voir n. 7, p. 125.

Vapor senescens langueat,
Qui fusus afflatu levi
Tormenta sensim temperet
Semustulati corporis.
Bene est, quod ipse ex omnibus
Mysteriarches[1] incidit :
Hic solus exemplum dabit,
Quid mox timere debeant.
Conscende constratum rogum:
Decumbe digno lectulo :
Tunc, si libebit, disputa
Nil esse Vulcanum meum[2].

Hæc fante præfecto, truces
Hinc inde tortores parant
Nudare amictu martyrem,
Vincire membra, et tendere.
Illi os decore splenduit,
Fulgorque circumfusus est[3] :
Talem revertens legifer[4]
De monte vultum detulit,
Judæa quem plebs, aureo
Bove inquinata, et decolor
Expavit, et faciem retro
Detorsit impatiens Dei[5] :
Talemque et ille prætulit
Oris corusci gloriam
Stephanus, per imbrem saxeum
Cælos apertos intuens[6].

1. *Mysteriarches*, mot grec, « le chef des mystères. »

2. Vulcain était le dieu du feu : cruel jeu de mots, auquel le martyr répondra bientôt sur le même ton :

Et fac periclum quid tuus
Vulcanus ardens egerit.

3. Ces beaux vers, où le poète nous décrit le visage radieux du martyr, ont leur commentaire dans les peintures primitives que le grand archéologue romain a mises au jour. « Ceux qui, dans les fresques des catacombes, ont vu le regard inspiré des fidèles en prière, l'élan de leurs bras jetés en croix, comprennent ces transfigurations », nous dit avec raison M. Edmond le Blant. (*Les Actes des martyrs*, § 94, p. 236.)

4. *Legifer*, c'est-à-dire, Moyse.

5. Ex., XXXIV, 29-35.

6. Act., VI, 15, et VII, 55. Nous avons signalé dans la préface, page VII, le caractère insolite du pluriel *cælos*.

Illuminatum hoc[1] eminus
Recens piatis fratribus[2],
Baptisma quos nuper datum
Christi capaces fecerat :
Ast impiorum cæcitas
Os oblitum noctis situ,
Nigrante sub velamine
Obducta, clarum non videt[3] :
Ægyptiæ plagæ in modum,
Quæ, cum tenebris barbaros
Damnaret, Hebræis diem
Sudo exhibebat lumine.
Quin ipsa odoris qualitas,
Adusta quam reddit cutis,
Diverse utrosque permovet :
His nidor[4], illis nectar est;
Idemque sensus, dispari
Variatus aura, aut afficit
Horrore nares vindice,
Aut mulcet oblectamine.
Sic ignis æternus Deus
(Nam Christus ignis verus est)[5]
Is ipse[6] complet lumine
Justos, et urit noxios.
Postquam vapor diutinus
Decoxit exustum latus,
Ultro e catasta[7] judicem

1. *Hoc* ne continue pas la comparaison, mais se rapporte au visage de Laurent.

2. *Fratribus* : datif d'*intérêt*, (Cf. Riemann, § 46.)

3. « Mais, pour l'aveuglement des impies, cette face est enveloppée par les ombres de la nuit; et le voile épais qui couvre leurs yeux leur en dérobe les clartés. » Rem. que *obducta* se rapporte à *cæcitas*, et *clarum* à *os*.

4. *Nidor*, expression de Virgile. (*Æn.*, XII, 301.) Quant au mot *nectar*, c'est la cause pour l'effet, métonymie assez fréquente dans les auteurs : *Nectar qui naribus halat*, nous dit Lucrèce, en parlant du parfum des fleurs. (*De nat. rer.*, II, 848.)

5. *Hebr.*, XII, 29.

6. *Ipse*, ou *is ipse*, sont souvent employés dans la langue ecclésiastique au lieu de *idem*.

7. *Catasta*, du grec κατάστασις, « estrade, échafaud », sur lequel on faisait monter les condamnés pour la torture. Nous avons déjà entendu saint Cyprien, à propos d'un jeune

Compellat affatu brevi :
Converte partem corporis
Satis crematam jugiter,
Et fac periclum quid tuus
Vulcanus ardens egerit.
Præfectus inverti jubet.
Tunc ille : Coctum est, devora,
Et experimentum cape,
Sit crudum an assum suavius.

Hæc ludibundus dixerat :
Cælum deinde suspicit,
Et congemiscens[1] obsecrat,
Miseratus urbem Romulam[2] :
O Christe, Numen unicum,
O splendor, o virtus Patris[3],
O factor[4] orbis et poli,
Atque auctor horum mœnium,
Qui sceptra Romæ in vertice
Rerum locasti, sanciens
Mundum Quirinali togæ[5]

confesseur de la foi qu'il venait de récompenser par le titre de *lecteur*, nous faire cette touchante antithèse : « Ad pulpitum post catastam venire. » (*Quatrième*, p. 26.)

1. *Congemiscere*, verbe composé étranger à la langue classique : voir p. 33, n. 5.

2. Nous ne connaissons rien de comparable à la touchante prière qu'on va lire. Cette parole calme et en quelque sorte liturgique succédant aux sanglantes ironies de la lutte; cet héroïque pardon, ou plutôt cette sublime vengeance du martyr souhaitant la grâce et la paix du Christ au pouvoir persécuteur qui l'immole ; ce regard serein jeté sur les futures destinées de Rome : tout cela, à un pareil moment et devant ce brasier, remue en nous des émotions qu'aucun poète ancien ne nous a fait connaître. Mais il y a là plus qu'un mouvement lyrique, il y a une grande leçon historique sur les vues que Dieu se proposait dans l'établissement de l'empire romain. On trouvera sur ce point un utile sujet de comparaison dans le fragment de saint Augustin que nous citons ailleurs sous ce titre : *Desseins de Dieu en donnant l'empire aux Romains*, et dans le beau sermon de saint Léon, *pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul*. (Vol. de la *Rhétorique*.)

3. *Hebr.*, I, 3.

4. *Factor*, employé par Plaute (*Curc.*, II, 3, 18), et tombé depuis en désuétude, a été remis en honneur dans la période postclassique. (Voir p, 143, n. 5.)

5. *Quirinali togæ*, « à la toge romaine. » La toge était l'insigne des

Servire, et armis cedere .
Ut discrepantum[1] gentium
Mores, et observantiam,
Linguasque, et ingenia, et sacra
Unis domares legibus[2]!
En omne sub regnum Remi[3]
Mortale concessit genus :
Idem loquuntur dissoni
Ritus, id ipsum[4] sentiunt.
Hoc destinatum, quo magis
Jus Christiani nominis,
Quodcumque terrarum jacet[5]
Uno illigaret vinculo.
Da, Christe, Romanis tuis,
Sit Christiana ut civitas,
Per quam dedisti ut ceteris
Mens una sacrorum foret.
Confœderentur[6] omnia
Hinc inde membra in symbolum[7] :

citoyens romains, tantôt par opposition aux soldats (cf. p. 38, n. 6), tantôt par opposition aux étrangers. C'est ici le second cas, et c'est dans ce sens que Virgile disait :

Romanos rerum dominos, gentemque [togatam.
(*Æn.*, I, 282.)

Rem. *Quirinalis*, adj. de Quirinus, nom de Romulus après son apothéose.

1. *Discrepantum* : voir n. 6, p. 182.

2. *Legibus*, dans le sens collectif, « code des lois, constitution », est considéré ici comme n'ayant pas de singulier, et s'emploie conséquemment avec le nom de nombre distributif *unis*. (Cf. Riemann, § 8, *a*, et rem. 1.)

3. Rémus, frère de Romulus. Les poètes le nomment souvent au lieu de Romulus, pour désigner le père des Romains. (Cf. Cat., 58, 6; Juv., 10, 73; etc.)

4. *Id ipsum*, employé de nouveau pour *idem* : voir note 6, p. 190.

5. *Jacet* est souvent pris dans le sens de « être situé géographiquement, s'étendre. »

6. *Confœderentur*, expression post-classique : voir de nouveau p. 33, n. 5. Saint Léon le Grand, dans le sermon auquel nous renvoyons dans une note précédente, nous dira, en employant la même expression : « Disposito namque divinitus operi maxime congruebat, ut multa regna uno confœderarentur imperio, et cito pervios haberet populos prædicatio generalis, quos unius teneret regimen civitatis. »

7. « Que tous les membres dispersés s'unissent sous un même signe ! » On connaît le sens usuel que la langue chrétienne a donné au mot grec *symbolum* (proprement « signe, marque, caractère »), pour désigner la formule de nos croyances, signe auquel se reconnaissent les membres du corps de l'Église.

Mansuescat orbis subditus,
Mansuescat et summum caput.
  Advertat adjunctas plagas
Coire in unam gratiam :
Fiat fidelis[1] Romulus,
Et ipse jam credat Numa[2].
  Confundit error Troicus
Adhuc Catonum[3] curiam,
Veneratus occultis focis
Phrygum Penates exsules[4].
  Janum bifrontem, et Sterculum
Colit senatus (horreo
Tot monstra patrum dicere[5]),
Et festa Saturni senis[6].
  Absterge, Christe, hoc dedecus :
Emitte Gabriel tuum[7],
Agnoscat ut verum Deum
Errans Iuli[8] cæcitas.

1. *Fidelis* : voir p. 41. n. 1.

2. C'était Numa, on le sait, qui avait organisé la vieille religion romaine.

3. Autonomase employée aussi par Prudence dans le passage où il célébrera, dans son poème contre Symmaque, la conversion de ce sénat attaché jusqu'ici à ses erreurs antiques :

Exsultare patres videas, pulcherrima mundi
Lumina, conciliumque senum gestire Catonum.
(*Contre Symm.*, I, 545 *et* 546.)

4. Dès le commencement de son poème, Virgile nous raconte (*Æn.*, I, 6 et 68) comment le héros troyen apporta dans le Latium les dieux de son pays et ses Pénates vaincus : d'où l'expression *Error Troicus*. La garde de ces Pénates, auxquels le poète, à l'exemple de Virgile (*Ibid.*, V, 744), donne plus bas le nom de *Lares*, était confiée aux Vestales, en même temps que l'entretien du feu sacré (*occultis focis*), et la conservation du Palladium : d'où plus bas aussi la formule *Palladios Lares*.

5. *Monstra narrare* ou *dicere*, pour « dire des choses incroyables » : expression familière aux Latins. (Cf. Cic., *Att.*, 4, 7 ; *Tusc.*, 4, 24.)

6. Le poète énumère dans cette strophe les plus anciens cultes de Rome : Janus, ancien roi du Latium et de l'Étrurie, où il donna l'hospitalité à Saturne, chassé de Crète, lequel fut honoré comme dieu de la civilisation, qui consistait surtout alors dans l'agriculture : ce qui nous explique le culte particulier rendu à Sterculus, le dieu des engrais, culte dont Tertullien se moque ironiquement dans un passage de son *Apologétique*, que nous lirons au vol. de la *Rhétorique*.

7. Il est naturel que Gabriel, l'ange de l'Incarnation, soit chargé d'en répandre les bienfaits.

8. *Iulus*, fils d'Énée célébré par

Et jam tenemus obsides
Fidissimos hujus spei :
Hic nempe jam regnant duo
Apostolorum principes[1] :
Alter vocator gentium,
Alter, cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis januas[2].
Discede, adulter Jupiter,
Stupro sororis oblite[3],
Relinque Romam liberam
Plebemque jam Christi fuge.
Te Paulus hinc exterminat,
Te sanguis exturbat Petri :
Tibi id, quod ipse armaveras,
Factum Neronis officit[4].
Video futurum principem[5]
Quandoque, qui servus Dei[6]
Tetris sacrorum sordibus
Servire Romam non sinat :
Qui templa[7] claudat vectibus,

Virgile comme l'ancêtre de Jules César. d'où, par métonymie, son nom a servi dans les poètes à désigner d'une manière générale les empereurs et même tout le peuple romain.

1. « N'est-ce pas ici que règnent (voir sur le sens de *nempe*, p. 3, n. 4) les deux princes des apôtres? »

2. Texte précieux pour la primauté du pontife romain, et où résonne l'écho des paroles mêmes du Sauveur : *Tibi dabo claves regni cælorum.* (Matth., XVI, 19).

3. « Souillé de l'inceste d'une sœur », c'est-à-dire, de Junon, qui fut pour Jupiter *Et soror et conjux.* (*Æn.*, I, 46.)

4. « C'est à toi que devient fatal (*officit*) le coup frappé par cette main de Néron, que tu avais armée. » C'est la répétition du mot fameux de Tertullien : « Nec quidquam tamen proficit exquisitior quæque crudelitas vestra, illecebra est magis sectæ. » (*Apol.*, 50.)

5. Selon quelques-uns, l'empereur Constantin. Les traits qui vont suivre semblent désigner plutôt l'empereur Théodose, contemporain de Prudence.

6. *Servus Dei :* Prudence l'appelle ailleurs *Princeps bonus.* (*Perist.*, XII, 47.)

7. *Templa*, désignant particulièrement les edifices païens, comme nous l'avons remarqué plus haut, note 4, p. 181. Nous trouvons dans le code Théodosien une loi de l'an 391, à laquelle cette strophe semble faire allusion : « Nulli sacrificandi tribuatur potestas, nemo templa circumeat, nemo delubra suscipiat interclusos sibi nostræ legis obstaculo profanos aditus recognoscant. »

Valvas eburnas obstruat.
Nefanda damnet limina,
Obdens ahenos pessulos [1].
Tunc pura ab omni sanguine [2]
Tandem nitebunt marmora ;
Stabunt et æra innoxia,
Quæ nunc habentur idola [3].

Hic finis orandi fuit,
Et finis idem vinculi
Carnalis [4] : erupit volens
Vocem secutus spiritus.
Vexere corpus subditis
Cervicibus quidam patres [5],
Quos mira libertas viri
Ambire Christum suaserat [6].
Repens medullas indoles [7]
Afflarat et coegerat

1. Expression de Térence : « Pessulum ostio obdo...» (*Eun.*, III, 5, 55).

2. *Pura ab*, construction inusitée, mais amenée par les constructions classiques *integer ab*, *immunis ab*.

3. Après avoir remarqué, dans le dernier mot de cette strophe, l'irrégularité métrique que nous avons signalée plus haut, note 211, comparons le langage que notre poète prête ailleurs à l'empereur Théodose :

Marmora tabenti respergine tincta lavate,
O proceres: liceat statuas consistere puras,
Artificum magnorum opera ; hæc pulcherrima nostræ
Ornamenta fuant patriæ, nec decolor usus
In vitium versæ monumenta coinquinet artis.
(*Contra Symm.*, I, 501-505).

C'est la traduction poétique d'une loi de l'an 382, par laquelle le prince prescrivait dans un but artistique de conserver certains emblèmes païens, *artis pretia, non divinitate metienda.*

4. Cest l'image que nous avons déjà rencontrée sous la plume de saint Paulin.

Et cum solutus corporali carcere...
(*Quatrième*, p. 170).

5. Du Viminal, où avait eu lieu le martyre, et où fut bâtie depuis l'église de Saint-Laurent *in panisperna*, jusqu'au lieu de la sépulture située sur la *via Tiburtina*, et où Constantin fit élever une basilique, qui est une des cinq patriarcales. C'est de cette dernière église, élevée sur les reliques de l'illustre martyr, que parle plus bas notre poète.

6. « Que l'admirable liberté du martyr avait déterminés à se donner au Christ. » Rem. *suadere* avec l'inf., construction rare : voir p. 30, n. 5. Quand à l'expression *ambire* « rechercher la faveur de quelqu'un,» elle se prend le plus souvent en mauvaise part (cf. p. 185, n. 3): d'où le nom de *Quæstio de ambitu* donné aux procès de corruption électorale. Mais la poésie a étendu le sens du mot.

7. *Indoles* est employé par Plaute (Rud., II, 4, 10) dans le sens de « attrait, charme. »

Amore sublimis Dei
Odisse nugas pristinas.
Refrixit ex illo die
Cultus deorum turpium :
Plebs in sacellis rarior :
Christi ad tribunal [1] curritur.
Sic dimicans Laurentius,
Non ense præcinxit latus ;
Hostile sed ferrum retro
Torquens in auctorem tulit.
Dum dæmon [2] invictum Dei
Testem lacessit prœlio,
Perfossus ipse concidit,
Et stratus æternum jacet.
Mors illa sancti martyris
Mors vera templorum fuit :
Tunc Vesta Palladios Lares [3]
Impune sensit deseri.
Quidquid Quiritum sueverat
Orare simpuvium Numæ [4],
Christi frequentans atria,
Hymnis resultat [5] martyrem.
Ipsa et senatus lumina [6],
Quondam luperci, aut flamines [7],

1. Allusion à la forme des anciennes églises, imitées de la basilique où les Romains rendaient la justice, et dans lesquelles, comme le poète nous le dira bientôt, le siège de l'évêque tenait la place du tribunal.

Fronte sub adversa gradibus sublime [*tribunal*
Tollitur, antistes prædicat unde Deum.
(*Perist.*, XI. 225 et 226).

2. *Dæmon*, avec la finale brève : voir de nouveau note 2, p. 174.

3. *Palladios Lares* : voir n. 4, p. 193.

4. *Simpuvium*, petite coupe pour les libations. On conservait à Rome celle dont se servait autrefois Numa, et elle était l'objet d'une vénération qu'exprime énergiquement notre poète « adorer le *simpuvium* ! » et que constatait déjà Juvénal dans ce vers auquel il fait évidemment allusion :

Et quis tunc hominum contemptor nu-[*minis ? aut quis*
Simpuvium ridere Numæ.....
Ausus erat ?
Sat. VI, 342-345.

5. *Resultat*, dans le sens que Virgile donne au mot *resonare*, au commencement de la première églogue.

6. *Senatus lumina*, expression familière à Cicéron, et que nous avons déjà trouvée sous la plume de notre poète : voir note 3, p. 193.

7. *Luperques* ou *flamines* : diffé-

Apostolorum et martyrum
Exosculantur limina.
Videmus illustres domos,
Sexu ex utroque nobiles[1],
Offerre votis pignora
Clarissimorum liberum[2].
Vittatus olim pontifex
Adscitur in signum crucis,
Ædemque, Laurenti, tuam
Vestalis intrat Claudia[3].

O ter, quaterque, et septies
Beatus Urbis incola,
Qui te ac tuorum cominus
Sedem celebrat ossuum[4];
Cui propter[5] advolvi licet,
Qui fletibus spargit locum,

rentes catégories de prêtres, voués au culte de divers dieux, et plus tard aussi au culte des empereurs. Voir E. Beurlier, le *Culte impérial*, *passim*.

1. « Nobles des deux côtés, » par le père et par la mère.

2. *Clarissimorum*, dans le sens officiel. Nous avons vu (vol. de la *Quatrième*, p. 63, n. 5) que le titre de *clarissime* était un des premiers dans la noblesse fondée par Dioclétien et régularisée par ses successeurs. Quant à la pratique pieuse de vouer à Dieu de jeunes enfants, voir dans le *Bulletin* de M. de Rossi (juillet-août 1869) l'intéressant commentaire que nous fait l'illustre archéologue d'une médaille commémorative d'un de ces vœux fait précisément à saint Laurent, et qui nous présente, sur une de ses faces la représentation de son martyre, et sur l'autre son tombeau, dans l'état où il se trouvait au temps de Prudence.

3. Plusieurs vestales illustres, dont l'histoire romaine a conservé le souvenir, appartenaient à la race Claudia ; d'où l'autonomase employée par notre poète. « On peut pourtant se demander, » nous dit M. Allard (*Revue des Quest. historiques*, t. 36, p. 28), « si le poète n'a pas voulu désigner une personne particulière, une vestale convertie de son temps, devenue visiteuse assidue de l'église de Saint-Laurent. » Le fait est que, parmi les épitaphes recueillies dans le voisinage de cette basilique par le compilateur du fameux manuscrit de Corbie, M. de Rossi a trouvé celle d'une Claudia convertie à la foi ; et qui sait si cette Claudia ne devrait pas être identifiée avec la *Vestalis maxima* dont le nom a été martelé sur un marbre de 364, découvert en 1882, dans l'intérieur de la maison des Vestales, au pied du Palatin.

4. Ce pluriel *ossua*, que l'on rencontre souvent dans les inscriptions, est passé dans un certain nombre de dérivés.

5. *Propter* est ici adverbe.

Qui pectus in terram premit,
Qui vota fundit murmure!
Nos Vasco[1] Iberus dividit
Binis remotos Alpibus[2],
Trans Cottianorum juga[3],
Trans et Pyrenas ninguidos[4].
Vix fama nota est, abditis
Quam plena sanctis Roma sit,
Quam dives urbanum solum
Sacris sepulcris floreat[5].
Sed qui caremus his bonis,
Nec sanguinis vestigia
Videre coram possumus,
Cælum intuemur eminus.
Sic, sancte Laurenti, tuam
Nos passionem[6] quærimus :
Est aula nam duplex tibi,
Hic corporis, mentis polo[7].
Illic inenarrabili
Allectus urbi[8] municeps,
Æternæ in arce curiæ
Gestas coronam civicam[9].

1. Les *Vascones*, qui ont évidemment donné leur nom aux Basques, habitaient au nord de l'Èbre: d'où l'épithète de *Vasco* donné à ce fleuxe.

2. *Alpibus*: autonomase employée quelquefois chez les poètes pour désigner toute chaîne de hautes montagnes.

3. *Cottianorum juga :* synecdoque pour désigner la chaîne entière des Alpes séparant la France de l'Italie.

4. Les auteurs attribuent ordinairement le genre féminin au mot *Pyrene*. Quant à l'épithète (postclassique) *ninguidos* par laquelle le poète caractérise ces montagnes, nous l'avons déjà rencontrée sous la plume d'Ausone : *Ninguida Pyrenæi hospitia*. (Vol. de la *Quatrième*. p. 152).

5. C'est l'idée que le poète va nous développer au commencement de l'hymne de saint Hippolyte.

6. *Passionem :* voir p. 45, n. 3.

7. Un commentateur croit voir, non sans raison, dans cette strophe et dans la suivante, une allusion à ce mot de Cicéron au sujet d'un illustre Romain originaire de la petite ville de Tusculum : « Ego mehercule et illi, et omnibus municipibus duos esse censeo patrias, unam naturæ, alterum civitatis. » (*De Leg.*, II sub. int.).

8. La *ville ineffable*, c'est-à-dire le Ciel, qu'il va appeler la *Rome céleste*.

9. La couronne *civique* était décernée au soldat qui avait sauvé la vie à un citoyen romain dans une

Videor videre illustribus
Gemmis coruscantem virum,
Quem Roma cælestis sibi
Legit perennem consulem.
Quæ sit potestas credita,
Et muneris quantum datum,
Probant Quiritum gaudia,
Quibus rogatus annuis.
Quod quisque supplex postulat,
Fert impetratum prospere :
Poscunt, licenter indicant [1],
Et tristis haud ullus [2] redit.
Tu præsto semper adsies [3],
Tuosque alumnos Urbicos [4]
Lactante complexus sinu
Paterno amore nutrias.
Hos inter, o Christi decus,
Audi et poetam rusticum [5]
Cordis fatentem crimina,
Et facta prodentem sua :
Indignus [6] (agnosco et scio)
Quem Christus ipse exaudiat :
Sed per patronos martyres
Potest medelam consequi.
Audi benignus supplicem
Christi reum [7] Prudentium,
Et servientem corpori
Absolve vinclis seculi [8]

Peristephanon, hymn. II.

bataille. On la décerna plus tard aux empereurs, pour avoir sauvé l'État. C'est à ce dernier titre que le poète l'attribue au saint martyr, et c'est ainsi qu'on le retrouve représenté dans une fresque des catacombes de Naples.

1. *Licenter*, heureuse conjecture de Weitz : « ils expriment à leur gré leurs demandes. »

2. *Haud ullus* : Voir note 5, p. 179.

3. *Adsies* pour *adsis*, archaïsme fréquent dans Plaute et dans Térence.

4. *Urbicos*, les habitants de Rome, *Urbs*, dont saint Laurent était le patron.

5. *Poetam rusticum* : voir plus haut, page 174.

6. *Indignus*, sous-ent. *est*.

7. *Christi reum* : « justiciable de Jésus-Christ. »

8. « Et que trop longtemps asservi

LIV

Les inscriptions des catacombes

(Mélanges, t. II, p. 46.)

« O trois et quatre fois et sept fois heureux, vient de s'écrier Prudence à la fin de son hymne à saint Laurent, « l'habitant de Rome qui peut te vénérer de près, toi et le tombeau où sont contenus tes ossements! » Peu de temps après la composition de cet hymne, le poète, nous l'avons dit, put accomplir le vœu qu'il exprimait avec tant d'enthousiasme, et consacrer sa résolution de se donner entièrement à Dieu, par la grande œuvre de foi qui dans tous les âges chrétiens fut le sceau des grandes rénovations de la conscience : un pèlerinage à Rome.

Ce fut pour lui un incomparable bonheur que de contempler de ses yeux ces saints monuments qu'il avait chantés de loin ; souvent, nous dit-il, il les arrosa de ses larmes ; il les décrit désormais avec plus de complaisance, et ses vers vont devenir eux-mêmes des monuments précieux pour la science des antiquités chrétiennes.

La plus complète de ces descriptions se trouve dans l'hymne de saint Hippolyte, sur lequel les magnifiques découvertes de M. de Rossi ont récemment appelé l'attention des savants chrétiens, et qui va nous fournir un intéressant sujet de comparaison avec le fragment de saint Jérôme que nous avons cité plus haut.

Le pieux pèlerin s'attache à tout dans son excursion. Tout attire, tout émeut son intelligente curiosité. Voyons-le d'abord (c'est par là qu'il commence) s'arrêter le long des parois funèbres, pour déchiffrer les saintes inscriptions que nous y lisons encore, et dont notre grand archéologue chrétien nous a donné de si intéressants commentaires.

Innumeros[1] cineres sanctorum Romula in urbe
 Vidimus, o Christi Valeriane sacer[2]!
Incisos tumulis titulos et singula quæris
 Nomina? difficile est, ut replicare queam[3]:

à son corps, il soit par toi délivré des liens du siècle ! « *Seculi*, dans le sens marqué p. 6, n. 4.

1. *Innumeros:* l'expression se trouve aussi dans saint Paulin :

Hic martyres omnes,
Quos simul innumeros magnæ tenet
[ambitus Urbis.
(*Poema* XXI, 30).

2. *Christi sacer,* « consacré au Christ » c'est-à-dire, « pontife du Christ : » construction très classique. (Cf. Riemann, § 60, 2°). Nous avons parlé plus haut, page 172, de cet évêque Valérien.

3. « Il me serait difficile de pouvoir les répéter. » Rem. *difficile*

Tantos justorum populos furor impius hausit,
Cum coleret patrios Troia Roma Deos[1].
Plurima litterulis signata sepulcra loquuntur
Martyris aut nomen, aut epigramma aliquod.
Sunt et muta tamen, tacitas claudentia tumbas[2],
Marmora, quæ solum significant numerum[3].
Quanta[8] virum jaceant congestis corpora acervis[4]
Nosse licet, quorum nomina nulla legas!
Sexaginta illic, defossas mole sub una,
Relliquias memini me didicisse hominum;
Quorum solus habet comperta vocabula Christus[5],
Utpote quos propriæ junxit amicitiæ[6].

est, pour *difficile esset* (cf. p. 54, n. 7), et *replicare*, proprement « replier, » qui, dans la langue postérieure, est devenue synonyme de *iterare*, « répéter. »

1. *Patrios Troia Roma Deos;* voir note 4, p. 193.

2. *Tumba*, du grec τύμβος, se trouve aussi dans saint Jérôme, et a passé dans la langue chrétienne.

4. Le poète semblera dire, au distique suivant, que ces chiffres inscrits sur les tombes permettent de reconnaître le nombre de corps qui s'y trouvent réunis. M. de Rossi fait observer que l'examen des tombes confirme rarement cette supposition. Ainsi, on lit des chiffres élevés sur des marbres ne recouvrant qu'un seul corps. L'illustre archéologue a été amené à supposer que ces indications numériques n'étaient que de simples numéros d'ordre ou des moyens mnémotechniques pour reconnaître, soit les sépultures particulières, soit les diverses régions des catacombes. Néanmoins, on ne peut se dissimuler la gravité du témoignage de Prudence. Une étude plus attentive des monuments donnera peut-être un jour la solution de ce problème archéologique.

3. *Quanta*, pour *quot :* voir p. 79, n. 7.

4. *Congestis corpora acervis :* nous avons déjà rapproché ces expressions (vol. de la *Cinq.*, p. 167) de celles qu'emploie saint Damase au premier vers de la fameuse inscription de la crypte pontificale au cimetière de Calliste :

Hic congesta jacet, quæris si turba piorum.

M. de Rossi fait pourtant observer que l'exactitude de ces expressions n'est point parfaite. Les premiers chrétiens avaient horreur de la promiscuité des cadavres : « Ne quis mortuum supra mortuum ponat, » disent les prescriptions disciplinaires. Ce qu'on « entassait » dans les *polyandres* (nous avons vu que c'était le nom donné par les archéologues à ces tombes communes), ce n'étaient point, ordinairement, des corps entiers, mais les débris informes ramassés, dans le cas d'exécution en masse, parmi les cendres du bûcher ou sur le sable de l'amphithéâtre.

5. *Quorum nomina Deus* ou *Christus scit* est une formule épigraphique assez fréquente dans les premiers siècles et au commencement du moyen âge.

6. Rem. que l'emploi de l'ind. avec *utpote qui* est rare et peu correct (Riemann, § 221, rem. 2).

Haec dum lustro oculis, et sicubi forte latentes
  Rerum apices veterum per monumenta sequor,
Invenio Hippolytum[1], qui quondam schisma Novati[2]
  Presbyter attigerat nostra sequenda negans,
Usque ad martyrii provectum insigne, tulisse
  Lucida sanguinei præmia supplicii...

Peristephanon, hymn. XI, 1-22.

LV

L'inscription de saint Hippolyte.

Un heureux hasard (ces hasards n'arrivent qu'à ceux qui en sont dignes) a fait découvrir à M. de Rossi, dans un manuscrit conservé aujourd'hui à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg[3], le texte même de l'inscription damasienne que Prudence avait lue sur le tombeau de saint Hippolyte, et qui lui faisait pousser cette exclamation de joie : « *Invenio Hippolytum !* »

Pour comble de bonheur et comme confirmation de cette heureuse découverte, quelques fragments de cette précieuse inscription, usés, il est vrai, par le temps et les pieds des passants, mais conformes au texte du manuscrit, ont été retrouvés par l'illustre archéologue, dans le pavage de la basilique de Saint-Jean de Latran, où ils avaient été transportés de la catacombe de la voie Tiburtine en 1425.

Nous croyons devoir reproduire, en distinguant par des caractères particuliers les fragments retrouvés de nos jours, le texte complet de cette inscription de saint Damase, où nos jeunes lecteurs reconnaîtront le caractère un peu lourd de son style.

Nous la ferons suivre des quelques vers où le poète a traduit à sa façon le court récit déchiffré par lui sur le marbre sacré.

1. Qui était cet Hippolyte? Le savant archéologue a démontré qu'il fallait l'identifier tout à la fois avec l'auteur du célèbre traité des *Philosophumena* composé dans les derniers temps du pontificat de Calliste, vers 223, et le docteur du même nom, dont parlent Eusèbe et saint Jérôme, et dont la statue de marbre, œuvre unique dans l'iconographie chrétienne, a été retrouvée en 1551 sur la voie Tiburtine et fait aujourd'hui l'honneur du musée de Latran.

2. *Schisma*, mot grec : voir p. 4, note 7. Nous avons déjà parlé plus haut, p. 19, de ce schisme de Novat.

3. C'est le manuscrit de Corbie, dont nous avons parlé plus haut, p. 197, n. 3.

Hippolytus fertur[1], premerent cum jussa tyranni[2].
Presbyter in schisma semper mansisse Novati;
Tempore quo gladius secuit pia viscera matris[3],
Devotus Christo peteret cum regna piorum[4],
Quæsisset[5] populus ubinam procedere[6] posset,
Catholicam dixisse fidem sequerentur ut omnes[7].
Sic noster meruit confessus[8] martyr ut esset.
Hæc audita refert Damasus : probat omnia Christus.

1. Saint Damase n'appuie son affirmation que sur un « on dit », *Fertur*, et, à la fin : *Hæc audita refert Damasus*. Mais M. de Rossi fait observer que cette hésitation porte, non sur le fait du martyre, qui était avéré, mais sur la participation antérieure d'Hippolyte au schisme de Novat, qui paraît avoir été douteuse à ses yeux, et dont il renvoie le jugement au Christ : *probat omnia Christus*.

2. Il s'agit de la persécution de Dèce, qui sévissait dans tout l'empire, quand le schisme commença à Rome, en 251. Remarquer la tournure un peu lourde, *premerent cum jussa tyranni, semper mansisse*..., pour dire : « Il demeura, durant tout le temps que pesèrent sur nous les édits du tyran. » Remarquer aussi l'inversion forcée : *premerent cum*. C'est un des caractères du style de saint Damase, que d'user fréquemment, pour cadencer son vers, de la liberté d'inversion qui est laissée aux poètes latins à l'égard des pronoms conjonctifs et de certaines conjonctions. Dans notre court poème, il va nous dire encore : *peteret cum*, *sequerentur ut*, *martyr ut*.

3. Nous avons déjà vu saint Damase désigner par ce vers énergique la recrudescence de persécution, dont les décrets de Valérien, en 257, furent le signal. (Voir *Cinq.*, p. 170, n. 2.) C'est encore un des caractères du style de saint Damase que la répétition fréquente des mêmes formules.

4. *Regna piorum*, pour désigner le Ciel. Prudence, en effet, va nous dire que la réponse héroïque du saint fut faite pendant qu'on le conduisait au martyre ;

Cum jam vesano victor raperetur ab hoste.

5. La contexture de la phrase demanderait : *quæsissetque*. Remarquer la dernière syllabe du mot *populus* allongée par la césure : licence qui peut se justifier par de nombreux exemples dans les meilleurs classiques.

6. *Procedere*, terme de la langue ecclésiastique et liturgique officielle, exprimant l'assistance aux assemblées du culte et la participation aux saints mystères, et que la langue canonique rend actuellement par les mots *communicare in sacris* ou *in divinis*. Prudence va dire plus clairement :

Consultus quænam secta foret melior.

7. *Catholicam* : Saint Damase emploie ce mot avant la première syllabe longue, ce qui est aussi, nous allons le voir, l'habitude de Prudence : cf. n. 3, p. 204. Sur le sens du mot, voir p. 4, n. 9. Remarquer aussi l'emploi inusité de *ut* après *dicere*, pris dans le sens de *animum inducere*.

8. Rem. *confessus*, pris absolument : cf. p. 5, n. 3. « Par cette confession notre saint mérita d'être martyr. »

Il suffira de rapprocher de ce court poème lapidaire les quelques vers que nous avons lus plus haut et ceux que nous allons citer pour se convaincre que Prudence avait sous les yeux, en écrivant, ce texte précieux si providentiellement sauvé de l'oubli.

Nec mirere senem[1], perversi dogmatis olim[2],
Munere ditatum catholicæ fidei[3].
Cum jam vesano victor raperetur[4] ab hoste,
Exsultante anima carnis ad exitium[5],
Plebis amore suæ multis comitantibus ibat :
Consultus, quænam secta foret melior[6],
Respondit : Fugite, o miseri, exsecranda Novati
Schismata[7] : catholicis reddite vos populis.
Una fides vigeat, prisco quæ condita templo est,
Quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri[8].
Quæ docui, docuisse piget : venerabile martyr
Cerno[9], quod a cultu rebar abesse Dei.
His ubi detorsit lævo de tramite plebem,
Monstravitque sequi[10] qua via dextra vocat,
Seque ducem recti, spretis anfractibus, idem
Præbuit, erroris qui prius auctor erat,
Sistitur[11] insano rectori, Christicolas[12] tunc
Ostia vexanti per Tiberina viros[13]...

Ibid., 23-40.

1. Si l'on admet l'identification de notre Hippolyte avec celui qui écrivait, vers 223, les *Philosophumena* (voir n. 1, p. 202) l'expression *senem* s'explique tout naturellement.

2. *Perversi dogmatis* : gén. de qualité : cf. Riemann, § 52. Sur le mot *dogma*, voir p. 4, n. 7.

3. *Ditatum*, s.-ent. *esse*. *Catholicæ*, voir n. 7, p. 203.

4. Rem. la belle antithèse de pensée : *victor raperetur*.

5. *Anima* : voir p. 6, n. 7. *Carnis*, voir p. 8, n. 9.

6. Voir note 6, p. 203.

7. Voir note 2, p. 202.

8. Rem. l'expression « dans le temple ancien », pour désigner la vraie Église fondée par les apôtres. Nous avons déjà entendu notre poète invoquer l'autorité des grands apôtres Pierre et Paul comme signe et garantie de la foi catholique.

9. *Venerabile (esse) cerno quod*... « Je vois la sainteté de ce que... »

10. *Monstravit sequi* : voir p. 17 n. 3.

11. *Sistitur* : voir n. 11, p. 176.

12. *Christicola*, subst. composé que Prudence emploie à la place de *Christianus* : voir p. 13, n. 12.

13. *Ostia per Tiberina*, dans un sens général, « le long des bouches

Suit la narration du martyre, pour laquelle, préludant aux recherches de l'archéologie moderne, le poète interroge les peintures qui décoraient l'*arcosolium* où dormait l'héroïque dépouille[1] ; ce qui le ramène à la description de ces lieux vénérés.

LVI

La crypte et la basilique de saint Hippolyte.

(Mélanges, t. II, p. 47.)

Les fouilles heureuses exécutées par M. de Rossi sur la voie Tiburtine, et dont l'intéressant récit remplit son *Bulletin* de l'année 1881 et des suivantes, viennent de donner récemment au texte du poète un lumineux et émouvant commentaire : nous nous en inspirerons souvent dans nos brèves observations au bas des pages.

Haud procul extremo culta ad pomœria vallo[2]
  Mersa latebrosis crypta patet foveis.

du Tibre. » On sait que le Tibre se jette dans la mer par deux bouches, qui formèrent deux ports, dont l'un s'appelait plus particulièrement *Ostia* (quelquefois avec l'adjectif *Tiberina*), Ostie, où nous avons assisté (voir p. 129) au dernier entretien d'Augustin et de sa mère, et l'autre se nommait *Portus Romanus*, ou *Portus Augusti*, aujourd'hui Porto. C'est cette dernière ville qui semble être ici désignée. Néanmoins, M. de Rossi pense que le poète commet en cela une confusion, en transportant à la passion de l'Hippolyte romain une indication empruntée à la légende d'un autre Hippolyte, surnommé Nonnus, qui fut prêtre ou évêque de la ville de Porto et qui y souffrit réellement le martyre. Et de fait, si ce détail de lieu devait s'appliquer à notre Hippolyte, on s'expliquerait difficilement sa sépulture, bien et dûment constatée, dans la catacombe de la voie Tiburtine dont nous allons lire la description.

1. *Exemplar sceleris paries habet illitus, [in quo*
Multicolor fucus digerit omna [nefas.
Picta super tumulum species, etc.
(*Ibid.*, v. 123 et seq.)

2. « Non loin de l'enceinte des murs, dans la zône cultivée du *pomœrium*. » Cette indication désigne assez clairement la place où M. de Rossi a découvert la vénérable nécropole, qui « développe ses galeries dans les entrailles de la colline qui s'élève en face de la basilique de Saint-Laurent et un peu au delà, là où la *via Cupa* mène de la voie Tiburtine à la voie Nomentane. » (*Bulletin*, 1881, p. 30.) C'est précisément en cet endroit que fut trouvée en 1551 la fameuse statue dont nous parlons plus haut, note 1, p. 202.

Hujus in occultum[1] gradibus via prona reflexis
  Ire per anfractus, luce latente, docet.
Primas namque fores summo tenus intrat hiatu,
  Illustratque dies limina vestibuli.
Inde ubi progressu facili[2] nigrescere visa est
  Nox obscura loci per specus ambiguum,
Occurrunt cæsis immissa foramina tectis,
  Quæ jaciunt claros antra super radios[3].
Quamlibet[4] ancipites[5] texant hinc inde recessus
  Arcta sub umbrosis atria porticibus,
At tamen excisi subter cava viscera montis[6]
  Crebra terebrato fornice lux penetrat[7] :
Sic datur absentis per subterranea[8] solis
  Cernere fulgorem, luminibusque frui.
Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,
  Propter[9] ubi apposita est ara dicata Deo[10].
Illa sacramenti donatrix[11] mensa, eademque
  Custos fida sui martyris apposita,
Servat ad æterni spem judicis ossa sepulcro,

1. « Dans ses profondeurs » : sur l'emploi de cet adj. neutre pris substantivement avec le génitif, voir p. 108, n. 1.

2. *Progressu facili*, « par un progrès rapide. »

3. Voir note 8, p. 101.

4. *Quamlibet* : voir n. 1, p. 142.

5. *Ancipites*, « doubles, des deux côtés », est expliqué pour *hinc inde*.

6. *Viscera montis* : cette expression virgilienne achève de préciser l'emplacement de la crypte de saint Hippolyte : voir note 2, p. 205.

7. *Crebra* : une inscription, dont M. de Rossi a trouvé les fragments dans les fouilles et qui relate des restaurations opérées postérieurement dans le même lieu, nous signale aussi cette multiplicité de jours ouverts dans la voûte (elle donne le chiffre de trois) comme un détail caractéristique de la crypte où était le saint tombeau :

Nam nigra nox trinum stupuit per specula lumen.
Admittuntque novum concava saxa diem.

Dans la crypte récemment découverte, le grand archéologue a retrouvé les traces de deux de ces ouvertures de lucernaires, et la forme et les dimensions de la salle montrent qu'elles étaient vraiment au nombre de trois.

8. *Subterranea*, et, plus loin, *opertis* : voir sur ces pluriels neutres pris substantivement, p. 125, n. 7.

9. *Propter*, dans le sens adverbial.

10. Au milieu de l'abside de la crypte, M. de Rossi a trouvé, en effet, « une base cubique de maçonnerie, que sa position isolée au point central du *bema* fait reconnaître comme ayant été un autel ou un support pour la table liturgique. » (*Bulletin*, 1882, p. 60.)

11. *Donatrix* : voir note 5, p. 148.

Pascit item sanctis Tibricolas dapibus[1].
Mira loci pietas, et prompta precantibus ara
Spes hominum placida prosperitate juvat.
Hic corruptelis animique et corporis æger
Oravi quoties stratus, opem merui.
Quod lætor reditu, quod te, venerande sacerdos[2],
Complecti licitum est, scribo quod hæc eadem[3],
Hippolyto scio me debere, Deus[4] cui Christus
Posse dedit, quod quis postulet, annuere.
Ipsa, illas animæ exuvias quæ continet intus,
Ædicula argento fulgurat ex solido.
Præfixit tabulas dives manus æquore[5] levi
Candentes, recavum[6] quale nitet speculum.
Nec Pariis contenta aditus obducere[7] saxis,
Addidit ornando clara talenta operi.
Mane salutatum concurritur[8] : omnis adorat
Pubes[9]; eunt, redeunt, solis adusque obitum.
Conglobat in cuneum Latios simul ac peregrinos

1. *Tibricolas*, « les habitants des bords du Tibre », expression qui ne se rencontre pas avant Prudence : voir n. 12, p. 204. Remarquer de plus le témoignage précieux que ce vers nous fournit en faveur du dogme de l'Eucharistie.

2. L'évêque Valérien auquel l'hymne est adressé : voir p. 33, n. 4.

3. *Quod lætor, quod licitum est, quod scribo* (ce dernier mot, et, au vers suivant, *scio*, avec la finale brève, prosodie de la décadence) : voir, sur cet emploi de l'ind., p. 6, n. 4.

4. Césure inusitée et qui enlève à la finale du vers hexamètre toute son harmonie. Quant à l'*i* bref dans *cui*, il peut se justifier par quelques exemples de Martial, de Juvénal, etc.

5. *Æquor*, dans le sens propre de « surface unie. » Cf. Cicéron : « Quid tam planum videtur quam mare, ex quo etiam *æquor* illud poetæ vocant? » (*Ap. Non.*) Cf. aussi Lucrèce, dans le vers suivant auquel notre poète semble faire allusion :

Rejectæ reddunt speculorum ex æquore visum.
(*De Nat. rer.*, IV).

6. *Recavum*, pour *concavum*, n'est pas classique.

7. *Contentus* avec l'inf. : voir p. 11, n. 4.

8. En nous décrivant, dans les vers suivants, le pieux concours des Romains et des Italiens au tombeau de saint Hippolyte, Prudence, comme saint Paulin de Nole, dans une description semblable que nous avons lue plus haut (*Un pèlerinage italien*, p. 136), s'inspirera souvent de Virgile. On reconnaît ici le beau vers des *Géorgiques*, II, 462 :

Mane salutantum totis vomit ædibus undam.

Cf. aussi Mart., II, ep. 78.

9. *Pubes*, avec la dernière syllabe brève. Prudence se permet souvent cette licence prosodique à l'égard de la troisième déclinaison. Il a

Permixtim[1] populos relligionis amor.
Oscula perspicuo figunt impressa metallo,
Balsama defundunt[2], fletibus ora rigant.
Jam cum se renovat decursis mensibus annus,
Natalemque diem passio festa[3] refert,
Quanta putas studiis certantibus agmina cogi,
Quæve celebrando vota coire Deo?
Urbs Augusta[4] suos vomit effunditque Quirites[5],
Una et patricios ambitione pari.
Confundit plebeia phalanx umbonibus[6] æquis
Discrimen procerum, præcipitante fide.
Nec minus Albanis acies se candida portis[7]
Explicat, et longis ducitur ordinibus.
Exsultant fremitus variarum hinc inde viarum :
Peligna, et Picens[8], plebs et Etrusca venit.
Concurrit Samnitis[9] atrox, habitator et altæ

pour lui l'autorité des poètes classiques, qui, pour le même motif, écrivent indifféremment *vallis* et *valles*, *felis* et *feles*, *vulpis* et *vulpes*.

1. *Permixtim*, néologisme : voir note 5, p. 180.

2. *Defundunt*, expr. technique de la langue religieuse, pour désigner les libations : cf. Horace, *Od.*, IV, 5, 34.

3. *Passio festa*, « la fête de sa *passion*, de son martyre. » Voir de nouveau, sur le sens du mot *passio*, page 45, note 3; sur sa prosodie, note 7, p. 177.

4. Rome est désignée sous ce titre dans le code Théodosien. Quant à l'image qui suit, elle est évidemment inspirée par le souvenir de Virgile mentionné dans une note précédente.

5. *Quirites* désigne ici les simples *bourgeois*, par opposition aux *patriciens*, désignation politique : c'est la même opposition que le distique suivant établit entre la *plebeia phalanx* et les *proceres*.

6. *Umbo*, dans le sens de *toge*, par synecdoque. « Pars illa togæ defluens, quæ nodo firmabatur, » dit Montfaucon, « illud erat, quod sinum vocant ; sinus autem summa pars, quæ quasi inflata erat, umbo dicebatur. » *L'Antiquité expliquée*, t. III, 1re partie, ch. 5.)

7. *Nec minus* : cette formule (employée déjà par saint Paulin dans l'énumération de ses pèlerins italiens, p. 139) amène, ici pareillement, l'énumération des diverses cités et provinces qui viennent se joindre aux Romains pour honorer le saint martyr : et d'abord, les habitants d'Albe, arrivant par la voie Appienne. « Des portes d'Albe nous arrive, non moins nombreuse, une blanche armée, déroulant ses files interminables. » *Candida acies*, à cause de la couleur de la toge (p. 17, n. 7,) rendue plus blanche encore pour cette joyeuse circonstance, à moins qu'on ne préfère entendre cette épithète dans le sens moral : « une joyeuse armée.

8. *Peligna et Picens*, adjectifs se rapportant, comme *Etrusca*, à *plebs*.

9. *Samnitis*, forme rare, pour *Samnis*. Race forte et vaillante, ce

Campanus Capuæ, jamque Nolanus[1] adest.
Quisque sua lætus cum conjuge, dulcibus et cum
Pignoribus, rapidum carpere gestit iter.
Vix capiunt patuli populorum gaudia campi,
Hæret et in magnis densa cohors spatiis.
Angustum tantis illud specus esse catervis
Haud dubium est, ampla fauce licet pateat.
Stat sed juxta aliud quod tanta frequentia templum
Tunc adeat[2], cultu nobile regifico,
Parietibus[3] celsum sublimibus, atque superba
Majestate potens, muneribusque opulens.
Ordo columnarum geminus laquearia tecti
Sustinet, auratis suppositus trabibus.
Adduntur graciles tecto breviore recessus,
Qui laterum seriem jugiter exsinuent[4].
At medios aperit tractus via latior alti
Culminis, exsurgens editiore apice.
Fronte sub adversa, gradibus sublime tribunal
Tollitur, antistes prædicat unde Deum.
Plena laborantes ægre domus accipit undas.

peuple, après avoir longtemps lutté contre la puissance de Rome, lui fournissait ses meilleurs gladiateurs; d'où l'epithète *atrox*. Nous avons vu saint Paulin (*ubi supra*) les appeler *Samnites duri*.

1. La première syllabe de ce mot est ordinairement longue.

2. « Où puisse alors avoir accès une foule pareille : » voir p. 24, n. 6. Il s'agit de la basilique supérieure élevée par la suite au-dessus de la crypte, comme cela avait lieu généralement pour les tombes des martyrs illustres. Il n'en reste presque plus rien aujourd'hui. Mais M. de Rossi en a reconnu l'emplacement; et une inscription découverte dans les fouilles nous fait assister à la construction ou à l'embellissement du bel édifice que notre poète a vu et dont il nous va retracer les grandes lignes :

Læta Deo plebs sancta canat, quod mœnia surgunt,
Et renovata domus martyris Hippolyti.
Ornamenta operis surgunt...

L'inscription n'est pas complète : mais un des fragments retrouvés porte les lettres ...ASO précédées d'un dernier jambage d'un M, ce qui désigne clairement le pape saint Damase comme l'auteur de ces constructions. (*Bulletin*, 1883, p. 64).

3. *Parietibus*, lisez *parjetibus* : on sait que chez les poètes la lettre *i* se change souvent en *j* pour faire position et allonger la syllabe précédente.

4. *Exsinuare*, dans le sens d'« étendre. » Le poète désigne clairement les allées latérales, par opposition à la grande nef dont parle le distingué savant.

Arctaque confertis æstuat in foribus,
Maternum pandens gremium, quo condat alumnos
Ac foveat fetos accumulata sinus[1].

Ibid., v. 153-230.

« Ces derniers vers décrivent exactement les basiliques primitives dont quelques-unes subsistent encore à Rome, avec leurs lambris, leurs nefs latérales, leur grande porte d'entrée, leur ambon où l'évêque expliquait l'Évangile au peuple. » (L'abbé A. Bayle, *Étude sur Prudence*, ch. 5, *de l'Archéologie de Prudence*.)

1. « Ouvrant son sein maternel, pour recevoir ses enfants, et les réchauffer dans le giron où ils se pressent en foule. » *Accumulata sinus*, acc. de relation : voir Riemann, § 40. *a*.

TABLE DES MATIÈRES

35089. — Tours, impr. Mame.